ANALECTA BOLLANDIANA

Imprimerie De Meester, Wetteren (Belgique)

ANALECTA BOLLANDIANA

TOMUS LVIII

EDIDERUNT

HIPPOLYTUS DELEHAYE
PAULUS PEETERS MAURITIUS COENS
BALDVINUS DE GAIFFIER
PAULUS GROSJEAN FRANCISCUS HALKIN

PRESBYTERI SOCIETATIS IESU

BRUXELLES
Société des Bollandistes
24, boulevard Saint-Michel

PARIS
Librairie Auguste Picard
82, rue Bonaparte

1940

Property of
CLgA
Please return to
Graduate Theological

BHG. = *Bibliotheca hagiographica graeca.* Editio altera emendatior. Bruxellis, 1909.

BHL. = *Bibliotheca hagiographica latina antiquae et mediae aetatis.* Bruxellis, 1898-1901. Eiusdem *Supplementi editio altera auctior.* Ibid., 1911.

BHO. = *Bibliotheca hagiographica orientalis.* Bruxellis, 1910.

Catal. Gr. Germ. = *Catalogus codicum hagiographicorum graecorum Germaniae Belgii Angliae.* Bruxellis, 1913.

Catal. Gr. Paris. = *Catalogus codicum hagiographicorum graecorum bibliothecae Nationalis Parisiensis.* Bruxellis, 1896.

Catal. Gr. Vatic. = *Catalogus codicum hagiographicorum graecorum bibliothecae Vaticanae.* Bruxellis, 1899.

Catal. Lat. Brux. = *Catalogus codicum hagiographicorum bibliothecae regiae Bruxellensis.* Pars I. Codices latini membranei. Bruxellis, 1886, 1889. Tomi duo.

Catal. Lat. Paris. = *Catalogus codicum hagiographicorum latinorum antiquiorum saeculo XVI qui asservantur in bibliotheca Nationali Parisiensi.* Bruxellis, 1889-1893. Tomi quattuor.

Catal. Lat. Rom. = *Catalogus codicum hagiographicorum latinorum bibliothecarum Romanarum praeter quam Vaticanae.* Bruxellis, 1909.

Catal. Lat. Vatic. = *Catalogus codicum hagiographicorum latinorum bibliothecae Vaticanae.* Bruxellis, 1910.

Comm. martyr. hieron. = *Commentarius in Martyrologium hieronymianum.* Bruxellis, 1931 (*Acta Sanctorum Novembris*, t. II, pars posterior).

Mir. BVM. = *Index miraculorum B. V. Mariae* editus in *Anal. Boll.*, t. XXI, p. 241-360.

Synax. Eccl. CP. = *Synaxarium Ecclesiae Constantinopolitanae*, ed. H. Delehaye. Bruxellis, 1902 (*Acta Sanctorum*, Propylaeum ad Acta SS. Novembris).

LA VIE DE SAINT NIPHON

ERMITE AU MONT ATHOS (XIVe S.)

En publiant ici même, il y a quatre ans, *Deux Vies de S. Maxime le Kausokalybe* [1], nous annoncions le projet d'éditer « dans un prochain fascicule » la Vie de S. Niphon, compagnon et premier biographe de S. Maxime. Voici enfin ce texte, relativement court et pratiquement inédit, puisque Nicodème l'Hagiorite [2] et Constantin Dukakis [3] n'en ont imprimé qu'une métaphrase en grec vulgaire, infidèle et incomplète (*BHG.* 1371).

A la différence des Vies de S. Maxime, dont les quatre auteurs sont nommément désignés, la Vie de son émule est anonyme ; à moins qu'il ne faille l'attribuer à ce Jérémie *ὁ Πατητᾶς* qui a composé le « canon » et peut-être toute l'acolouthie de S. Niphon dans laquelle précisément elle tient lieu de synaxaire [4]. Quoi qu'il en soit, s'il faut l'en croire sur parole, notre hagiographe était contemporain de son héros. Il ne dit nulle part qu'il l'a connu personnellement ; mais il assure, à la fin du chapitre 13, qu'il tient de la bouche même du moine délivré miraculeusement d'une céphalalgie rebelle à tous les remèdes, le récit de sa guérison : *ὅρκοις ἡμᾶς ἐπληροφόρησεν ὕστερον* [5].

Soucieux d'édifier ses lecteurs par le tableau des vertus

[1] *Anal. Boll.*, t. LIV, p. 38-112.

[2] *Νέον Ἐκλόγιον* (Venise, 1803), p. 355-60 ; 2e éd. (Constantinople, 1863), p. 317-22.

[3] *Μέγας συναξαριστής*, Juin (Athènes, 1893), p. 138-46.

[4] Spyridon et S. Eustratiadès, *Catalogue of the Greek Mss. of the Laura* (1925), p. 141. Le même Jérémie Patétas est l'auteur du canon en l'honneur de S. Maxime. E. Kourilas, *Κατάλογος τῶν κωδίκων τῆς ἱερᾶς σκήτης Καυσοκαλυβίων* (Paris, 1930), p. 29.

[5] Ch. 13 ; ci-dessous, p. 22, l. 3.

25866

(ch. 1-10) et des miracles (ch. 11-20) de S. Niphon, le narrateur ne se préoccupe guère de certaines précisions historiques, telles que noms propres et dates, dont nous serions particulièrement friands. A une exception près[1], l'identité des miraculés n'est indiquée que par des formules vagues : *ἀδελφός τις, μοναχός τις*. Il serait pourtant téméraire de conclure aussitôt que ces récits, apparemment incontrôlables, ont dû être inventés de toutes pièces. Tel d'entre eux, par exemple, se rapporte à un cas si peu banal qu'aucun Athonite de l'époque n'a sans doute hésité à reconnaître et à désigner par son nom cet *ὡρολόγος τις*, ce moine sonneur de cloches, expulsé de son monastère de Lavra, mais bientôt réadmis et promu, suivant la prophétie de S. Niphon, au rang d'ecclésiarque, puis d'higoumène (ch. 15).

Il y a d'ailleurs, surtout dans la première partie de la Vie, assez d'indications chronologiques pour nous permettre de retracer, du moins dans ses lignes principales, le *curriculum vitae* de notre saint ermite.

Né dans le despotat d'Épire, au village de Loukovi, où son père était prêtre, le petit Niphon fut confié, dès l'âge de dix ans, à son oncle paternel, un moine qui exerçait les fonctions d'ecclésiarque au monastère Saint-Nicolas de Mesopotamon. Instruit dans les saintes lettres et introduit par la tonsure dans l'état monastique, il fut bientôt ordonné lecteur et peu après (*μετὰ μικρόν*) élevé au sacerdoce. Suivant les prescriptions canoniques, il ne pouvait recevoir la prêtrise avant l'âge de trente ans ; mais le contexte semble bien insinuer, sans le dire formellement, qu'on lui fit brûler les étapes (ch. 1).

Entraîné par l'exemple et les leçons d'un vieil anachorète qui avait séjourné au Sinaï avant de venir se fixer au mont Geromerion, le jeune prêtre s'éprend de la solitude. Initié aux règles de l'*ἡσυχία*, il fait de tels progrès qu'il réussit à réciter tout le psautier en se tenant sur un pied !

Mais la réputation de sainteté des moines de l'Athos l'at-

[1] Le saint homme Théodule du chapitre 11. Au chapitre 20, le prêtre Joannice, de Lavra, est désigné par son nom et son titre ; mais le moine qui parle de lui à S. Niphon et reçoit de ce dernier une réponse prophétique demeure anonyme : *μοναχός τις*.

tire irrésistiblement. Disant donc adieu à sa patrie et à sa famille, il va s'établir aux environs de Lavra et s'attache à un saint ermite nommé Théognoste. Au bout de trois ans celui-ci découvre que son disciple est prêtre ; il veut le traiter dorénavant avec les égards dus à sa dignité. Mais l'humble Niphon se récuse et le quitte. Durant quatorze ans il vit au *κάθισμα* de Saint-Basile et prend l'habitude de ne rompre le jeûne qu'une fois par semaine en mangeant du pain sec (ch. 2).

Une terrible épidémie ayant décimé la communauté de Lavra et emporté presque tous les prêtres, le supérieur oblige Niphon à assurer le service religieux des ermitages établis en dehors du monastère et à célébrer pour eux la sainte liturgie. Après avoir exercé durant trois ans ce ministère sacerdotal, notre homme est repris par sa passion de l'*ἡσυχία* et se fixe au lieudit *τὰ Βουλευτήρια* (ch. 3).

Le genre de vie qu'il y mène, sans abri et sans autre nourriture que des herbes sauvages, provoque la jalousie d'autres moines. Dénoncé à l'higoumène de Lavra, il se voit contraint de renoncer à ses prouesses d'ascétisme et d'accepter la charge de chapelain au sanctuaire du Saint-Sauveur. Avec la permission de l'évêque d'Hiérissos, il restaure l'autel délabré. Désireux de se mettre sous sa direction, les disciples affluent. Mais le saint, alarmé de leurs témoignages de vénération, se réfugie auprès de S. Maxime le Kausokalybe et demeure en sa compagnie plusieurs années (ch. 4).

Enfin, voici la dernière étape de cette vie passablement mouvementée. Quittant la hutte (*καλύβη*) que S. Maxime lui avait cédée, Niphon s'installe (si l'on peut dire) dans une grotte de la falaise côtière, en face de l'îlot Saint-Christophe, et il y reste, semble-t-il, jusqu'à sa mort. Un jeune Illyrien, du nom de Marc, puis son frère Gabriel lui confient le soin de leur âme et lui offrent leurs services (ch. 5-7, 9). Favorisé des dons de prophétie et de pénétration des cœurs, l'austère vieillard se signale aussi par plusieurs guérisons miraculeuses. Parvenu à l'âge de 96 ans, il meurt, comme il l'avait prédit, au début du « jeûne des Apôtres », un dimanche 14 juin (ch. 10).

Comme chacun sait, le jeûne des Apôtres commence le lendemain de la Toussaint des Grecs, c'est-à-dire le second

lundi après la Pentecôte. Le premier dimanche de ce jeûne ne peut donc coïncider avec le 14 juin que lorsque Pâques tombe le 12 avril. Or cette condition ne s'est pas réalisée une seule fois dans la seconde moitié du XIVe siècle. Il faut donc reporter la mort de S. Niphon au début du XVe siècle [1], plus précisément à l'année 1411, et placer sa naissance en 1315.

Ces dates extrêmes semblent s'accorder sans peine avec les autres indices chronologiques disséminés dans la Vie. Après la bataille d'Andrinople, où périt le despote serbe Uglješa, le 26 septembre 1371, les Turcs menacent la Sainte Montagne. Mais Niphon rassure l'higoumène de Lavra qui s'était recommandé à ses prières (ch. 18). A cette occasion, le nom de S. Maxime n'est même pas prononcé ; Niphon lui avait sans doute fait, depuis plusieurs années déjà, cette visite d'adieu qui est racontée au chapitre 8 et qui eut lieu six mois avant le décès du Kausokalybe [2]. L'époque où les deux saints vécurent ensemble doit donc se situer aux environs de 1360.

Remontant en arrière, déduisons successivement les quelques années passées aux Bouleutèria (ch. 4), les trois années de ministère au service des *καθίσματα* de Lavra (ch. 3), les quatorze ans de séjour à Saint-Basile, enfin les trois premières années d'apprentissage sous la conduite de Théognoste (ch. 2), et nous arrivons à fixer l'ordination de S. Niphon aux alentours de 1335, soit une dizaine d'années avant qu'il n'eût atteint l'âge canonique. Pareille infraction aux prescriptions des conciles ne doit pas être a priori exclue comme invraisemblable : on en a relevé d'autres exemples dans plusieurs monuments de l'hagiographie byzantine, par exemple, dans les Vies de S. Joseph l'hymnographe [3],

[1] Si M. I. Galanos, *Οἱ βίοι τῶν ἁγίων*, Juin (Athènes, 1907), p. 134, fait mourir S. Niphon en 1330, c'est apparemment parce qu'il a lu trop vite la notice du *Νέον Ἐκλόγιον* et le titre qui la précède : *Βίος ... Νήφωνος τοῦ ἐν τῷ Ἄθῳ ἀσκήσαντος ἐν ἔτει ... 1330*. Dans la pensée de Nicodème cette date n'était manifestement pas celle de la mort du saint. La chronologie du *Νέον Ἐκλόγιον* n'est d'ailleurs que très approximative : les SS. Grégoire le Sinaïte, Maxime, Niphon et Grégoire Palamas y sont assignés respectivement aux années 1310, 1320, 1330 et 1340 (voir le *πίναξ κατ' ἔτος*, p. *ιδ'* dans l'édition de 1803).

[2] La date de la mort de S. Maxime doit se placer vers 1380, ou plus probablement vers 1365. *Anal. Boll.*, t. LIV, p. 106, n. 2.

[3] *Anal. Boll.*, t. XXXVIII, p. 151.

de S. Théodore le Sycéote, de S. Syméon stylite le jeune, ordonné diacre avant vingt ans, de S. Syméon de Lesbos, de S. Luc stylite [1]. D'ailleurs, l'expression *μετὰ μικρόν*, dont le biographe de S. Niphon se sert pour indiquer la rapidité de son élévation au sacerdoce, ne peut guère signifier autre chose qu'une dérogation aux usages reçus ; dérogation qui s'explique sans doute par la situation très troublée de l'Épire en ce début du XIVe siècle, alors que les Orsini de Céphallénie, les Byzantins et les Serbes se disputaient le pouvoir dans cette malheureuse province. Nous pouvons donc, jusqu'à preuve du contraire, nous en tenir à la chronologie esquissée ci-dessus.

Les relations de S. Maxime avec des empereurs, des patriarches, des hommes aussi influents que Grégoire le Sinaïte [2], donnaient à sa Vie un relief qui fait défaut dans la Vie de S. Niphon. Plus cachée et plus terne, l'existence de ce dernier n'est pourtant pas dépourvue d'intérêt pour l'historien. Elle illustre par un nouvel et frappant exemple le goût des moines grecs pour les voyages et les déplacements [3], l'attraction qu'exerçait au loin la Sainte Montagne non seulement sur les jeunes gens qui cherchaient leur voie, mais encore sur des prêtres comme Niphon et sur des hommes mariés comme Gabriel et son père Dosithée (ch. 5, 7), enfin la vogue de l'hésychasme, si caractéristique de l'Athos au XIVe siècle [4]. Ce n'est pas deux ou trois fois, mais pour ainsi dire à chaque page que revient, malheureusement sans commentaire développé, le terme d'*ἡσυχία* ou d'*ἡσυχάζειν* ou encore son équivalent : *μόνωσις*, pour exprimer l'idéal de l'ascèse et de la perfection [5]. Comme S. Maxime, en effet, S. Niphon passe presque toute sa vie de moine en dehors des monastères. Il dépend, à la vérité, du supérieur de La-

[1] F. Dvornik, *Les légendes de Constantin et de Méthode vues de Byzance* (Prague, 1933), p. 46-49.

[2] *Anal. Boll.*, t. LIV, pp. 46, 48, 57-58, 71, 72, 82-89.

[3] On trouvera d'autres spécimens de cette instabilité dans les Vies des SS. Maxime le Kausokalybe, Grégoire le Sinaïte, Athanase de Constantinople, Nicéphore de Milet, et dans une foule d'autres Vies de saints moines.

[4] Sur les origines et les développements de ce mouvement mystique, voir les études du P. I. Hausherr, dans *Orientalia christiana*, t. IX (1927) et t. XII (1928). Cf. A. M. Ammann, *Die Gottesschau im palamitischen Hesychasmus*, Würzburg, 1938.

[5] Quatre fois au chapitre 1, quatre fois au chapitre 2, et ainsi de suite.

vra : *ὀφείλων καὶ πρὸς τὸν ἀρχηγὸν τῆς μονῆς τὴν ὀφειλομένην ὑποταγήν*, dit expressément le biographe (ch. 3) ; mais cette dépendance ne semble se manifester que dans les grandes occasions [1]. D'ordinaire, il cherche Dieu dans une solitude à peu près complète ; ce n'est pas un cénobite, mais une sorte d'anachorète, rattaché juridiquement à un couvent cénobitique. Cette conception de la vie religieuse, si déconcertante pour notre mentalité occidentale, constitue peut-être l'intérêt principal du texte que nous publions.

On y remarquera, en outre, une série de détails et d'allusions occasionnelles qui méritent d'être relevés. Tels, par exemple, l'épisode des vaisseaux vénitiens, venant à point nommé, le lendemain de la bataille d'Andrinople, pour disperser la flotte turque qui menaçait le Mont Athos (ch. 18) ; la mention de S. Pierre l'Athonite et de son séjour près de Lavra (ch. 2) ; le recours à Marie, mère de Dieu, comme à la patronne spéciale de la Sainte Montagne, et l'invocation confiante à S. Athanase (ch. 18), dont la fête annuelle réunissait en son monastère de Lavra les ermites des environs (ch. 5) ; la perpétuelle appréhension des corsaires ottomans, appelés tantôt Achéménides (ch. 7), tantôt Ismaélites (ch. 18, 19, 20) ; enfin le souvenir du seul couvent latin de l'Athos, celui des Amalfitains, détruit dès le XIII^e^ siècle, mais qui laissa son nom au lieudit *τὸ Μολφινόν* (ch. 19).

Sans parler des copies récentes ni des traductions en grec vulgaire, la Vie de S. Niphon nous a été conservée dans trois manuscrits de l'Athos :

1) Lavra *Θ* 58 (ancien n° 1473), fol. 81^v^-103. C'est le même codex qui nous a fourni la Vie de S. Maxime par S. Niphon. Il contient les acolouthies de S. Maxime, de S. Niphon et de S. Athanase l'Athonite [2].

2) Dionysiou 132, fol. 212-230^v^. Ce volumineux recueil de pièces hagiographiques et ascétiques date du XVII^e^ siècle [3]. Il semble bien avoir emprunté au manuscrit de Lavra le texte qui nous occupe. Mais le copiste s'est permis, notam-

[1] Voir les chapitres 3 et 4.

[2] SPYRIDON et EUSTRATIADÈS, *Catalogue*, p. 140-41, n° 920.

[3] Sp. LAMBROS, *Catalogue of the Greek Mss. on Mount Athos*, t. I (1895), p. 340-42, n° 3666.

ment dans le récit des miracles, un bon nombre de retouches, voire de remaniements, qui n'affectent que le style [1] et n'offrent d'ordinaire aucun intérêt.

3) Kausokalyvi 12, p. 329-356. Cet exemplaire de luxe, calligraphié au XVIII[e] s., renferme, avec quelques opuscules ascétiques, la Vie et l'acolouthie de S. Maxime, celles de S. Pierre l'Athonite et de S. Niphon [2]. La Vie de S. Niphon s'y trouve même deux fois, d'abord en langue vulgaire mais sans les Miracles (p. 307-329), puis dans le texte ancien. Toutefois, ici encore, le copiste ne s'est pas borné à transcrire fidèlement son modèle. Il s'est ingénié à l'émonder de tout ce qui à ses oreilles de puriste semblait solécisme ou barbarisme. Le résultat de ces manipulations est une recension nouvelle où les chapitres 11-20 ont été entièrement récrits, au bénéfice de l'élégance peut-être, mais certainement sans profit pour l'historien.

Nous sommes redevable à Mgr Euloge Kourilas [3] d'une copie du manuscrit de la Grande Laure et d'une collation des deux autres témoins. De son côté, M. Ant. Sigalas, professeur à l'Université de Thessalonique, nous a procuré une photographie du codex de Lavra (*L*), d'après laquelle nous avons établi notre édition [4]. Nous nous sommes bien gardé de bannir du texte les vulgarismes dont il est émaillé, surtout dans les dialogues [5]. Pour éviter d'encombrer inutilement l'appareil critique, nous n'y avons retenu qu'un choix très restreint de variantes empruntées aux manuscrits de Dionysiou (*D*) et de Kausokalyvi (*K*).

F. H.

[1] La rédaction est habituellement plus proche de la langue parlée.

[2] Kourilas, *Κατάλογος*, p. 28-29.

[3] De simple moine de Lavra qu'il était encore en 1936 (cf. *Anal. Boll.*, t. LIV, p. 40-41), notre distingué collaborateur fut fait évêque de Korytza en Albanie. Les événements politiques que tout le monde connaît l'ont obligé à regagner la Grèce. Nous tenons à lui renouveler ici l'expression de notre gratitude pour les nombreux services qu'il nous a rendus si obligeamment.

[4] A lui aussi nous réitérons nos sincères remerciements.

[5] A titre d'exemples, signalons la confusion entre le génitif et le datif, la substitution de l'accusatif aux autres cas obliques, l'assimilation de désinences appartenant à des déclinaisons ou à des conjugaisons différentes, etc. Cf. *Anal. Boll.*, t. LIV, p. 41, n. 2. Seules quelques formes particulièrement déroutantes ont été marquées d'un *sic* au bas de la page.

Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου καὶ θεοφόρου πατρὸς ἡμῶν Νίφωνος (1) *τοῦ ἐν τῷ Ἄθῳ ὄρει ἀσκήσαντος.*

Sacerdotis filius,

1. *Οὗτος ὁ ὅσιος πατὴρ ἡμῶν ὑπῆρχεν ἀπὸ τὸ δεσποτᾶτον* [1] *τὸ διακείμενον μέσον Ἀχαΐας καὶ Ἰλλυρικοῦ* (2), *ἐκ κώμης καλουμένης Λουκόβης* (3), *παντοίοις κομώσης καρποῖς· ἐν ᾗ κατῴκει τῶν τοῦ Χριστοῦ μυστηρίων ἱερεύς, εὐλαβείᾳ τεθραμμένος καὶ ὅλος τοῦ Πνεύματος τοῦ ἁγίου, ὃν δηλώσει ὁ ἐξ αὐτοῦ γεννηθεὶς οἷος ἦν* [2] *τὴν ἀρετὴν διαβόητος, εἴπερ ἐκ τοῦ καρποῦ τὸ δένδρον γινώσκεται* (4). *Ἐκ τούτου ὁ ὅσιος πατὴρ γεννηθεὶς εὐθὺς ἐκ πρώτης*

fol. 82 *τριχὸς τῆς ἀρετῆς ἦν ἐραστὴς ὁ ἀκρότατος. Τῷ γὰρ | δεκάτῳ ἔτει τῆς ἡλικίας αὐτοῦ ὁ πρὸς πατρὸς αὐτῷ θεῖος, ἐκκλησιάρχης* (5) *ὢν*

Lemma *deest in codice* L(*avrensi*), *supplevi e codice* K(*ausokalybio*).

1. — [1] *τῆς παλαιᾶς Ἠπείρου ἤγουν πρὶν μὲν Ἀντιγόνου νῦν δὲ Ἀργυρόκαστρον καλούμενον add.* K. — [2] *supplevi ex* K.

(1) On écrit souvent *Νήφων*, à tort, semble-t-il (cf. *Anal. Boll.*, t. LIV, p. 42, n. 1). Ce nom doit avoir été fort répandu au XIV[e] s. (ibid., p. 52, n. 1). Un *πνευματικὸς ἱερομόναχος Νίφων* figure en bonne place dans la liste d'adversaires du palamisme découverte naguère dans le ms. Vatican grec 1096 (G. Mercati, in *Studi e Testi*, t. 56, 1931, p. 223). Un autre (à moins que ce ne soit le même) *κῦρ Νίφων ὁ καλούμενος ὑποψήφιος* est l'auteur d'un opuscule antipalamite conservé dans le ms. Vatican grec 1095 (ibid., p. 72-74). En septembre 1350, un hiéromoine Niphon, ancien higoumène et protos de la Sainte Montagne, obtient du saint-synode de Constantinople une sentence de réhabilitation qui le venge des accusations calomnieuses portées contre lui (Fr. Miklosisch et I. Mueller, *Acta et diplomata graeca medii aevi*, t. I, 1860, p. 296-300). Niphon, ancien higoumène de Lavra, devint patriarche de Constantinople au début du même siècle (1311-1314). Enfin, en 1342, l'empereur Jean V Paléologue accorde à la Grande Laure un chrysobulle relatif à des biens acquis dans la capitale par un moine Niphon de Lavra (*Byzantinische Zeitschrift*, t. III, 1894, p. 434).

(2) Sur le despotat d'Épire, son nom et son premier demi-siècle d'existence, voir A. Miliarakis, *Ἱστορία τοῦ βασιλείου τῆς Νικαίας καὶ τοῦ δεσποτάτου τῆς Ἠπείρου* (*1204-1261*), Athènes, 1898.

(3) Loukovon (Lukovë), sur la côte, à quatre lieues environ au nord de Santi Quaranta, dans la partie de l'Épire qui a été attribuée à l'Albanie.

(4) Matth. 12, 33.

(5) Le titre d'ecclésiarque n'est pas attesté avant le XIV[e] siècle. Sur le rôle de ce dignitaire ecclésiastique, voir la notice du prof. K. Rhallis dans l'*Ἐγκυκλοπαιδικὸν Λεξικόν*, t. V (1929), p. 135.

τῆς ἐκεῖσε τοῦ παμμάκαρος ἁγίου Νικολάου μονῆς, ἣν ὁ ἀοίδιμος ἐκεῖνος βασιλεὺς [3] ὁ Μονομάχος (1) ἐν τῷ Μεσοποτάμῳ (2) οὕτω καλουμένῳ ἀνήγειρε, προσλαβόμενος πρῶτα μὲν αὐτὸν τὰ ἱερὰ ἐξεπαίδευσε γράμματα, ἔπειτα κατὰ μοναχοὺς ἀποκείρει· καὶ ἀναγνώστην τοῦ ἱεροῦ ἀποστόλου (3) σφραγίσας, μετὰ μικρὸν ὡς εἶδε τῇ ἡλικίᾳ συναύξουσαν καὶ τὴν ἀρετήν, καὶ ἱερέα καθίστησι τοῦ Χριστοῦ μυστηρίων. Ὁ δὲ φύσεως ὀξύτητι καὶ τὴν παρ' ἑαυτοῦ σπουδὴν συνεισενεγκών, πλείστων ἐν ὀλίγοις ἔτεσι ἐπιΐστωρ ἐγένετο. Ἀλλ' ἔπληττε | θεῖος ἔρως αὐτὸν καὶ ἡσυχίας (4) σπινθὴρ ὀλίγος καταβληθεὶς εἰς μέγα [4] ἀνεδίδου πυρσόν. Καὶ δὴ πλησίον ἐκεῖσε γέροντα καταλαμβάνει τινὰ πρὸ χρόνων ἀπὸ τοῦ Σιναΐου ἀφιγμένον ὄρους, ἐν ὄρει καθήμενον οὕτω καλούμενον Γηρομέριον [5] (5), καὶ μόνῳ Θεῷ προσανέχοντα· παρ' οὗ κανόνας ἡσυχίας καὶ τύπους ἀκριβεῖς μονώσεως πειραθεὶς οὐκέτι κατέχειν οἷός τε ἦν ἑαυτόν, τῇ τῆς ἡσυχίας ἡδονῇ καταβακχευθείς. Πρὸς γὰρ τοῖς ἄλλοις οἷς κατὰ Θεὸν προέκοπτε καὶ ἐπὶ μεῖζον ἐξήρετο, καὶ τοῦτο ἦν κατωρθωκὼς τῇ τοῦ Χριστοῦ χάριτι· εἰς γὰρ ἕνα πόδα | ἱστάμενος ὅλον ἀπεστομάτιζε τὸ ψαλτήριον.

Niphon fit monachus et sacerdos.

82v

83

2. Ἀκηκοὼς δὲ τὸν Ἄθω πολλοὺς ἔχοντα τότε διαφανεῖς ἁγίους καὶ τοῦ Θεοῦ μιμητάς, καὶ πατρίδα καὶ γένος καὶ τὴν ἄλλην πᾶσαν οὐσίαν χαίρειν εἰπὼν ὅλῳ ποδὶ πρὸς τὸν Ἄθω χωρεῖ. Καὶ

Solitariae vitae cupidus, montem Athonem petit.

[3] *Κωνσταντῖνος add.* K. — [4] *sic* L. — [5] *sic pro καλουμένῳ Γηρομερίῳ.*

(1) Constantin IX Monomaque, empereur de 1042 à 1054. D'après Michel Psellos, son protégé, ce souverain peu édifiant se signala par des largesses excessives envers les bâtisseurs d'églises et de monastères. Cf. G. Schlumberger, *L'épopée byzantine*, t. III (Paris, 1905), p. 671-73.

(2) Mesopotamon, monastère important, situé au sud de Delvinon, dans l'Albanie méridionale. Cf. P. Arabantinos, *Χρονογραφία τῆς Ἠπείρου*, t. II (Athènes, 1857), p. 105 ; A. Petridès, dans *Νεοελληνικὰ Ἀνάλεκτα*, t. I, 2 (Athènes, 1871), p. 39 ; Ch. I. Soulès, dans *Μεγάλη Ἑλληνικὴ Ἐγκυκλοπαιδεία*, t. XVII (1931), p. 2.

(3) On ne pouvait être ordonné lecteur avant l'âge de 18 ans, ni prêtre avant 30 ans. Voir ci-dessus, pp. 6, 8-9. Cf. *Θρησκευτικὴ καὶ χριστιανικὴ Ἐγκυκλοπαιδεία*, t. I (Athènes, 1936), col. 973-75, i. v. *ἀναγνώστης*.

(4) Ce mot *ἡσυχία*, qui apparaît ici pour la première fois dans notre texte, sera répété fréquemment dans la suite. Cf. ci-dessus, p. 9.

(5) Le monastère de *Γερομήριον* (*Γηρομέριον*, *Ἱερομήριον*) fut fondé, vers 1285, par S. Nil Erichiotès, à peu de distance de Philiatae (auj. en Épire grecque, non loin de la frontière albanaise). Cf. P. Arabantinos, dans *Παν-δώρα*, t. XV (Athènes, 1864-65), p. 470-74 ; Sp. Oikonomou, dans *Ἐκκλησ. Ἀλήθεια*, t. XXIV (CP., 1904), p. 471-72 ; N. A. Bees, dans l'*Ἐγκυκλ. Λεξικόν*, t. III (1928), p. 841.

σκοπήσας ὅπου πλεῖστοι καὶ κάλλιστοι τῶν ἁγίων τυγχάνουσιν,
Apud Lauram sub Theognosto
δδηγεῖται θεόθεν · καὶ πρὸς τὰ μέρη τῆς Λαύρας γενόμενος, εὑρίσκει τινὰ μοναχὸν καὶ ὀνόματι καὶ σχήματι καὶ ταῖς κατὰ Θεὸν ἀναβάσεσιν ὄντως [1] Θεόγνωστον, ἔνθα πρὶν Πέτρος ὁ Ἀθωνίτης
83v
ἀρετῆς τὸ θεμέλιον κατεβάλετο (1) · ᾧ τὰ μὲν καθ' ἑαυτὸν ἀνατίθησι καὶ τὸν ἴδιον ἀνακαλύπτει σκοπόν, | ἡσυχίας χάριν παραγενέσθαι εἰπών · τὸ δὲ τῆς ἱερωσύνης οὐκ ἐξεῖπεν ἀξίωμα οὐδὲ τῶν παρ' ἑαυτῷ [2] πλεονεκτημάτων τὸ πλῆθος. Ὁ δὲ ἀσμένως τε δέχεται καὶ δίδωσι τὰ παρ' ἑαυτοῦ καὶ λαμβάνει τὰ παρ' ἐκείνου.
annos tres degit,
Μετὰ δὲ τρίτον ἐνιαυτὸν ἐγνώστη [3] τῷ γέροντι τὰ κατὰ τὸν μέγαν, ὡς εἴη μὲν ἱερεύς, ἔστι δὲ καὶ χάρισι πλείσταις [4] κεκοσμημένος · καὶ τοῦ λοιποῦ μηκέτι καθ' ὑποταγὴν αὐτῷ συνεῖναι τὸν μέγαν ἠξίου, ἀλλ' ἀδελφικῶς ἄμφω καθῆσθαι τὸ χρυσοῦν τῆς ἀρετῆς ζεῦγος ἐλαύνοντας (2). Ὁ δέ · « Πῶς <ἄν τις [5]>, ἔφη, καθ' ἑαυτὸν ἡσυχάσειεν, μὴ πρότερον
84
ὑποταγῇ τὰ μέλη κολάσας καὶ τὰς αἰσθήσεις [6] χειραγωγῶν πρὸς τὴν ἡσυχίαν τε καὶ τὴν μόνωσιν ; » Ὡς δ' οὐδὲν εὕρισκε καταπειθῆ τὸν Θεόγνωστον, ἐκεῖθεν
deinde ad S. Basilii annos 14.
ἀναχωρεῖ, μέγιστον κέρδος ἐπιφερόμενος ὅπερ ἐκεῖσε κατώρθωσε δάκρυον (3). Καὶ πρὸς τὸ κάθισμα τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Βασιλείου τοῦ μεγάλου (4) παραγεγονὼς τεσσαρεσκαιδέκατον ἔτος ἐκεῖσε διήνυσεν, ἅπαξ τῆς ἑβδομάδος γευόμενος ἄρτου ξηροῦ.
Grassante lue,
3. Κατ' ἐκεῖνο τοίνυν καιροῦ λοιμική τις νόσος ἐνέσκηψε τῇ ἱερᾷ Λαύρᾳ καὶ τῇ τοῦ θανάτου ὀξείᾳ ῥομφαίᾳ (5) τοὺς πάντας σχε-

2. — [1] *ita* K ; οὕτος L. — [2] *ita* K ; αὐτῶν L. — [3] *sic* L. — [4] πλείστοις L. — [5] *supplevi ex* K. — [6] ἦν *add.* L, εἴη *add.* K.

(1) Sur cet énigmatique personnage et sur la valeur des sources de son histoire, on lira l'intéressante et très neuve communication de M. St. Binon au 5e Congrès international des études byzantines (Rome, 1936), publiée dans *Studi bizantini e neoellenici*, t. V (1939), p. 41-53. Cf. *Anal. Boll.*, t. LIV, p. 44, n. 4. Non loin de Kausokalyvi, on vénère une grotte qui passe pour avoir été habitée par le « premier hésychaste de l'Athos ». G. Smyrnakis, *Τὸ Ἅγιον Ὄρος* (Athènes, 1903), p. 404.

(2) Métaphore stéréotypée, sans doute, car elle reparaît plus loin, exactement dans les mêmes termes (fin du ch. 4).

(3) Le don des larmes.

(4) L'ermitage de Saint-Basile domine la côte sud-est de la péninsule hagioritique. Il n'est séparé de Kausokalyvi que par une distance de moins d'une lieue. Cf. G. Smyrnakis, *Τὸ Ἅγιον Ὄρος*, p. 415 ; Chr. Ktenas, *Ἅπαντα τὰ ἐν Ἁγίῳ Ὄρει ἱερὰ καθιδρύματα* (Athènes, 1935), p. 685.

(5) Cf. Apoc. 6, 8.

δὸν συνδιέφθειρεν, ὥστε καὶ τοὺς ἱερεῖς συναπολέσθαι | καὶ ὀλί- 84v
γους καταλειφθῆναί τινας. Μεταπεμψάμενος οὖν αὐτὸν ὁ τότε
τῆς ἱερᾶς καὶ διαφανοῦς προϊστάμενος Λαύρας, εἰσελθεῖν εἰς τὸ presbyteri eremitarum vices supplet.
μοναστήριον ἠξίου καὶ τῷ ἱερατείῳ καταλεγῆναι (1). Ὁ δὲ ἰδιω-
τείαν καὶ ἀγροικίαν προβαλλόμενος τὴν ἐπαινετήν, ἑτέραν ἐνε-
χειρίσθη διακονίαν, τοῖς ἐκτὸς καθίσμασι (2) πᾶσιν ἐπιφοιτᾶν
καὶ τὴν συνήθη ἀκολουθίαν διέρχεσθαι καὶ τὴν ἱερὰν μυσταγω-
γίαν ἐκτελεῖν· ὅπερ μόλις μέν, κατεδέξατο δ' οὖν, ὀφείλων καὶ
πρὸς τὸν ἀρχηγὸν τῆς μονῆς τὴν ὀφειλομένην ὑποταγήν· καὶ
διετέλεσεν οὕτω τὴν τοιαύτην λειτουργίαν διακονῶν | χρόνοις 85
ἐπὶ τρισίν. Εἶτα ὁ τῆς ἡσυχίας αὖθις πόθος διάπυρος ἐπιστὰς
ἐτυράννει τε καὶ ἀνέφλεγε καὶ οὐκ εἴα τὸν ἅγιον ἠρεμεῖν. Διὰ Ad Bouleuteria asperrime vivit.
τοῦτο καὶ πάντα θέμενος οὐδέν, εἰς τὰ Βουλευτήρια παραγίνε-
ται (3).

4. Κἀκεῖσε χρόνοις συχνοῖς διετέλεσεν ἄστεγος καὶ μόναις βο-
τάναις τρεφόμενος, ὥστε καὶ πολλοὺς εἰς φθόνον κινηθέντας πλά-
νην τοῦ ἁγίου καταψηφίσασθαι. Οἳ καὶ πρὸς τὸν τῆς Λαύρας
προϊστάμενον ἀπελθόντες ἀναστῆσαι κείμενον ἐν τῷ τῆς πλάνης
σκότῳ τὸν μέγαν ἠξίουν. Ὁ δ' αὖθις τοῦτον μεταπεμψάμενος·
« Ἵνα τί, φησίν, ἄσαρκον καὶ ἀναίμονα βίον ἀνύεις, παρ' οὗ καὶ
οἴησις ἀναφύεται | καὶ πλάνη, καὶ οὐ τὴν ἁπλανῆ καὶ μέσην βα- 85v
δίζεις, ἥτις ἐστὶν εὐχερής τε καὶ ἀδιάπτωτος ; Εἰς γὰρ τὰς ἐρήμους
οἱ πατέρες διὰ τοῦτο βοτάναις ἐτρέφοντο (4), διὰ τὴν ἀπορίαν τῶν
ἄρτων. Ἐνταῦθα δὲ καὶ ἄρτος καὶ ἕτερα πρὸς διατροφὴν ἐπιτή-
δεια· κἀκείνοις ἀρκούμενον δεῖ [1] τὴν οἴησιν ἀποπέμπεσθαι. » Servatoris sacello praeest.
Ὁ δὲ τὴν ἰδίαν μᾶλλον ταπείνωσιν ἐνδεικνύμενος πείθεται ταῖς
ἐκείνου ὑποθήκαις· καὶ πρὸς τὸν σεβάσμιον ναὸν τοῦ Σωτῆρος

4. — [1] *correxit Kourilas ; ἤδη codd.*

(1) Je ne sais d'où M. Tr. Évangélidès a pu tirer que la prière de S. Niphon « fit cesser l'épidémie et sauva ainsi l'Athos de la catastrophe » (*Μεγάλη Ἑλλ. Ἐγκυκλοπαιδεία*, t. XVIII, 1932, p. 266).

(2) Sur le sens du mot *κάθισμα*, qui n'est pas exactement synonyme d'*ἐρημητήριον* ni de *καλύβη* ou de *σκήτη*, voir Ktenas, op. c., p. 687-88.

(3) Il y avait en ce lieudit un monastère qui est mentionné dans la seconde Vie de S. Maxime, ch. 12. Cf. *Anal. Boll.*, t. LIV, p. 81 et la note 3.

(4) L'*Histoire Lausiaque* raconte, par exemple, de S. Macaire d'Alexandrie qu'il vécut sept ans sans autre nourriture que des herbages et des légumes crus (*BHG.* 1438, ch. 18). Le roman de Barlaam et Joasaph prête à ses héros une prouesse analogue (*BHG.* 224, ch. 38 ; *PG.*, t. XCVI, col. 1221).

παραγίνεται (1) · ἔνθα τὴν ἱερὰν καθαιρεθεῖσαν τράπεζαν εὑρών, τὸν Ἱερισσοῦ ἠξίου ἐπίσκοπον (2) ὡς ἂν αὐτὸς ἐκεῖσε παραγενό-
86 μενος αὖθις αὐτὴν ἀπο|καταστήσῃ [2]. Ὁ δὲ τοῦτον ἐπιτρέπει τοῦτο ποιῆσαι καὶ ἀρκεῖν ἀντ' ἐκείνου φάναι [3]. Καὶ δὴ καὶ πεποίηκε. Καὶ τὴν ἱερὰν ἐκεῖσε διετέλει μυσταγωγίαν. Ὡς δὲ συχνὸν ἐκεῖσε πατέρων πλῆθος συνῆκτο ὑπὸ καθηγητῇ τῷ μεγάλῳ τελεῖν ἐθελόντων καὶ ῥυθμίζεσθαι παρ' ἐκείνου καὶ διαπλάττεσθαι πρὸς
Cum Maximo familiariter conversatur. τὰς τρίβους τῆς ἀρετῆς, ἀναχωρεῖ μὲν ἐκεῖθεν εὐθύς, πρὸς δὲ τὸν πυρπολοῦντα τὴν καλύβην Μάξιμον παραγίνεται (3) · καὶ πολλοὺς ἐκεῖσε διαβιβάσας ἡλίους, οὕτω δεσμοῖς ἀγάπης συνεδέθη τῷ γέροντι ὡς ὁμοψύχους εἶναι καὶ ἀλλήλους ἐν ἀλλήλοις ὁρᾶσθαι · οὕτω τὸ χρυσοῦν τῆς ἀρετῆς | ζεῦγος ἐλαύνον<τες> ἦσαν ἀμφότεροι, ὅτε καὶ τῆς ἑαυτοῦ κέλλης ὁ μακάριος Μάξιμος ὑπεκστὰς δέδωκε ταύτην τῷ γέροντι, ἑτέραν ἑαυτῷ ἀνῳκοδόμησε (4).

In spelunam secedit. 5. Ἐκεῖθεν δὲ ὁ μακάριος Νίφων ἀναχωρήσας πρός τι σπήλαιον ἄντικρυ τοῦ ἐπ' ὀνόματι ἁγίου Χριστοφόρου (5) εἰσέδυ γνώμῃ τοῦ μακαρίου Μαξίμου. Καὶ μετὰ μικρὸν ἐκεῖσε πλησίον ἕτερον κελλίον οἰκοδομεῖ. Ἔνθα τις Μάρκος ἐξ Ἰλλυρίων προσελθὼν καὶ
Marco discipulo πολλὰ δεηθεὶς τῆς ἁγίας ψυχῆς ἐκείνης ὡς ἂν ἡσυχίας ὅρους ὑπ' ἐκείνῳ διδαχθῇ καὶ ὑποταγῆς, δέχεται μέν, ἐπιτρέπει δὲ ἑτοιμάσαι

[2] ἀποκατήστηση L. — [3] *sic* L.

(1) Dans son Ἱστορία τοῦ Ἀσκητισμοῦ, t. I (Thessalonique, 1929), p. 133-36, Mgr E. Kourilas, résumant la Vie de S. Niphon, identifie sans un mot d'explication ce ναὸς τοῦ Σωτῆρος avec le sanctuaire de la Transfiguration situé à une demi-lieue au-dessus de Kausokalyvi. Cf. ibid., p. 107, n. 1.

(2) Le Mont Athos fait partie du diocèse de Hiérissos ; mais les monastères, relevant directement de Constantinople, sont à peu près complètement soustraits à la juridiction de l'évêque. Cependant, vers l'époque qui nous occupe, exactement de 1368 à 1392, la Sainte Montagne fut soumise, par décret du patriarche Philothée, à l'autorité épiscopale. Ph. Meyer, *Die Haupturkunden für die Geschichte der Athosklöster* (Leipzig, 1894), p. 55 ; Chr. Ktenas, op. c., p. 131-58.

(3) L'habitude qu'il avait de mettre le feu à son modeste ermitage pour aller plus loin s'en construire un autre, valut à S. Maxime le surnom de Kausokalybe. Cf. *Anal. Boll.*, t. XLVIII, p. 452 ; t. LIV, pp. 38, 44, 80.

(4) Niphon lui-même rapporte ce fait dans sa Vie de S. Maxime, à la fin du chap. 3. *Anal. Boll.*, t. LIV, p. 46.

(5) L'îlot de Saint-Christophe est situé tout près de la côte sud-est du Mont Athos. On montre encore, à une demi-heure environ au sud-ouest de Kausokalyvi, la grotte où S. Niphon aurait habité. Kourilas, t. c., p. 134, n. 1. Le chemin qui y donne accès est abrupt et raboteux ; voir ci-après, ch. 12.

κελλίον εὐρυχωρότερον· « Ὡς ἄν, φησί, καὶ ὁ σὸς μεθ' ἡμῶν συν-
διάγῃ | αὐτάδελφος. » Ἔτυχε δὲ ὢν ἐκεῖνος εἰς Ἰλλυρίους, γυ- 87
ναικὶ συνοικῶν καὶ παῖδας γνησίους τρέφων. Διὰ τοῦτο καὶ ὁ uxoratum
Μάρκος ὥσπερ πρὸς τὸν τοῦ γέροντος λόγον καταπλαγείς· « Πῶς fratrem
ἂν ὁ ἐμός, ἔφη, πάτερ, αὐτάδελφος, ὑπὸ γυναικὸς ὢν καὶ παίδων
καὶ πραγμάτων ἐπιμελούμενος; » Ὁ δέ — ὢ ψυχῆς εἰς βάθος
ταπεινώσεως ἐμπεσούσης — · « Παραφρονῶν, ἀδελφέ, τοῦτο brevi
εἴρηκα (λέγει)· σοὶ δὲ οἰκοδομηθήτω τὸ κελλίον ὡς βούλει. » monachum
Ἠβούλετο γὰρ οἰκοδομήσειν αὐτόν [1], ὅτε τὴν τῆς προρρήσεως ἔκ- factum iri
βασιν τελεσθεῖσαν θεάσεται. praedicit.
Ἑορτῆς δὲ τότε τοῦ ὁσίου πατρὸς
ἡμῶν Ἀθανασίου τοῦ Ἀθωνίτου (1) ἐν τῇ κατ' αὐτὸν ἱερᾷ τελου-
μένης | Λαύρᾳ [2], πέμπεται μὲν ὁ Μάρκος παρὰ τοῦ γέροντος διά 87v
τινα χρείαν εἰς τὴν εἰρημένην μονήν. Παρακελεύεται δὲ μεθ'
ἑαυτοῦ λαβόντα ἐπανελθεῖν τὸν ἴδιον ἀδελφόν· « Ὡς ἄν, φησί,
καὶ αὐτὸν θεασώμεθα. » Ὁ δὲ καὶ πάλιν τὴν αὐτὴν ἀπόκρισιν ἐδε-
δώκει [3]. Ἀπελθὼν δὲ εἰς τὴν Λαύραν βλέπει ἐκτὸς τοῦ πυλῶνος
τὸν ἀδελφόν· καὶ τῷ τῆς θέας ἀπροσδοκήτῳ καταπλαγεὶς καὶ τῇ
προρρήσει τοῦ γέροντος περιεκέχυτο μὲν καὶ κατεσπάζετο [4] τὸν
αὐτάδελφον καὶ ἀπὸ τῆς χαρᾶς οὐκ εἶχεν ὅ τι καὶ γένοιτο· ἐτι-
τρώσκετο δὲ τὴν ψυχήν, ὡς ἀπιστίαν νοσῶν καὶ πρὸς τὴν τοῦ
γέροντος ἀμφιβάλλων | προφητείαν. Λαβὼν οὖν τὸν ἀδελφὸν 88
ἀπῄει [5] πρὸς τὸν γέροντα, συγχώρησιν αἰτῶν τοῦ προτέρου δι-
σταγμοῦ. Καὶ μετὰ μικρὸν πάρεσις λαμβάνει ὁλομελῆς, ὡς μηδὲν Marcum,
τῶν μελῶν εὐχερῶς κινεῖν δύνασθαι, ἀπιστίας, οἶμαι, τῆς προτέρας paralysi
διδάσκοντα [6]. Ἱκέτης οὖν ἐλεεινὸς γίνεται καὶ συμπάθειαν μὲν affectum,
ἐξαιτεῖται παρὰ τοῦ ὁσίου· ἀποπέμπεται δὲ οἰκονομικῶς ὡς ἂν
μάθῃ ταῦτα καὶ παρακοῆς καὶ δυσπιστίας ἔργα τυγχάνοντα.
« Ταῦτα γὰρ Ἀναργύρων, ἔφη, τῶν ἁγίων (2) εἰσὶ τῶν ψυχικῶν
ἰατρῶν καὶ σωματικῶν· ἐγὼ δὲ ἀνὴρ εἰμὶ ἁμαρτωλός, ὃν ὁ Θεὸς
οὐκ ἀκούει. » Ὡς δὲ καὶ τὸν αὐτάδελφον | αὐτοῦ συναχθόμενον 88v
εἶδε καὶ δυσωποῦντα ὑπὲρ ἐκείνου, ἔλαιον ἐκ τῆς φωταγωγοῦ λα- ungendo
βὼν καὶ χρίσας ἅμα τὸ σῶμα, ὑγιῆ παραχρῆμα ἀποκατέστησεν· sanat.

5. — [1] *sic* L. — [2] *λαύρας* L. — [3] *ἐδώκει* L. — [4] *sic* L. — [5] *ἀπήει τὸν ἀδ.* L. — [6] *ita* L ; *διδάσκουσα τὰ ἐπίχειρα* K.

(1) La Grande Laure porte le nom de son fondateur, S. Athanase, dont la fête se célèbre le 5 juillet. Cf. *Act. SS.*, Iul. t. II, p. 246-47 ; *BHG.* 187-191.

(2) SS. Cosme et Damien.

« Ἴδε [7], ὑγιὴς γέγονας, λέγων · μηκέτι ἁμάρτανε, ἵνα μὴ χεῖρόν τί σοι γένηται (1) ».

Eundem, iterum inoboedientiae reum,

6. Ἀλλὰ καὶ πάλιν ὁ Μάρκος παρακοῆς τιτρώσκεται δήγματι καὶ πάλιν εἰς βάθος ἐμπίπτει κακῶν καὶ πάλιν τῆς συμπαθεστάτης ἐκείνης πεῖραν λαμβάνει ψυχῆς · ἀγρεύειν γὰρ ἰχθύας δι' ἐφέσεως ἔχων ὅτι πολλῆς, πολλὰ μὲν ἐδυσώπει τὸν γέροντα συγχωρῆσαί οἱ [1] πρὸς θάλασσαν ἀπελθεῖν καὶ ἰχθύας ἀγρεῦσαι « πρὸς παράκλησιν

89 ἡμετέραν », | φησίν. Ὁ δ' οὐκ ἐνεδίδου · « Λογισμοὺς ἀγρεύειν διδάσκεσθαι (λέγων) χρεών, καὶ τούτους ἀεὶ στηλιτεύειν, ἵνα μὴ ὑπ' ἐκείνων βρωθῇς · θαλάσσης δὲ καὶ ἰχθύων ἀπέχεσθαι, ἵνα μὴ εἰς θάλασσαν ἐμπέσῃς κακῶν. » Ὁ δὲ μήτε τῆς τοῦ πατρὸς νουθεσίας ἐπιστραφεὶς καὶ ὅλος τοῦ ἰδίου θελήματος γεγονὼς κάτεισιν εἰς τὴν θάλασσαν ὡς δῆθεν πλῦναι τὰ ῥάκια αὐτοῦ. Καὶ παρὰ γνώμην τοῦ γέροντος ζωγρεῖ μὲν ἰχθύας ἀγκίστρῳ καὶ τῷ δελέατι · ἔμελλε δὲ αὐτὸς ἰχθύος ἄγρα μεγάλου γενέσθαι, εἰ μὴ προφθάσα-

90 ἐκδραμὼν ἔμελλε τὸν Μάρκον καταπιεῖν, εἰ μὴ τὰς [2] | εὐχὰς τοῦ γέροντος ἐπικαλεσάμενος καὶ μικρὸν πρὸς τὴν ξηρὰν παρακλίνας αἰσθητοῦ καὶ νοητοῦ θηρὸς ἀπηλλάττετο. Καὶ σύντρομος ἀπῄει εὐθὺς πρὸς τὸν γέροντα, καὶ οὓς εἶλεν ἰχθύας ἐπιφερόμε-

increpat nos. Ὁ δὲ ἡγιασμένος ἐκεῖνος προφθάσας · « Μὴ ἀπίστει, ἔφη, παρήκοε Μάρκε · ὁ εἰς ὄφιν τὸ πρὶν μεταβαλὼν ἑαυτὸν καὶ παρακοὴν ὑποβαλὼν τοῖς προπάτορσιν (2), ἐκεῖνός σοι σήμερον θαλάσσιος κύων γενόμενος, δι' ἣν σοι παρακοὴν ὑπέθετο πρότερον, εἰς ἀπωλείας κατενεγκεῖν ἠβούλετο βάραθρον, εἰ μὴ Χριστὸς ὁ εἰς

91 καθαίρεσιν ἐκείνου παραγενόμενος χεῖρά σοι | ὤρεξε καὶ τοῦ κινδύνου ἐρρύσατο εἰς μετάνοιαν συμπαθῶς ἐκκαλούμενος. Ἄγραν δὲ παρακοῆς οὐκ ἄν ποτε γεύσωμαι. » Ὁ δὲ ῥίπτει μὲν οὓς ἐπεφέρετο ἰχθύας μακράν · ῥίπτει δ' ἑαυτὸν τοῖς τοῦ ἁγίου ποσὶ καὶ συγχώρησιν ἐξαιτεῖται καὶ λαμβάνει εὐθύς. Καὶ τοῦ λοιποῦ διετή-

Gabrielis ρησεν ἑαυτὸν ἐν ὑπακοῇ. Καὶ μετὰ μικρὸν ἀπῆλθε πρὸς Κύριον, τῆς ἐλπίδος ἐντεῦθεν τοὺς ἀρραβῶνας λαβών. Κατέλιπε δὲ εἰς ὑπηρεσίαν τῷ γέροντι τὸν ἑαυτοῦ ἀδελφόν [3].

7. Γαβριὴλ οὗτος τὸ ὄνομα · οὗ τὸν πατέρα Δοσίθεον ἡ τοῦ σχή-

[7] *sic* L, *hic et alibi*.

6. — [1] συγχώρησαι οι L. — [2] τὰς | τὰς L. — [3] ἀδελφιδοῦν K.

(1) Ioh. 5, 14.
(2) Cf. Gen. 3, 1-5.

ματος αὐτοῦ ἀξία προσηγόρευσε (1). *Χρείας κατεπειγούσης ἀξιοῖ* patrem
συγχωρηθῆναι | παρὰ τοῦ γέροντος τὸν Γαβριὴλ καὶ ἀπελθεῖν 90v
εἰς τὴν τοῦ Βατοπαιδίου μονήν (2). *Ὁ δὲ νεύει μὲν πρὸς τὴν αἴτησιν ·*
ἀποστέλλει δ' αὐτὸν ὡρισμένην ἑνστήσας ἡμέραν, καθ' ἣν θέλοντος
τοῦ Θεοῦ ἐπαναστραφήσεται. Τῆς οὖν ὡρισμένης παρελθούσης
καὶ Ἀχαιμενιδῶν [1] *τὰ ἐκεῖσε μέρη λῃϊζομένων, ἐδόκει τῷ τοῦ*
Γαβριὴλ πατρὶ ὡς ἀνδράποδον ὁ υἱὸς ἐρχόμενος ἐγεγόνει · καὶ securum
πανταχόθεν εἰς ἀπορίαν ὑπὸ τῆς ἀφορήτου λύπης ἐνέπιπτεν. Ἡ δὲ esse iubet.
θαυμαστὴ καὶ συμπαθὴς ἐκείνη ψυχή · « Μὴ κλαῖε, γέρον, διε-
μηνύσατο · ἐλεύθερον γάρ φημι εἶναι τὸν ἀδελφόν, ἐπεὶ ἀπέσταλται
| παρ' ἐμοῦ. » Καὶ μήπω τοῦ ἡλίου ἀπολελοιπότος τὴν γῆν, ἀκίν- 91
δυνος ἐπανῆλθεν ὁ ἀδελφός, πεῖραν μηδὲ τοῦ τυχόντος δεινοῦ [2]
ἐσχηκώς.

8. *Οὗ δὲ ὁ λόγος ἄνωθεν* (3) *ἐμνήσθην* [1] *μακαριωτάτου Μαξίμου,* Morituro
τοῦ τὰς καλύβας πυρπολοῦντος, ἐγγὺς ὄντος περὶ τὸ τέλος (*μετὰ* S. Maximo
γὰρ ἓξ μῆνας κεκοίμηται), *ὁ θεῖος οὗτος ἀνὴρ ἀναστὰς ἔφη πρὸς*
τοὺς περὶ αὐτόν · « Ἀπελευσώμεθα πρὸς τὸν Μάξιμον καὶ θεα-
σώμεθα αὐτόν, ὅτι οὐκέτι αὐτὸν ἐνταῦθα κατὰ τὸν παρόντα θεα-
σόμεθα βίον. » Ἀπελθόντες οὖν καὶ ἀσπασάμενοι ἐκεῖνον · « Χαί-
ρετε, ἔφη, τοῦτο ὕστατον [2] *πρόσφθεγμα · οὐκέτι γὰρ ἀλλήλους* vale dicit.
κατὰ τὸν παρόντα | ὀψόμεθα βίον. » Καὶ γέγονε κατὰ [3] *τὴν τῶν* 91v
ἀμφοτέρων πρόγνωσίν τε καὶ προφητείαν.

9. *Ἐτῶν οὖν παρελθόντων πολλῶν καὶ πάλιν ἐνέσκηψε λοιμός.* Gabrielem
Καὶ τοῦ εἰρημένου Γαβριὴλ τὴν ἐπιχωριάζουσαν τότε νοσήσαντος a peste
νόσον, ὁ πατὴρ αὐτοῦ τὸν υἱὸν ὁρῶν οὕτω πρὸς θάνατον βλέποντα liberat.
ἔκλαιε ὡς εἰκὸς καὶ ὠδύρετο · ὃν ὁ γέρων ἀνέχων καὶ ἀναλαμ-
βανόμενος · « Μὴ σύ γε, ἀδελφέ, θρηνῇς οὕτως ἐπὶ τῷ ἀδελφῷ ·
τεθνήξεται γὰρ οὐδαμῶς τὸ παρόν, ἐπεὶ κατὰ τὴν τοῦ Θεοῦ ἐν-
τολήν μοι ὑπηρέτησεν · ἐγὼ δὲ ὅσον οὔπω τεθνήξομαι. » Καὶ στρα-
φεὶς κατὰ ἀνατολὰς εὐχὴν ὑπὲρ | ἐκεῖνον μακρὰν ὑπεψιθύρισε. Καὶ
ὁ κείμενος ἀναστὰς ἐδόξαζε τὸν Θεόν. Στραφεὶς δὲ ὁ γέρων λέ-
γει πρὸς τοὺς ἐκεῖσε · « Ὁ μὲν ἀδελφὸς ἰδοὺ σὺν Θεῷ τῆς ὑγείας
ἀπήλαυσεν · ἐγὼ δὲ κατὰ τὴν ἐρχομένην νηστείαν τεθνήξομαι. »

7. — [1] *Ἀχαιμένιδων* L. — [2] *δεινῆς* L.
8. — [1] *sic* L. — [2] *τοῦτον ὕστατο* L. — [3] *add. sup. lin. man. rec.* L.

(1) « Dont le père, en devenant moine, reçut le nom de Dosithée ».
(2) La distance qui sépare la grotte de S. Niphon du grand monastère de Vatopédi (sur la côte nord de la péninsule) est d'environ 30 km.
(3) A la fin du chapitre 4. Cf. p. 8, n. 2.

Suam praedicit mortem.

10. *Ἐκεῖνος μὲν οὖν οὕτως ἔλεγε τὴν τῶν ἁγίων ἀποστόλων σημαίνων νηστείαν · οἱ δὲ τὴν τοῦ σωτηρίου πάθους ὑπέλαβον* (1) · *καὶ διεληλυθυίας ἐκείνης · « Ἀλλ' ἰδού, φασί, πάτερ, ἡ νηστεία παρῆλθεν. » Ὁ δέ · « Οὐκ ἔστι παρὰ ταύτην, ἔφη, νηστεία ἑτέρα τις ; » Τῆς οὖν τῶν ἁγίων ἀποστόλων ἐνστάσης, ἀναστὰς καὶ προσευξάμενος καὶ τῶν φρικτῶν τοῦ Χριστοῦ κοινωνήσας μυστηρίων,*

92v *λέγει | πρὸς τοὺς συνήθεις · « Ἰδού, τῆς ἐμῆς ἐν Χριστῷ ἀναλύσεως ὁ καιρὸς ἤγγικεν* (2) *». Τῶν δὲ πρὸς τὸ ῥῆμα διαταραχθέντων* [1] *·*
« Ὁ μὲν ἡμέτερος, αὖθις ἔφη, πεπλήρωται καιρὸς καὶ ἀπέρχομαι πρὸς τὸν ἐμοὶ ποθεινότατον Ἰησοῦν. Ὑμῖν δὲ λυπεῖσθαι οὐκ ἔδει ·
ἔξετε γὰρ ἡμᾶς ὑπὲρ ὑμῶν Χριστῷ ἐντυγχάνοντας, μόνον εἰ τῶν ἐντολῶν ἐκείνου τῶν σεπτῶν μὴ ὀλιγωρήσετε. » Καὶ ἀναστὰς τὸ πρωΐ · ἦν γὰρ ἡ κυρία τῶν ἡμερῶν · « Ἀριστήσατε, πρὸς ἐκείνους φησί, καὶ τὸ ἡμέτερον ὑπανοίξατε μνῆμα, ὡς ἂν πρὸς ἐκείνην ἐξ

93 *ἧς ἐλήφθην* (3) *ἀφίξωμαι. » Οὕτως οὖν κατὰ τὸ κελευσθὲν ἤδη | ποιήσαντες, πρὸς ἐκεῖνον ἀτενὲς ἑώρων, εἴ τι ἂν κελεύσειε τοῦ λοιποῦ. Ὁ δὲ ἀναστὰς καὶ ὄμματα καὶ χεῖρας εἰς οὐρανὸν ἀναβλέψας* [2]*, παρέτεινε τὴν εὐχὴν ὡς οὐδέποτε ἄλλοτε. Καὶ στραφεὶς καὶ πάντας εὐλογήσας καὶ « Συγχωρήσατέ μοι τῷ ἁμαρτωλῷ » ἐπειπὼν καὶ πᾶσι συγχώρησιν ἐπευξάμενος, σχηματίζει μὲν ἑαυ-*

Moritur, *τὸν* [3] *σταυροειδῶς, τὸ δὲ πνεῦμα εἰς χεῖρας παρατίθησι* (4) *τοῦ Θεοῦ, ἀστράψας ὑπὲρ τὸν ἥλιον καὶ πᾶσι σύμβολα διδοὺς ἀκριβῆ τῆς ἐκείνου πρὸς Θεὸν παρρησίας.*

Ἐκοιμήθη μὲν οὖν ὁ ὅσιος οὗτος πατὴρ κατὰ τὴν ιδ' τοῦ Ἰουνίου

93v *μηνός* (5). *Ἔζησε δὲ τὰ πάντα αὐτοῦ ἔτη ϟζ', | θαύματα πλεῖστα*

miraculis clarus. *παρ' ὅλον αὐτοῦ τὸν βίον καὶ ἀξιάκουστα ἐκτελῶν · ἀφ' ὧν ὀλίγα τοῖς φιλοχρίστοις ἐκ τῶν πολλῶν παραθήσομαι.*

11. *Γέρων τις, πνευματικὸς ἀνὴρ καὶ ὅλος τῆς ἀρετῆς, Θεόδουλος τοὔνομα, ὠφελείας χάριν ἀνελθεῖν ἠβούλετο πρὸς τὸν γέροντα ·*

Theodulus, *ἦν γὰρ ἐξ ἱκανοῦ μὴ θεασάμενος αὐτόν. Ἀναστὰς οὖν εἴχετο τῆς*

10.— [1] *διαταραχθέντες* L.— [2] *ita codd. ; ἀνατείνας Kourilas.*— [3] *ἑαυτῷ* L.

(1) Tandis que le carême, ou « jeûne de la Passion du Sauveur », a une durée fixe de six semaines, le jeûne des saints Apôtres est plus ou moins long d'après la date de Pâques : il s'étend du second lundi après la Pentecôte à la fête des SS. Pierre et Paul (29 juin) ; sa durée varie de huit jours à six semaines.

(2) Cf. II Tim. 4, 6.

(3) Cf. Gen. 3, 19.

(4) Cf. Luc. 23, 46.

(5) En l'année 1411, d'après les déductions exposées ci-dessus, p. 6-8.

ὁδοῦ · καὶ διερχόμενος τόπον κρημνώδη καὶ δύσβατον, ὀλίσθησε μὲν ὡς δῆθεν [1] ἀποπεσεῖν · προσέκρουσε δὲ λίθῳ μεγάλῳ τὸν ἑαυτοῦ πόδα, ὡς καὶ τὴν ἑαυτοῦ ζωὴν ἀπολέγεσθαι ἤδη · τοσοῦτον γὰρ ἐξέρευσεν αἷμα ἐκ τῆς πληγῆς ὡς ὀλι|γοψυχῆσαι τὸν γέροντα καὶ μηδὲ φωνὴν ἀφιέναι δύνασθαι. Ἰδὼν οὖν ἑαυτὸν ἐς τοσοῦτον βάθος ἀκοντισθέν<τα> κακῶν, φωνὴν ἐκ βάθους καρδίας μόλις ἀνενεγκών · « Κύριε Ἰησοῦ Χριστέ, υἱὲ τοῦ Θεοῦ, ἀνεβόησεν, εἰ ὅλως ἅγιος ὁ ἱερὸς Νίφων ἐστί, καθὰ λογίζονται περὶ ἐκείνου πολλοί, στήτω μὲν ἡ ῥύσις τοῦ αἵματος, αἱ δὲ ὀδύναι παυσάσθωσαν · καὶ ἔργον τῶν ἐκείνου εὐχῶν ἡ ἡμετέρα γενέσθω ἀνάκτησις [2], ὡς ἂν μὴ θηρίοις ἐν ἐρημίᾳ ἀνθρώπων πολλῇ βορὰ γένωμαι. » Εἶπε, καὶ παραυτίκα (τῶν θαυμασίων σου, Χριστὲ βασιλεῦ) ἡ μὲν ῥύσις ἔστη τοῦ αἵματος, ὀρθὸς δ' ὁ πρὶν τραυματίας καὶ ὑγιὴς ἔστη | δοξάζων μὲν τὸν Θεόν, ἀκριβῶς δὲ πληροφορηθεὶς ὅτι ἅγιος ὄντως ὁ γέρων ἐστί. Πρὸς ὃν ἀπελθὼν καὶ εὐλογίας τυχὼν ἐπανῆλθε καὶ χαίρων καὶ θαυμάζων καὶ εὐλογῶν τὸν Θεόν.

in itinere vulneratus, 94 subito convalescit. 94v

12. Ἀδελφός τις ἐκ τῆς ἱερᾶς καὶ θείας Λαύρας ἔλαιον μνήμης μικρᾶς χάριν ἀπέστειλε πρὸς τὸν γέροντα διά τινος τῶν ἐκείνου ὁμιλητῶν. Καὶ τῆς ὁδοῦ τραχείας οὔσης καὶ ἀποτόμου, προσκόψας λίθῳ ὁ ἀδελφὸς ἀνετράπη καὶ πέπτωκε · καὶ πάντων ἃ ἐπεφέρετο συντριβέντων, τὸ ἐλαιοδόχον ἀγκεῖον [1] διατηρηθὲν ἀβλαβὲς ἀποκεκόμισται παρὰ τοῦ ἀδελφοῦ | πρὸς τὸν γέροντα. Ὁ δὲ σεμνὸν ὑπομειδιάσας · « Ἴδε, φησί, πόσον ἡ πίστις ἐνήργησε τοῦ πέμψαντος ἡμῖν τὸ ἔλαιον ἀδελφοῦ, ὥστε καὶ σὲ τοῦ κινδύνου λυτρωθῆναι καὶ τὸ ἔλαιον σῶον διασωθῆναι, τῶν ἄλλων διαφθαρέντων ἁπάντων. » Καὶ θαυμάσας ἐπὶ τούτῳ ὁ ἀδελφὸς πῶς καὶ πρὸ τοῦ ἀναγγεῖλαι τοῦτον πρὸς τὸν γέροντα τὰ συμβάντα ἐν τῷ κρημνῷ εἶπε ταῦτα, [καὶ] ἀπῄει θαυμάζων καὶ δοξάζων τὸν Θεόν.

Quae procul aguntur 95 cernit Niphon.

13. Μοναχός τις κεφαλαλγίαν νοσῶν καὶ χρόνοις πλείστοις ἐξεταζόμενος ὑπ' αὐτῆς καὶ ἰατροῖς προσαναλώσας πολλά, ὡς οὐδὲ τυχούσης | παραμυθίας ἀπήλαυσεν, ἄνεισι μετὰ πίστεως πρὸς τὸν γέροντα καὶ τοῖς ἐκείνου προσπίπτει ποσὶ καὶ τὴν ὑγείαν ἐξαιτεῖται θερμοτέροις τοῖς δάκρυσι · « Γενήσεται γάρ, ἔφη, ῥᾳδίως ὅπερ αἰτήσεις Θεόν, ἁγιώτατε πάτερ, ὑπὲρ οὗ τὴν ἔρημον ταύτην κατῴκησας. » Ὁ δὲ τῆς ταπεινώσεως χρησάμενος ῥήμασι · « Παρὰ ἁμαρτωλῷ, φησίν, ἀνδρὶ τίς ἡ περὶ τούτων ὠφέλειά σοι γενήσεται ; » Ὡς δὲ ἐνέκειτο καὶ αὖθις γονυκλιτῶν ὁ νοσῶν, εἰς συμπά-

Fratrem 95v a dolore capitis orando sanat.

11. — [1] *corr. rec. in marg., prius* ἀείθεν L ; ἐκεῖθεν D. — [2] ἀνάκλησις L.
12. — [1] *sic* L ; ἄγγος K.

θειαν ὁ ἅγιος κινηθεὶς εὐχὴν ὑπεψιθύρισεν ἐπὶ τῇ ἀλγούσῃ κεφαλῇ. Καὶ ὁ νοσῶν εὐθὺς ὑγιὴς <ἐγένετο [1]> εὐλογῶν καὶ δοξάζων τὸν
96 Θεόν · | καὶ ὡς ὅρκοις ἡμᾶς ἐπληροφόρησεν ὕστερον · « Ἀναγινώσκοντος, ἔφη, τοῦ γέροντος τὴν εὐχήν, ἦχος ἐκ τῆς ἐμῆς κεφαλῆς ἐξήρχετο ὡς ἀνέμου βιαίου. »

Monachum cerebrosum

14. Ἕτερός τις μοναχὸς ἰδιορρυθμίᾳ (1) ἑαυτὸν κατακλείσας καὶ μηδενὶ τῶν αὐτόθι πατέρων τὰ καθ' ἑαυτὸν ἀνατιθέμενος ἔλαθε σκότους ἄγγελον ἀντὶ φωτὸς (2) εἰσδεξάμενος · παρ' οὗ πολλὰ τῶν ἀποπωτάτων ὡς οὐκ ὤφειλε μυηθείς, ἑαυτὸν ὑπὲρ ἄλλους ᾤετο [1] εἶναι καὶ πλείστοις χαρίσμασι τῶν πάντων κρατεῖν · τοιούτου γὰρ διδασκάλου τοιαῦτα καὶ τὰ μαθήματα. Παραβαλὼν οὖν πρὸς τὸν
96v ἅγιον καὶ παρ' ἐκείνου ἐρωτηθεὶς δι' ἣν αἰτίαν | ἀφῖκται · « Ἐλήλυθα, φησί, θεάσασθαί σε ὡς γέροντα. » Ὁ δέ · « Πῶς πρὸς ἡμᾶς ὁ τοσοῦτος τοὺς ταπεινοὺς ἐλήλυθας καὶ αὐτὸς τυγχάνων ὑπὲρ ἡμᾶς ; » — « Ἀλλὰ Θεοῦ, ἔφη, τὸ χάρισμα · Θεὸς ὁ ταύτην μοι δωρησάμενος εὐεργεσίαν. » Ὁ δέ · « Θεοῦ, ἔφη, τὸ ταπεινοῦσθαι, Θεοῦ τὸ λογίζεσθαι ἑαυτὸν πάντων ἔσχατον, Θεοῦ τὸ μεγάλοις πλεονεκτοῦντα χαρίσμασιν ἑαυτὸν εὐτελέστερον πάντων ἡγεῖσθαι. Ταῦτα δὲ πλάνης, ἀδελφέ, καὶ τοῦ ταύτης σπορέως τοῦ Σατανᾶ. » Ὁ δὲ ὥσπερ πρὸς ἑαυτὸν [2] γεγονώς · « Εἰ ἐκ τοῦ Σατανᾶ, πάτερ, ταῦτα, φησίν, εὐχῇ μοι τὴν πλάνην κατάστειλον καὶ τῶν τοιού-
97 τῶν με λύτρωσαι | φαντασιῶν. » Ὁ δὲ εἰς οὐρανὸν ἀναβλέψας · « Κύριε Ἰησοῦ Χριστέ, ἔφη, ὁ τὸ πεπλανημένον πρόβατον καὶ ἀπολωλὸς ζητήσας καὶ εὑρὼν (3) καὶ τοῖς λοιποῖς συγκαταριθμήσας καὶ ἀπλανέσι, καὶ τὸν αὐτὸ [3] διασπαράξαι λύκον (4) ζητοῦντα καθελών, καὶ τρίβους ἡμῖν σωτηρίας ἀπλανέσιν [4] ὑποθέμενος, αὐτὸς

13. — [1] *supplevit Kourilas.*
14. — [1] *correxi ; ὡς τὸ* L. — [2] *αὐτὸν* L. — [3] *αὐτὸν* L. — [4] *ἀπλανεῖς* K.

(1) On sait en quoi consiste le régime *idiorrythmique* et ce qui le distingue de la vie cénobitique (On en trouvera une description, par exemple, dans le *Dictionnaire d'hist. et de géogr. eccl.*, t. V, 1931, col. 103-106, au ch. 5 de la longue et curieuse monographie consacrée à l'Athos par C. Korolevskij). C'est précisément au XIV[e] siècle que l'idiorrythmie s'introduisit dans certains couvents hagioritiques. Mais le biographe de S. Niphon ne donne pas encore à ce mot son sens technique ; il suffit de lire la suite de la phrase pour s'en convaincre.

(2) Cf. II Cor. 11, 14.
(3) Cf. Luc. 15, 4-6.
(4) Cf. Ioh. 10, 12.

καὶ τὸν ἁπλουστέρῳ τούτῳ [5] φρονήματι ταῖς τοῦ πλάνου μεθο- a perditione
δείαις πρὸς πλάνην κατασπασθέντα, τῶν ἐκείνου φαντασιῶν ἐλευ- retrahit.
θέρωσον, ὅπως σε γινώσκῃ μόνον Θεὸν ἀληθινόν (1), τὸν δι' ἡμᾶς
καὶ σταυρὸν καὶ ταφὴν ὑπομείναντα, καὶ σοῦ δοξάζῃ τὸ ὄνομα τὸ
εὐλογημένον εἰς τοὺς αἰῶνας, ἀμήν. » Εἶπε· | καὶ παρευθὺς ὥς 97v
τι νέφος τῶν ὀφθαλμῶν διασκεδασθὲν γνῶσιν ἀκριβῆ τῷ πεπλανημένῳ παρέσχεν, ὅποι κακῶν ἐμπεπτωκὼς ὁ ἄθλιος ἦν· καὶ τοῦ λοιποῦ σωφρόνως διαβιοὺς τῶν σκοτεινῶν ἀπηλλάγη φαντασιῶν.

15. Ὡρολόγος (2) τις ἐκ τῆς ἱερᾶς Λαύρας διά τι πταίσιμον ἐκ- Monacho
διωχθεὶς τοῦ πυλῶνος ἀπῆλθε πρὸς τὸν ὅσιον καὶ ἀπήγγειλεν αὐ- fugitivo
τῷ τὸ γεγονός, ὅτι· « Ἐπειδὴ ἀδίκως ἐδιώχθην, οὐ χρήζω πλέον στραφῆναι ἐκεῖ· καὶ ἀξιῶ τὴν σὴν ἁγιωσύνην δεχθῆναί με, καὶ ποιήσας κελλίον καθεστῆναι [1] πλησίον σοῦ, ὁδηγούμενος ὑπὸ τὴν σὴν χεῖρα. » | Ὁ δὲ ἅγιος λέγει πρὸς αὐτόν· « Ἄπελθε εἰς τὸ 98r
μοναστήριον, ὅτι οὐ δυνήσει ὑπομεῖναι ἐνταῦθα καὶ ἀδόκιμος animum
γενήσῃ καὶ μοναστηρίου καὶ τῆς ἐρήμου (3). Ἀλλ' ἐπανελθεῖν σε addit
βούλομαι εἰς τὸ μοναστήριον, διότι μέλλεις γενέσθαι ἐκκλησιάρ- et futura
χης (4) καὶ ἡγούμενος, εἰ μετὰ ταπεινώσεως ὑπομείνῃς εἰς τὴν praenuntiat.
σεβασμίαν Λαύραν. » Καὶ μειδιάσας εἶπεν αὐτῷ· « Ὅταν ἡγούμενος γένῃς, τότε ἐνθυμοῦ ἵνα παραγγείλῃς τοῖς ἀδελφοῖς τοῦ διακονεῖν ἡμᾶς. » Καὶ καθὼς εἶπεν, οὕτως ἐγένετο καὶ ἐκκλησιάρχης καὶ ἡγούμενος.

16. Μοναχοὶ τρεῖς παρέβαλον χάριν εὐλογίας πρὸς τὸν ἅγιον, καὶ
ὁ μὲν εἷς | ὑπῆρχε νέος ἀγένειος (5). Καὶ πλησίον τοῦ τόπου γενό- 98v
μενοι εἴασαν τὸν νέον πόρρω τῆς κέλλης, αἰδούμενοι τὸν ἅγιον. Abscondita
Ἐλθόντες δὲ οἱ δύο καὶ ἀσπασάμενοι τὸν ἅγιον κατὰ τὸ σύνηθες novit
ἐκαθέστησαν [1]. Λέγει πρὸς αὐτοὺς ὁ ἅγιος· « Διὰ τί οὐκ ἐάσατε [2]

15. — [1] *sic* L.
16. — [1] *sic* L. — [2] *sic* L.

(1) Cf. Ioh. 17, 3.
(2) Cf. *Anal. Boll.*, t. LIV, p. 44, n. 1.
(3) Remarquez l'opposition entre le monastère et le désert, entre la vie commune ou cénobitique et la vie érémitique, appelée parfois « ascétique ». Cf. Kourilas, Ἱστορία τοῦ ἀσκητισμοῦ, t. I, p. 1 : Ὁ ἀσκητικὸς βίος ἢ ἡ ἀναχώρησις ...
(4) Ci-dessus, p. 12, n. 5.
(5) Un même ostracisme excluait de l'Athos les femmes et les enfants imberbes ou impubères. Cf. Ktenas, op. c., p. 481-87 ; Kourilas, dans Θρησκευτικὴ καὶ χριστ. Ἐγκυκλοπαιδεία, t. I (1936), col. 524-25.

τὸν νέον εἰσελθεῖν πρός με ; Αὐτὸς γάρ, εἰ καὶ νέος εἶν [3], ἀλλὰ κατοικητήριον τοῦ ἁγίου Πνεύματος μέλλει γενέσθαι. » Καὶ ἐθαύμασαν τοῦ ἁγίου τὴν πρόρρησιν, καὶ ἐξελθόντες ἐκάλεσαν αὐτόν · καὶ εὐλογηθεὶς παρὰ τοῦ ὁσίου, ἐκάθισαν ἀμφότεροι. Καὶ οἱ τρεῖς [καὶ] ὁμιλήσαντες μετὰ τοῦ ὁσίου καὶ ὠφεληθέντες ἀπῆλθον δοξά-
ζοντες τὸν Θεὸν | καὶ τὸν αὐτοῦ θεράποντα. Ὁ δὲ νέος ἐχρημάτισε δόκιμος μοναχὸς κατὰ τὴν τοῦ ἁγίου πρόρρησιν.

atque manifestat.

17. Ἕτερος ἀδελφὸς παρέβαλε τῷ ὁσίῳ · ἦν γὰρ πένης (1), καὶ ἐκόμιζε κοπτὸν κεχρὶν [1] πρὸς τὸ ἀριστῆσαι μετὰ τοῦ ὁσίου. Καὶ αἰδεσθεὶς ὁ ἀδελφὸς διὰ τὸ εἶναι κεχρίν, κατέλιπεν τοῦτο μήκοθεν τῆς κέλλης · καὶ εὐλογηθεὶς παρὰ τοῦ μεγάλου ἐκάθισεν. Καὶ μιλήσας μετ' αὐτὸν [2] ἕως ἔφθασεν ὁ καιρὸς τοῦ ἀρίστου, λέγει ὁ ὅσιος πρὸς τὸν ἀδελφόν · « Καιρὸς εἶν [3] τοῦ ἀρίστου · ἐτράφημεν ψυχικῶς, ἀνάγκη εἶν τοῦ τραφῆναι καὶ σωματικῶς. Κόμισον οὖν
99v ἐνταῦθα τὸ κεχρὶν ὃ κατέλιπες | ἔξω, ἵνα ἀριστήσωμεν. » Ἀριστήσας οὖν ὁ ἀδελφὸς μετὰ τοῦ ὁσίου καὶ ὠφεληθεὶς ἀπῆλθε χαίρων καὶ ἀγαλλόμενος δοξάζων τὸν Θεόν.

Irruentium Turcarum

18. Μετὰ τὸ ἀναιρεθῆναι τὸν δεσπότην Οὔγκλεσιν (2) ὑπὸ τῶν Ἰσμαηλιτῶν, θρασυνθέντες οἱ τοιαῦτοι [1] Ἰσμαηλῖται συνῆξαν στόλον μέγαν πλοίων καὶ ἦλθον κατὰ τοῦ Ἁγίου Ὄρους καὶ κατὰ πάντων τῶν χριστιανῶν μετὰ τῶν ὅπλων τῶν Σερβῶν, βαστάζοντες καὶ τειχομαχικὰ ἐργαλεῖα διὰ τὰ κάστρη τοῦ Ἁγίου Ὄρους, Ὡς γοῦν ἦλθον, ἰδόντες αὐτοὺς ἅπαντες ἐτρόμαξαν, τοσοῦτον ὅτι
100 καὶ ὁ μέγας πριμικήριος [2] οὐκ ἐτόλμησε | καταπροσωπῆσαι αὐτούς (3). Καὶ ἀπὸ τοῦ φόβου μὴ ἔχοντες ἄλλο τι δρᾶσαι, ἔπεσον εἰς

[3] *ita* L, *forma vulgari pro ἐστί.*

17. — [1] *vulg. pro κέγχρον.* — [2] *vulg. pro ὁμιλήσας μετ' αὐτοῦ.* — [3] *vulg. pro ἐστί.*

18. — [1] *sic* L. — [2] πατρίκιος L, *qui tamen paulo inferius* πριμικήριος *recte scripsit.*

(1) Ce « frère », sans doute un anachorète, avait donc sa fortune personnelle, et puisqu'on note qu'il était pauvre, c'est que d'autres étaient riches. Au chapitre 20 nous rencontrerons un moine qui a donné une pièce d'or pour aider au rachat d'un confrère. Nous ne sommes plus loin de l'époque où s'épanouira le régime idiorrythmique.

(2) Uglješa (en grec *Οὔγκλεσης, Οὔγκλεσις*), despote serbe de Macédoine, périt, le 26 septembre 1371, dans la défaite qui lui fut infligée par les Turcs non loin d'Andrinople. Cf. C. Jireček, *Geschichte der Serben*, t. I (Gotha, 1911), p. 437.

(3) La dignité palatine de grand primicier était confiée à des chefs mili-

ἱκεσίαν πρὸς τὸν οἰκτίρμονα Θεὸν καὶ εἰς τὴν πάναγνον αὐτοῦ μητέρα τὴν τοῦ Ἁγίου Ὄρους[3] καὶ πάντων τῶν χριστιανῶν μεσίτριαν καὶ τροφὸν καὶ βοήθειαν (1) · καὶ οὐκ ἀπέτυχον. Ἀπέστειλεν οὖν καὶ ὁ τότε προϊστάμενος τῆς ἱερᾶς Λαύρας πρὸς τὸν ὅσιον, διαγγέλλων αὐτῷ τὴν βίαν καὶ τὴν ἀνάγκην ἥτις[4] ἦλθεν ἐκ τῶν ἀπροσδοκήτων, ἐκλιπαρῶν αὐτὸν τοῦ ποιῆσαι εὐχὴν πρὸς τὸν Κύριον « ὅπως ῥυσθῶμεν ἐκ τοῦ παρόντος κινδύνου ». Καὶ ἀπεκρίθη ὁ μέγας · « Ὁ Κύριος ῥύσεται | ἡμᾶς ἐκ τῶν ἀοράτων Ἰσμαηλιτῶν · περὶ δὲ τῶν ὁρωμένων, ἐλπίζω εἰς τὸν Κύριον καὶ Θεόν μου Ἰησοῦν Χριστόν · καὶ διὰ πρεσβειῶν τῆς παναγίας μητρὸς αὐτοῦ καὶ τοῦ πανοσίου καὶ θεοφόρου πατρὸς ἡμῶν Ἀθανασίου, οὐδὲν ἡμᾶς βλάψωσιν, ἀλλὰ μᾶλλον καταλυθήσονται καὶ εἰς ἀφανισμὸν γενήσονται. » Ὃ καὶ γέγονε · εὐθὺς καὶ ἀπροσδοκήτως ἦλθον τρία μεγάλα καὶ θαυμαστὰ πλοῖα τῶν Βενετίκων[5] ὡπλισμένα εἰς τὴν Λαύραν (2) · καὶ μαθόντες περὶ τῶν Ἰσμαηλιτῶν τὴν ἔφοδον, συνήχθησαν μετὰ τοῦ πριμικηρίου καὶ συνέβαλον πόλεμον καὶ κατὰ κράτος | κατέλυσαν[6] αὐτοὺς κατὰ τὴν πρόρρησιν τοῦ ἁγίου · καὶ λαβόντες αὐτῶν πάντα τὰ πλοῖα μετὰ τῶν ὅπλων καὶ πάντων ὧν ἐκέκτηντο, ἠφάνισαν αὐτοὺς παντελῶς. Εὐεργέτησαν[7] δὲ καὶ τὴν σεβασμίαν Λαύραν πλοῖον ἓν καὶ ἕτερα ἐκ τῶν σκευῶν αὐτῶν ἀναγκαῖα[8], εὐχαριστοῦντες τὸν Κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστὸν καὶ τὴν πάναγνον αὐτοῦ μητέρα καὶ θεοτόκον καὶ τὸν ὅσιον καὶ θεοφόρον πατέρα ἡμῶν Ἀθανάσιον.

100v

cladem vaticinatur.

101

[3] ἁγιόρους. — [4] ἣν L. — [5] *sic* L. — [6] κατέ | κατέλυσαν L. — [7] *sic* L. — [8] ἀναγκαίαν L.

taires du plus haut rang. Cf. Du Cange, i. v. *πριμικήριος*. Le grand primicier dont il est question deux fois dans ce chapitre, était sans doute ce *πανευγενέστατος* Jean qui fonda, avec son frère Alexis, le monastère athonite du Pantocrator. Il reçut le titre de grand primicier entre avril 1357 et août 1358 ; il le portait encore en 1386. Cf. L. Petit, *Actes du Pantocrator*, Saint-Pétersbourg, 1903 (Appendice 2 au t. X du *Vizantijskij Vremennik*), passim.

(1) D'après les Vies de S. Pierre l'Athonite (cf. *Anal. Boll.*, t. LIV, p. 75, n. 4), c'est la Sainte Vierge elle-même qui aurait promis expressément de prendre le Mont Athos sous sa protection spéciale. Comparer le curieux ouvrage réédité naguère par le moine dentiste Païsios, *Ἀνωτέρα ἐπισκίασις ἐπὶ τοῦ Ἄθω, ἤτοι διηγήσεις περὶ τῶν... ἐν Ἄθῳ δοξασθεισῶν εἰκόνων τῆς Θεοτόκου...*, Karyès, 1932.

(2) Sur l'alliance des Vénitiens avec les Byzantins dans la résistance à la poussée ottomane, au début du XIV^e^ siècle, cf. Sp. Théotokis, *Ἡ πρώτη συμμαχία τῶν κυριάρχων κρατῶν τοῦ Αἰγαίου κατὰ τῆς καθόδου τῶν Τούρκων*, dans *Ἐπετηρὶς Ἑταιρείας Βυζαντινῶν Σπουδῶν*, t. VII (1930), p. 283-98.

19. *Διά τινα χρείαν ἦλθεν εἰς τὸν ὅσιον ὁ τοῦ Γαβριὴλ πατὴρ ὁ προρρηθεὶς Δοσίθεος λέγων · « Συγχώρησόν μοι, πάτερ, ἵνα ἀποστείλω τὸν Γαβριὴλ εἰς τὴν μονὴν τῶν Ἰβήρων* (1). *» Ἀποκριθεὶς*
101v *δὲ ὁ μέγας | λέγει · « Γίνωσκε ὅτι, ἐὰν ἀπέλθῃ, κινδυνεῦσαι ἔχει ὑπὸ τῶν Ἰσμαηλιτῶν. » Ὁ δὲ Δοσίθεος ἐπέκειτο λέγων · « Ἀφο-*
Periculum divinat. *βία ἐστί, πάτερ, ὅτι ἐὰν παραγένηται ταύτῃ τῇ νυκτὶ ἕως τοῦ Μολφινοῦ* [1] (2), *καὶ αὔριον ἀπελθεῖν* [2] *εἰς τῶν Ἰβήρων, ἐλπίζω, οὐ μὴ συναντήσῃ κακόν. » Ὁ δὲ ἅγιός φησι πρὸς αὐτόν · « Εἰ κινδυνεύσει ὁ υἱός σου, ἀναίτιος ὑπάρχω ἐγώ · καὶ ποίησον ὡς βούλει. » Ἀκούσας δὲ ὁ Δοσίθεος ἐσιώπησεν, οὐδὲν πλεόν εἰπών.*
Καὶ τῇ αὐτῇ ἑσπέρᾳ ἐλθών τις ἀνήγγειλε τῷ ὁσίῳ ὅτι ἐφάνη πλοῖον καὶ ἠχμαλώτευσε τρεῖς ἀνθρώπους ἀπεδόθεν (3) *τοῦ Μολφινοῦ* [3],
102 *καθὼς ὁ μέγας ἦν προειπὼν ὅτι · « Ἀπεδόθεν τοῦ Μολφινοῦ | ἔχει κινδυνεῦσαι ».*

Longinqua procul cernens edisserit. **20.** *Μοναχός τις ἐλθὼν ἀνήγγειλε τῷ ἁγίῳ ὅτι · « Ἠχμαλώτευσαν οἱ Ἰσμαηλῖται τὸν πνευματικὸν κῦρ Ἰωαννίκιον μετὰ καὶ ἑτέρων μοναχῶν καὶ τοῦ πλοίου, ἀπερχομένων ἐκ τῆς Λαύρας εἰς τὴν σκήτην* [1] (4). *Καὶ νῦν συνάσουν* [2] *ἀργύρια ἵνα αὐτοὺς ἐξαγοράσωσι · καὶ δέδωκα κἀγὼ δι' αὐτοὺς ἕνα χρυσόν. » Καὶ ἀπεκρίθη ὁ γέρων · « Εἰ τῶν πτωχῶν εἶχες δώσῃ, κρεῖσσον ὑπῆρχεν, ὅτι καὶ ὁ πνευ-*

19. — [1] *εἰς τὴν Ἀμαλφινοῦ* K. — [2] *sic* L. — [3] *ἐντεῦθεν τῆς Ἀμαλφινῶν* K.
20. — [1] *εἰς Σκίρρον* K, *εἰς τὴν Σκῆρον* D. — [2] *i. e. συνάγουσιν.*

(1) Une vingtaine de kilomètres séparent la grotte de S. Niphon du monastère d'Iviron, situé, non loin de Karyès, sur la côte nord de la péninsule.

(2) Sur le monastère latin des Amalfitains, voir le ch. 27 de la Vie des SS. Jean et Euthyme (*Anal. Boll.*, t. XXXVI-XXXVII, p. 37) et la monographie de dom O. Rousseau, *L'ancien monastère bénédictin du Mont Athos*, dans *Revue liturgique et monastique*, t. XIV (Maredsous, 1929), p. 530-47. Cf. B. Leib, *Rome, Kiev et Byzance à la fin du XI^e siècle* (Paris, 1924,) p. 100-101, avec de précieuses références aux ouvrages peu accessibles de Porphyre Uspenskij. Ne pas négliger les *Actes de Lavra*, t. I (*897-1178*), publiés par G. Rouillard et P. Collomp (= *Archives de l'Athos*, I, Paris, 1937) ; les pièces 21, 35 et 36 de ce recueil concernent la *μονὴ τοῦ Ἀμαλφινοῦ* ou *τῶν Ἀμαλφινῶν*.

(3) Comparez le grec moderne *ἐδῶθε*, en deçà de.

(4) Aucune skite n'étant mentionnée dans le contexte, on peut se demander si les autres manuscrits n'ont pas conservé la vraie leçon : *Σκῦρον*. Il y avait, en effet, dans l'île de Skyros (à l'est d'Eubée), un métoque de Lavra (Smyrnakis, p. 395).

ματικὸς καὶ οἱ μετ' αὐτοῦ καλῶς ἔχουσι, καὶ οὐδὲν συνήντησεν αὐτοὺς κακόν · μάλιστα ἐν ἀνέσει μεγάλῃ διάγουσι καὶ παράκλησιν μεγάλην ἔχουσιν σήμερον. Εἶθε εἴχαμεν καὶ ἡμεῖς ἐκ τοιαύτης παρακλήσεως. » | *Ἐσημειώσατο γοῦν ὁ μοναχὸς τὴν ἡμέραν · καὶ* 102v
ἐλθόντος τοῦ πνευματικοῦ, ἠρώτησεν αὐτόν. Καὶ εἶπεν ὅτι · « Τὴν ἡμέραν ἐκείνην ἔτυχεν ἡμᾶς ἄγρα [3] *ἰχθύων μεγάλων, καὶ οὐ μετρίως ἐπαρεκλήθημεν, ἐσθίοντες καὶ πίνοντες εἰς δόξαν Θεοῦ, καθὼς φησιν ὁ ἀπόστολος (1). » Ταῦτα ἀκούσας ὁ ἀδελφὸς καὶ θαυμάσας τοῦ ἁγίου τὸ χάρισμα, ἐδόξασε μεγάλως τὸν δοξάζοντα τοὺς ἑαυτοῦ* [4] *θεράποντας (2) · ὅτι καὶ τὰ πόρρω ὡς ἐγγὺς βλέπουσιν ἀληθῶς οἱ δουλεύοντες αὐτῷ γνησίως, χάριτι καὶ φιλανθρωπίᾳ τοῦ Κυρίου καὶ Θεοῦ καὶ σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ,* | *ᾧ πρέπει κράτος, δόξα, τιμὴ καὶ προσκύνησις σὺν τῷ ἀνάρχῳ* | *αὐ-* 103
τοῦ Πατρὶ καὶ τῷ παναγίῳ καὶ ζωοποιῷ αὐτοῦ Πνεύματι νῦν καὶ ἀεὶ καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας [5].

[3] ἄγραι L. — [4] ἑαυτὸν L. — [5] τῶν αἰώνων ἀμήν add. man. rec. *Quae sequuntur minoribus litteris scripta sunt : οἱ ἀναγινώσκοντες εὔχεσθε · εἰ σφαλερὸν εὕρητε, ἀνθρωπινὸν τὸ ἁμαρτάνειν · ὁ γράψας γὰρ πάμπαν καὶ οὐδὲν · ἔτυχε δὲ καὶ τὸ ἀθίβολον χωρικὸν λίαν καὶ πολλὰ σφαλερόν · διὰ τοῦτο σύγγνωτε, ἀξιῶ · ὅτι ὑπὸ τεσσάρων γιγάντων συνέχομαι · ὑπὸ τῆς λήθης, ἐλαφρίας, φιλοσαρκίας τε καὶ κενοδοξίας · διὰ τοῦτο ὁ νοῦς οὐκ ἐδυνήθη εὑρεῖν τὸ ἀψευδὲς τοῦ λόγου. Deinde alia manu :* + *ἁγιοπετρίτικον.*

(1) Cf. I Cor. 10, 31.
(2) Cf. I Reg. 2, 30.

UN LÉGENDIER DOMINICAIN PEU CONNU

Au cours de son histoire de la Congrégation réformée du B. Jacques Salomone, Bernard De Rubeis [1] avait signalé, parmi les manuscrits conservés dans la bibliothèque des Frères Prêcheurs de Cividale del Friuli, la présence d'un ancien légendier dominicain renfermant, avec une lettre de Venturin de Bergame, diverses Vies de saints et bienheureux, la plupart ayant appartenu à l'ordre de S. Dominique. A une époque que je ne saurais déterminer, ce volume vint à faire partie des archives du couvent de San Domenico de Bologne ; il s'y trouve encore de nos jours. L'existence de cet important recueil ne pouvait échapper aux recherches des hagiographes : le P. E. Hocedez [2] et l'abbé G. Clementi [3] dans leurs travaux sur Venturin de Bergame l'ont mentionné d'après l'inventaire de De Rubeis ; les PP. Taurisano [4], Lechat [5], Böle [6] et un dominicain anonyme [7] en ont publié des fragments.

C'est à une description assez complète de ce manuscrit

[1] B. De Rubeis, *De rebus Congregationis sub titulo B. Iacobi Salomonii* (Venise, 1751), p. 141-43.

[2] E. Hocedez, *La légende latine du B. Venturino de Bergame*, dans *Analecta Bollandiana*, t. XXV (1906), p. 302.

[3] G. Clementi, *Il B. Venturino da Bergamo... storia e documenti* (Rome, 1904), p. 11. La 2e édition (1909) est identique à la première, à part l'addition d'une longue préface « Al Lettore » et des trois mots *Un Santo Patriota* au début du titre de l'ouvrage.

[4] I. Taurisano, *Tre documenti inediti su S. Tommaso*, dans *S. Tommaso d'Aquino O.P., Miscellanea storico-artistica* (Rome, 1924), pp. 309, 321.

[5] C'est sur les renseignements qui leur furent communiqués par le P. Taurisano que les Bollandistes signalèrent notre manuscrit et l'utilisèrent pour l'édition de la Vie de la Bse Hélène de Hongrie (*Act. SS.*, Nov. t. IV, p. 267).

[6] K. Böle, *Arpádhazi B. Margit szentléavatasi ügye és a legösibb latin Margit-legenda* (Budapest, 1937), p. 12. Cf. *Anal. Boll.*, t. LVII, p. 189.

[7] *Analecta sacri Ordinis Fr. Praedicatorum*, t. XXI (1933-34), pp. 155-72, 224-35.

que j'ai consacré les présentes lignes, description que je ferai suivre, sous forme d'appendices, de quelques textes d'intérêt divers, demeurés inédits jusqu'à ce jour [1] et concernant le B. Ambroise de Sienne, le B. Venturin de Bergame, S. Thomas d'Aquin et le B. Simon dei Ballachi.

L'ancien légendier de Cividale porte dans le fonds dont il fait actuellement partie la cote *Ms A*, sigle sous lequel je le désignerai dans la suite. C'est un codex en parchemin de 192 folios [2], récemment numérotés et mesurant environ 182 × 236 mm. Il a été écrit au cours du xv^e^ siècle — un des cahiers remonte à 1402 — par des mains diverses, à moins qu'à une époque plus récente on n'ait réuni sous une même couverture des fascicules qui, à leur origine, constituaient des opuscules distincts. Je n'ai relevé aucune indication concernant soit les scribes qui ont transcrit ces divers cahiers, soit la ville où ils ont été copiés. Je suis toutefois très porté à admettre qu'au moins quelques-uns d'entre eux furent exécutés à Venise au scriptorium établi auprès du couvent des Dominicains des Saints-Jean-et-Paul [3] : la comparaison que l'on peut instituer entre des manuscrits qui y furent certainement copiés [4] et le légendier de Cividale permet de supposer une communauté d'origine ; l'examen des miniatures que présentent les folios 1, 24, 138 et 140 autorise d'autre part une conclusion semblable.

1. (Fol. 1-23^v^) Portio legende B. Ambrosii de Senis, fratris Ordinis Predicatorum = *BHL.* 383.

Cette légende a été attribuée par conjecture à fr. Recupero de Pietramala [5]. Mais elle est précédée ici d'une *Epi-*

[1] A une exception près ; cf. p. 37, note 4.

[2] Le fol. 191 contient l'index du volume. Le fol. 192 est blanc.

[3] Au cours de sa déposition au procès de canonisation de S^te^ Catherine de Sienne, fr. Thomas de Sienne a fourni des indications diverses sur ce scriptorium vénitien et a conservé le nom de plusieurs copistes qui y travaillèrent ; cf. E. Dupré-Theseider, *Il problema critico delle lettere di S. Caterina da Siena*, dans *Bullettino dell' Istituto storico italiano*, n° 49 (Rome, 1933), p. 80.

[4] Tels, par exemple, la plupart des manuscrits qui constituent le fonds catherinien des bibliothèques de Sienne (Comunale) et de Venise (Marciana).

[5] *Act. SS.*, Mart. t. III, p. 210 ; cf. I. Taurisano, *Discepoli e biografi di S. Tommaso*, dans *S. Tommaso d'Aquino O. P., Miscellanea storico-artistica* (Rome, 1924). p. 129, note 1.

stola fr. Ildebrandini et d'un *Prologus eiusdem*, dont les anciens Bollandistes regrettaient de n'avoir pu se procurer une copie [1] et d'où il ressort que toute la première partie du texte, une espèce de sermon en huit points, est l'œuvre de fr. Hildebrand dei Paparoni [2]. Voir ci-après, Appendice I.

Le texte de la Vie-sermon occupe les fol. 1v-7. Suivent les Miracles (f. 7-23v), qui ont été transcrits par deux mains différentes (première main, fol. 7-9v ; seconde main, fol. 10-23v) ; le changement a lieu au cours du chapitre VII [*Act. SS.*, p. 220, nº 71], après les mots « Plurimi autem ceperunt »). Ils sont disposés dans le même ordre que dans les *Acta*. Le dernier Miracle relaté correspond au nº 167 des *Acta* (p. 230-31). Entre les Miracles qui portent dans les *Acta* les nºs 73 et 74, figure une intervention miraculeuse en faveur de Mina, épouse de Ciano d'Arighi de Sienne.

2. (Fol. 24-43v) Legenda B. fratris Venturini O.P. = *BHL.* 8535 f.

Due à un dominicain anonyme [3], la Légende est ici précédée d'un prologue et d'une *Ethimologia nominis* qui ne se lisent ni dans l'édition de Clementi [4], ni dans le résumé que Borselli a inséré dans sa Chronique [5]. On notera de plus que le texte du dernier Miracle [6] est rédigé à la première personne, et non à la troisième, comme dans le manuscrit utilisé par Clementi. Voir Appendice II.

3. (Fol. 44-48) Qualiter haberi potest quod indulgentia sit in Sancto Marco de Venetiis in festo Ascensionis Domini.

Inc. *Exurge gloria Venetorum, converte plantum pontificis* — Des. *in pontificali nostra sede auctoritate apostolica confirmamus.*

Traité d'un anonyme, postérieur au premier tiers du XIVe siècle [7]. Après avoir rappelé les difficultés suscitées

[1] *Act. SS.*, l. c.

[2] Cf. QUÉTIF-ÉCHARD, *Scriptores O. P.*, t. I (Paris, 1719), p. 403 ; G. SANSEDONI, *Vita del B. Ambrosio Sansedoni da Siena* (Rome, 1611), p. 41-42.

[3] Cette légende a été attribuée, sans fondement, semble-t-il, à fr. Matthieu d'Imola, cf. CLEMENTI, *Il B. Venturino*, p. 13-14.

[4] CLEMENTI, *Il B. Venturino*, documenti, p. 5-60.

[5] Cf. A. SORBELLI, *Una raccolta poco nota d'antiche vite di santi e religiosi domenicani*, dans *Rendiconti delle Sessioni della R. Accademia delle Scienze... di Bologna*, Scienze Morali, ser. II, t. IV (Bologne, 1922), p. 18.

[6] CLEMENTI, *Il B. Venturino*, documenti, p. 60. Pour l'importance de ce paragraphe, cf. HOCEDEZ, *La légende... du B. Venturino*, p. 303.

[7] G. Monticolo a démontré définitivement que l'indulgence, que le pape aurait concédée à Saint-Marc de Venise, est une falsification remontant au

par Frédéric Barberousse à Alexandre III, l'auteur donne diverses indications concernant le congrès de Venise, la venue de Frédéric dans cette ville, la paix entre le pape et l'empereur, en souvenir de laquelle Alexandre III aurait institué une indulgence plénière dans l'église Saint-Marc [1]. Le récit se termine par 10 vers « habiti de ecclesia S. Iohannis Lateranensis » [2]. Le tout est suivi de cette indication : *Habita est et transumpta dicta hystoria de quodam libro apud Iustinopolim, qui liber est episcopi prefate civitatis de domo Lauretano* [3], *1402, die 17 mensis aprilis. Habetur similis in armario Trivisini conventus ord. Praed. in ingressu ad sinistram circa medium.*

4. (Fol. 48-51) Incipit quedam epistola B. fr. Venturini de Bergamo, O. P., quam direxit cuidam sue in Christo filie spirituali sub hac forma, videlicet.

Inc. *Sue in Christo... Te per gratiam Christi* — Des. *pie lacrime et clamor mentis intime. Deus propitius esto Venturino peccatori, amen.*

Cette lettre offre un texte assez défectueux dans l'édition de Clementi [4], qui reproduit, d'après une copie d'Echard (Paris, Arch. Nat., M. 864 n. 1), un manuscrit appartenant jadis au collège de Navarre et actuellement perdu. Dans A la lettre est suivie du présent colophon inconnu de Clementi : *Explicit epistola directa cuidam sanctimoniali per B. fr. Venturinum de Pergamo ord. Praed., in qua respondet littere per dictam sanctimonialem sibi transmisse, et videtur quod etiam aliam epistolam scripserit, ut patet ex supradictis. Audivi etiam quod in monasterio Vincentino sororum ord. Praed. sunt quam plures epistole dicti B. fr. Venturini eiusdem ordinis.*

5. (Fol. 52-68) Vita B. Zite de Luca (*corr. man. post., prius* B. Site) = *BHL.* 9019, 9020.

Des. *plenius continetur. Facta dicta presentatio.*

premier tiers du XIV[e] siècle. *Le vite dei Dogi di Marin Sanudo*, a cura di G. Monticolo, dans *Rerum Italicarum Scriptores*, t. XXII, 4 (Città di Castello, 1900), p. 304-305.

[1] Sur l'influence que ce récit a exercée sur certaines légendes hagiographiques (telle la Vie de S. Pèlerin, *BHL.* 6630), cf. A. Mercati, *S. Pellegrino delle Alpi in Garfagnana* (Rome, 1926), p. 30-31.

[2] Sur cette inscription, cf. E. A. Cicogna, *Delle Iscrizioni Veneziane*, t. VI (Venise, 1834), p. 574-93 ; Monticolo, *Le vite dei Dogi*, p. 292-94.

[3] Jean Lauredano, évêque de Capodistria du 21 novembre 1390 au 22 avril 1411. C. Eubel, *Hierarchia catholica medii aevi*, t. I[2] (Munster, 1913), p. 288.

[4] Clementi, *Il B. Venturino*, p. 104-111.

6. (Fol. 68v-70v) Legenda B. Helene de Ungaria, sanctimonialis O. P., que ut in hac narratur legenda stigmata habuit mirabili modo.

Inc. *Nos sorores S. Katherine de Vesprimio referimus* — Des. *qui etiam adhuc est in Vesprimio pelliparius.*

Ce texte, incorporé par Borselli dans sa Chronique [1], a été édité dans les *Acta Sanctorum* [2] qui ont utilisé notre manuscrit.

7. (Fol. 70v-75) Istoria quedam de sanguine Christi.

Inc. *Ignis ille suavissimus caritatis quem* — Des. *de latere suo in redemptionem mundi profudit qui cum... amen.*

Récit concernant la pseudo-relique du Saint-Sang conservée à Weingarten [3] et provenant de Mantoue [4]. Ce traité inédit est l'œuvre d'un religieux de Weingarten, Gérard de Cologne dit le Saxon : *Tractatum hunc de ipso cruore ven. pater d. Hormanus [5] huius loci XIII abbas per mag. Gerardum dictum Saxonem natione de Colonia compilari promovit cum totius collegii voluntate atque consensu...*

8. (Fol. 76-96) Vita S. Petri de Morrono, condam Celestini pape quinti, cuius festum celebratur die XVIIII intrantis mensis madii = *BHL.* 6750.

Des. pars III : *sub pedibus nostris volucres celli et pisces maris.*

La légende est suivie de ce double colophon : *a) Hiis et alliis quam pluribus miraculis gloriosis mirificavit Dominus sanctum suum preciosum Petrum confessorem et clarum mundo reddidit ad colendum. — b) Sciendum est quod in ista legenda pretermissa sunt aliqua scilicet duo miracula, que sunt scripta ad confirmationem quod vere teneatur atque credatur quod indulgentia Aquille vere sit a culpa et pena [6],*

[1] Sorbelli, *Una raccolta*, p. 12-13.

[2] *Act. SS.*, Nov. t. IV, p. 272-76.

[3] Cf. W. Ellerhorst, *Die Geschichte des Heiligen Blutes zu Weingarten*, Weingarten, 1937, et la bibliographie, en partie inexacte, fournie par cet auteur, p. 117-22.

[4] Elle aurait été apportée à Mantoue par S. Longin, dont on a fait le premier évêque de cette ville. Cf. le volume sans valeur critique de H. Donesmondi. *Dell' Istoria ecclesiastica di Mantova*, Mantoue, 1612, et les textes *BHL.* 4153, 4154.

[5] Hermann de Bicchtenweiler, abbé de Weingarten de 1266 à 1299. Cf. G. Hess, *Prodromus monumentorum guelforum seu Catalogus abbatum... monasterii Weingartensis...* (Augsbourg, 1781), p. 77-89.

[6] *Anal. Boll.*, t. XVI, p. 462-64.

et aliqua miracula que beatus Petrus fecit in papatu et etiam post papatum, et canonizatio ipsius sancti [1], *et tota sua missa cum orationibus propriis, quia omnia ista invenientur in allio libello in quo scripta sunt translatio S. Ieronimi et vita S. Yvonis et aliqua alia bona.*

En plus de ces passages donnés comme manquants par le second colophon, le texte de A ne comporte pas divers paragraphes conservés dans le ms. Vat. Lat. 8883, analysé par le P. Van Ortroy [2]. N'y figurent pas : *a*) le prologue (*Anal. Boll.*, p. 459-60) ; *b*) I[e] part., ch. 3, *De diabolica tentatione adversus eum* (*Anal. Boll.*, p. 460) ; *c*) II[e] part., ch. 19-21 (*Anal. Boll.*, p. 464-66).

Notons encore que *a*) le prologue de la II[e] partie (*Anal. Boll.*, p. 461) a été remplacé par ces quelques mots : *Petrus Dei cultor in terra positus vitam ducebat angelicam et evangelicus negotiator factus pretiosis operibus mercabatur vite perpetue margaritam ; b*) que les Miracles qui constituent la III[e] partie sont différents de ceux qui figurent dans le ms. Vatican (*Anal. Boll.*, p. 466-68).

9. (Fol. 96-99[v]) Ystoria de inventione et translatione Corone spinee.

Inc. prol. *Coronatus fuit Christus triplici corona* — Inc. *Corone festum agitur in ecclesia* — Des. *predicetur vocibus et operibus exaltetur, amen. Oratio. Presta quesumus.*

Récit anonyme, dû à un dominicain : l'auteur, parlant de l'octave de la fête de S. Dominique, fait suivre le nom du saint des mots *patris nostri.*

10. (Fol. 99[v]-102). De S. Servatio ep. et conf.

Inc. *Fuerunt in Iudea due sorores* — Des. *sed postmodum super illud ecclesiam cives fabricarunt. Oratio. Deus qui.*

11. (Fol. 102-102[v]). Legenda brevis SS. Alexandri, Theodori, Eventii et Iuvenalis martyrum.

Inc. *Alexander, quintus a B. Petro apostolo* — Des. *cum maximo honore sepelivit et pie vixit in Christo cui est honor... amen.*

12. (Fol. 102[v]-103) Miraculum valde pulcrum Corporis Christi.

Inc. *Quidam sacerdos Pellagianus nomine* — Des. *et factum est et cum magno gaudio comunicavit* [3].

[1] *Anal. Boll.*, t. XVI, p. 466-68.

[2] *Anal. Boll.*, t. XVI, p. 459-68.

[3] Sur ces miracles eucharistiques, cf. le récent travail de P. Browe, *Die eucharistischen Wunder des Mittelalters* (= *Breslauer Studien zur hist. Theologie*, N. F., t. IV), Breslau, 1938.

13. (Fol. 104-107) Privilegium canonizationis S. Petri de Morrone = *BHL.* 6745.

14. (Fol. 107v-109v) Brevis abstractio de vita S. Raimundi ... quam ego fr. Thebaldus feci in Barchinona.

Inc. *Sanctus Raimundus de Pennaforti dyocesis Barchinonensis* — Des. *compilatio magna et ad Romanam curiam destinata et recepta. Explicit etc.*

Résumé de la Vie anonyme de S. Raymond (*BHL.* 7070). L'auteur n'en est pas autrement connu. De son texte on peut seulement déduire que c'est durant un bref séjour qu'il fit à Barcelone, qu'il a compilé ce récit dépourvu d'originalité : *Ego fr. T. scripsi pauca et truncata, quia in Barchinona non potui diu stare* [1].

15. (Fol. 109v-112) Sermo in translatione corporis S. Thomae de Aquino = *BHL.* 8164-8165.

16. (Fol. 113-118v) Quedam pertinentia ad translationem corporis S. Thome de Aquino.

Inc. prol. *Ad sciendum qualiter sacrum corpus beati Thome de Aquino* — Inc. *Ad primum dicendum est quod tempore Benedicti XI* — Des. *in civitate Tholosana ut communiter ab hominibus dicebatur.*

Résumé du récit de la translation des reliques de S. Thomas de Fossa Nova à Toulouse (*BHL.* 8161). Le premier paragraphe présente toutefois des données qui ne figurent pas dans le récit de fr. Raymond Hugues, tel qu'il a été publié dans les *Acta Sanctorum* ou dans Douais [2]. Voir Appendice III.

17. (Fol. 119-119v) <Translatio brachii S. Thomae de Aquino Parisios anno 1369> = *BHL.* 8166.

Inc. *Qualiter sanctum brachium fuit Parisius collocatum* — Des. *cum fratribus et dedit sexcentos francos.*

Le texte de A est en tout semblable à celui qui a été édité par Douais [3] ; le manuscrit utilisé par les *Acta Sanc-*

[1] Voici par exemple comment fr. Théobald résume le paragraphe consacré à l'entrée de S. Raymond dans l'Ordre de S. Dominique : « *Eodem tempore fratres* quidam de ordine Predicatorum iverunt Barchinonam *quorum conversatio* et *honestas* et *predicatio* sibi placuit quod in quadragesima feria sexta in Parasceve *ordinem Predicatorum ingressus est* et *multi clerici litterati* et *nobiles* propter eum *ordinem* intraverunt ». (Les passages en italique sont copiés mot à mot de la Vie anonyme de S. Raymond que résume notre dominicain).

[2] C. Douais, *Les reliques de S. Thomas d'Aquin* (Paris, 1903), p. 82-116.

[3] Douais, *Les reliques*, p. 159-60.

torum s'arrêtait aux mots *ante portam unus carmelita* et ne renfermait pas la liste des dons faits par le roi de France Charles V aux Dominicains de Saint-Jacques, à Paris.

18. (Fol. 120-135v) Miracula facta in translatione corporis S. Thome = *BHL.* 8163.

Inc. prol. *In Dei Filio sibi karissimis prioribus* — Inc. *Fuit quedam mulier dicta Iacoba* — Des. *pristine sanitati et quod promiserat fideliter adimplevit.*

Le récit des miracles est en partie différent de celui qui a été édité dans les *Acta Sanctorum ;* toutefois on peut identifier les miracles qui portent dans les *Acta* les nos 2-10, 12-14, 19-20, 22-47. Les noms des miraculés présentent des variantes ; le récit est ordinairement plus circonstancié.

19. (Fol. 136-137) Quedam legenda cuiusdam B. Symonis conversi de Arimino O. P.

La légende *BHL.* 7761, publiée dans les *Acta Sanctorum* d'après la rédaction qu'en a donnée Borselli dans sa Chronique [1], n'est qu'un résumé de la Vie anonyme que nous éditons ici. Voir Appendice IV.

20. (Fol. 138-140) Tenor cuiusdam littere sive epistole transmisse magistro Raymundo generali O. P., existenti tunc versus Coloniam, per fr. Iohannem Dominici de Florentia, eiusdem ordinis, existentem tunc Venetiis. Et hoc cum redisset de Furlivio fr. Nicolaus magistri Iohannis de Venetiis eiusdem ordinis et perhibuisset testimonium sanctitati et miraculis beati Marculini. Scribens dictus frater Iohannes dictam litteram die prima sive secunda mensis martii 1306, sub hiis verbis, videlicet = *BHL.* 5270 c.

Inc. *Diutius mens mea inter opposita pugnans* — Des. *anima B. Mercolini coronata sertis ascendit. Amen.*

Texte édité par Corner [2].

21. (Fol. 140-141v) Tenor sive copia litterarum quas transmisit fr. Iohannes Dominici supradictus O. P. fr. Antonio Bonci vicario conventus Civitatis Castelli ac ceteris fratribus eiusdem conventus et ordinis super transitu beati fr. Nicolai magistri Iohannis, medici physici supradicti, tunc prioris conventus S. Dominici de Venetiis dicti ordinis, et

[1] Cf. Sorbelli, *Una raccolta*, p. 16.

[2] Fl. Cornelius, *Ecclesiae Venetae illustratae*, t. VII (Venise, 1749), p. 187-192.

hoc anno Domini 1398, die 16 novembris, cuius die tertia migraverat dictus beatus fr. Nicolaus ad Dominum.

Inc. *Dilecti fratres in Christo, inter merorem et gaudium herens mens agitata* — Des. *merear eterne patrie amena gaudia possidere... fr. Iohannes Dominici.*

Texte édité par De Rubeis [1].

22. (Fol. 142-143v) Quedam brevis compilatio de vita et obitu B. pape Benedicti XI, de Ordine Predicatorum = *BHL.* 1094 a.

Cette légende, faussement attribuée à Raymond de Capoue, est un fragment de la Chronique de Bernard Gui [2]. Ni le premier paragraphe (*In ecclesia S. Andree de civitate Trevisii ... septimo die iulii in Perusio de hoc saeculo transmigravit*) ni les quinze Miracles qui terminent cette brève biographie (*Anal. Boll.*, p. 17-20) ne figurent dans notre ms. A la suite du prologue qui précède lesdits miracles, le texte porte seulement ces mots : *Domina Iohanna et cetera quia ibidem plus non erat, etc.*

23. (Fol. 144-154) Vita B. Margarite de Ungaria, O. P.

Inc. *Ad honorem dom. nostri Ihesu Christi cui cum patre ... Felicis et sancte recordationis* — Des. *etiam puellam illuminatam presentialiter presentaverunt.*

Texte édité par le P. Böle [3] d'après notre manuscrit.

24. (Fol. 154v-157v ; 183v ; 191v) Inquisitiones et responsiones circa sanctitatem B. Margarite de Ungaria, O. P. = *BHL.* 5330.

Les dépositions des témoins sont précédées d'une « Epistola inquisitorum ad papam ». Inc. *Sanctissimo patri d. Iohanni (XXI) ... Noviter sanctitas vestra nos* — Des. *sub sigillis nostris vestre sanctitati intimanda.*

Le texte de A s'arrête au cours de la déposition de « Margarita, filia dom. Anne sororis condam regis Stephani, soror et monialis ». Des. *non habeo in mente.* Une main du XVIIe siècle a ajouté : « Defuerunt alii testes multi. »

25. (Fol. 158-183) Legenda cuiusdam B. Marie de Venetiis sororis ord. de Penitentia B. Dominici, institutoris et patris ord. Predicatorum tam quoad fratres et sanctimonia-

[1] De Rubeis, *De rebus congregationis*, p. 64-69.

[2] Cf. *De Vita prima et Miraculis B. Benedicti papae XI auctore Bernardo Guidonis*, dans *Anal. Boll.*, t. XIX (1900), p. 14-17.

[3] Böle, *B. Margit*, p. 17-43.

les quam quoad personas utriusque sexus de penitentia ipsius B. Dominici [1] = *BHL.* 5522.

26. (Fol. 184-190[v]) <Legenda et miracula B. Margaritae Civitatis Castelli>.

Inc. prol. *Dominum in sanctis suis etsi laudare ac venerari* — Inc. *Huius beate Margarite origo fuit* — Des. *et desoporata se sanatam invenit.*

Légende anonyme [2], d'après laquelle ont été rédigées la Vie *BHL.* 5313 b et la traduction italienne [3] fort amplifiée qu'a donnée de cette dernière fr. Thomas de Sienne.

Rome. M.-Hyacinthe Laurent O.P.

APPENDICES.

I. — Lettre-Préface et Prologue de la Vie du B. Ambroise de Sienne [4].

(Cf. supra, p. 29, n° 1).

Incipit epistola fr. Ildebrandini Senensis de Paparonis ord. fr. Pred. ad notitiam presentium et memoriam futurorum scripta de novo sancto Ambrosio stilo veridico in hunc modum.

Reverendis prioribus et fratribus diligendis ord. Predicatorum N. cum reverentia et dilectione salutem. Ad eterni regis convi-

[1] Cette biographie est l'œuvre de fr. Thomas de Sienne, qui en fit aussi une traduction italienne demeurée inédite et conservée dans le ms. T. II, 7, fol. 126[v]-160[v], de la Biblioteca Comunale de Sienne.

[2] Cette légende demeurée manuscrite sera éditée dans le prochain volume de l'*Archivum fratrum Praedicatorum*, t. X, 1940, p. 115-29.

[3] Sur cette traduction, cf. J. Auvray, *Les deux versions italiennes de la Légende de S^te Catherine de Sienne*, dans *Bulletin italien*, t. X (1910), p. 6-8.

[4] Ces deux fragments ont été publiés naguère d'après notre légendier dans *Analecta sacri Ordinis Fr. Praedicatorum*, t. XXI (1933-34), p. 157-59. J'ai collationné le manuscrit de Sienne, Biblioteca Comunale, T. IV, 6, qui provient de San Domenico (cf. A. Lisini, *La Leggenda del B. Ambrogio Sansedoni*, dans *Miscellanea storica senese*, t. IV, 1896, p. 164-65) ; les variantes sont dépourvues de tout intérêt.

vium inter epulas plurima fercula deferuntur et flores, ut crescat convivantibus in continua societate iocunditas. De viridario siquidem matris Dei sunt flores electi, fructus honoris et honestatis [1] celesti curie offerendi. Unde pictores ipsi in manibus virginum pingunt flores et super coronas aureas, que premium substantiale singnificant, tam ipsis quam predicatoribus et martiribus ad honoris cumulum distinctionis aureolam superponunt, ut de ipsis merito possit dici qui ab aliis sunt distincti : Nimis honorati sunt amici tui, Deus [2]. Multi etenim, qui despicabiles dum essent in seculo videbantur, plus et plurimum post obitum ad Dei gloriam sublevati crebris miraculis et beneficiis, qui et quales fuerint nunc ostendunt. Veniamus ad speciem cuius est ecclesia genus : ordo Predicatorum plurimos a sui principio in diversis mundi partibus sanctos protulit multis notos, martires siquidem et preciosissimos confessores, qui vita doctrina miraculis claruerunt, sanctarum scripturarum expositionibus intendentes, toti satisfacientes ecclesie exterminaverunt hereses, oscura dilucidaverunt, prolisitatem sub compendio lucide concludentes. Talibus ornata ecclesia floribus ubique terrarum nuper in civitate Senensi protulit florem unum sanctum scilicet Ambrosium predicatorem facundum, humilitate sublimem, compassione pium, oratione devotum, consilio providum, sapientem simul et simplicem sine plica doli, dolos diaboli et mundi sagaciter et subtiliter cognoscentem. Tenuit vir iste rectitudinem in moribus omnibus ; socialis patientie tantum fuit, ut vix eum intellexisse crederes quod adversum se sinistri dictum fuerit vel audisse. Probat in eo veram inclitam a Domino verissimam paupertatem quod <electus> concorditer et canonice in sue civitatis episcopum dum vacaret ab universo clero et populo, sepius exoratus ut electioni tam concordi suum preberet assensum, in se ipso deliberans et super hoc aliorum consilium non requirens renuit penitus, magis volens Deo cum fratribus sui ordinis in subiectione servire quam temporalis honoris cathedra sublimari. Prefuerat siquidem sancte theologie cathedre docendo annis ferme triginta, insistens nichilominus continuis predicationibus, semper in omnibus gratiosus. Communem etiam sui ordinis frugalitatem servavit, quamquam si talem Ambrosium vel sibi similem si esset possibile traderes, cibaremus eum auro et balsamo potaremus. Consolantur autem nos de ipsius <obitu>

[1] Eccli. 24, 23. — [2] Psalm. 138, 17.

crebra miracula que se invocantibus a Domino suis meritis acquiruntur. Probant hoc concursus populi experti ad ipsius sepulcrum catervatim fluentis et laudum exhibite cum tubis et instrumentis musicis cantiones. Hinc sublevantur helemosinis pauperes, inde insublimes Deo gratie referuntur. Hinc devote lacrime, inde laudes. Vernat Senensis civitas, et ipsius limina quotidie plus solito frequentantur. Et quid plura dixerim? Facta est in populo tanta commotio quod per civitatem Senarum nova <ipsi> sancta ecclesia fabricatur. Maximus et insuetus odor [1] de ipsius emanat tumulo et de vestibus et semicintiis, in tantum quod pro reliquiis ad infirmorum curam a plurimis asportentur. Terra etiam in qua prius iacuit odore simili decoratur. De miraculis autem ipsius relinquo fratribus qui ad ipsa examinanda sunt positi, ut secundum morem ecclesie comprobentur.

Incipit prologus eiusdem supradicti patris fr. Aldebrandini in legenda B. Ambrosii de Senis, ord. fr. Predicatorum, in quo prologo notantur capitula totius legende prefate.

Fons parvus crevit in fluvium maximum et in aquas plurimas redundavit, lux et sol ortus est [2]. Fons sapientie verbum Dei de sua plenitudine irrigans, universos in diversis mundi partibus suos diffudit rivos aque sapientie salutaris, qua mentes peccatis sordide abluantur, devotione aride irrorentur, per superbiam fervide dulcorentur, fecundentur per accidiam steriles, potentur divine gratie sitientes. Hic igitur Dei fons ad huiusmodi irrigationem multiplicem in partibus Italie fontem influxit parvum, quem, iuxta libri Hester premissa verba, maximum provexit in fluvium et in aquas fecit plurimas redundare. Sed et lux et sol ortus est quia ut in eodem libro exponitur : Hic fons in lucem solemque conversus est [3]. Hic est, inquam, vir claritatis eximie, Ambrosius nomine. Ambra fragrans odore fame, ymbre doctrine rigans arentes mentes, umbra protectus alarum Dei. Dicitur autem congrue fons ratione claritatis et puritatis ; parvus ratione humilitatis ; auctus in fluvium maximum ratione sapientie, et in aquas plurimas redundasse ratione efficacie ; qui in lucem ratione gratie solemque glorie est conversus.

Quia igitur inductus multa fructuum ministrantia de tanto patre

[1] ordo *cod.* — [2] Esth. 11, 10-11. — [3] Esth. 10, 6.

loqui presumpsi, ut qui a primeva etate eius doctrine ac conversationi discipulus indignus interfui, licet insufficienter memor ac narrator gestorum eius, Dei innixus auxilio ac memorie sociorum, premisso ordine intendo prosequi premisse auctoritatis divisionem, scilicet :

Primo de huius fontis origine est dicendum.
Secundo de eius puritate.
Tertio de eius humilitate.
Quarto de sapientie eius profunditate.
Quinto de eius sapientie efficacia et fructuositate.

Dicuntur autem sancti lux secundum illud Apostoli : Fuistis aliquando tenebre, nunc autem <lux> in Domino [1] ; et hoc propter conformitatem eorum mentis ad Deum qui lux est et tenebre in eo non sunt ulle [2] ; propter quod etiam dii dicuntur. Dicuntur etiam fulgere in regno patris sicut sol qui habet plenitudinem corporee lucis, propter plenitudinem, ut est homini possibilis participatio[nis] divine lucis. Dicuntur enim sancti lux ratione conformitatis ad Deum imperfecte que est per gratiam ; sol vero, ratione huius conformitatis hominis perfecte que est per gloriam. Apparet autem divina gratia in sanctis per divinorum delectationem in oratione ac contemplatione, per divinorum delectabilem collocutionem et per divine virtutis ostensionem in operatione miraculorum. Sicut autem per miracula que fiunt in vita sanctorum eorum meritis, ostenditur habitare in eis per gratiam Deus qui operatur in eis, sic per miracula que fiunt eorum devotione post mortem, ostenditur eos esse in gloria viventes et prepotentes.

Sexto igitur videndum est de huiusmodi sancti patris orationis devotione quantum ad gratie lucem interiorem, nam de divinis eius eloquiis speciali tractatu forsitan dicetur.

Septimo de miraculorum operatione in vita presenti quantum ad gratie lucem exteriorem.

Octavo de miraculorum operatione post mortem quantum ad gloriam que refulget etiam in mundo ad modum solis.

[1] Ephes. 5, 8. — [2] I Ioh. 1, 5.

II. — Début et fin de la Légende du B. Venturin de Bergame.

(Cf. supra, p. 30, nº 2).

a) *Incipit prologus in legenda beati fr. Venturini ord. Pred.*

Quoniam enarratio operum Domini honorem tribuit enarranti, ut ex angelico elloquio de libro Thobie colligitur, et sanctorum opera nil aliud sint quam opera Dei, utpote quia sunt organa Spiritus Sancti quibus tamquam instrumentis utitur Deus, ut simus etiam cooperatores Dei secundum canonicam beati Iohannis [1]. Hinc est quod ego minimus de ordine fr. Predicatorum, ut plurimi ad iustitiam valeant erudiri et mihi apud omnipotentem Dominum aliquod meritorium acquiratur, cogitavi enarrare aliqua de sancte memorie fr. Venturino de Pergamo, eiusdem ordinis, qui in modernis temporibus in conspectu Dei et hominum sanctis operibus floruit. Quod ut plenius innotescat, enarrabo fideliter absque mendatio, eo quod triumphantes in patria mendatia hominum non requirant, ea videlicet que a fide dignis personis de memorato ordine et de extra ordinem cognoscere potui, vitando superflua et curiosa, totum relinquendo correctioni maiorum meorum, qui hec omnia plenius cognoverunt.

b) *De ethimologia nominis.*

Dicitur enim Venturinus a ventura, que licet possit flecti in utramque partem, tamen absolute posita semper bonum significat, ut ventura pro bona fortuna accipiatur. Inde Venturinus bene fortunatus dicitur, et recte. Ipse namque libertatem arbitrii que est flexibilis ad utramque partem ab ipso exordio pueritie semper in bonum flexit, ut declarat sancta eius conversatio quam in Domino habuit. Bene ergo convenit sibi Venturinus bene fortunatus. Fuit enim bene fortunatus coram Deo per multarum gratiarum receptionem. Fuit bene fortunatus in se ipso per sanctorum morum debitam compositionem et fuit bene fortunatus coram proximo per sane doctrine frequentem admonitionem, ut sic merito dicatur dilectus Deo et hominibus, quia eius memoria est in benedictione [2].

[1] III Ioh. 8. — [2] Eccli. 45, 1.

c) *Dernier Miracle et Épilogue.*

Ego quoque huius legende compilator, cum paterer continuam, feria tertia ante Pentecosten in Bononia nichil aliud dixi [1] ei nisi hoc : « Serve Dei, si vultis quod in opere vestro procedam, non expedit michi quod patiar. » Festinabam namque ut completum ostenderem magistro ordinis qui tunc presens erat in conventu celebraturus capitulum generale. Quibus verbis expressis, vix potui lectum intrare, quia subito a capite usque ad pedes venit michi sudor tam delectabilis tamque suavis, ut pre dellectatione obdormirem, et dormivi usque ad matutinas. In mane vero cum medicus tetigit michi pulsum, dixit quod nichil patiebar, sicut et verum fuit.

Ecce omnia que scripsi, coram Domino, a quo et hanc gratiam compilandi hoc opus cum sim ydiota accepi, aut vidi aut a tam fide dignis personis de ordine et de extra ordinem audivi quod in conscientia mea dubium non cadit. Et si quis vellet obloqui de quibusdam miris de quibus tractavi (1) in tractatu misse et predicationis sue, respiciat responsiones (2) eiusdem viri Dei ad papam Benedictum diligenter, quia etiam sibi illa narrata fuerunt. Explicit legenda beati fr. Venturini de Pergamo, ord. fr. Predicatorum, ad honorem et gloriam Dom. N. Ihesu Christi et gloriose virginis Marie matris eius et sanctorum apostolorum Petri et Pauli et beatissimi patris Dominici atque ipsius servi Dei beati fr. Venturini, amen. Anno Domini M.CCC.XLVII, die VII mensis iunii. Deo gratias.

III. — Premier « point » de la Translatio corporis S. Thome de Aquino (3).

(Cf. supra, p. 34, nº 16).

Ad primum dicendum est quod tempore Benedicti XI ordinis nostri istud, quod gratia modo est perfectum, illo tempore fuit inceptum, et monachi de Fossa Nova dubitantes de hoc quod ad-

[1] *corr., prius* dixit.

(1) Clementi, *Il B. Venturino*, documenti, p. 16-21.

(2) Ibid., p. 33-50.

(3) Seul le premier paragraphe a déjà été publié par le P. Taurisano, *Tre documenti*, p. 321.

venit eis modo et prout etiam in legenda sua habetur (1), semper de loco ad locum mutabant sacrum corpus, primo quod plus creditur quod bullierunt ipsum, ex eo quod erat valde magnus dum vivebat, et adeo magnus quod propter sui corporis magnitudinem [quare] vocabatur bos Sicilie. Ideoque mater fratris Roginaldi socii sui dicebat quod vulgus dum esset in agriculturis dimittebat agriculturam ut videret eum, et occurrebat sibi obviam, tam magnam corporis quantitatem et pulchritudinem in humana specie admirantes, quia plus obviabant propter pulchritudinem quam propter sanctitatem, nec etiam nobilitatem, cum tamen, ut habetur in hystoriis, rex Ludovicus Sicilie, ipse et rex Petrus Aragonus essent filii trium sororum (2).

Item a quibusdam creditur [1] quod bullierunt eum ex eo quod manus sua, que fuit data pro reliquiis sorori sue comitisse Salerne satis cito post sancti Thome transitum, adhuc totaliter est ibidem cum carne ossibus ungulis simul, sic integra sicut umquam fuit.

Item iterum quod ossa sua non sunt sicut ossa aliorum hominum, nam sunt quasi sanguinolenta ad modum terre rubee et videtur quod vi caro ab ossibus fuerit separata. Et tunc tempore predicti dom. Benedicti pape XI, ordinis nostri, predicti monachi separaverunt sacrum capud a corpore et posuerunt ipsum in manibus civium Pipernentium, quorum civitas scilicet Pipernum distat a Fossa Nova per duo [2] miliaria, et ibi fuit positum in camera abbatis quia locus de Piperno quasi erat de abbatia. Abbas tenebat unam clavem, selarius aliam et tres meliores de villa tenebant similiter quilibet suam, cum essent quinque in numero. Tamen isti tres de villa omni mense mutabantur, cum maxima diligentia eligebantur a populo comuni ; nec caput ostendebatur quin essent ad minus quadraginta homines armorum de villa presentes. Ille locus erat bene potens, et adhuc possent exire tria milia hominum peditum armorum [3]. Et ex tunc usque nunc sacrum capud fuit ibi in predicto loco de Piperno. Et hoc de primo.

[1] credidi *cod.* — [2] *prius om., add. post.* — [3] armarum *cod.*

(1) Bernard Gui, *Vita S. Thomae Aquinatis*, c. 45, 47, 48, dans *Fontes Vitae S. Thomae Aquinatis*, ed. D. Pruemmer, p. 209-212.

(2) Sur l'absence de fondement historique d'une telle généalogie, cf. F. Scandone, *La vita, la famiglia e la patria di S. Tommaso*, dans *S. Tommaso d'Aquino, Miscellanea storico-artistica* (Rome, 1924), p. 97.

IV. — Legenda cuiusdam B. Symonis conversi de Arimino O. P.

(Cf. supra, p. 35, nº 19).

Anno Domini M. CC. LXXI fuit in civitate Arimini quidam cuius nomen erat Symon, qui habuit patrem Angium de Banchaliis de Sancto Archangelo, mater vero Riccha nuncupata est, qui etiam habuit fratrem nomine Iohannem, qui intravit ordinem Predicatorum post sue conversionis penitentiam, et ibidem, sanctam et devotam vitam gerens, XXVIII annis Deo servit et tandem devote ad Deum migravit. Sed hic Symon, cum esset XXVII annorum, sic a Deo fuit illuminatus quod mundum renuit et Deo in ordine Predicatorum servire disposuit.

Hic cum esset novitius, fugiens radicem omnis male cogitationis otium, studuit diversis laboribus corpus suum fatigare. Nam cum in officio ortolani esset a priore constitutus, fidelissime et continue et sollicite tanquam bonus agricola laboravit erga ortum predictum. Fuit etiam magne humilitatis, quia continue semel in ebdomada cameras fratrum purgabat ; et breviter, ut vita eius exemplariter sit omnibus manifesta, numquam labores ordinis fugit, sed semper in omnibus officiis iugum Domini humiliter deportavit.

Iminente tempore quadragesimali in quo a fidelibus servabatur ieiunium, ipse, ut vere fidelis, quinque quadragesimas ieiunabat in pane et aqua. Sed cum a fratribus reprehenderetur, eo quod ex devotione nimia et prolixa orationis cum ieiunio impediebatur ne posset suum officium facere, scilicet sacristiam, disposuit ut quinque alias quadragesimas ieiunaret cum temperantia cibi et potus, addens ut nunquam de die sive de nocte corpus suum reclinavit ut ei quietem daret, sed si preoccupabatur sompno, eius sompnus erat cum lacrimis et cum amplexibus anxie mentis in Christo salvatore suo. In ceteris autem temporibus pluries visus est stetisse duobus diebus non comedens nec bibens, sed semper in oratione et contemplatione summi Dei pascebatur alimonia angelorum.

Postquam pervenit ad tante etatis apicem, quod se ipsum recognovit fuisse peccatorem in seculo, et statum suum in ordine recognoscens, non solum abstinentiis et laboribus iugiter Deo famulabatur, sed etiam corpus suum affligebat disciplinis cotidianis. Nam spatio XX annorum cathena ferrea attrivit corpus suum quod aggravat animam, rememorans exemplum beati patris sui Dominici,

qui non solum pro se et pro peccatoribus vivis ac defunctis, sed etiam pro hiis qui non sunt in statu salutis propter fidei repugnantiam, ut Deus suo lumine illos illustrare dignaretur ac etiam eos copulare gremio sancte matris ecclesie, <penitentiam agebat>.

Et quum mens humana, quamdiu hoc in corpusculo fuerit associata, non valet nec ad modicum sine alieno cogitatu in Deum aciem suam erigere, ideo ipse Deo devotus orationes suas sociabat veniis ut per labores veniarum mens eius in Dei dulcedinem soliloquio verteretur, quas faciebat cum anxietate mentis et ploratu ac percussione pectoris sui.

Quia vero nemo potest duobus dominis servire [1], ipse Deo serviens impugnabatur frequenter ab inimico omnis devotionis et bonitatis et omnium malorum temptatore diabolo. Nam ipso stante in oratione et maxime de nocte invadebat eum percussionibus et omni inquietudine eum molestabat ; et sepissime cum esset in maiori orationis fervore, proiciebat pulverem in ore suo et etiam stercora, sed vere Deo coniunctus ipse ab oratione non cessabat.

Adveniente tempore senectutis, cum esset factus de conventu Ariminensi, et iam erat in eo decrepitans, accidit sibi primo in LVII anno quod quasi lux oculorum est ab ipso ablata. Quem defectum considerans ipse Deo [2] devotus devotior est effectus, Deo gratias agens quod oculis mentis ipsum perfectius contemplari meruisset, totaliter corporalium luminum distractione subtracta. Nam a cotidianis orationibus et ieiuniis et devotis actibus non recessit, sed semet ipsum totum omni occupatione preposita se Deo dicavit.

Item, cum devotis in Christo fidelibus, supervenientibus tentationibus, gratia et Spiritus sancti consolatio non desit, cum ipse a variis demonibus diversimode affligeretur, affuit quidam qui eius faciem et manus aspersit aqua benedicta, a quo viva vox et fortiter clamans est emissa dicendo : « Ne timeas a facie eorum, quia ego tecum sum [3] ».

Item, cum haberet devotionem ad S. Iohannem evangelistam, sepe eius figuram in angulo ecclesie depictam visitabat. Unde factum est, et quasi in consuetudinem versum est, ut semper post orationem ibidem factam tantus odor exalabat quod ipsum virum devotum replebat a summo usque ad imum, et si debilis ante fuisset, fortior fiebat tanti odoris vigore.

[1] Matth. 6, 24. — [2] *bis scriptum in cod.* — [3] Is. 37, 6 ; 43, 5.

Accidit etiam ut, cum in infirmitate detineretur in lectulo ligneo consueto ex senectute accumbere, ut subito tanta lux in eius cella emicaret quod comburi videbatur tota undique domus, et cum subito elevaret oculos ex ammiratione tanti luminis, dictum fuit sibi : « Ne timeas [1], quoniam invenisti gratiam apud Deum [2] ».

Alia vice cum esset infirmitate febrium pregravatus, subito astiterunt sibi beatus Dominicus et beatus Petrus martir, qui sibi dixerunt : « Constanti animo esto, quia tui custodes et procuratores sumus apud Deum. »

Dicitur etiam quod, cum alia vice ipse quibusdam doloribus detineretur, evenit super eum beata Catarina, que arripiens ei manus convertit se ad pectus suum proprium dicens : « Ego sum devota tua Catarina ». Et tunc subito arreptus sompno, cepit eius mens suaviter cum beata Catarina conversari, et tandem evigilans se sensit protinus liberatum.

Item, cum fratres Predicatores in Arimino civitate vellent una cum ven. patre et dom. dom. fr. Ieronimo, ordinis Predicatorum, episcopo Ariminensi, edificare unum monasterium sororum antedicti ordinis in dicta civitate iuxta hospitale Rodulfi condam Gergolini de Soglano, fundatoris dicti hospitalis S. Mariae virginis et Iohannis evangeliste, et vellent quod dictum monasterium vocaretur monasterium S. Marie virginis, beata Catarina in sompnis apparuit dicto fratri Symoni, dicens quod erat de voluntate Dei ac etiam Virginis gloriose quod illud monasterium vocaretur et notaretur vocabulo S. Catarine. Qui de mane ad episcopum et ad fratres accedens et eis visionem narrans, sub vocabulo S. Catarine monasterium fuit edificatum.

Item, cum quidam magister Offredus de Arimino, in arte medicine doctoratus et in dicta arte valde expertus, per tresdies continuos in gravi infirmitate detineretur nec quicquam posset comedere vel bibere et sic sine cibo et potu illis tribus diebus mansisset, cum predictus beatus fr. Symon ad eum causa visitationis accessisset et cum sua manu eum tetigisset, facto signo crucis comedere et bibere cepit, et sic fuit tunc restitutus pristine sanitati.

Cum autem ipse predictus frater, beatus fr. Symon, esset decrepite etatis et quasi per multos annos ambulare non posset, feliciter

[1] times *cod.* — [2] Luc. 1, 30.

migravit ad Dominum. Post cuius obitum factus est magnus concursus populorum utriusque sexus, in tantum quod propter frequentiam populi et eius devotione<m> corpus eius per duos dies remansit insepultum, ita quod non potuit sepelliri, sed vestes quas habebat in dorso minutatim pro reliquiis dilaniaverunt, ita quod oportuit eum reindui. In capite autem duorum dierum corpus honorifice ad capellam S. Cataldi <delatum fuit> et ibi cum solemnitate nimia fuit collocatum, anno Domini M.CCC.XIX, die tertio mensis novembris.

UN CALENDRIER-OBITUAIRE DE SAINT-LAURENT DE LIÉGE

I. — Le Manuscrit

Au nombre des manuscrits de la bibliothèque Royale de Belgique qui auraient mérité de retenir davantage l'attention des érudits, il faut ranger le recueil 2031-2032, un manuscrit liturgique du XI^e^ siècle ayant appartenu, au moins depuis une certaine époque, à l'abbaye de Stavelot : Liber Sancti Remacli Stabulensis [1]. *Faute d'avoir soumis à un examen approfondi ce volume assez composite, œuvre de mains diverses, on s'est mépris sur sa nature et sur son origine. Le fond du recueil est incontestablement un missel. Avant la Préface et le Canon se trouve inséré un calendrier, chargé de nombreux obits (fol. 19-23). A partir du fol. 120, on lit des fragments d'antiphonaire et des hymnes avec notation neumatique.*

L'inventaire général des manuscrits de Bruxelles, publié par les soins de J. Marchal [2], *distingue le n° 2031, appelé Rituel de l'Église de Stavelot, et le n° 2032, dénommé Antiphonaire de la même Église. L'ensemble du volume est daté du X^e^ siècle. Se fondant sur ces indications, Th. Gottlieb mentionna l'« Antiphonaire de Stavelot » dans son livre* Ueber mittelalterliche Bibliotheken [3] ; *il déclarait toutefois ne l'avoir pas eu sous les yeux. Lorsqu'en 1897, J. Halkin donna à notre manuscrit une place dans son* Inventaire des archives de l'abbaye de Stavelot-Malmédy [4], *il en fournit, sous le n° 646,*

[1] Dans la marge supérieure du fol. 1. Main du XIV^e^/XV^e^ siècle.

[2] *Catalogue des manuscrits de la bibliothèque royale des ducs de Bourgogne*, t. I (Bruxelles, 1842), p. 41.

[3] Leipzig, 1890, p. 289.

[4] Dans *Bulletin de la Commission royale d'Histoire*, 5^e^ série, t. VII (1897), p. 407.

le signalement suivant, d'une précision trompeuse : « Registre 2031-2. Rituel et graduel de Stavelot, du deuxième tiers du x^e siècle. » Au tome I^er du Catalogue de J. Van den Gheyn, paru en 1901, on trouve sous le n° 450 une description plus exacte et plus détaillée, à laquelle nous renvoyons le lecteur [1] *; le premier, le P. Van den Gheyn y signale « plusieurs noms de religieux et d'abbés de Saint-Jacques et de Saint-Laurent ». Toutefois, la part respective des diverses mains qui apparaissent dans le recueil et l'origine primitive de celui-ci n'ayant pas été déterminés, cette notice ne pouvait manquer d'induire en erreur.*

Dom Ursmer Berlière, si soucieux d'exhumer les moindres fragments d'obituaires monastiques, a négligé de mettre à profit la précieuse mine d'information que contient le calendrier mentionné ci-dessus, bien qu'il ait rangé le document, d'après Van den Gheyn, dans son Supplément à l'Inventaire des obituaires belges [2]. *D'autre part, Godefroid Kurth, dans ses* Chartes de Saint-Hubert [3] *se refère à l'« obituaire de Stavelot » pour fixer la date du décès de l'abbé Thierry de Leernes ; encore a-t-il été victime d'une légère distraction, en traduisant* VIII kal. sept. *par le 24, au lieu du 25 août. Bien avant Kurth, les éditeurs des* Monumenta Germaniae *paraissent avoir tiré, occasionnellement, quelque profit de notre manuscrit. Dans leurs notes à la Chronique de Saint-Hubert, Bethmann et Wattenbach fixent la mort du même B. Thierry de Leernes au 25 août, d'après un « Missale Stabul. ms.* [4] *». Le plus récent éditeur de la Chronique, K. Hanquet, n'a pu identifier ce missel* [5]. *Une indication à cet égard nous est fournie par R. Koepke, l'éditeur des* Gesta episcoporum Leodiensium *d'Anselme. Il a trouvé, écrit-il, l'anniversaire de l'évêque Éracle « in necrologio Stabulensi ms. saec. XI, cuius apographum in*

[1] *Catalogue des manuscrits de la bibliothèque Royale de Belgique*, t.I, p. 279-280. Les hymnes avec notation musicale qui remplissent les fol. 136^v-138, n'y ont pas été signalées ; elles sont de Notker le Bègue.

[2] *Bulletin de la Commission royale d'Histoire*, t. LXXII (1903), p. CIX. L'auteur ne signale pas le manuscrit 2031-2032 dans son *Monasticon belge*, t. II : *Province de Liége*, paru à Maredsous en 1928.

[3] Bruxelles, 1903, p. LIV.

[4] *M. G.*, Scr., t. VIII, p. 596, note 31.

[5] *La Chronique de Saint-Hubert ou Cantatorium* (Bruxelles, 1906), p. 127, note 1.

schedis suis asservat Pertzius vir cl. [1] ». *Il est hautement probable que Pertz, ou un de ses collaborateurs, avait pris copie, dans le manuscrit de Bruxelles, des mentions les plus intéressantes de l'obituaire* [2], *bien qu'il n'en ait donné nulle part, à notre connaissance, un signalement détaillé.*

Il convient donc d'y regarder de plus près. Et tout d'abord, éliminons le préjugé créé par la marque de propriété qui se trouve inscrite en tête du recueil. Celui-ci, sans nul doute, a fait partie de la bibliothèque de Stavelot, mais une analyse même superficielle révèle qu'il n'a pas été exécuté pour cette abbaye. L'examen, tant du calendrier que du nécrologe, oriente aussitôt la recherche vers une église monastique de la région liégeoise. Des indices très précis, dont la suite de cette étude fournira le détail, font désigner avec une pleine certitude l'abbaye de Saint-Laurent. Non seulement la fête du patron local est inscrite en lettres majuscules, avec son octave, mais la dédicace de l'église, qui eut lieu en 1034, a été marquée de première main, à sa date, le 3 novembre.

Laissant aux spécialistes le soin d'examiner le recueil au point de vue des usages liturgiques et de la notation musicale, nous avons jugé expédient de reproduire intégralement le calendrier, les documents anciens de ce genre ne subsistant qu'en fort petit nombre dans notre pays. Il en va de même des anniversaires qui s'y trouvent insérés. Rappelons à ce sujet l'avis autorisé d'Auguste Molinier, qui dans ses Obituaires français au moyen âge [3] *s'exprime ainsi :* « *On peut poser comme règle que tout obituaire écrit avant l'an 1100 doit être publié in extenso.* »

II. — L'Abbaye de Saint-Laurent.

Quelques noms et quelques dates concernant les origines et les premiers développements de Saint-Laurent sont ici indis-

[1] *M. G.*, Scr., t. VII, p. 202, note 15.

[2] Wattenbach, annotant la Chronique de Saint-Laurent par Rupert, mentionne aussi le « Missale Stabulense Ms. », où l'on trouve au 12 janvier l'obit d'Étienne, premier abbé de Saint-Laurent (*M. G.*, Scr., t. VIII, p. 275, note 54). Cet anniversaire est inscrit, en effet, dans notre calendrier.

[3] Paris, 1890, p. 99.

pensables [1]. *On voudra bien les replacer dans le cadre à la fois si brillant et si tourmenté de la vie religieuse à Liége durant le* XI^e *siècle ; celle-ci, on le verra, se reflète sous son double aspect dans la structure de notre calendrier.*

C'est l'évêque Éracle qui, le premier, conçut le projet d'édifier sur le Publémont un couvent de moines bénédictins ; mais il mourut, en 971, avant d'avoir terminé cette fondation. La bâtisse se poursuivit sous Notger († 1008) et sous Baldéric († 1018). Ce dernier, cependant, consacra de préférence ses soins à un dessein personnel tout semblable : la construction, dans une île de la Meuse, de l'abbaye Saint-Jacques, qui fut colonisée par Gembloux et qui eut pour premier abbé le célèbre Olbert. Après la mort de Baldéric, S. Wolbodon se préoccupa d'organiser à Saint-Laurent la communauté monastique, et il sollicita à cet effet le concours de Poppon, abbé de Stavelot. Par malheur, quand Poppon put se rendre à son désir, Wolbodon avait cessé de vivre (21 avril 1021). Son successeur, Durand († 1025), ne se soucia guère de promouvoir l'entreprise. Quelques années plus tard, grâce aux instances réitérées du comte Herman d'Eename, fils de Godefroid I^er d'Ardenne, l'évêque Réginard († 1037) consentit à demander l'aide de l'abbaye de Saint-Vanne, dirigée à cette époque par le réformateur Richard de Verdun. On lui envoya le cellérier Étienne, ancien chanoine de Liége, avec six compagnons.

Étienne reçut la bénédiction abbatiale le 1^er novembre 1026 ; sous sa direction éclairée, qui devait durer trente-quatre ans, Saint-Laurent prospéra et se distingua par la discipline comme par la science et les lettres. Ce régime heureux se maintint sous les abbés Lambert (1060-1069) et Éverard (1069-1070). Mais en 1071, avec leur successeur Wolbodon, petit-neveu indigne de S. Wolbodon, s'ouvrit une ère troublée. Nommé grâce à la faveur impériale, Wolbodon obligea bientôt, par ses dilapidations, l'évêque Henri à l'écarter du gouvernement de son abbaye. Cité devant un synode, après une enquête dont le pape avait chargé Herman

[1] Les sources ont été abondamment indiquées par U. Berlière, *Monasticon belge*, t. c., p. 32-57. Du même auteur : *L'abbaye de Saint-Laurent de Liége*, dans *Revue bénédictine*, t. VII (1890), p. 13-26. Voir aussi S. Balau, *Étude critique des sources de l'histoire du pays de Liége au moyen âge*. Bruxelles, 1902, chap. IV-VII.

de Metz, il fut déposé canoniquement en septembre 1077 et remplacé par le prieur de Saint-Hubert, Bérenger. On était en pleine querelle des investitures [1]. *Wolbodon sut manœuvrer auprès d'Henri IV et, sous l'évêque simoniaque Otbert de Liége, fut réinstallé à Saint-Laurent. Bérenger, à son tour, dut quitter la place, et se réfugia d'abord à Saint-Hubert. Avec les moines demeurés fidèles à sa cause, il alla ensuite demeurer à Évergnicourt, prieuré de Saint-Hubert en pays rémois. C'est là que Rupert, le chroniqueur de Saint-Laurent et futur abbé de Deutz, composa ses strophes vengeresses contre les prélats intrus. L'exil des religieux dura trois ans et demi. Une lettre d'Urbain II, écrite en mars 1095, vint annoncer enfin à Bérenger l'excommunication de son odieux rival. Au mois d'août de la même année, la communauté, regroupée à Liége, chantait à nouveau l'office dans son monastère ; c'était en la vigile de la Saint-Laurent. Bérenger s'étant réconcilié avec Otbert, l'école abbatiale refleurit bientôt, en même temps que la discipline monastique, vivifiée par l'introduction des usages de Cluny. Le décès de Bérenger survint le 16 novembre 1116.*

Ces points d'histoire rappelés, abordons l'analyse du document que nous publions.

III. — Le Calendrier.

Les cahiers les plus anciens, parmi ceux qui ont constitué l'actuel manuscrit 2031-2032, se trouvent en tête. Ils comprennent, fol. 1ᵛ-18ᵛ, un Ordo missae (*inc.* Cum episcopus aut presbyter ad missam se praeparat), *puis, fol. 19-23, le calendrier, suivi de la préface (fol. 23ᵛ) et du canon. Avec le cahier qui renferme les fol. 29 et suivants, commencent les collectes des dimanches, à partir du 2ᵉ après la Pentecôte. Si l'on excepte quelques additions (fol. 1ʳ, 27-28), l'écriture de ces cahiers est de la première moitié du XIᵉ siècle. Dans sa contexture générale, le calendrier est l'œuvre de la main qui a écrit le canon. Une autre main, également du XIᵉ siècle, mais moins*

[1] On peut consulter sur ce sujet A. Cauchie, *La querelle des investitures dans les diocèses de Liège et de Cambrai*, t. I (Louvain, 1890), chap. II ; t. II (1891), chap. I.

ancienne, a rempli la plupart des nombreux jours d'abord laissés vides, et ajouté quelques fêtes en surcharge. Nous aurons de même à distinguer deux périodes différentes dans l'insertion des obits.

Parmi les fêtes qui forment le fond primitif de ce calendrier, nous relèverons en premier lieu celles des saints qui se rattachent plus particulièrement à l'Église de Liége, soit directement, soit par la métropole de Cologne, soit par des possessions liégeoises en dehors du diocèse :

Hadelin de Celles, 3 fév.
Ursmer de Lobbes, 18 avril.
Héribert de Cologne, 16 mars.
Gengulphe de Florennes, 11 mai.
Servais de Tongres, 12 mai.
Remacle, 2 sept.
Théodard, 10 sept.
Lambert, 17 sept.
Les martyrs Thébéens, 22 sept.
Géréon et ses comp., 10 oct.
Les saints Maures, 15 oct.
Les Onze mille Vierges, 21 oct.
Séverin de Cologne, 23 oct.
Ode d'Amay, 23 oct.
Rombaut de Malines, 27 oct.
Feuillien de Fosses, 31 oct.
Hubert, 3 nov.
Trudon, 23 nov.

La première main a inscrit, remarquons-le, plusieurs saints évêques de Verdun : Sanctinus (11 oct.), Vitonus (9 nov.) et Agericus (1er déc.). Notons aussi les fêtes suivantes : Aldegonde (30 janv.), Brigide (1er fév.), Gertrude (17 mars), Walburge (1er mai), Glodesinde de Metz (25 juill.), Gorgon, le patron de Gorze (9 sept.), et Adalbert de Prague, martyr en 997 (23 avril). S. Laurent, on l'a dit, a été mis en évidence, et la dédicace de l'église abbatiale marquée au 3 novembre.

La deuxième main a enrichi de plusieurs noms le groupe des personnages qui ont un lien avec le sanctoral liégeois :

Domitien de Tongres-Maestricht, 7 mai.
Odulphe d' Utrecht, 13 juin.
Aubain, patron de Namur, 21 juin.
Thibaut ermite, 1er juil.
Monulphe et Gondulphe év., 16 juil.
Frédégand de Moustier-sur-Sambre, 17 juil.
Monon de Nassogne, 18 oct.
Perpète de Dinant, 4 nov.
Willibrord d' Utrecht, 7 nov.
Cunibert de Cologne, 12 nov.
Begge d'Andenne, 17 déc.

Deux évêques de Verdun viennent s'ajouter aux précédents : Paul (8 fév.) et Maur (10 nov.). Outre ceux-ci, il convient de noter un apport assez considérable de saints de France, dont la présence ne se justifie pas, du moins à première vue, dans notre calendrier liégeois. Certes, on ne s'étonnera pas d'y voir figurer des évêques d'un renom universel, tels que les SS. Géry, Germain d'Auxerre, Éloi, Léger, Ouen, Privat, Mamert ; il en va de même de certains personnages qui ont illustré des abbayes célèbres, comme Fursy, Bertin, Valéry, Philibert, Maïeul. L'adjonction des saints Rieul de Senlis, Faron de Meaux, Germer de Flay, Silvin, patron à Auchy-les-Moines, Arnoul martyr de Paris, Aigulphe, honoré à Provins, surprend davantage. Enfin, quelques fêtes ont un caractère si nettement local que leur insertion demande à être expliquée : SS. Timothée et Apollinaire, martyrs rémois (23 août), S^te^ Cilinie (21 oct.), S. Montan, ermite (26 mars), S^te^ Benoîte d'Origny (8 oct.). On remarquera qu'elles nous orientent vers la région Reims-Laon-Soissons-Saint-Quentin, représentée en outre dans le calendrier par d'autres noms plus connus, tels que S. Nicaise, SS. Quentin et Cassien, S. Gildard (ajouté par la deuxième main à S. Médard, au 8 juin), etc. D'un ensemble aussi éclectique, fort peu d'éléments, ajoutons-le, sont représentés dans le propre des saints, qui commence au fol. 81 du manuscrit et qui est constitué par des cahiers d'une écriture nettement postérieure.

Voici comment on peut concevoir la formation du calendrier. Le fond primitif, comme l'indique au reste la paléographie, remonte à la première période du long abbatiat d'Étienne (1026-1060) [1]. *Étienne, on s'en souvient, était venu à Saint-*

[1] Faisons observer que le Canon de notre missel présente, à cet égard, un indice qui mérite d'être noté. Après la série des saints dont il est habituellement fait mémoire au *Communicantes*, on lit encore les noms qui suivent : *Lamberti, Mauricii, Exuperii sociorumque eorum* (fol. 24^v^). S. Lambert est patron à Liége ; S. Exupère, le *vexillifer* des Thébéens, était particulièrement honoré à l'abbaye de Gembloux, qui possédait de ses reliques. Cf. *Act. SS.*, Sept. t. VI, p. 898-900. Si on se rappelle que le monastère de Saint-Jacques à Liége avait, en 1021, reçu de Gembloux ses premiers religieux et son premier abbé, il paraît plausible que cette partie, qui est la plus ancienne du recueil, a été empruntée à un modèle originaire de Saint-Jacques. Une main de Saint-Laurent a tôt modifié le passage du *Communicantes*. Dans la marge,

Laurent avec six moines de Saint-Vanne ; ce fait explique la fidélité au souvenir des saints évêques de Verdun. La seconde couche porte la trace d'une époque plus récente, celle de Bérenger. Lorsque cet abbé, cédant devant Wolbodon, dut quitter Liége, il trouva d'abord un refuge à Saint-Hubert, où il avait été prieur sous Thierry de Leernes. Il s'établit ensuite avec sa communauté à Évergnicourt, où son exil ne prit fin qu'en 1095. Or ce prieuré, dépendant de Saint-Hubert, est situé dans l'Aisne, à moins de deux lieues de Reims et à proximité de Laon, de Soissons, de Saint-Quentin. Il est permis de supposer que le missel de Saint-Laurent, ou du moins le recueil des cahiers qui se trouvaient assemblés à cette époque, continua ses services soit à l'abbé [1] soit aux religieux, et que le calendrier reçut alors de multiples additions.

L'examen de l'obituaire va nous révéler que l'inscription des anniversaires couvre, elle aussi, une longue période du XI^e^ siècle. Notons dès maintenant que les décès les plus récents sont ceux de B. Thierry de Leernes, qui fut le père spirituel de Bérenger à Saint-Hubert, et de l'évêque Herman de Metz, dont l'enquête contre Wolbodon aboutit à la nomination du même Bérenger comme abbé de Saint-Laurent.

IV. — L'Obituaire.

Avec les mentions nécrologiques, nous touchons de plus près à l'histoire du XI^e^ siècle liégeois. Elles procèdent, en majorité, d'une même main, et se trouvent placées entre les lignes du calendrier. L'écriture est pâle et menue ; chaque fois, le nom du défunt est précédé du signe O *que traverse une barre horizontale. Généralement, la qualité de la personne a été indiquée : évêque, abbé, moine, clerc, écolâtre, laïque, comte, chevalier etc. La dé-*

un signe indique qu'il faut remplacer les noms cités ci-dessus par la formule suivante : *et illorum quorum sollempniter in conspectu ecclesiae celebratur triumphus.* A remarquer que S. Laurent, tout comme S. Jacques, figurent dans la série habituelle des saints du canon, et ne pouvaient pas être ajoutés à la suite comme patrons locaux.

[1] Les accroissements dus à la deuxième main ont fini par donner au calendrier le caractère d'une liste servant à la dévotion personnelle plutôt qu'à celle d'une communauté. Remarquer l'insertion de nombreux saints abbés,

signation du lieu est assez rare, excepté toutefois les abréviations s̄ ł *pour le monastère de Saint-Laurent, et* s̄ iac̄ *ou* ia *pour celui de Saint-Jacques. L'étroite confraternité entre les deux abbayes s'exprime de la sorte à chaque feuillet. De l'aspect de ces notices de première main, l'opinion se dégage qu'elles ont été extraites, pour la plupart, d'un obituaire proprement dit et insérées à une même époque dans le calendrier. Des mains postérieures ont ajouté, d'un trait plus ferme et avec plus de précisions, une demi-douzaine d'anniversaires.*

Les évêques de Liége commémorés sont les suivants :

Éracle, 27 oct. († *971*). *Réginard, 5 déc.* († *1037*).
Baldéric, 29 juill. († *1018*). *Nithard, 14 août* († *1041*).
Wolbodon, 21 avr. († *1021*). *Wazon, 8 juill.* († *1048*).
Durand, 24 janv. († *1025*). *Théoduin, 23 juin* († *1075*).

Le décès de l'évêque Henri, successeur de Théoduin, eut lieu en 1091 ; il n'est pas mentionné. On remarquera, dans la série, l'absence de Notger († *1008*).

Il y a quelques autres mentions d'évêques. Parmi eux on identifie sans peine Adalbéron II, au 18 avril († *988*), *Heimo, au 30 avril* († *1024*), *Rambert, au 29 avril* († *1038*), *Ricard, au 7 nov.* († *1046*), *tous les quatre de Verdun. En outre, Piligrim, archevêque de Cologne, au 24 août* († *1036*) ; *il assista en 1034 à la dédicace de l'église abbatiale de Saint-Laurent. Enfin, Herman de Metz, au 4 mai* († *1090*), *déjà noté ci-dessus ; c'est l'obit le plus récent.*

Si les évêques sont assez faciles à reconnaître, il n'en est pas de même des abbés, ni surtout des moines et des clercs. On s'y est essayé, pour un certain nombre, dans l'annotation. Voici, parmi les abbés, quelques noms dont l'identification est certaine :

Odilon de Cluny, 1er janv. († *1049*).
Étienne de Saint-Airy de Verdun, 11 janv. († *1084*).
Étienne de Saint-Laurent, 12 janv. († *1060*).
Poppon de Stavelot, 25 janv. († *1048*).
Richard de Saint-Vanne, 14 juin († *1046*).
Olbert de Gembloux, 14 juill. († *1048*).
Étienne de Saint-Jacques, 28 juill. († *1075*).
Thierry de Saint-Hubert, 25 août († *1087*).
Gonzon de Florennes, 3 oct. († *vers 1070*).

Parmi les laïques notables, on compte plusieurs membres de la puissante maison d'Ardenne ou de Verdun, dont Saint-Laurent, comme Saint-Vanne, avait reçu d'insignes bienfaits : Godefroid I^er^, au 4 sept. († 1004), et ses fils, Godefroid II, au 27 sept. († 1023), Gothelon I^er^, duc de Lotharingie, au 19 avril († 1044), le comte Herman d'Eename, au 29 mai († 1029). Notons, en outre, le comte Gislebert de Looz, frère de l'évêque Baldéric et avoué de Saint-Jacques, au 29 février. L'anniversaire de Charlemagne, imperator religiosus, *est marqué au 28 janvier ; celui de l'empereur Henri II, le Saint, au 13 juillet († 1024).*

Enfin, dans un Georgius subdiaconus, *au 6 juin, et une* Adhilindis laica, *au 20 août, on reconnaît des personnages dont les épitaphes métriques ont été composées à Saint-Laurent par un moine du nom de Lambert. K. Hampe* [1], *en publiant ces vers, a démontré que leur auteur est le neveu de l'abbé Étienne, qui devait succéder à son oncle, en 1060, dans le gouvernement du monastère.*

En terminant cette analyse, qu'il nous soit permis d'attirer l'attention sur l'intérêt que présente le calendrier de Saint-Laurent au point de vue de l'hagiographie nationale. On a rappelé ci-dessus qu'un nombre relativement restreint de calendriers belges remontant à une certaine antiquité ont survécu. C'est la raison pour laquelle, dans le cas de plusieurs patrons, le témoignage de culte que renferme notre document peut être rangé parmi les plus anciens. Citons Hadelin de Celles, Ode d'Amay, Rombaut de Malines, Monon de Nassogne, Perpète de Dinant, Begge d'Andenne, Frédégand, Thibaut, Héribert. En outre, il se rencontre parmi les obits quelques mentions contemporaines de personnages destinés aux honneurs du culte mais qui n'étaient pas encore au nombre des saints. Tels, Odilon de Cluny, Poppon de Stavelot, l'évêque de Liége Wolbodon, Richard de Saint-Vanne, l'empereur Henri II, Thierry de Saint-Hubert.

M. C.

[1] *Neues Archiv*, t. XXII, p. 373-80.

<IAN. Dies XXXI. Luna XXX.>

Dat Ianus prima undecimam pede septima sextam [1].

1. Kal. ian. Circumcisio Domini. *Ob.*[2] *Odilo abbas* [3].
2. IIII non. Macharii ab.
3. III non. Genovefae v.
4. II non. Titi apostoli.
5. nonas. Vigilia Epiphaniae.
6. VIII id. Epiphania Domini.
7. VII id. *Terminus septuagesimae per clavem* [4].
8. VI id. Lutiani m. cum soc.
9. V id.
10. IIII id. Pauli primi heremitae.
11. III id. Melchiadis papae. *Ob. domnus abbas Stephanus Virdun.* [5]
12. II id. *Ob. domnus abbas Stephanus Sancti Laurentii* [6].
13. idus Hilarii. Remigii conf.
14. XVIIII kal. febr. Felicis presbyteri.
15. XVIII kal. Mauri ab.
16. XVII kal. Marcelli papae. Fursei ab.

[1] Ces vers ont été ajoutés en tête de chaque mois par une main du XI[e] siècle, distincte de celles qui ont inscrit les fêtes et les obits.

[2] Pour plus de clarté, nous remplaçons par *Ob.* le signe employé par le scribe ; cf. ci-dessus, p. 55.

[3] Odilon, abbé de Cluny († 1048). Au témoignage du biographe contemporain Iotsalde, il décéda *nocte Circumcisionis Domini nostri Iesu Christi, in prima vigilia noctis quae etiam dominica habebatur, aetatis suae anno octogesimo septimo, BHL.* 6281, c. 51. L'obit paraît antérieur à l'élévation des reliques, faite en 1063 par le légat pontifical Pierre Damien, laquelle donna l'essor au culte public.

[4] Abrégé comme suit : *Tm̃ lxx p cl.* Sur les clefs des fêtes mobiles (*claves terminorum*), consulter H. Grotefend, *Zeitrechnung*, t. I, p. 25.

[5] Étienne, abbé de Saint-Airy à Verdun, originaire de Liége. Le *Gallia christiana* (XIII, 1305) indique il est vrai comme jour du décès le 24 janvier 1084 ; mais il doit y avoir confusion. Le 24 janvier mourut, en 1112, un autre Étienne, abbé de Saint-Jacques à Liége, second du nom, lequel est surtout célèbre par ses productions musicales. Cf. U. Berlière, *Monasticon belge*, t. II, p. 9-10.

[6] Sur Étienne, premier abbé de Saint-Laurent, voir U. Berlière, *Monasticon belge*, t. II, p. 35, et ci-dessus, p. 51. Le jour de sa mort n'est pas indiqué dans la Chronique de Rupert. Voir à ce sujet la note de W. Wattenbach dans *M. G.*, Scr., t. VIII, p. 275, déjà citée plus haut.

17. XVI kal. Antonii ab.
18. XV kal. Priscae v. m.
19. XIIII kal. Marii, Marthae cum filiis.
20. XIII kal. Fabiani, Sebastiani. *Ob. Liebertus monachus Sancti Laurentii.*
21. XII kal. Agnetis v. m.
22. XI kal. VINCENTII archidiac. [1]. *Ob. Alestanus mon.* [2]
23. X kal. Emerentianae. Macharii.
24. VIIII kal. Timothei ap. *Ob. Durandus episcopus* [3].
25. VIII kal. Conversio S. Pauli. Praeiecti m. *Ob. abbas Poppo* [4].
26. VII kal. Policarpi ep.
27. VI kal. Iohannis Chrisostomi.
28. V kal. Agnetis v. *Ob. Karlomannus imperator religiosus* [5] *et Tangradus mon.*
29. IIII kal. Valerii ep. et conf.
30. III kal. Aldegundis v. Baltildis reginae. *Ob. Finanus mon.*
31. II kal. Eufrasiae v.

Iani prima dies et septima fine timetur [6].

[1] S. Vincent est mis en évidence, sans doute à cause de son patronage à Saint-Vincent de Metz, où l'on croyait posséder ses reliques. Notre document décèle à plus d'un endroit des influences lotharingiennes. Il est à noter que Richard de Saint-Vanne et Poppon de Stavelot eurent successivement en mains le gouvernement de l'abbaye de Saint-Vincent.

[2] Le *Rythmus alphabeticus*, composé vers 1030 par l'écolâtre Adelman, fait mention d'un Alestan au nombre des maîtres liégeois de l'époque. Voir S. BALAU, op. c., p. 160. Nous ignorons s'il s'agit de celui-ci. Voir aussi au 9 sept.

[3] Durand, évêque de Liége († 1025). Renier de Saint-Laurent a brièvement retracé sa carrière dans la *Vita Wolbodonis*, c. 20, et reproduit son épitaphe, œuvre de l'abbé Étienne. Voir aussi les *Gesta episcoporum Leodiensium* d'Anselme, dans *M. G.*, Scr., t. VII, p. 209 ; l'éditeur, R. Koepke, montre que sur le jour du décès de Durand la tradition a varié.

[4] S. Poppon, abbé de Stavelot, le réformateur. Au témoignage de son neveu Everelme, abbé de Hautmont, la mort surprit Poppon à Marchiennes, le 25 janvier 1048 : *obiit VIII kal. februarii anno incarnati Verbi 1048, indictione 1, aetatis suae 70* (*BHL.* 6898, c. 28). Cf. U. BERLIÈRE, *Monasticon*, t. II, p. 78-79. Sa fête est au martyrologe romain, à ce jour ; voir *Act. SS.*, Ian. t. II, p. 637-52.

[5] L'empereur Charlemagne, mort à Aix-la-Chapelle, le 28 janvier 814. Après la translation de ses restes, en 1165, sa fête s'introduira dans les calendriers liégeois, à ce jour.

[6] C'est la seconde main du calendrier (cf. ci-dessus, pp. 52, 55) qui a inséré

FEB. Dies XXVIII. Luna XXVIII.

Februus octavam quarta pede tertia denam.

1. Kal feb. Brigidae v.
2. IIII non. Ypapanti Domini.
3. III non. Blasii m. Hathelini conf.[1] *Ob. Hezelinus mon. Sancti Iacobi.*
4. II non.
5. nonas. Agathae v.
6. VIII id. Vedasti, Amandi episcoporum. *Ob. Reimundus.*
7. VII id. Helenae reginae.
8. VI id. Pauli ep. Virdun.[2] *Ob. Wolbertus et Edichina.*
9. V id. Sotheris v.
10. IIII id. Zotici cum soc. Et Sotheris. Scholasticae v.
11. III id.
12. II id. Susannae v.
13. idus. Sanctae Iulianae v.[3]
14. XVI kal. mart. Valentini. Vitalis cum soc. *Ob. Engo decanus.*
15. XV kal. Silvini ep.[4]
16. XIIII kal. Iulianae v. Onesimi.
17. XIII kal.

dans l'interligne demeuré libre à la fin de chaque mois, les vers annonçant les jours égyptiens ou néfastes. Comparer avec le texte qu'en donne H. GROTEFEND, *Zeitrechnung*, t. I, p. 36.

[1] S. Hadelin, fondateur du monastère de Celles, mort vers la fin du VII[e] siècle. Après la translation de son corps en 1338, il devint le patron de Visé. U. BERLIÈRE, *Monasticon belge*, t. I, p. 56.

[2] S. Paul, évêque de Verdun, contemporain des SS. Arnoul de Metz, Ouen de Rouen et Didier de Cahors. Dagobert le fit monter sur le siège de Verdun, qu'il occupa jusque vers 650.

[3] De première main. Julienne de Nicomédie, vierge et martyre, est honorée le 16 février ; elle est d'ailleurs inscrite à cette date par la deuxième main. Le 13 se célèbre la mémoire d'une autre Julienne, matrone d'Ivrée, qu'on n'a pas entendu désigner ici. Une bévue de la part du scribe, qui aurait lu *Iulianae* pour *Iuliani* ou même pour *Eulaliae* n'est pas exclue.

[4] S. Silvin, apôtre de la Picardie, est honoré surtout à Auchy-les-Moines, à Saint-Omer, à Senlis,

18. XII kal. *Ob. Rotlandus mon. Sancti Laurentii.*
19. XI kal.
20. X kal.
21. VIIII kal.
22. VIII kal. Cathedra S. Petri.
23. VII kal.
24. VI kal. Mathiae ap.
25. V kal.
26. IIII kal.
27. III kal. Leandri ep.
28. II kal. Romani ab. *Ob. Gislebertus comes* [1].

Ast februi quarta est, praecedit tertia finem.

MART. Dies XXXI. Luna XXX.

Mars prima primam, finalis quarta secundam.

1. Kal. mart. Donati m.
2. VI non. Macrae v.
3. V non.
4. IIII non. Lutii papae.
5. III non. *Ob. Egebertus sacerdos* [2].
6. II non.
7. nonas. Perpetuae, Felicitatis.
8. VIII id. XI militum mm.
9. VII id.
10. VI id.
11. V id. *Pascha per clavem.*
12. IIII id. Gregorii papae.
13. III id. *Ob. Tietburgis.*

[1] Gislebert de Looz, frère de l'évêque Baldéric et avoué de Saint-Jacques. L'année de sa mort nous est inconnue. U. BERLIÈRE, *Monasticon belge*, t. II, p. 8.

[2] On connaît le clerc liégeois Egbert, contemporain de l'évêque Wazon et auteur de la *Fecunda ratis* (cf. S. BALAU, op. c., p. 153). Mais nous ne pouvons affirmer qu'il soit ici question de lui.

14. II id. Longini m. [1].
15. idus. *Ob. Maina abbatissa.*
16. XVII kal. april. Heriberti conf. [2].
17. XVI kal. Gerthrudis v. Patritii ep. *Ob. Liedulfus mon. et sac.*
18. XV kal. *Primus dies saeculi* [3].
19. XIIII kal. Iohannis herem. Landoaldi presb.[4]
20. XIII kal. Chutberti ep.
21. XII kal. Benedicti ab. *Aequinoctium.*
22. XI kal.
23. X kal.
24. VIII kal.
25. VIII kal. Annuntiatio Domini. *Ob. Lambertus mon.*
26. VII kal. Montani mon.[5]
27. VI kal. Resurrectio Domini [6].
28. V kal.
29. IIII kal. *Ob. Lambertus mon.*
30. III kal. Reguli ep. conf. *Ob. Alavia.*
31. II kal. Balbinae v.

Martius prima necat, cuius sic cuspide quarta est.

[1] Erreur de date. Le centurion Longin est honoré le 15 mars ; ainsi à Cologne, Trèves, Utrecht, etc.

[2] Héribert de Cologne décéda en 1021. Il fut honoré comme saint dès les années qui suivirent. Sa première *Vita* fut écrite par Lambert, moine à Deutz, qui devint abbé de Saint-Laurent (*BHL.* 3827-3829) ; une autre Vie (*BHL.* 3830) est de Rupert.

[3] Le premier jour de la création. Cf. H. GROTEFEND, *Zeitrechnung*, t. I, p. 38.

[4] Ajouté par une main distincte et un peu plus tardive. Landoald est un des saints de Wintershoven, dont la Vie, les Translations et les Miracles (*BHL.* 4700) sont l'œuvre de Hériger. Cf. S. BALAU, op. c., p. 135-39. Honoré surtout à Gand, après la translation de ses reliques à Saint-Bavon en 980.

[5] On a voulu désigner ici Montan, le moine-ermite guéri par Ste Céline, mère de S. Remi (cf. ci-dessous, au 21 oct.). Mais on lui a donné pour date de fête celle d'un homonyme, le martyr de Sirmium. La translation de *Montanus monachus* est commémorée dans les bréviaires de Laon le 17 mai. V. LEROQUAIS, *Les bréviaires manuscrits des bibliothèques publiques de France*, t. II, pp. 140, 148, etc.

[6] La Résurrection était parfois commémorée, en dehors de Pâques, à la date fixe du 27 mars ; de même, au 5 mai, l'Ascension. Cf. GROTEFEND, t. c., p. 83-89.

APR. Dies XXX, Luna XXVIIII.

In decimo prima est, undeno undena aprilis.

1. Kal. apr. Walerici ab. [1].
2. IIII non. Mariae Aegyptiacae.
3. III non. Theodosiae v.
4. II non. Ambrosii ep.
5. nonas. Isidori ep. Didimi presb.
6. VIII id.
7. VII id. Egisippi. Epiphanii ep.
8. VI id. Caelestini papae. *Ob. Arnulfus mon. et Franco miles.*
9. V id. Procori diac.
10. IIII id. Apollonii mon. *Ob. Adelardus abbas* [2]. *Adelardus mon.*
11. III id. Leonis papae. *Ob. Boso mon.* [3]
12. II id.
13. idus. Sanctae Eufemiae virg.
14. XVIII kal. mai. Tiburtii, Valeriani mm.
15. XVII kal.
16. XVI kal.
17. XV kal.
18. XIIII kal. Ursmari conf. [4]. *Ob. Adelbero ep.* [5]
19. XIII kal. *Ob. Gozelo dux* [6].
20. XII kal. *Ob. Robertus mon. Sancti Laurentii.*

[1] Le patron de Saint-Valéry-sur-Somme.

[2] On connaît plusieurs abbés de ce nom. Citons Adélard, abbé de Saint-Hubert de 1034 à 1055 ; d'après Kurth, il mourut le 9 décembre (*Chartes de l'abbaye de Saint-Hubert*, p. LIII). Le jour du décès d'Adélard II, abbé de Saint-Trond († 1034), nous est inconnu.

[3] Main distincte et postérieure. Le *Gallia christiana* (XIII, 1305) mentionne un Boson, ancien abbé de Saint-Airy de Verdun, qui aurait abdiqué et qui vint mourir à Jupille, le 12 avril 1116 ; il fut inhumé à Saint-Hubert.

[4] S. Ursmer de Lobbes.

[5] Adalbéron II, évêque de Verdun († 988). Inscrit, à ce jour, dans le Nécrologe de Verdun, publié par E. Sackur dans le *Neues Archiv*, t. XV, p. 128.

[6] Gothelon (ou Gozelon) .Ier, duc de Lotharingie († 1044). Voir ci-dessus p. 57.

21. XI kal. Caesarii ep. *Ob. Wolbodo ep.* [1]
22. X kal.
23. VIIII kal. Georgii. Adelberti m. [2].
24. VIII kal. Coronae v. [3] *Ob. Mathildis comitissa* [4].
25. VII kal. Marci evangelistae. Laetania maior.
26. VI kal.
27. V kal.
28. IIII kal. Vitalis m.
29. III kal. *Ob. Rambertus ep. Virdunensis* [5].
30. II kal. Vigilia Apostolorum. *Ob. Heimo ep.* [6]

Aprilis decima est, undeno et fine minatur.

MAIUS. Dies XXXI. Luna XXX.

Tertia in maio sextam pede septima denam.

1. Kal. mai. Philippi, Iacobi apostolorum. Walburgis v.
2. VI non. Athanasii ep.

[1] S. Wolbodon, évêque de Liége, dont on a signalé ci-dessus, p. 51, la sollicitude pour Saint-Laurent. Voir aussi *Anal. Boll.*, t. LIV, p. 137-42. Sur le jour de sa mort, lire la Vie *BHL.* 8984, composée par Renier de Saint-Laurent : *Migravit anno dominicae incarnationis 1021, XI kal. maias* (c. 16). S. BALAU, op. c., p. 351.

[2] S. Adalbert, évêque de Prague († 997). Inscrit de première main. Notons ici qu'un élève de Notger, Hubald, enseigna à Prague, au début du XI[e] siècle. S. BALAU, op. c., p. 149.

[3] Du groupe de martyrs Victor et Corona. Inscrite ici sous l'influence d'Aix-la-Chapelle, qui avait reçu de sès reliques par les soins de l'empereur Othon III.

[4] Il s'agit de Mathilde, veuve de Godefroid I[er] d'Ardenne, comte de Verdun et de Baudouin III de Flandre, mère du duc Gothelon, d'Herman d'Eename et de Godefroid II ; elle décéda en 1009. Voir Ph. GRIERSON, *Les Annales de Saint-Pierre de Gand et de Saint-Amand*, Bruxelles, 1937, p. 23, note 6. Mathilde, femme du comte Herman d'Eename, mourut un 25 mai, d'après le Nécrologe de Saint-Vanne (*Neues Archiv*, t. XV, p. 129).

[5] Rambert, évêque de Verdun († 1038). Marqué, à ce jour, dans le Nécrologe de Saint-Vanne à Verdun (*Neues Archiv*, t. c., p. 128.)

[6] Heymo, évêque de Verdun († 1024). Cf. Nécrologe de Saint-Vanne (*Neues Archiv*, t. c., p. 128). Il fut élève à Liége sous Notger, et collabora plus tard avec le B. Richard de Verdun à la réforme des monastères. S. BALAU, op. c., p. 148.

3. v non. Inventio Crucis. Alexandri cum soc.
4. iiii non. Quiriaci ep. et m. *Ob. domnus episcopus Herimannus* [1].
5. iii non. Ascensio Domini. *Ob. Emma.*
6. ii non. Iohannis ap. ante Portam Latinam. *Ob. Emma.*
7. nonas. Domitiani ep.[2] Flaviae et soc.
8. viii id. *Ob. Olbertus mon.*
9. vii id. Gregorii theologi.
10. vi id. Gordiani, Epimachi mm.
11. v id. Gengulfi m.[3]. Maioli ab.[4] Mamerti ep.
12. iiii id. Nerei, Achillei, Pancratii mm.
13. iii id. Mariae ad Martyres. Servatii conf.
14. ii id. Pachomii ab. *Ob. Ammonerus mon. Sancti Iacobi.*
15. idus.
16. xvii kal. iun. Peregrini ep. et conf.[5] *Ob. Benzelinus mon. Sancti Martini* [6].
17. xvi kal.
18. xv kal. *Ob. Rothardus mon.*
19. xiiii kal. Potentianae v.
20. xiii kal. Basillae v.
21. xii kal.
22. xi kal. *Ob. Sibertus abbas.*
23. x kal. Iohannae in evangelio [7].

[1] Herman, ancien chanoine de Liége, évêque de Metz, ferme soutien de la cause de Grégoire VII et défenseur de Saint-Laurent contre l'abbé Wolbodon. Il mourut en 1090. Sur l'intérêt que présente cet anniversaire, inscrit d'un trait fort appuyé, voir plus haut, pp. 55, 56. On peut lire un éloge d'Herman dans la Chronique d'Hugues de Flavigny, lib. II (éd. Pertz, p. 453).

[2] Évêque de Tongres-Maestricht († vers 560). Lors de la consécration de la nouvelle basilique de Huy, le 24 août 1066, l'évêque Théoduin la dédia à Notre-Dame et à S. Domitien.

[3] S. Gengulphe était patron à Florennes, qui possédait de ses reliques. Ses Miracles (*BHL.* 3330) furent narrés par l'abbé Gonzon, frère de l'évêque Wazon. S. Balau, op. c., p. 190-92.

[4] S. Maïeul, quatrième abbé de Cluny, a été honoré d'un culte fort tôt après sa mort, qui survint en 994.

[5] S. Pérégrin, évêque d'Auxerre.

[6] De main distincte et postérieure.

[7] Luc VIII, 3 : *Iohanna, uxor Chusae procuratoris Herodis.* Usuard l'annonce, au 24 mai, avec la mention : *quam commemorant evangelistae.*

24. VIIII kal. *Ob. Franco decanus.*
25. VIII kal. Urbani papae m.
26. VII kal. Bedae presb. Augustini ep.
27. VI kal.
28. V kal. Germani ep. Paris.
29. IIII kal. *Ob. Herimannus comes* [1].
30. III kal.
31. II kal. Petronillae v.

Tertius est maio lupus, est et septimus anguis.

IUNIUS. Dies XXX. Luna XXVIIII.

In decimo sextam iunius quindenaque quartam.

1. Kal. iun. Nichomedis m.
2. IIII non. Marcellini, Petri mm.
3. III non. Isaac mon. et m. [2]
4. II non. Herasmi m.
5. nonas. Chiliani m. cum soc. [3]
6. VIII id. *Ob. Georgius subdiac.* [4] *et Lambertus mon. et sac. huius loci.*
7. VII id. *Ob. Ansfridus miles.*
8. VI id. Medardi, Gildardi [5] episcoporum conf.

[1] Le comte Herman d'Eename, fils de Godefroid de Verdun, frère de Gothelon Ier, duc de Lotharingie, et bienfaiteur insigne de Saint-Laurent († 1029). Voir la *Vita Reginardi* du moine Renier, c. 5, et ci-dessus, p. 51. Ailleurs, son obit est marqué au 28 ; cf. Ph. GRIERSON, op. c., p. 24, note 6.

[2] Martyr de Cordoue († 851) ; emprunté sans doute à Usuard.

[3] Kilian de Wurzbourg apparaît deux fois dans notre calendrier, au 5 juin (de 2e main) et au 8 juillet (d'une autre main, postérieure). La première mention est une erreur ; on attendrait plutôt, à ce jour, S. Boniface et ses compagnons martyrs.

[4] Trois petits poèmes, composés par Lambert, futur abbé de Saint-Laurent et publiés par K. Hampe dans le *Neues Archiv* (t. XXII, p. 376) ont pour objet un Georges sous-diacre : *Sublevita Dei, frater salveto Georgi* (deuxième poème, 1er vers). La date de son décès est exprimée dans le troisième poème :

Tollitur e medio tenero Georgius aevo ;
Auroram sextam Iunius orbe dabat.

[5] Gildard a été ajouté dans l'interligne par la deuxième main, qui a corrigé aussi *episcopi* en *episcoporum*.

9. v id. Primi, Feliciani mm. *Ob. Reimundus decanus.*
10. iiii id.
11. iii id. Barnabae ap.
12. ii id. Basilidis, Cirini, Naboris, Nazarii.
13. idus. Odulfi conf.[1]. Feliculae v.
14. xviii kal. iul. *Ob. domnus abbas Richardus*[2]. Basilii ep.
15. xvii kal. Viti m. cum soc.
16. xvi kal. Cirici et Iulittae matris eius.
17. xv kal. Aviti pr.
18. xiiii kal. Marci, Marcelliani mm. *Ob. Arnulfus mon. Sancti Iacobi.*
19. xiii kal. Gervasii, Protasii mm.
20. xii kal. *Solstitium.*
21. xi kal. Albani m.[3]
22. x kal.
23. viiii kal. Vigilia. *Ob. Dietwinus ep.*[4] *Hazeco miles.*
24. viii kal. Nativitas Iohannis Baptistae.
25. vii kal. Gallicani m.
26. vi kal. Iohannis, Pauli mm.
27. v kal. *Ob. Baldricus laicus.*
28. iiii kal. Leonis papae. Vigilia.
29. iii kal. Petri, Pauli apostolorum.
30. ii kal. Item sancti Pauli. Martialis ep.

Iunius in deno quindenum fine salutat.

[1] Appartient au sanctoral d'Utrecht.

[2] Le B. Richard, abbé de Saint-Vanne († 1046), principal promoteur, avec Poppon de Stavelot, de la réforme des monastères au xi^e^ siècle. Cf. ci-dessus, p. 51. Sa Vie (*BHL.* 7219) par Hugues abbé de Flavigny, est insérée au II^e^ livre de la Chronique de cet ancien moine de Verdun. Le souvenir de la très large activité de Richard, appuyée par la puissante maison d'Ardenne, transparaît à de nombreux endroits du document que nous publions.

[3] S. Alban de Mayence. Il devint patron à Namur, où fut institué, sous l'évêque Réginard, un chapitre de Saint-Aubain. Cf. *Act. SS.*, Iun. t. IV, p. 92. La *Passio Albani* (BHL. 200) fut écrite vers 1060 par Gozechin, un Liégeois qui était allé enseigner à Mayence. S. Balau, op. c., p. 173.

[4] L'évêque de Liége Théoduin († 1075). Sur sa carrière, dont la fin marqua une notable décadence ecclésiastique à Liége, voir Ph. Schmitz, dans la *Biographie Nationale de Belgique*, t. XXIV, p. 757-58.

IUL. Dies XXXI. Luna XXX.

Tredecimo undenam iulius pede denus eandem.

1. Kal. iul. Tetbaldi mon. [1] Monegundis v.
2. VI non. Processi, Martiniani mm.
3. V non. Translatio Thomae ap.
4. IIII non. Translatio Martini ep.
5. III non. Ulrici ep. et conf. [2]
6. II non. Octava apostolorum. Goaris.
7. nonas. Claudii, N(icostrati), C(astorii), V(ictorini), S(ymphoriani).
8. VIII id. Chyliani sociorumque eius mm. [3] *Ob. Wazo ep.*[4] *et Oslo mon. Sancti Iacobi.*
9. VII id.
10. VI id. Septem fratres. *Ob. Rotbertus mon. Sancti Iacobi.*
11. V id. Benedicti ab. translatio.
12. IIII id. Cleti papae. *Dies canicularis.*
13. III id. Silae ap. Margaritae v. *Ob. Henricus imperator* [5].
14. II id. *Ob. abbas Olbertus* [6].

[1] S. Thibaut, né à Provins, ermite à Vicence, mourut le 30 juin 1066 ; il fut canonisé par Alexandre II (1066-1073). Cf. JAFFÉ, *Regesta*[2], n. 4756. Il a été inscrit dans notre calendrier par la deuxième main. A noter que l'église de la *cella* de Château-Porcien, dépendance de Saint-Hubert, sur la rive droite de l'Aisne, fut dédiée à S. Thibaut, en 1087 : *ecclesiam in honore beati Thiebaldi*. Voir *Cantatorium*, c. 65, éd. HANQUET, p. 149. Une Vie de S. Thibaut (*BHL.* 8037) a été composée par Renier de Saint-Laurent.

[2] Udalric, évêque d'Augsbourg († 973). Sa fête tombe le 4 juillet, non le 5.

[3] Main postérieure ; cf. ci-dessus, au 5 juin.

[4] Wazon, évêque de Liège († 1048). Voir Anselme, *Gesta ep. Leodiensium*, c. 72 : *Sexta igitur feria illucescente, 8. scilicet idus iulii beatam pastor noster, ut praedixerat, Creatori reddit animam.* Résumé de sa carrière avec la bibliographie récente chez J. CLOSON, dans *Biographie Nationale de Belgique*, t. XXVII, p. 146-50.

[5] Henri II († 1024). Il fut canonisé en 1146 par Eugène III. Sa Vie *BHL.* 3181, est attribuée par Sigebert de Gembloux à Adelbold, qui fut élève à Liége sous Notger, puis évêque d'Utrecht.

[6] Olbert, abbé de Gembloux, appelé en 1021 à gouverner Saint-Jacques. Cf. ci-dessus, p. 51. Il mourut le 14 juillet 1048, six jours à peine après l'évê-

15. idus. Festivitas omnium apostolorum [1]. *Ob. Emmo et Oldricus milites et Helena.*

16. XVII kal. aug. Monulfi et Gondulfi ep.[2] *Ob. Lambertus canonicus.*

17. XVI kal. Fredegaudi [3]. Alexis conf.

18. XV kal. Ernulfi ep. et m. Paris.[4]

19. XIIII kal. Arsenii ab.

20. XIII kal. *Ob. Rogerus puer* [5].

21. XII kal. Praxedis v. *Ob. Hugo mon. Sancti Iacobi. Ob. Adelelmus miles.*

22. XI kal. Mariae Magdalenae. *Ob. Stephanus mon. Sancti Laurentii.*

23. X kal. Apollinaris m. ep.

24. VIIII kal. Christinae v. Vigilia.

25. VIII kal. Iacobi ap. Christofori m. Glodesindis v. [6]

26. VII kal. *Ob. Odelmus, mon. Sancti Iacobi.*

27. VI kal. Ermelai presb. VII Dormientium. *Ob. Lietgardis comitissa* [7].

28. V kal. Pantaleonis m. *Ob. Adam servus Dei et domnus abbas Stephanus Sancti Iacobi* [8].

que Wazon, son fidèle ami. Sources et bibliographie chez U. BERLIÈRE, *Monasticon belge*, t. I, p. 17 ; t. II, p. 8.

[1] Fête appelée plus communément *Divisio apostolorum.*

[2] Sur ces évêques de Tongres-Maestricht, dont le premier a plus de titres historiques que le second, voir L. DUCHESNE, *Fastes épiscopaux*, t. III, p. 189-90.

[3] S. Frédégand, patron à Moustier-sur-Sambre. Rodolphe, chroniqueur et abbé de Saint-Trond, était originaire de cette localité, au témoignage de son continuateur, qui s'exprime ainsi : *de villa quae sita est supra Sambram fluvium, nomine Monasterium, ubi habetur abbatia sacrarum monialium,... ubi requiescit sanctus Fredegaudus gloriosus et virtutibus probatissimus confessor* (*Gesta abb. Trudonensium*, lib. VIII, c. 2, dans *M. G.*, Scr., t. X, p. 272). D'après la tradition, S. Frédégand a gouverné le monastère de Deurne près d'Anvers. *Act. SS.*, Iul. t. IV, p. 288-89.

[4] Ce S. Arnoul (*Arnulphus*), dont la légende a fait un évêque de Tours, aurait péri dans la forêt d' Yveline, in *Sylva Aquilina*, entre Paris et Chartres. Sigebert de Gembloux fait mention de lui, à l'année 513, comme d'un filleul de S. Remi. Cf. *Act. SS.*, Iul. t. IV, p. 396-417.

[5] Ce terme indique un élève de l'école abbatiale.

[6] De première main. Glossinde fut abbesse à Metz († vers 610).

[7] Lietgarde, femme du comte Arnoul de Looz, dont il est fait mention dans la *Vita Balderici ep. Leodiensis*, c. 21-24, dans *M. G.*, Scr., t. IV, p. 726.

[8] Étienne, abbé de Saint-Jacques. Cf. *Annales Sancti Iacobi*, à l'année 1075, dans *M. G.*, Scr., t. XVI, p. 639 ; U. BERLIÈRE, *Monasticon belge*, t. II, p. 9.

29. IIII kal. Felicis, Simplicii cum soc. *Ob. Baldricus ep.*[1]
30. III kal. Abdon, Sennes.
31. II kal. Germani conf. ep.

Tredecimus iulii decimo innuit ante kalendas.

AUG. Dies XXXI. Luna XXX.

Augusti prima est par septima fine secundae.

1. Kal. aug. Petri ad vincula. Machabaeorum.
2. IIII non. Stephani ep. m.
3. III non. Inventio Stephani cum soc.
4. II non. Iusti ep. et herem.[2] *Ob. Ludovicus decanus.*
5. nonas. Cassiani[3]. Memii ep.[4] Transfiguratio Domini.
6. VIII id. Xisti ep. Felicissimi. Agapiti.
7. VII id. Donati ep. m. *Ob. Gerherus mon. Sancti Iacobi.*
8. VI id. Ciriaci cum soc.
9. V id. Romani m. Vigilia.
10. IIII id. LAURENTII MARTIRIS.
11. III id. Tiburtii m. Gaugerici conf.
12. II id. Eupli diac. et m.
13. idus. Ypoliti m. cum soc. suis.
14. XVIIII kal. sept. Eusebii conf. Vigilia. *Ob. Nithardus ep.*[5]

[1] Baldéric II, évêque de Liége († 1018). Sa Vie a été écrite par un moine de Saint-Jacques, vers 1050. S. BALAU, p. 185-88. Sur le jour de sa mort : *Huic Leodiensi ecclesiae undecim annis praefuit et quarto kal. augusti hominem exuit* (c. 29).

[2] S. Just, évêque de Lyon au IVe siècle et anachorète en Égypte. Le 4 août, on commémorait l'*Adventus corporis de eremo*, ou le retour de sa dépouille à Lyon. Cf. *Comm. martyr. hieron.*, pp. 417, 566 ; L. DUCHESNE, *Fastes épiscopaux*, t. II², p. 162.

[3] S. Cassien, évêque d'Autun. Spécialement honoré à Saint-Quentin, qui reçut de ses reliques en 840 (Translation, *BHL.* 1635 ; *Sermo in tumulatione, SS. Quintini, Victorici et Cassiani, BHL.* 7020).

[4] S. Memmius de Châlons.

[5] Nithard, ou Nizon, évêque de Liége († 1041). Voir Anselme, *Gesta ep. Leodiensium*, c. 38.

15. XVIII kal. Assumptio sanctae Mariae. *Ob. Hugo mon.*
16. XVII kal. Ernulfi ep. et conf. [1] *Ob. Oilboldus mon. Sancti Iacobi.*
17. XVI kal. Octavae S. Laurentii.
18. XV kal. Agapiti.
19. XIIII kal. Magni m. *Ob. Godinus mon. Sancti Iacobi.*
20. XIII kal. Philiberti ab. *Ob. Adhilindis laica* [2].
21. XII kal. Privati ep. et m.
22. XI kal. Timothei. Simphoriani [3].
23. X kal. Timothei, Apollinaris [4]. Vigilia.
24. VIIII kal. Bartholomaei ap. Audoeni ep. *Ob. Piligrinus archiep.* [5]
25. VIII kal. Genesii m. *Ob. abbas Theodericus Sancti H(uberti)* [6].
26. VII kal. Hirenaei et Abundii mm.
27. VI kal. Rufi m.

[1] S. Arnoul de Metz.

[2] Parmi les courts poèmes déjà cités de Lambert de Saint-Laurent, on trouve un *epitaphium Adelindis*, qui commence ainsi :

Oppetit Alendis natalibus inclyta primis
Hicque decens species liquitur in cineres.

Le jour de son décès est indiqué comme suit :

Lux a septembris distans ter quarta kalendis
Ultima fulsit ei iudice lege Dei.

(éd. K. HAMPE, dans *Neues Archiv*, t. XX, p. 377-78).

[3] S. Symphorien d'Autun. Honoré d'un culte spécial à Metz et à Cluny. Sur une dépendance de Cluny située dans la région liégeoise et dédiée à S. Symphorien, voir Rodolphe de Saint-Trond, *Gesta abbatum Trudonensium*, lib. VII, c. 7 : *Habent Cluniacenses cellulam in silva inter Hoium et Leodium ubi dicitur Ad sanctum Symphorianum* (*M. G.*, Scr., t. X, p. 267).

[4] SS. Timothée et Apollinaire, inscrits au martyrologe hiéronymien à cette date, comme martyrs rémois. Cf. *Comm. martyr. hieron.*, p. 461 ; L. DUCHESNE, *Fastes épiscopaux*, t. III, p. 142. En 1064, un chapitre de chanoines fut institué dans l'église Saint-Timothée à Reims, d'après A. LONGNON, *Géographie de la Gaule au VI^e siècle*, p. 392.

[5] Archevêque de Cologne (1021-1036). Il assista, le 3 novembre 1034, à la dédicace de l'église abbatiale de Saint-Laurent.

[6] Le B. Thierry de Leernes, abbé de Saint-Hubert, maître spirituel de Bérenger, abbé de Saint-Laurent, décéda le 25 août 1087, au témoignage de son biographe contemporain (*BHL.* 8050, c. 32), le 24 août 1086 d'après d'autres. Cf. S. BALAU, p. 206 ; G. KURTH, *Chartes de l'abbaye de Saint-Hubert*, p. LIV ; ci-dessus, p. 49.

28. v kal. Augustini ep. Hermetis m. Iuliani ep. et m.
29. IIII kal. Sabinae v. Decollatio Iohannis Bapt.
30. III kal. Felicis, Adaucti [1] mm.
31. II kal. Paulini ep. et conf. [2]

Augusti nepa prima fugat de fine secunda.

SEPT. Dies XXX. Luna XXVIIII.

Tertia septembris parilem decimus pede quartam.

1. Kal. sept. Prisci m. Aegidii ab. [3]
2. IIII non. Antonini m.
3. III non. Remacli ep. et conf. [4] Mansueti [5].
4. II non. Aigulfi mon. et m. [6] *Ob. Godefridus margravius* [7].
5. nonas. Bertini ab.
6. VIII id.
7. VII id. Clodoaldi reg. et m.
8. VI id. Nativitas sanctae Mariae. Adriani m. *Ob. Baldekinus decanus et Arnulfus laicus. Ob. Godinus mon. et sac.*
9. V id. Gorgoni m. [8] *Ob. Alestanus sac.* [9]

[1] *Prius* Audacti.
[2] Évêque de Trèves.
[3] Deuxième main. Patron de Saint-Gilles-au-Pré, église à Saint-Hubert.
[4] Première main. Évêque de Tongres-Maestricht d'après la tradition, et fondateur de l'abbaye de Stavelot.
[5] S. Mansuet, évêque de Toul.
[6] S. Ayoul de Lérins, patron à Provins du prieuré qui porte son nom.
[7] Godefroid Ier d'Ardenne († 1004), comte de Verdun, père du duc Gothelon, d'Herman d'Eename et de Godefroid II. Au nécrologe de Saint-Vanne, son anniversaire est marqué au jour précédent (éd. E. SACKUR, dans *Neues Archiv*, t. XV, p. 131).
[8] Le martyr S. Gorgon, patron de Gorze en Lorraine. L'an 765, cette abbaye avait obtenu de ses reliques, par les soins de S. Chrodegand, évêque de Metz.
[9] Voir la note, ci-dessus, au 22 janvier.

10. IIII id. Theodardi m. ep. [1].
11. III id. Proti, Iacinti mm.
12. II id. *Ob. Wedericus abbas* [2].
13. idus Amati ab.
14. XVIII kal. oct. Exaltatio Crucis. Cornelii, Cipriani episcoporum.
15. XVII kal. Nichomedis m. *Ob. Tetbaldus scolasticus.*
16. XVI kal. Eufemiae v., Luciae v., Geminiani.
17. XV kal. Lamberti ep. m.
18. XIIII kal.
19. XIII kal.
20. XII kal. Vigilia.
21. XI kal. Mathaei ap.
22. X kal. Sanctorum Thebaeorum mm.
23. VIIII kal. Teclae v. *Ob. Ermenfridus Dei servus.*
24. VIII kal. Geremari ab. [3]
25. VII kal.
26. VI kal. Cipriani ep. et Iustinae m. *Ob. Lanzo praepositus* [4].
27. V kal. Cosmae, Damiani mm. *Ob. Godefridus dux* [5]. *Rothardus mon.*
28. IIII kal.
29. III kal. Michaelis archangeli. *Ob. Wezelinus decanus et Lietgardis ducanissa.*
30. II kal. Ieronimi presb.

Tertia septembris vulpis ferit a pede denam.

[1] Évêque de Tongres-Maestricht, assassiné en Alsace vers 668 ; patron de la collégiale de Thuin. Sur sa Vie ancienne *BHL.* 8047, cf. S. Balau, p. 144-46.

[2] Paraît être l'abbé Wédéric, ou Werry, prédécesseur de Gonzon à Florennes. U. Berlière, *Monasticon belge*, t. I, p. 6. Cf. *Miracula S. Gengulphi*, c. 5.

[3] S. Germer, abbé et patron de Flay, au diocèse de Beauvais.

[4] Le prévôt Lanzon était frère de l'évêque Wazon et de l'abbé Gonzon de Florennes.

[5] Godefroid II, duc de Lotharingie, fils de Godefroid de Verdun, frère de Gothelon et d'Herman d'Eename, mourut en 1023. Cf. Ph. Grierson, op. c., p. 24. Même date dans le Nécrologe de Saint-Vanne (éd. E. Sackur, p. 131).

OCTOB. Dies XXXI. Luna XXX.

Tertius octobris quintam decimus pede nonam.

1. Kal. oct. Remigii. Germani translatio [1].
2. VI non. Leodegarii ep. m.
3. V non. Dionisii Ariopagitae. *Ob. Aigulfus ep. Abbas Gonzo* [2].
4. IIII non.
5. III non. *Ob. Radulfus praepositus.*
6. II non. Fidis v. et m. *Ob. Rotbertus mon.*
7. nonas. Marcelli, Apulei mm. Marci papae conf.
8. VIII id. Demetrii ep. et m. Benedictae v. [3]
9. VII id. Dionisii, Rustici, Eleutherii mon.
10. VI id. Gereon cum soc.
11. V id. Sanctini conf. ep. [4]
12. IIII id.
13. III id. Athanasii qui fidem exposuit.
14. II id. Calixti papae m.
15. idus. Sanctorum Maurorum.
16. XVII kal. nov.
17. XVI kal.
18. XV kal. Lucae evang. Mononis m. [5]
19. XIIII kal.
20. XIII kal. Caprasii m.
21. XII kal. XI^{cim} milia virginum. Ciliniae v. [6]

[1] Le mot *translatio* a été ajouté de deuxième main.

[2] Gonzon, abbé de Florennes († vers 1070), frère de l'évêque Wazon. Voir U. Berlière, *Monasticon belge*, t. I, p. 7. Il est l'auteur des Miracles de S. Gengulphe (*BHL.* 3330) ; cf. S. Balau, p. 147.

[3] Ste Benoîte, v. m. au pays de Laon. Honorée surtout à Origny-sur-Oise et à Saint-Quentin.

[4] Premier nom de la liste épiscopale de Verdun. L. Duchesne, *Fastes épiscopaux*, t. III, p. 69.

[5] De deuxième main. S. Monon, ermite de Nassogne, périt de mort violente. L'église de Nassogne avait été incorporée à l'abbaye de Saint-Hubert.

[6] Ajouté, de deuxième main, dans l'interligne. Le 21 octobre, on célèbre à la fois la fête de Ste Ciliniе ou Céline (*Coelinia*), vierge de Meaux, dont il est fait mention dans la Vie de Ste Geneviève de Paris, et de Ste Ciliniе, veuve, mère de S. Remi, honorée dans le Laonnois. Cf. respectivement *Act. SS.*,

22. XI kal. Severi conf.
23. X kal. Severini conf. Odae viduae [1].
24. VIIII kal. Maglorii ep.
25. VIII kal. Crispini, Crispiniani mm.
26. VII kal.
27. VI kal. Rumoldi m.[2] Vigilia. *Ob. Evraclius ep.*[3]
28. V kal. Simonis, Iudae ap.
29. IIII kal. Faronis ep. [4]
30. III kal.
31. II kal. Quintini. Foillani m. [5] *Ob. Theod////*

Tertius octobris gladius decimum ordine nectit.

Oct. t. IX, p. 306-309 et p. 318-322 ; cf. V. LEROQUAIS, *Les bréviaires manuscrits des bibliothèques publiques de France*, t. V, p. 61. Bien que la Cilinia, marquée dans notre calendrier, soit qualifiée de $\overline{v}$ (virgo), il y a des raisons dans le contexte pour croire qu'on a voulu désigner la sainte du pays de Laon (cf. ci-dessus, S. Montan, au 26 mars).

[1] De première main. S^te^ Ode, veuve, fondatrice de l'église d'Amay, sur la rive gauche de la Meuse. Cette église est mentionnée dans le testament du diacre Adalgisèle-Grimo, en 634 : *basilica domni Iorgii in Amanio, ubi amita mea requiescit* (éd. W. LEVISON, dans *Trierer Zeitschrift*, t. VII, 1932, p. 81).

[2] De première main. S. Rombaut, patron de Malines, dont la Vie (*BHL.* 7381) fut écrite par Thierry de Saint-Trond, est habituellement annoncé le 1^er^ juillet. A Liége, sa fête est marquée au 27 octobre ; voir *Act. SS.*, Iul. t. I, p. 190 et suiv. L'église de Malines, au x^e^ siècle, avait pour seigneur temporel l'évêque de Liége. Nous avons signalé naguère ici même (t. LIV, p. 17) un témoignage fort ancien du culte de S. Rombaut dans des litanies de Cologne, où son nom était entré sans doute par la voie liégeoise.

[3] Éracle, évêque de Liége († 971), l'initiateur de la fondation de Saint-Laurent ; cf. ci-dessus, p. 51. Sur le jour de sa mort, voir la *Vita Evracli* de Renier (*M.G.*, Scr., t. XX, p. 561-65) et une note de R. KOEPKE, dans son édition des *Gesta ep. Leodiensium* d'Anselme (ibid., t. VII, p. 202).

[4] Faron, évêque de Meaux, appelé aussi Burgondofaron (L. DUCHESNE, *Fastes épiscopaux*, t. II^2^, p. 477), est inscrit le plus souvent au 28 octobre. V. LEROQUAIS, *Les bréviaires manuscrits*, t. V, p. 107.

[5] S. Foillan, ou Feuillien, frère de S. Fursy, est fondateur et patron de Fosses. U. BERLIÈRE, *Monasticon belge*, t. I, p. 57. Sur les Vies, *BHL.* 3070-3077, voir S. BALAU, p. 236-37.

NOVEMB. Dies XXX. Luna XXVII.

Quinta novembris dat nonam pede tercia quintam.

1. Kal. nov. Omnium sanctorum. Caesarii, Benigni mm.
2. IIII non. Eustachii m. cum soc. [1]
3. III non. Dedicatio ecclesiae Laurentii [2]. Huberti conf.
4. II non. Perpetui ep. Dionant. [3] *Ob. Rodulfus ep. et Godefridus mon.*
5. nonas.
6. VIII id.
7. VII id. Willebrordi ep. *Ob. Ricardus ep.* [4]
8. VI id. Quatuor Coronatorum.
9. V id. Vitoni ep. [5] Teodori m.
10. IIII id. Martini papae. Mauri ep. [6]
11. III id. Martini conf. Mennae m.
12. II id. Chuniberti ep.
13. idus. Brictii conf.
14. XVIII kal. dec. *Ob. Gozelo laicus.*
15. XVII kal. Eugenii ep. et m. [7] *Ob. Iohannes et Michael mon.*
16. XVI kal. Othmari ab.

[1] La commémoration des fidèles défunts, d'origine clunisienne, n'est pas encore marquée.

[2] Cette consécration se fit en 1034, sous l'évêque Réginard, par le légat Jean de Porto et par Piligrim, archevêque de Cologne, en présence de Poppon, abbé de Stavelot. U. Berlière, *Monasticon belge*, t. II, p. 35, d'après Rupert, *Chronicon*, c. 32, et Renier de Saint-Laurent, *Vita Reginardi*, c. 11.

[3] S. Perpète, placé par Hériger après Monulphe et Gondulphe dans la liste des évêques de Tongres-Maestricht. L. Duchesne, *Fastes épiscopaux*, t. III, p. 189. Il est honoré spécialement à Dinant.

[4] Évêque de Verdun († 1046). Inscrit, à ce jour, dans le Nécrologe de Saint-Vanne (éd. E. Sackur, p. 131).

[5] Évêque de Verdun (L. Duchesne, t. c., p. 70) et patron du monastère de Saint-Vanne. L'abbé Richard écrivit sa Vie (*BHL.* 8708-8709).

[6] Évêque de Verdun, le deuxième de la liste. L. Duchesne, t. c., p. 69.

[7] Main distincte et postérieure. S. Eugène était honoré à l'abbaye de Brogne, dont l'église reçut de ses reliques vers 915. Le récit de cette Translation (*BHL.* 2689) et le *Sermo de adventu* (*BHL.* 2692) constituent les sources principales de l'histoire des origines de Brogne. S. Balau, op. c., p. 86-88.

17. xv kal. Aniani, Gregorii episcoporum [1].
18. xiiii kal. *Ob. Arnulfus mon. Sancti Iacobi.*
19. xiii kal.
20. xii kal.
21. xi kal. Columbani ab.
22. x kal. Caeciliae v. m. *Ob. Godefridus laicus.*
23. viiii kal. Clementis m. Trudonis conf. [2] Felicitatis.
24. viii kal. Crisogoni m.
25. vii kal. Petri ep. et m. *Ob. Remigius mon. Sancti Laurentii.*
26. vi kal. Lini papae.
27. v kal. *Ob. Trasmundus clericus Longobardus.*
28. iiii kal.
29. iii kal. Saturnini. Crisanti, Dariae. *Ob. Heidricus puer.*
30. ii kal. Andreae ap.

Quinta novembris acus vix tertia mansit in urna.

DECEMB. Dies XXXI. Luna XXVIIII.

Septima dat primam, sextam pede dena decembris.

1. Kal. dec. Agerici conf.[3] Eligii.
2. iiii non.
3. iii non. Vigilia. *Ob. Iohannes mon.*
4. ii non. Barbarae v. *Ob. Godefridus mon.*
5. nonas. *Ob. Reinardus ep.* [4] *Berta nobilis.*
6. viii id. Nicholai ep. conf.

[1] Aignan d'Orléans et Grégoire de Tours.

[2] S. Trudon, abbé, fondateur du monastère qui porte son nom en Hesbaye. Sur les *Vitae* et les *Miracula* voir S. Balau, pp. 49-51, 229-230, 357.

[3] Agericus, évêque de Verdun († 588) et patron du monastère de Saint-Airy. L. Duchesne, t. c., p. 70.

[4] Réginard, évêque de Liége († 1037). Sur le jour de sa mort nous sommes informés par Renier de Saint-Laurent (*Vita Reginardi*, c. 19) et par une épitaphe, composée par le moine Lambert (*Tollitur is nonis perfuncta sorte decembris*, éd. K. Hampe, dans *Neues Archiv*, t. XXII, p. 376).

7. VII id. Oct. Andreae. Farae v.[1] *Ob. Manfridus mon.*
8. VI id.
9. V id. Eulaliae v.
10. IIII id. *Ob. Oldricus mon.*
11. III id. Damasi papae.
12. II id.
13. idus. Luciae v.
14. XVIIII kal. ian. Nicasii ep. cum soc.
15. XVIII kal. *Ob. Wedericus mon.*
16. XVII kal. Trium puerorum A(naniae), A(zariae), M(isael).
17. XVI kal. Beggae viduae[2].
18. XV kal.
19. XIIII kal.
20. XIII kal.
21. XII kal. Thomae ap.
22. XI kal.
23. X kal. *Ob. W soror nostra*[3].
24. VIII kal. Vigilia Natalis Domini .
25. VIII kal. NATIVITAS DOMINI NOSTRI IHESU CHRISTI. Anastasiae v.
26. VII kal. STEPHANI prothom. *Ob. Constantius mon.*
27. VI kal. Iohannis evang. *Ob. Godescalcus decanus.*
28. V kal. SANCTORUM INNOCENTIUM.
29. IIII kal. Trophimi ep.
30. III kal. *Ob. Albertus puer.*
31. II kal. Silvestri papae conf. Columbae v. *Ob. Lambertus scolasticus.*

Dat duodena cohors septem, inde pede dena decembris[4].

[1] Fare, ou Burgondofare, sœur de S. Faron de Meaux.

[2] Begge, fille de Pépin et d'Itte, sœur de Ste Gertrude, fonda le monastère d'Andenne, après la mort d'Ansegisèle, son époux. U. BERLIÈRE, *Monasticon belge*, t. I, p. 61.

[3] Mention discrète, pour fixer, semble-t-il, un souvenir d'ordre privé.

[4] Ce vers, que nous plaçons ici, par souci de symétrie, se trouve, par exception, intercalé en tête du mois dans le manuscrit.

LES NOTICES HISPANIQUES DU MARTYROLOGE ROMAIN

Nous avons eu l'occasion de rappeler naguère qu'Usuard, mettant à profit les indications recueillies au cours de son voyage en Espagne (858), avait introduit dans son martyrologe plusieurs saints de la péninsule [1].

Son œuvre entra presque tout entière dans le martyrologe Romain, dont elle forme le fond. On ne s'étonnera donc pas d'y retrouver aussi les notices hispaniques d'Usuard. Mais si l'on fait le relevé méthodique des saints espagnols mentionnés dans le martyrologe Romain, on s'aperçoit que leur nombre a doublé, ou peu s'en faut. Quand et d'après quelles sources ces nouvelles notices ont-elles été insérées? C'est ce que nous voudrions brièvement montrer ici. Nous passerons en revue les additions successives dans l'ordre chronologique d'insertion.

L'édition princeps du martyrologe Romain, parue à Rome en 1583, comprend plus de vingt notices de saints espagnols, qui ne figurent pas dans Usuard. Un premier groupe dérive du missel et du bréviaire mozarabes, imprimés en 1500 et en 1502 à Tolède par ordre du cardinal Ximenez de Cisneros [2]. Ces deux livres liturgiques jouissaient d'une grande autorité

[1] *Anal. Boll.*, t. LV, p. 268-83.

[2] Le calendrier du missel est plus complet que celui du bréviaire, mais ce dernier comprend un appendice : *Festa breviario gothico-hispanico addita in editione cardinalis Ximenii anno MDII*, dans lequel sont mentionnés de nombreux saints commémorés dans le calendrier du missel. Le P. Alexandre Leslie S.I. a réédité en 1755 à Rome le missel. Quant au bréviaire, il a été réimprimé en 1775 par le cardinal Lorenzana. Migne a reproduit ces deux éditions dans *P. L.*, t. LXXXV et LXXXVI. C'est ce texte que nous citons.

dans le cercle des savants qui travaillaient à la réforme du martyrologe. Ils les considéraient comme une œuvre de S. Isidore. Baronius, écrivant à Antoine Talpa, s'exprimait ainsi : « Il a été parfois nécessaire de citer le bréviaire de Tolède à cause de son antiquité ; ayant été écrit par S. Isidore, invoquer son témoignage revient à invoquer celui du saint [1] ». C'était se méprendre sur la valeur d'un recueil, dans lequel se rencontrent, à côté d'éléments anciens, des éléments d'origine récente et de peu d'autorité [2].

Voici la série des notices empruntées à ces deux sources :

12 avril : *Bracari in Hispania sancti Victoris martyris.*
21 mai : *Toleti sancti Mancii martyris.*
12 juillet : *Toleti sanctae Marcianae virginis et martyris...*
22 août : *Toleti sanctorum Fabriciani et Philiberti.*
1 septembre : *In Hispania sanctorum martyrum Vincentii et Laeti.*
5 septembre : *Toleti sanctae Obduliae virginis.*
30 octobre : *In Hispania SS. martyrum Claudii et socio-*

Si nous exceptons S. Victor de Braga, le missel et le bréviaire ne fournissaient sur les autres saints aucun indice topographique. Le plus souvent ils se contentent d'indications sommaires telles que : *In sancti Mancii martyris, omnia dicantur unius martyris simplicis* [3], ou *IIII id. iul. sancte Marciane virginis* [4].

Les rédacteurs de 1583 ignorant où ces martyrs avaient été

[1] R. Albericius, *Venerabilis Caesaris Baronii S.R.E. cardinalis bibliothecarii epistolae et opuscula*, t. III (Romae, 1770), p. 26. Cette lettre est datée du 9 avril 1588.

[2] On n'a pas jusqu'ici étudié les sources du missel et du bréviaire de Cisneros. Comme le faisait remarquer M. Férotin, « ces deux ouvrages sont loin de donner une image fidèle de la liturgie wisigothique, telle qu'elle apparaît dans les manuscrits. Le calendrier a subi des retouches et des additions qui lui ont fait perdre sa véritable physionomie » (*Boletín de la real Academia de la Historia*, t. XLVI, 1905, p. 307).

[3] *P. L.*, t. LXXXVI, p. 1330.

[4] *P. L.*, t. LXXXV, p. 100. Le bréviaire contient un long office *in festo sanctae Martianae virginis et martyris* (*P. L.*, t. LXXXVI, p. 1148-52) ; il résume la *Passio BHL.* 5256-5259, mais toutes les indications topographiques ont disparu.

mis à mort, tâchèrent de combler cette lacune. Ayant découvert ces noms dans des livres imprimés à Tolède, ils crurent que ces saints avaient des attaches spéciales avec cette ville ou tout au moins avec l'Espagne. Ils attribuèrent à Tolède S. Mancius, Ste Marcienne, SS. Fabricien et Philibert, Ste Obdulie, et à l'Espagne SS. Vincent et Laetus, SS. Claude et ses compagnons. Or S. Mancius doit être restitué à Evora [1], Ste Marcienne à Césarée de Mauritanie [2], S. Philibert à la France [3] ainsi que les SS. Vincent et Laetus, qui sont des martyrs de Dax [4]. Jusqu'ici il a été impossible d'identifier S. Fabricianus et Ste Obdulie [5]. Seuls les SS. Claude et ses compagnons appartiennent sûrement à l'Espagne [6].

Le martyrologe de Molanus a fourni un second groupe qui comprend également sept notices :

16 avril : *Palentiae in Hispania sancti Turibii episcopi Asturicensis...*

23 mai : *In Hispania sanctorum Epitacii episcopi et Basilei.*

20 juillet : *In Lusitania sanctae Wilgefortis virginis et martyris...*

26 août : *In Hispania sancti Victoris martyris...*

5 octobre : *Sancti Attilani episcopi Zamorensis ...*

6 novembre : *Barcinonae sancti Severi episcopi et martyris ...*

27 novembre : *In Gallecia apud Caeam fluvium sanctorum Facundi et Primitivi ...*

[1] *BHL.* 5219 ; M. Férotin, *Le Liber Ordinum*, p. 464-65 ; H. Quentin, *Les martyrologes historiques*, p. 132-35.

[2] *Comm. martyr. hieron.*, p. 369-70 ; H. Delehaye, *Les origines du culte des martyrs* [2], p. 391.

[3] *BHL.* 6805-6810. La fête de S. Philibert est commémorée soit au 19, soit au 20, au 21, au 23 ou au 24 août. Cf. *Catal. Lat. Paris.*, t. III, p. 681 ; H. Curé, *Saint Philibert* (Marseille, 1936), p. 184 et ss.

[4] *BHL.* 8626 ; *Comm. martyr. hieron* , p. 483 ; M. Férotin, *Le Liber Ordinum*, p. 476-77 ; Id., *Le Liber Sacramentorum*, p. 598-603. Les calendriers mozarabes montrent que le culte de ces martyrs était déjà répandu en Espagne aux xe et xie siècles.

[5] Cette sainte porte un nom arabe proprement masculin qui signifie *Theodulus*.

[6] *BHL.* 1831-1835 ; M. Férotin, *Le Liber Ordinum*, p. 484-85. Ces martyrs sont parfois commémorés le 19 avril ; cf. Ibid., p. 460-61.

Quelques-unes de ces notices ne sont pas du meilleur aloi [1]. S. Turibius d'Astorga est-il mort à Palentia? Nous l'ignorons, et c'est parce qu'on l'a confondu avec un saint personnage de cette ville, qui a vécu un siècle plus tard, que des compilateurs maladroits l'ont inscrit sous le nom : *Palentiae* [2]. Les SS. Epitacius et Basileus n'ont rien à voir avec l'Espagne. A la suite d'une série de confusions, provenant de mauvaises copies du martyrologe hiéronymien, ces deux noms ont été rapprochés des mots : *in Hispania* [3]. Ste Wilgeforte est, comme on sait, une sainte légendaire [4]. Enfin S. Victor de Cerezo est probablement un doublet de S. Victor de Césarée en Mauritanie, ainsi que le suggérait le P. de Guibert [5].

Trois notices ont chacune une source particulière. L'éloge du 10 juin : *In Hispania sanctorum martyrum Crispuli et Restituti* remonte en dernière analyse à un manuscrit du martyrologe hiéronymien, où ces deux noms se trouvent fortuitement rapprochés sous la douteuse rubrique *in Spanis* [6].

A la date du 10 septembre, se lit l'éloge : *Compostellae sancti Petri episcopi qui multis virtutibus et miraculis claruit.* Les

[1] Nous avons consulté la première édition de Molanus (Louvain, 1568). Il est facile d'identifier les sources dont Molanus s'est servi . Les notices de S. Turibius, S. Victor, S. Attillanus, S. Severus proviennent du *De origine ac rebus gestis regum Hispaniae* du chanoine de Barcelone, Francisco Tarapha (Anvers, 1553). Sur cet auteur cf. : G. Cirot, *Les histoires générales d'Espagne entre Alphonse X et Philippe II* (Paris, 1904), p. 169-72 (= *Bibliothèque des Universités du Midi*, fasc. XI). Les éloges de Ste Wilgeforte et des SS. Facundus et Primitivus ont été empruntés à l'édition d'Usuard des chartreux de Cologne (1515 et 1521), qui dépend d'H. Greven (cf. *Anal. Boll.*, t. LIV, p. 328). Enfin celui des SS. Epitacius et Basileus reproduit Bellinus de Padoue.

[2] S. Ildephonsus, *De virorum illustrium scriptis.* c. III. Cf. G. von Dzialowski, *Isidor und Ildefons als Litterarhistoriker* (Münster i. W., 1898), p. 135-37. L. Marineus Siculus, terminait par ces mots l'éloge de S. Turibius d'Astorga : *cuius honor maximus Palentiae celebratur* (*De rebus Hispaniae memorabilibus*, ed. A. Schott, t. I, p. 334). Fr. Tarapha a suivi L. Marineus Siculus : *Eius (Turibii) festivitas celebratur XVI kal. maii* (op. c., p. 90).

[3] *Comm. martyr. hieron.*, p. 268 ; H. Delehaye, dans le *Bulletin de la section historique de l'Académie roumaine*, t. XIV, p. 1-5.

[4] *Anal. Boll.*, t. LII, p. 451, t. LVII, p. 200. G. Schnürer et J. Ritz, *Sankt Kümmernis und Volto Santo*, Dusseldorf, 1934 (= *Forschungen zur Volkskunde*, Heft 13-15).

[5] *Anal. Boll.*, t. XXIV, p. 257-64.

[6] *Comm. martyr. hieron.*, pp. 312, 314.

rédacteurs de l'édition princeps ont ici combiné une notice du martyrologe de Bellinus de Padoue, au 10 septembre : *Sancti Petri archiepiscopi qui multis virtutibus et miraculis claruit* [1], et une notice de Galesinius, à la même date : *Compostellae sancti Petri episcopi et confessoris* [2]. Bellinus commémore S. Pierre de Tarentaise. Quant à Galesinius, on ne sait d'après quelle source il a placé à Compostelle un saint qui n'appartient nullement à l'Espagne.

Enfin, le 23 septembre, le martyrologe Romain annonce : *In Hispania sanctarum mulierum Xantippae et Polyxenae quae fuerunt apostolorum discipulae.* Cette notice dérive du ménologe grec de Sirlet, qui résume les actes fabuleux *BHG*[2]. 1877 [3].

Usuard, arrivé à Cordoue en 858, avait pu s'entretenir avec S. Euloge et recueillir sur place des informations précises sur les victimes de la persécution arabe. Des martyrs, dont S. Euloge a retracé les supplices, Usuard ne commémore que la moitié environ [4]. En recourant à l'édition des œuvres de S. Euloge, publiée en 1574 par Ambrosio de Morales [5], les rédacteurs de 1583 ajoutèrent quelques noms : 5 juin : S. Sancius ; 14 juin : SS. Anastasius, Felix, Digna ; 19 juillet : S^te^ Aurea ; 25 juillet : S. Theodemir ; 17 septembre : S^te^ Colomba ; 19 septembre : S^te^ Pomposa. On ne devine pas pour quelle raison ces martyrs furent choisis de préférence à d'autres mentionnés également dans les écrits de S. Euloge.

Parmi les saints qui paraissent pour la première fois dans l'édition romaine de 1586, celle qui est accompagnée du commentaire de Baronius [6], nous avons relevé plus de trente saints

[1] *Martyrologium secundum morem Romane Curie* (Parisiis, 1521).

[2] *Martyrologium sanctae romanae ecclesiae* (Mediolani, 1578), p. 297.

[3] Cf. *Anal. Boll.*, t. XIII, p. 162 ; t. XVII, p. 233.

[4] *Anal. Boll.*, t. LV, p. 274-78.

[5] Au sujet des éditions des œuvres de S. Euloge, cf. *España Sagrada*, t. X, p. 452-53. Les notes de Moralès sont reproduites dans *P. L.*, t. CXV, p. 731-958.

[6] On trouvera l'énumération des premières éditions du martyrologe Romain dans A. De Backer, *Bibliothèque des écrivains de la Compagnie de Jésus*, t. III (Louvain, 1876), p. 369-72 ; I. Veith dans *Historisch-politische Blätter*, t. CXVII (1896), p. 469 et suiv. Cf. H. Laemmer, *De martyrologio Romano* (Ratisbonae, 1878).

espagnols. Deux ouvrages ont fourni la quasi-totalité de ces nouvelles insertions hispaniques. Ce sont le *Flos sanctorum* d'Alphonse de Villegas et le *Thesaurus concionatorum* de Thomas de Trujillo O.P. En réalité, pour ce qui concerne les Vies de saints, on peut dire que les deux recueils sont identiques, car Thomas de Trujillo [1] s'est borné à mettre en latin le texte castillan de Villegas [2]. Le recueil de ce dernier, plusieurs fois réédité, est de qualité médiocre et rappelle ces collections hagiographiques où le bon voisine avec le pire. C'est sans discernement qu'il a puisé dans les passionnaires et les bréviaires. Un chapitre est réservé aux *Sanctos de España*. Il se termine par une liste de saints sur lesquels Villegas n'a pu trouver de renseignements biographiques. « J'ai dû me contenter, dit-il, de signaler leurs noms et les églises qui célèbrent leurs fêtes [3]. »

Parfois Baronius a eu recours au *Chronicon Hispaniae* de Jean Vassée, dont la première édition a paru en 1552 à Salamanque [4]. Chaque fois qu'il le cite, c'est pour confirmer les indications puisées dans Villegas.

Voici, dans l'ordre du calendrier, les noms des saints espagnols ajoutés par Baronius en 1586 : 18 février : S. Helladius de Tolède ; 23 février : Ste Marthe d'Astorga ; 23 février : S. Florentius de Séville ; 26 mars : S. Braulio de Saragosse ; 16 avril : S. Lambert de Saragosse ; 16 avril : S. Fructueux de Braga ; 26 avril : S. Pierre de Braga ; 28 avril : S. Prudence de Tarazona ; 1er mai : SS. Orentius et Patientia ; 5 mai : S. Sacerdos de Sagonte ; 12 mai : S. Dominique de la Calzada ; 22 mai : Ste Quitérie ; 28 mai : S. Juste de Tarragone ; 20 juin : Ste

[1] Le *Thesaurus* comprend deux tomes, dont le premier fut imprimé à Barcelone en 1579, le second en 1583. C'est dans celui-ci que se trouvent les Vies de saints. Les indications bibliographiques données par A. Palau y Dulcet dans le *Manual del librero hispano-americano* (t. VII, Barcelone, 1927, p. 75) sont incomplètes.

[2] L'édition princeps du *Flos Sanctorum* a paru en 1578 à Tolède. Cf. C. P. Pastor, *La imprenta en Toledo* (Madrid, 1887), p. 13-40 ; J. M. Sanchez, *Bibliografia Aragonesa del siglo XVI*, t. II (Madrid, 1914), p. 272-74 ; A. Palau y Dulcet, op. c., t. c., p. 201-202.

[3] Nous suivons l'édition de Saragosse de 1583.

[4] Jean Vassée était originaire de Bruges, cf. A. Roersch, *Un historien belge oublié : Johannes Vasaeus*, dans *Bulletins de la Classe des Lettres et des sciences morales et politiques* de l'Académie royale de Belgique, t. XV (1929), p. 164-85.

Florence de Séville ; 7 juillet : S. Odon d'Urgel ; 18 juillet : Ste Marine de Galice ; 13 août : SStes Centolla et Helena de Burgos ; 25 août : S. Maginus de Tarragone ; 27 août : S. Licerius de Lérida ; 3 septembre : S. Sandalius de Cordoue ; 11 septembre : S. Vincent de Léon ; 20 octobre : Ste Irène de Scallabis ; 3 novembre : S. Hermengaud d'Urgel ; 21 novembre : les SS. Honorius, Eutychius et Stephanus.

De ces vingt-quatre notices, sept concernent des saints qui n'appartiennent pas à la péninsule ibérique : Ste Marthe, S. Orentius, S. Sacerdos, Ste Quitérie, Ste Marine, S. Licerius, SS. Honorius, Eutychius et Stephanus. Toutefois Villegas ne porte pas seul la responsabilité de ces attributions erronées. En fait, deux seulement lui sont imputables : Ste Marine, SS. Honorius et ses compagnons. A propos de Ste Marine, il prend position contre ceux qui confondent cette sainte avec Ste Marguerite [1]. Il soutient que la première, dont le corps repose à deux lieues de la ville d'Orense, a été martyrisée en Galice. D'où la notice de Baronius : *Gallaeciae in Hispania sanctae Marinae virginis et martyris.* Dans la Vie des SS. Honorius, Eutychius et Stephanus, Villegas [2] reproduit les indications de Vassée et de Lorenzo de Padilla [3]. Ce précurseur des « Falsos Cronicones », ayant trouvé dans une copie d'Usuard : *Civitate Asti sanctorum Honorii, Stephani et Eutycii* [4], adjugea ces trois martyrs à une ville du *conventus Hispalensis*, Asta ou Hasta, non loin de Asido [5].

Au sujet de la patrie de Ste Quitérie, Villegas est hésitant [6]. Plusieurs églises d'Espagne, dit-il, honorent d'une manière spéciale cette martyre et prétendent qu'elle est espagnole.

[1] *Flos Sanctorum*, p. 383. La légende de Ste Marine n'est qu'une variante de la légende de Ste Marguerite. Cf. H. Delehaye, *Les légendes hagiographiques* [3], p. 186-94.

[2] *Flos Sanctorum*, p. 405.

[3] *Catálogo de los santos de España* (Toledo, 1538). Sur l'œuvre de Padilla on peut lire : G. Cirot, *Lorenzo de Padilla et la pseudo-histoire*, dans *Bulletin hispanique*, t. XVI (1914), p. 405-447.

[4] Cette notice d'Usuard provient elle-même du martyrologe hiéronymien, qui, le 21 novembre, annonce, mêlés à d'autres noms : *Euticii... in civitate Astis ... Honori ... Stefani.* Voir *Comm. martyr. hieron.*, p. 611.

[5] Cf. *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, t. IV, p. 1148-49.

[6] *Flos Sanctorum*, p. 379-80.

Mais, d'après les documents qu'il a pu consulter à Tolède, elle aurait vécu et serait morte en Gaule. Il laisse au lecteur le soin de trancher. Baronius, sans disposer d'un témoignage autre que les compilations de Villegas et de Trujillo, a rangé Ste Quitérie parmi les saints d'Espagne : *In Hispania sanctae Quiteriae virginis et martyris* [1].

Nulle part Villegas ne se prononce sur la patrie de Ste Marthe, de S. Orentius, de S. Sacerdos et de S. Licerius. Il se contente de signaler les villes où ils sont vénérés : Ste Marthe à Astorga [2], S. Orentius à Huesca [3], S. Sacerdos à Sigüenza [4], et S. Licerius à Lerida [5]. Baronius, interprétant mal les indications de Villegas, a rédigé les notices du martyrologe Romain comme si ces saints appartenaient aux susdites localités. En fait, aucun n'appartient à l'hagiographie hispanique. D'après le bréviaire d'Astorga du XIIIe siècle, Ste Marthe aurait subi le martyre en Asie pendant la persécution de Dèce, par ordre du proconsul Paternus [6] ; S. Orentius est un doublet de saint Orentius, évêque d'Auch [7] ; S. Sacerdos doit être restitué à Limoges [8] et S. Licerius à Couserans [9], siège épiscopal de l'ancienne province ecclésiastique d'Eauze.

[1] Les deux Passions de Ste Quitérie *BHL.* 7042 et 7043 sont récentes. Le culte de Ste Quitérie a été très populaire dans le sud de la France, et de là s'est répandu en Espagne. Cf. J. Dudon, *Sainte Quitterie* (Aire-sur-l'Adour, 1885), p. 11-27 ; T. Minguella y Arnedo, *Historia de la diócesis de Sigüenza* t. I (Madrid, 1910), p. 254-88.

[2] *Flos Sanctorum*, p. 404 : « Celebra la Iglesia de Astorga fiesta de sancta Martha y lee della en su Officio.... ».

[3] *Flos Sanctorum*, p. 410 : « De sant Orencio y Paciencia, padres de sant Laurencio martyr, reza la Iglesia de Huesca primero dia de Marzo ».

[4] *Flos Sanctorum*, l. c. : « De sant Sacerdote, obispo y confessor, reza la Iglesa de Siguenza, en cinco de Mayo ».

[5] *Flos Sanctorum*, l. c. : « De sant Licerio, obispo y confessor, reza la Iglesia de Lerida en veinte y siete de Agosto ».

[6] *España sagrada*, t. XVI, p. 321.

[7] *Act. SS.*, Mai t. I, p. 4 ; Aug. t. II, p. 501-503 ; J. Dudon, op. c., p. 11-27 ; *Comm. martyr. hieron.*, p. 224.

[8] L. Duchesne, *Fastes épiscopaux*, t. II[2], p. 52 ; T. Minguella y Arnedo, op. c., t. I, p. 289-302. Baronius a commis une erreur de traduction. Siguenza, en latin *Segontia, Segontina civitas*, a été rendu par *Saguntinus, episcopus Saguntinus*, c'est-à-dire Sagonte.

[9] L. Duchesne, t. c., p. 99.

Nous avons dit plus haut que les reviseurs de la première édition avaient ajouté au texte d'Usuard un certain nombre de martyrs de Cordoue. Constatant que quelques saints de la même persécution avaient été omis, Baronius les a insérés dans l'édition de 1586. Ce sont : SS. Gumesindus et Servusdei (13 janvier) ; SS. Rogellius et Servusdei (16 septembre) ; Ste Benildis (15 juin) ; SS. Amator, Pierre et Louis (30 avril) ; S. Argimirus (28 juin) ; SS. Rudericus et Salomon (13 mars) [1].

La plupart des dates de commémoration, auxquelles Baronius a placé les éloges, coïncident avec la tradition liturgique. A trois reprises cependant, se fiant au recueil de Villegas, il a choisi une date en opposition avec les meilleures sources. S. Mancius, qu'il restitue à Evora, est placé au 15 mai, alors que les documents sont unanimes à le célébrer le 21 mai [2]. SStes Centolla et Helena sont commémorées le 13 août, contrairement à la tradition de Burgos, qui les fête le 4 de ce mois [3]. S. Vincent de Leon est honoré le 11 mars, ainsi que le rappelle Villegas, qui écrit : « Celebrase su fiesta a los onze de Março » ; mais par erreur, tant dans le calendrier que dans la note marginale, il imprime que la fête se célèbre le 11 septembre [4], date à laquelle Baronius a donné la préférence. Enfin, il a déplacé arbitrairement la fête de S. Lambert du 19 juin [5] au 16 avril.

[1] *Anal. Boll.*, t. LV, p. 278. Deux notices d'Usuard, celle de S. Gerontius d'Italica (25 août) et celle de S. Eugène de Tolède (13 novembre), ont été oubliées par les reviseurs de l'édition princeps. Baronius s'en est aperçu et les a introduites dans l'édition annotée de 1586. Au 15 novembre, il a supprimé le mot *Toleti* dans la notice du pseudo-Eugène de Tolède, que les reviseurs de 1583 avaient confondu avec S. Eugène, évêque et confesseur, fêté le 13 du même mois. Cf. *Anal. Boll.*, t. LV, p. 282.

[2] Cf. plus haut, p. 80-81.

[3] D'après *BHL.* 1724, le martyre aurait eu lieu le 4 août : *Consummarunt autem martyrium suum in pace die sexta feria, secundo nonas augusti.* Un martyrologe de Burgos du XIVe siècle l'annonce également à cette date. Cf. L. Serrano, *El obispado de Burgos y Castilla primitiva*, t. II (Madrid, 1935), p. 397-99.

[4] *Flos Sanctorum*, p. 402.

[5] *Flos Sanctorum*, p. 402. J. Vassée, que cite également Baronius, mentionne S. Lambert à la suite des martyrs de Saragosse, dont l'anniversaire se célèbre le 16 avril. C'est peut-être pour cette raison que Baronius a déplacé la date de culte. Risco (*España sagrada*, t. XXX, p. 295-300) dit que jadis le marty-

Après 1586, les additions au martyrologe Romain se font lentement et le plus souvent une à une, au fur et à mesure des éditions successives [1]. Comparée à l'édition de 1586, la *Typica* de 1913 contient environ trente notices hispaniques de plus. La plupart ont été insérées à la suite d'une canonisation ou d'une confirmation de culte immémorial [2]. Par un décret du 30 juillet 1616 la Congrégation des Rites statuait que seuls les saints canonisés pourraient dorénavant être introduits dans le martyrologe Romain [3]. Comme le remarque Benoît XIV, cette règle souffrit des exceptions, et plusieurs saints non canisés ou dont le culte n'avait pas été solennellement approuvé furent cependant admis dans le martyrologe officiel [4]. Parmi les saints espagnols, c'est le cas de S. Raymond Nonnat [5], de S. Froillan [6], de S. Iñigo d'Oña [7], du B^x Jean de Prado [8], de S. Dominique de Silos [9] et des martyrs de Saint-Pierre de Cardeña.

Les circonstances qui entourèrent l'insertion de ces derniers dans le martyrologe Romain méritent d'être rappelées brièvement. Au cours du XVI^e siècle, on s'efforça de faire

rologe Romain annonçait S. Lambert le 19 juin. Nous ignorons à quelle édition il fait allusion.

[1] Dans la seconde édition annotée du martyrologe (Anvers, 1589), Baronius a inséré d'après Villegas, S. Julien de Cuenca (28 janvier).

[2] Les saints espagnols dont le culte immémorial a été confirmé sont : en 1670, S. Pierre Pascal ; en 1671, S. Ferdinand de Castille ; en 1675, S. Ollégaire de Barcelone ; en 1686, S. Pierre Armengaud ; en 1692, S^te Marie de Cervellon ou del Socós ; en 1728, S. Sérapion de la Merced.

[3] *Decreta authentica congregationis sacrorum Rituum*, t. I (Romae, 1898), p. 348, n° 1651. Le 31 août 1680 la Congrégation rappelait dans un nouveau décret qu'il fallait s'en tenir à la règle prescrite en 1616 : *De non apponendis in posterum in martyrologio Romano nisi sanctis canonizatis.*

[4] *De Servorum Dei beatificatione*, l. IV, p. II, c. 18, n° 9.

[5] *Analecta iuris pontificii*, ser. VIII, pp. 1159, 1206, 1233.

[6] *De Servorum Dei beatificatione*, l. IV, p. II, c. 18, n° 16. I. B. Pittonus. *Constitutiones pontificiae*, t. II (Venetiis, 1740), p. 136.

[7] *De Servorum Dei beatificatione*, l. IV, p. II, c. 18, n° 8.

[8] Benoit XIV, *Litterae apostolicae de nova martyrologii editione*, n°^s 6 et 8. Le pape remarque que, pour les martyrs, il n'a pas été toujours nécessaire d'attendre la canonisation. C'est lui-même qui a inséré le B. Jean de Prado et le B. Pierre d'Arbues dans l'édition du martyrologe de 1748. Ce dernier a été canonisé en 1867.

[9] Benoit XIV, Ibid., n° 6.

reconnaître le culte rendu aux deux cents moines du monastère de Cardeña, qui auraient été martyrisés en 834, par le roi Zepha [1]. Mais il fut impossible de réunir les preuves nécessaires. A la suite des instances réitérées de plusieurs dignitaires ecclésiastiques espagnols, Clément VIII autorisa l'insertion de cette notice à la date du 6 août. A peine cette autorisation était-elle accordée que les Espagnols faisaient imprimer à leurs frais une nouvelle édition du martyrologe Romain (Rome, 1602), qui fut envoyée tout entière en Espagne. Dans les éditions suivantes, la notice n'a pas été reprise. Au début du XVIII[e] siècle, Prosper Lambertini, le futur Benoît XIV, s'aperçut de cette lacune. Il lui fut impossible de découvrir dans les bibliothèques de Rome un exemplaire de l'édition de 1602, et il se vit contraint d'en faire venir un d'Espagne. Sur ses instances, la Congrégation des Rites décréta le 15 juillet 1724, que dorénavant la notice des saints martyrs devait être inscrite au 6 août dans le martyrologe Romain [2].

B. G.

[1] Le martyre des moines de Cardeña est consigné pour la première fois dans une inscription lapidaire, qui n'est pas antérieure au XIII[e] siècle. Déjà rejetée par HÜBNER (*Inscriptiones Hispaniae Christianae*, p. 105), elle a fait récemment l'objet de deux études qui ont conclu dans le même sens. A. COTARELO Y VALLEDOR, *Historia crítica y documentada de la vida y acciones de Alfonso III el magno* (Madrid, 1933), p. 165-71 ; J. GARCIA RAMILA, *Los martires de San Pedro de Cardeña*, dans *Boletin de la Commision provincial de monumentos historicos y artisticos de Burgos* t. IV (1934), p. 97-106.

[2] *De Servorum Dei beatificatione*, l. IV, p. II, c. 17, n° 6 ; c. 18, n° 16 ; I. B. PITTONUS, op. c., t. II, p. 192.

DE CODICE HAGIOGRAPHICO GOTHANO

Quanticumque esse videntur quae sequuntur, id totum debent erudito viro, codicum custodi in Museo Britannico, Francisco Wormald, qui, cum apud F. C. W. Jacob et F. A. Ukert [1] *legisset bibliothecae ducalis Gothanae codicem olim M. n. 57, hodie I. 81, « Vitas sanctorum » complecti, re primum collata cum hagiographo Cornubiensi G. H. Doble et nobiscum, a d. v. Maximiliano Förster impetravit ut Monacum arcesseret librum et inspiceret, dein nobis in describendis Vitis, quantum haec quidem tempora patiuntur, ope et consilio semper affuit.*

Codex est membraneus, foliorum 230 (0m,230 × 0,313), binis columnis saec. XIV ineunte in Anglia incerto loco exaratus. Qua via Gotham pervenisset, non rescivimus. Signatur fol. 1 : « Bibliotheca ducalis Gothana ». A tergo : « Codex Gothanus », affixo sittybo : « 81 ». In folio vacuo papyraceo quod initio inseruit glutinator, manu nobis ignota : « Excerpsi an. 1835. m. Julio. » Vitas continet sanctorum Angliae, primo martyrum (num. 1-20), dein confessorum (num. 21-49, inter quos ad occidentalem Britanniae partem pertinent num. 41-49), tandem sanctarum mulierum (num. 50-64). De singulis quae occurrunt annotabuntur. Id unum in universum monemus, in Gothano haud semel reperiri narrationes quae deperditae credebantur, a Iohanne Tinmuthensi in Nova Legenda Anglie *compendio exhibitae et ita quidem, quod nuper ostendimus in Vitis S. Roberti, Novi Monasterii abbatis* [2]*, ut rescinderentur hominum locorumque nomina, temporum notae, observationes de cultu et reliquiis, aliave id genus. Inde quanti faciendus sit Gothanus codex intellegetur : quem, nisi eundem*

[1] *Beiträge zur ältern Litteratur oder Merkwürdigkeiten der Herzogl. öffentlichen Bibliothek zu Gotha*, t. III (Leipzig, 1843), p. 272.

[2] *Anal. Boll.*, t. LVI, p. 339-41.

ipsum evolvit Iohannes Tinmuthensis, alterum Gothano simillimum vidisse pronuntiandus est.

Gratias agimus amplissimis viris bibliothecae Gothanae praefectis, per quos codicem Bruxellis inspicere nobis licuit.

P. G.

1. (Fol. 1-4) Passio S. Edmundi regis et martyris XII. kalend. decembris = *BHL.* 2392.

2. (Fol. 4-9^{v}) <Miracula S. Edmundi, auctore, ut videtur, Osberto Clarensi> = *BHL.* 2397.

3. (Fol. 9^{v}-10) <Duae annotationes de S. Edmundo>.

Inc. (a) : *Legitur etiam ibidem quod S. Edmundus requievit in ecclesia Sancti Gregorii papae in London'* — Des. *multa fecit miracula.*

Inc. (b) : *Legitur etiam ibidem postea in secundo capitulo libri illius quod monachus Aegelwinus* (prius : *Aelgelwinus*) *in sompnis admonitus fuit* — Des. *Deum pro excellenti sancto suo glorificantibus.*

Cf. *BHL.* 2395, ed. Arnold, num. 12, 13, 15.

4. (Fol. 10-12^{v}) <De S. Ebba iuniore, abbatissa Coludensi, et de S. Edmundo rege m.>

Inc. *Anno Domini CCCCLXX applicuerunt in Scocia Danorum innumera multitudo* — Des. *ubi in hodiernum diem usque veneracionem consequantur debitam.*

Ex *Floribus Historiarum*, ed. H. R. Luard, t. I (London, 1890), p. 432-42, qui fontem habet Matthaei Parisiensis *Chronica Maiora*, ed. H. R. Luard, t. I (London, 1872), p. 391-401. Quae ad S. Ebbam pertinent, aliter exprimit *BHL.* 2358, in *Nova Legenda Anglie*, ed. Horstman, t. I, p. 307-308.

5. (Fol. 12^{v}-21^{v}) <Vita S. Elphegi ep. Cantuariensis, auct. Osberno> = *BHL.* 2518.

6. (Fol. 21^{v}-25) <Vita S. Oswini, regis Deirorum> = *BHL.* 6382.

7. (Fol. 25-25^{v}) <Inventio et Miracula S. Oswini>.

Inc. *Anno Domini M°LXV° inventa sunt ossa sanctissima sancti Oswyni* — Des. *a Passione eius anno CCCCXIIII° V° idus martii. Translatus est iste autem rex Oswinus anno Domini M°C°X° sub rege Anglorum Henrico primo.*

Ex Matthaei Westmonasteriensis *Floribus Historiarum*, ed. cit., t. I, p. 582-83 ; cuius fons est Matthaei Parisiensis

Chronica Maiora, ed. cit., t. I, p. 531-32. Addit Gothanus unam sententiam quam exscripsimus : *Translatus est — primo.*

8. (Fol. 25v-29) <Vita et Miracula S. Oswaldi regis Nordanhymbrorum>.

Inc. prol. *Quoniam vita[m] et miracula Deo dilecti regis et martyris Oswaldi in sequentibus describenda sunt* — Des. *miracula sequentia presentis libelli venerabili Beda describente declarabunt.* Inc. Vita : *Interfecto in pugna nobilissimo rege Eadwino anno Verbi incarnati sexcentesimo tricesimo tercio* — Des. *hoc se fecisse publice protestatus est.*

Decessores nostri in *Actis Sanctorum*, Aug. t. II, p. 93, ubi de Vitis S. Oswaldi quas praelo minus dignas existimaverunt : « Habemus unum (manuscriptum) ex codice D. Seguierii, Franciae cancellarii, constans prologo in Vitam et miracula, hoc exordio : *Quoniam vita et miracula Domino dilecti regis et martyris Oswaldi etc.* » Exstat apographum illud inter Collectanea Bollandiana, in codice Musei nostri 127, cuius ope Vita describitur *BHL.* 6367. Exhibet Gothanus integros locos in codice Bollandiano excisos. Ex *Actis Sanctorum*, loc. cit., ne deduxeris exempla eiusdem Vitae fuisse in codicibus Treverensi Sancti Maximini et Ultraiectino Sancti Salvatoris, qui reapse, ut ex eodem Collectaneorum Bollandianorum fasciculo constat, Vitas complectebantur *BHL.* 6368-6369 et 6372.

9. (Fol. 29-30) <Vita S. Aelkmundi regis>.

Inc. *Gloriosi ac Deo accepti regis et martiris Aelkmundi, cuius dies festive recolitur annua, originem iuxta quod in cronicis memoratur retexamus* — Des. *omnis preostensi odoris cessavit gracia. Huius ergo beatissimi martiris meritis et intercessione... in secula seculorum. Amen.*

Plurima, quae hic narrantur, refert Ranulfus Higden in *Polychronico*, ed. J. R. Lumby, t. VI, pp. 246, 274, 278, 290, 292, ex hac Vita an ex communi fonte, incertum.

10. (Fol. 30-39) <Vita S. Ethelberti, regis Orientalium Anglorum>.

Inc. prol. *Celeberrimo domino suo et patri Gilleberto Dei gratia sancte Herefordensis ecclesie venerando pontifici... Osbertus...* — Inc. Vita : *Gloriosus igitur Orientalium Anglorum rex Aethelbrichtus... secundum seculi dignitatem* — Des. *Centum et eo amplius infirmos graviorum* (?) *febrium integ[e]re sanitati restitutos.*

Additur in margine manu recentiore : *Deficiunt hic VIIIo Miracula, vide apud Stewe* (?).

Vita adhuc inedita, alia a Passione *BHL.* 2627, quam perperam Osberto Clarensi ascribit Thomas Duffus Hardy,

Catalogue, t. I, p. 494-95, sed eadem, ut videtur, quam vidit Iohannes Leland et advertit ab Osberto Clarensi dicatam fuisse Gilleberto Herefordensi episcopo, *The Itinerary*, ed. L. T. Smith, t. V (London, 1910), p. 187 ; simillimum est exordium Vitae *BHL.* 2628, in *Nova Legenda Anglie*, et Vitae *BHL.* 2629, in collectaneis Hermanni Greveni, quae fortasse huius Vitae compendia sunt. Folia 31-36^{v} inseruit Richardus de Cirencestria in *Speculum Historiale*, ed. J. E. B. Mayor, t. I (London, 1863), p. 262-93. Ceterum de Vitis S. Ethelberti vide quae disputavit M. R. James, in *English Historical Review*, t. XXII (1917), p. 214-44, praesertim p. 215.

Vitam prelo parat v. d. F. Wormald.

11. (Fol. 39-40) <Passio SS. Vulfadi et Ruffini>.

Inc. *Temporibus illis rege paganissimo Merciorum Penda* — Des. *quo in loco sepius fiunt miraculorum insignia ad laudem...*

Alia a Passione *BHL.* 8735, cuius codex olim Fitz-William, olim Walteri de Witilseye (Hardy, t. c., p. 269), hodie est Musei Britannici Add. 38758.

12. (Fol. 40-44) <Vita S. Fremundi regis>.

Inc. prol. *Quis loquitur potencias Domini, auditas faciet omnes laudes eius* — Inc. Vita : *Temporibus antiquorum regum erat quidam rex in Anglia Offa nomine* — Des. Vita : *super eum postea oratorium fabricavit.*

Simili exordio et fine sunt Vita inedita *BHL.* 3145, et Vita *BHL.* 3146 in *Nova Legenda Anglie*, quod fortasse compendium est sive huius Vitae sive Vitae *BHL.* 3145 ; itemque Vita in codice Lansdowne 438, fol. 32-34^{v}, de qua *Anal. Boll.*, t. LVI, p. 336.

13. (Fol. 44-44^{v}) <Vita S. Wistani m. in Anglia>.

Inc. *Sanctissimus Christi martir Wistanus eximius extitit prosapia regia oriundus* — Des. *Ibi quamplurimi claudi gressum profectoque ceci visum receperunt, adiuvante Domino Iesu Christo, qui vivit et regnat Deus per omnia <secula> seculorum. Amen.*

Compendium Vitae *BHL.* 8975, in novem lectiones primo distributum (nuper §§ 5 et 6 ex una duae factae sunt) ; eiusdem Vitae *BHL.* 8975 et Miraculorum *BHL.* 8976, 8977 epitome est *BHL.* 8978 in *Nova Legenda Anglie.*

Fol. 44^{v}, in marg., additur : *Scribitur in Gestis Anglorum per Willelmum de Malmesberi compositis de S. Wistano sic : Nec vacabunt laude tua pagine nostre... qui favencium votis serenus indulgeas* (Willelmus Malmesbiriensis, *De Gestis Regum Anglorum*, ed. W. Stubbs, t. I, London, 1887, p. 263-64 ; lib. II, cap. 212).

14. (Fol. 44v-47) <Passio S. Eduardi regis Anglorum> = *BHL.* 2418.

Omittuntur Miracula.

15. (Fol. 47v-50v) <Vita et Miracula S. Kenelmi pueri m.>.

Inc. *Anno ab incarnacione D. N. I. C. octingesimo* (sic) *nono decimo, imperii vero sui vicesimo quarto, Kenulphus gloriosissimus et piissimus rex Merciorum* — Des. *in evangelio restitutam. Hiis aliisque quamplurimis virtutibus lucent in sancto suo Kenelmo Dei magnalia devotis fidelibus salutifera, cuius intercessio sancta nobis optineat veniam et eterna gaudia per gratiam Salvatoris regnantis in secula. Amen.*

Legitur in codice Musei Britannici Harleiano 3037, fol. 158-162v, eadem prorsus Vita, praeter minimam in ordine rerum quae initio narrantur immutationem et doxologiam in fine additam. De variis seu Vitis seu recensionibus vide HARDY, t. c., p. 508-509 ; cf. *Anal. Boll.*, t. LVI, p. 337. Huius Vitae epitome esse potest *BHL.* 4642, in *Nova Legenda Anglie.*

16. (Fol. 50v-51v) <Vita S. Nectani m., in Hartland culti>.

Inc. *Fuit in ulterioribus Walliarum partibus vir dignitate regulus* — Des. *corporis sui presencia ditat et illustrare non desistit, ad laudem et gloriam D. N. I. C... per omnia secula seculorum. Amen.*

Vitam prelo parat v. d. G. H. Doble. Eadem est cuius excerpta prompserant Willelmus Wigorniensis et Iohannes LELAND, *Collectanea*, t. IV, p. 153 ; cf. *BHL.*, p. 882. Vide F. WORMALD, *The Seal of St. Nectan*, in *Journal of the Warburg Institute*, t. II (1938), p. 70-71.

17. (Fol. 52-52v) <Inventio S. Nectani>.

Inc. *Divina plerumque dispensacione agitur ut sanctorum corpora martirum* — Des. *ad revelandum meritum martiris et ad predicandam gloriam Salvatoris. Qui cum Patre... per infinita secula seculorum. Amen.*

18. (Fol. 52v-55v) <Miracula S. Nectani>.

Inc. *Contigit ut pius rex Athelstanus generale proponeret edictum* — Des. *beati Nectani gloriosissimi martiris annuum natale ad laudem D. N. I. C... per infinita seculorum secula. Amen.*

19. (Fol. 55v-63) <Passio SS. Albani, Amphibali et soc. mm., interprete Gulielmo monacho> = *BHL.* 213.

Omittitur epistula interpretis.

20. (Fol. 63v) <Narratio de inventione S. Amphibali>.

Inc. *Anno gratie MCLXXVIII beatus Albanus visibili-*

ter exiens ab ecclesia venit ad quendam virum vicinum Sancti Albani inhabitantem — Des. *omnes videntes ad gloriam et laudem martirum inventorum efficaciter provocavit.*

Excerpta sunt haec ex Matthaei Westmonasteriensis *Floribus Historiarum*, ed. cit., t. II, p. 87-88.

21. (Fol. 63v-80v) <Vita et Miracula S. Cuthberti auct. Beda> = *BHL.* 2021.

Hoc codice usus est v. d. Bertram Colgrave, *Two Lives of Saint Cuthbert* (Cambridge, 1940) ; vide quae de Gothano advertit, p. 37.

22. (Fol. 80v-83) <Collectanea de S. Cuthberto>.

Solent talia in codicibus occurrere qui Vitam *BHL.* 2021 complectuntur ; de quibus adi B. Colgrave, l. c. Sunt autem hic primum Miracula quinque : 1. Inc. *Erat in eodem monasterio frater quidam nomine Beadothegn* — Des. *sicuti in volumine Vite et Virtutum quisquis legerit invenerit* (= Beda, *Hist. eccl.*, IV, 32). 2. Inc. *Scriptum est : Ibunt sancti de virtute in virtutem* — Des. *et deglutivit Dathan et operuit super congregacionem Abiron* (= *BHL.* 2029, ed. Hinde, p. 167-68). 3. Inc. *Exacto deinde paucorum numero annorum, cum excellentissimus rex primus Willelmus regnare cepisset* — Des. *diucius remanerent* (= *BHL.* 2029, ed. cit., p. 170-72). 4. Inc. prol. : *Mirabilia Dei opera scrutans in psalmis propheta* — Inc. Miraculum : *Sanctissimi patris annua translacionis festivitas* — Des. *et in minimis quibusque coegit* (= *BHL.* 2029, ed. cit., p. 173-175). Tandem narrationes : Inc. *In nullam ecclesiarum pene* — Des. *tandem dolore cum vita caruit* (= *BHL.* 2031, cc. 25-28).

23. (Fol. 83) Nomina episcoporum Lindisfarnensis ecclesie. Nomina episcoporum Cestrensis ecclesie. Nomina episcoporum Dunelmensium.

De his catalogis successorum S. Cuthberti vide B. Colgrave, op. c., pp. 21, 26, 31, 34, 37.

24. (Fol. 83-87v) Vita S. Neoti confessoris = *BHL.* 6054.

25. (Fol. 87v-89) <Translatio S. Neoti> = *BHL.* 6055.

Omissae sunt ultimae tres voces : *prorsus nescio metae.*

26. (Fol. 89-89v) <De S. Sebbi, rege Saxonum Orientalium>.

Ex Beda, *Hist. eccl.*, IV, 11.

27. (Fol. 89v-93v) <Vita S. Egwini, ep. Wigorniensis>.

Inc. ut *BHL.* 2433, ad voces usque : *qui a modernis Eovesham appellatur* (fol. 90) ; deinde aliter pergit alioque ordine, praesertim sub fine, ut conici possit hanc esse partem Vitae auct. Dominico priore Eveshamensi quam contra-

xit Thomas prior ut fieret *BHL.* 2433. Des. *qui nodos exteriores corporum dissolvebat potestate tam mira et tam facili.*

28. (Fol. 93v-94) <Narrationes duae ex Miraculis S. Egwini, *BHL.* 2436>.

Eae sunt quas exhibet Macray, pp. 42-44, 40-41, vix immutatae.

29. (Fol. 94-101) <Vita S. Ethelwoldi, ep. Wintoniensis> = *BHL.* 2647.

Omittitur prologus.

30. (Fol. 101-103) Vita S. Ceadde ep. et conf., VI non. martii, qui apud Lichefeld' iacet.

Inc. *Tempore quo successores discipulorum beati pape Gregorii* — Des. *mox infirmitatis ablata molestia, cupite sospitatis gaudia reformantur, prestante D. N. I. C., cui est honor... Amen.*

Legitur Vita eodem initio et fine in codice ecclesiae cathedralis Lincolniensis 149 (alias B. 1. 9), fol. 93v-95v, R. M. Woolley, *Catalogue of the Manuscripts of Lincoln Cathedral Library* (Oxford, 1927), p. 105.

31. (Fol. 103-104v) De S. Cedd... per Bedam.

Inc. *Lex* (leg. : *Rex*) *Merciorum Peada, filius Pende, venit ad regem Northumbrorum Oswy postulans filiam eius in coniugem dari* — Des. *et duo ex eis summi sacerdotii gradu functi sunt.*

Cf. *Hist. eccl.*, III, 21-23.

32. (Fol. 104v-113) Vita S. Gudlaci conf. = *BHL.* 3723.

Des. *sibi eodem momento redonatum fatebatur ad laudem et gloriam summi Dei... in secula seculorum. Amen* (omissis sententiis duabus : *Deinde postquam — reddere nescit, Act. SS.*, Apr. t. II, p. 50).

33. (Fol. 113-118v) Vita B. Birini ep. et conf. = *BHL.* 1361.

34. (Fol. 118v-119v) Vita S. Remigii Lincolniensis primi ep.

Inc. *Tempore regis Anglorum Willelmi primi, circa inicialia regni eiusdem tempora, ad sedem Dorkecestrensem a clero loci illius canonice beatus Remigius de Normannia ortus* — Des. *ad principalem Normannie cathedram et metropolitanam Rothomagensis ecclesie sedem est translatus.*

Epitome Vitae *BHL.* 7146, alia ab epitome *BHL.* 7149.

35. (Fol. 120-122) Vita S. Hugonis Lincolniensis ep. = *BHL.* 4022.

36. (Fol. 122v-124) Vita S. Swythuni Wyntoniensis ep. = *BHL.* 7943.

Adduntur sub fine Miracula. Inc. *Predives vir quidam et ingenuus habebat puerum, quem quia sibi unicus erat affectu predulcissimo diligebat* — Des. *ubicumque eius memoria agitur, illo interveniente divina prestantur beneficia, ad laudem D. N. I. C... Amen.*

Ultimum legitur etiam in codice Lansdowne 436, fol. 94, de quo *Anal. Boll.*, t. LVI, p. 337.

37. (Fol. 125-127) Translacio beati Swithini.

Inc. *Temporibus religiosissimi ac serenissimi regis Anglorum Edgari qui a rege Athelberto nonus in regno est* — Des. *clerus et populus beatissimi patris Swithuni virtus et meritum communi preconio multe laudacionis attollitur, nomen Domini in secula benedictum benedicitur ab omnibus, cui est honor et gloria in secula seculorum. Amen.*

Adiecta sunt Miracula. Haud pauca quae hic leguntur alibi occurrunt. Fol. 125-125^{v}, capitulum *Hiis et aliis huiusmodi signis et virtutibus*, in codice Lansdowne 436, fol. 93-93^{v}. Quod sequitur, fol. 125^{v}, Inc. *Erant tres in insula Vecta* — Des. *loquendi redintegratur officio*, idem ornatius narrat Lantfredus monachus in Miraculis *BHL.* 7945, c. 1, num. 3-4, *Act. SS.*, Iul. t. I, p. 331. Mox, fol. 125^{v}, *Rex Eadgarus de pace et securitate regni sui*, in codice Lansdowne 436, fol. 94^{v}. Cetera pendere videntur a Translatione *BHL.* 7944 et Miraculis *BHL.* 7945 et 7948. Res quae de translatione in Gothano habentur, brevius refert epitome *BHL.* 7949 b, quam etiam adhibuit succincta narratiuncula *BHL.* 7949. Vide etiam Translationem et Miracula in codice Musei Britannici Arundel 169, fol. 152.

38. (Fol. 127-133) Vita S. Edmundi Cantuariensis archiepiscopi.

Inc. *Beatus Edmundus Cantuariensis archiepiscopus ex piis parentibus Abindonie genitus extitit, a puericia tam gloriose nutritus ut, docente eum christianissima matre eius* — Des. *Ex quo facto didicimus ut de eo omnia alia bona gesta credamus ad honorem et gloriam Iesu Christi... Amen.*

Exordium simillimum est Vitae *BHL.* 2405, aliter pergit ; neque multum differt exordium Vitae *BHL.* 2410 b.

39. (Fol. 133-134) <Bulla canonizationis S. Edmundi> = *BHL.* 2406.

Litterae pontificiae in editis inscribuntur universis archiepiscopis, episcopis cet. ; hic : *venerabili fratri Iohanni archiepiscopo Cantuariensi.* In editis, datae sunt III id. ian. ; hic : *VII idus ianuar.* Discrepant et alia pauca.

40. (Fol. 134-136^{v}) Vita S. Cuthmanni = *BHL.* 2035.

41. (Fol. 136v-143) Vita S. Petroci conf.

Inc. prol. *Beatroci* (sic) *confessoris Vitam scripturus, ipsum intercessorem ad Deum invoco* — Des. *Hiis igitur ad rerum evidenciam breviter prelibatis, narracionem exordiar.* — Inc. Vita : *Dominus noster qui omnes homines vult salvos fieri* — Des. *nobis piis optineat precibus apud singularem mediatorem Dei et hominum D. N. I. C... Amen.*

Hoc codice usus est v. d. G. H. Doble in adornanda editione tertia libelli *Saint Petrock, Abbot and Confessor* (Shipston-on-Stour, 1938).

42. (Fol. 143-144) Vita prefati S. Petroci metrico sermone.

Inc. *Sicut scriptis legimus sepius relatis* — Des. *et etati venia detur et nature.*

43. (Fol. 144-148v) <Miracula S. Petroci>.

Inc. *Similis est discipline hominis secretum celare, Dei autem virtutem predicare gloriosum* — Des. *archiepiscopo vero Cantuariensi Ricardo, episcopo autem Exonie Bartholomeo, ad honorem D. N. I. C... Amen.*

Inde a fol. 145 legitur narratio *De corpore sancti Petroci furtato et restituto*, quam anglice vertit v. d. G. H. Doble, *The Relics of Saint Petroc*, in *Antiquity*, 1939, p. 403-415.

44. (Fol. 148v) <Genealogia S. Petroci, S. Gwynleu et S. Cadoci>.

Inc. *S. Petrocus fuit filius Gliuis* — Des. *fons S. Cadoci valde salubris, ubi multa fiunt miracula per Dominum.*

45. (Fol. 148v-150) Vita S. Rumonis, VII kalendas iulii.

Inc. *Beatus Rumonus, qui et Romanus ab Hybernicis dicitur, cuius corpus in Devonia apud Tavestochiam* — Des. *multa beneficia sanitatum advenientibus et digne petentibus prestantur ad laudem et gloriam D. N. I. C... Amen.*

Reapse Vita est S. Romani episcopi, eremitae in Britannia Armorica, *BHL.* 7336, in usum traducta S. Rumoni seu Rumonis, prorsus diversi, qui Tavistockii in Devonia colebatur, insignis monasterii hic patroni. Adeo proxime adhaeret Vitae *BHL.* 7336 ut haud semel integros locos describat, ne voce quidem subinde immutata ; saepius tamen compendium tradit eorum quae narrantur. In fine additur corpus ex Armorica in Cornubiam trans mare esse delatum in Lanrihorne villam (hodie Ruan Lanihorne) ; inde ab Ordulpho comite Tavsitockium. De his disputat v. d. G. H. Doble, *Saint Rumon and Saint Ronan* (Shipston-on-Stour, 1939), qui Vitam ex codice Gothano anglice vertit, op. c., p. 9-14.

46. (Fol. 150v-155v) Vita S. Pyrani.

Inc. *Beatus Pyranus pro* (*per* cod.) *locorum et linguarum*

diversitate nunc appellatur Pyranus, nunc Pieranus, nunc Kyeranus — Des. *et post hanc vitam in celestem patriam perducamur, ut cum eo in perpetuum celesti gaudio perfruamur. Amen.*

Forsitan haec sit Vita S. Ciarani Saighirensis episcopi antiqua deperdita (cuius epitome habetur latine *BHL.* 4569, hibernice Plummer, *Catalogue*, num. 19), forsitan Vita cum antiqua illa quoquo modo conexa ; sed de his mox fusius, nam S. Pirani Vitam prelo paramus.

47. (Fol. 155v-156) <Collectanea de S. Pyrano>.

a) Genealogiae. Inc. 1a (paterna) : *S. Piranus fuit filius Donmel...* ; 2a (materna) : *S. Kyeranus fuit filius Wyngele.*

b) Inc. *Summum monasterium S. Pirani in Hybernia.*

c) Inc. *S. Piranus et S. Colum Kille scripserunt evangelium.*

d) Inc. *Festivitas S. Pirani episcopi et confessoris.*

Edere haec cogitamus una cum num. 46.

48. (Fol. 156-161) Vita S. Cadoci.

Inc. *Deus videns diversa hominum merita, secundum fidei mensuram singulorum animabus distribuit premia* — Des. *diversorum langorum species expelluntur.*

Nankarbane<n>sis dictamina sunt Caradoci
Qui legat emendet ; placet illud compositori.

Iisdem versibus desinit Vita Gildae *BHL.* 3542. Ex quibus apparet hanc esse, quae deperdita credebatur, quam scripsit Caradocus Lancarvanensis ; vid. J. S. P. Tatlock, *Caradoc of Llancarfan*, in *Speculum*, 1938, p. 139-152. Vitam in proximo *Analectorum* fasciculo edere cogitamus.

49. (Fol. 161-166v) Vita S. Wlsini ep. et conf. quam edidit venerabilis sacerdos et monachus Iocelinus.

Inc. prol. *Iam dudum sancti presulis Wlsini quem tua episcopalis devocio possidet celebranda merita didiceram* — Des. *non tam clarum inficiat iubar sanctitatis.* Sequitur index capitulorum. Inc. Vita : *Clara Domini ecclesie lucerna S. Wlsinus claris natalibus in principali Anglorum urbe* — Des. *gratuletur quisquis eos fideliter veneratur per Dominum retributorem omnium bonorum, qui regnat in secula seculorum. Amen.*

Alia haec esse videtur a *BHL.* 8753, quantum ex brevi descriptione conicere licet apud Hardy, t. c., p. 582-83 ; huius Vitae compendium esse *BHL.* 8753 crediderim. Vide etiam codicem Lansdowne 436, fol. 48v-50v, *Anal. Boll.*, t. LVI, p. 336.

50. (Fol. 166v-174v) Vita B. Mildburge virginis.

Inc. prol. *Dudum me tua carissima mihi paternitas amonuit* — Des. *Valeat tua reverenda paternitas, cui pro me*

oranti faveat clemens adoranda deitas. — Inc. Vita : *Ex gloriosa Christi prosapia regie dignitatis mundo rutilans* — Des. *morbis omnigenis frequens confertur beneficium salutis, celo terraque opificem summum collaudante et magnificante, cum* (leg. *cui*) *trino et uni Deo laus et potestas, salus et perpetuitas per infinita seculorum secula. Amen.*

Legitur eadem Vita in codice Musei Britannici Add. 34633, fol. 206-216v.

Vitam prelo parat v. d. F. Wormald.

51. (Fol. 174v-175) <De miraculis S. Mildburge>.

Inc. *Florent autem in Wallia gloriose virginis Mildburge virtutes et miracula* — Des. *sicut ab ipso bestie divinitus et mirabiliter arceri videntur.*

52. (Fol. 175-178v) <Vita S. Cuthburgae>.

Inc. *Venerabilis igitur virgo Cuthburga a diebus adolescencie sue soli angelorum Domino elegit complacere* — Des. *surdis auditus, cecis reddita sunt lumina, operante Iesu Christi Dei misericordia, cuius maiestas et imperium permanet in infinita secula seculorum. Amen.*

Sequitur oratio de S. Cuthburga : *Deus, qui eximie castitatis privilegio.*

53. (Fol. 178v-185v) Vita S. Mildrye virginis = *BHL.* 5960.

54. (Fol. 185v-188v) Vita SS. Aethelredi et Aethelberti mm. et SS. virginum Miltridis et Edburgis.

Inc. particula prior : *Erat quidam predives rex nomine Ecberthus qui in regimine genti Anglorum prefuit* — Des. (fol. 187) : *tercio idus iulii <Miltridis> morte obiit temporali, tradens spiritum conditori Domino, cui est honor et gloria in secula secula* (sic). *Amen.* Inc. particula altera : *Post beate Miltridis consummacionem et obitum, beata virgo Eadburgis, orbatam matre familiam causa regiminis subintravit* — Des. *quam Lanfrancus paulo ante ad pauperum solamen construxerat et rebus Ecclesie Christi, cui presidebat ditaverat, cum ympnis et laudibus honorifice collocavit.*

Alterius particulae epitome esse videtur, in *Nova Legenda Anglie*, *BHL.* 2384 ; Vitam vidit et excerpsit Iohannes Leland, *Collectanea*, t. III, p. 165-66.

Vitam prelo parat v. d. F. Wormald.

55. (Fol. 188v-203) Vita et Miracula S. Edgythe virginis = *BHL.* 2388-2389.

Omittuntur prologus et carmina quibus Goscelinus opus adornavit, nuperrime editum a D. A. Wilmart, *Anal. Boll.*, t. LVI, pp. 5-101, 265-302, qui de recensione hac Gothana disputat in appendice, p. 302-307.

56. (Fol. 203-212v). Iocelini monachi de Fornesio... Vita S. Helene regine.

Inc. prol. *Licet prothoparentalis prevaricacio perniciose dampnacioni proscripserit posteritatem suam* — Des. *etiam me tacente habet qui iudicet eum.* — Inc. Vita : *Temporibus Diocletiani et Maximiani Augustorum dominabatur dux quidam illustris Coel nomine, quem Anglici vocant Cole* — Des. *Ad quos nos meritis et precibus sanctissime Helene et omnium sanctorum suorum perducere dignetur Iesus Christus rex eternus qui cum Patre... Amen.*

Vide HARDY, t. c., p. 34.

57. (Fol. 212v-213v) Translacio ipsius.

Inc. *Quidam sacerdos Remensis diocesis, Theogisus nomine, Romam profectus* — Des. *et sic herentem funi piscator eum gratanter excepit.*

Usus esse videtur scriptor Miraculis *BHL.* 3775.

Sequitur memoria S. Helenae. Ant. : *Helena Constantini mater.* v. *Ora.* R. *Ut digni.* Oratio : *Deus qui in preclara.*

58. (Fol. 213v-214v) De XI millenis virginibus.

Inc. *Cumque Maximianus Romanorum senator filius Leolini avunculi S. Helene regine* — Des. *benedixit filiis tuis in te.*

Farrago contracta ex variis, in quibus perspicio fuisse *BHL.* 8428 et 8429.

59. (Fol. 214v-215) <De S. Cordula> = *BHL.* 8430.

Omittuntur sententiae : *Sed nemo in hoc scandalizetur — non ad reprobationem dilata sit* (= *Act. SS.*, Oct. t. IX, p, 162, num. 19 fere integer).

60. (Fol. 215-215v) <Legenda S. Sativolae>.

Eadem est quam edidimus *Anal. Boll.*, t. LIII, p. 363-365, vocibus paucis subinde mutatis et alio ordine positis, addita doxologia : *Largiente Domino N. I. C... Amen.*

61. (Fol. 215v-220) Vita <et Virtutes> S. Aethelburge virg. <auct. Goscelino monacho Cantuariensi> = *BHL.* 2630 b.

Omittuntur ante prologum versus : *Mauricio summo.* Vitam edere cogitat D. Andreas Wilmart, de qua vide interim quae de codice Dubliniensi Collegii Sanctissimae Trinitatis E. 5. 28 (Catal. 176) disputavit v. d. Marius Esposito, in *Hermathena*, t. XVI, num. 37, p. 86-90 ; cf. *Anal. Boll.*, t. XLVI, p. 105. Tertius exstat codex qui fuit Georgii Wombwell (*Historical Manuscripts Commission. Report on Manuscripts in Various Collections*, t. II, London, 1903, p. 26), hodie bibliothecae publicae in Cardiff, signatus 1. 381 (A. WILMART, *Anal. Boll.*, t. LVI, p. 10, annot. 1).

62. (Fol. 220-221) Vita S. Hidelithe virg.

Inc. *Berkinga monasterium multorum sanctorum* — Des. *Et quicumque fideliter requisierit S. Hildelithe beneficia secundum fidem suam experiet impetrabilia per gloriosum Dominum in sanctis suis qui regnat in secula.*

Legitur eadem Vita in codice Cardiff 1. 381, de quo supra, num. 61. Huius epitome esse videtur quae in *Nova Legenda Anglie* habetur *BHL.* 3942.

63. (Fol. 221-225) Vita S. Wlfildis virg. = *BHL.* 8736 b.

Eadem est, praeter pauca subinde immutata, quam ex codice Dubliniensi Collegii Sanctissimae Trinitatis, de quo supra, num. 61, edidit v. d. M. Esposito, *Anal. Boll.*, t. XXXII, p. 10-26 ; omittit Gothanus versus duo ante prologum, sex in fine.

64. (Fol. 225-230) Vita B. virginis Frideswythe = *BHL.* 3162.

INDEX SANCTORUM

Albanus, Amphibalus et socii mm. 19.
Amphibalus 20. *Vide etiam* Albanus.
Birinus ep. Dorcestriensis 33.
Cadocus ep. in Wallia 44, 48.
Ceadda ep. Lichfeldensis 30.
Cedd ep. Saxonum Orientalium 31.
Columba ab. Hiensis 47.
Cordula S. Ursulae socia 59.
Cuthbertus ep. Lindisfarnensis 21-23.
Cuthburga regina abb. Winburnensis 52.
Cuthmannus conf. Stenningae in Anglia 40.
Ebba iunior abb. Coludensis 4.
Edburga abb. in insula Thaneto 54.
Editha monialis Wiltoniensis 55.
Edmundus rex Angliae Orientalis m. 1-4.
Edmundus Rich ep. Cantuariensis 38, 39.
Eduardus rex Anglorum m. 14.
Egwinus ep. Wigorniensis 27, 28.
Elkmundus rex 9.
Elphegus ep. Cantuariensis 5.
Ethelbertus rex Orientalium Anglorum 10.
Ethelbertus m. *Vide* Ethelredus.
Ethelburga abb. Berecingensis 61.
Ethelredus et Ethelbertus fratres mm. in Anglia 54.
Ethelwoldus ep. Wintoniensis 29.
Fremundus rex m. in Anglia 12.
Frideswida v. Oxonii 64.
Guthlacus erem. Croylandiae 32.
Gwynleu in Wallia 44.
Helena imperatrix 56, 57.
Hildelitha abb. Berecingensis 62.
Hugo ep. Lincolniensis 35.
Kenelmus puer m. in Anglia 15.
Kiaranus ep. Saighirensis. *Vide* Piranus.
Milburga abb. Wenlochiensis 50, 51.
Mildreda abb. in insula Thaneto 53, 54.
Nectanus m. 16-18.
Neotus erem. in Anglia 24, 25.

Oswaldus rex Nordanhymbrorum m. 8.
Oswinus rex Deirorum 6, 7.
Petrocus ab. in Cornubia 41-44.
Piranus in Wallia (*vel* Kiaranus ep. Saighirensis in Hibernia) 46, 47.
Remigius ep. Lincolniensis 34.
Ruffinus. *Vide* Vulfadus.
Rumo *vel* Rumonus in Devonia 45.
Sativola v. m. Exoniensis 60.
Sebbi rex Saxonum Orientalium 26.
Swithunus ep. Wintoniensis 36, 37.
Ursulae sociae cultae Coloniae 58.
Vulfadus et Ruffinus mm. in Anglia 11.
Vulfhildis abb. Berecingensis 63.
Vulsinus ep. Scireburnensis 49.
Wistanus m. in Anglia 13.

GLANURES MARTYROLOGIQUES

Sous ce titre qui, nous l'espérons, ne sera pas jugé trop audacieusement prometteur, nous voudrions réunir ici quelques observations complétant, sur des points de détail, un travail de caractère plus général, destiné à se joindre prochainement, s'il plaît à Dieu, à la série des *propylaea* parus dans les *Acta Sanctorum*. Les difficultés que ces scolies essaient de résoudre ne se laissaient pas discuter avec la précision souhaitable, dans la forme imposée par le cadre et le plan d'un ouvrage de référence. Il n'a été possible d'en simplifier l'exposé qu'en se réservant d'y revenir plus tard. Cette promesse-là, du moins, devait être tenue. C'est ce qui nous excusera de sembler réclamer l'attention pour ces problèmes un peu abstrus et rébarbatifs, qu'il ne nous était pas loisible d'éviter. La série de ces notules sera continuée à mesure que les circonstances s'y prêteront.

I. — Les néo-martyres de Ḥoms en 779.

Au 14 novembre, le martyrologe romain annonce un groupe nombreux de saintes femmes, qui périrent dans les tourments à Ḥoms, l'ancienne Émèse, sous le règne du khalife al-Mahdi [1]. On chercherait en vain la trace de ces saintes dans la littérature hagiographique. Aucun martyrologe ou synaxaire, soit grec, soit oriental, n'a conservé leur mémoire. Dans ses annotations, Baronius se réfère uniquement à Théophane, qu'il a lu dans le latin de l'*Historia miscella*. Cedrenus, qu'il cite par habitude, est muet à l'endroit indiqué.

L'épisode auquel nous sommes renvoyés a été inséré par

[1] Octobre 775 - 4 août 785.

Théophane [1] sous l'année 6272 de l'ère mondiale (779-780). Pour n'avoir pas à y revenir, il faut reprendre le récit d'un peu plus haut.

En l'année 6271 (778-779), le khalife al-Mahdi met en campagne *τὸν Ἄσαν μετὰ δυνάμεως πολλῆς Μαυροφόρων τε καὶ τῶν τῆς Συρίας καὶ Μεσοποταμίας*. L'expédition s'avance jusqu'à Dorylée. Mais l'empereur (Léon IV) défend à ses troupes de livrer une bataille en règle. La population devra se réfugier en sûreté dans les places fortes, cependant que des détachements armés tiendront la campagne, pour harceler l'envahisseur et réprimer ses pillages. Les Arabes, après avoir séjourné pendant 15 jours à Dorylée, se trouvent à court de subsistances et battent en retraite avec pertes, en essayant sur la route une pointe contre Amorion, qu'ils abandonnent le jour même. Sur quoi, le chroniqueur passe à l'année suivante (6272) et poursuit en ces termes :

Τούτῳ τῷ ἔτει ἔρχεται Μαδί, ὁ τῶν Ἀράβων ἀρχηγός, εἰς τὸ Δάβεκον μετὰ πολλῆς δυνάμεως καὶ ἐξοπλίσεως καὶ ἀποστέλλει τὸν υἱὸν αὐτοῦ Ἀαρὼν ἐπὶ τὴν Ῥωμανίαν καὶ αὐτὸς ὑποστρέφει ἐπὶ τὴν ἁγίαν πόλιν. Καὶ πέμπει Μουχεσίαν (var. *Μαχεσίαν*) *Ζηλωτὴν λεγόμενον, καὶ δίδει αὐτῷ ἐξουσίαν ἀποστατεῖν τοὺς δούλους τῶν χριστιανῶν καὶ ἐρημοῦν τὰς ἁγίας ἐκκλησίας· καὶ ἔρχεται ἕως Ἐμέσης καὶ ἐπαγγέλλεται μὴ ἀναγκάζειν εἰ μὴ τοὺς ἀπὸ ἀπίστων εἰς τὸ μαγαρίσαι, ἕως ἂν ἐφανερώθησαν οἱ Ἑβραῖοι καὶ Χριστιανοί. Καὶ εὐθέως ἤρξατο ἀθέως βασανίζειν, ὡς οὐδὲ Λυσίας καὶ Ἀγρικόλαός ποτε, καὶ πολλοὺς ἀπώλεσεν. Γυναῖκες δὲ ἐνίκησαν αὐτοῦ τὴν μανίαν χάριτι Χριστοῦ τοῦ Θεοῦ ἡμῶν, καὶ αὐταὶ νουβίτισσαι, ἡ τοῦ ἀρχιδιάκονος Ἐμέσης καὶ ἡ τοῦ υἱοῦ τοῦ Ἡσαΐου, πολλὰ βασανισθεῖσαι καὶ μὴ ὑπείξασαι τῇ ἀσεβείᾳ. Ἀπὸ γὰρ χιλιάδος βουνεύρων λαβοῦσαι καὶ ἄλλων πολλῶν κολαστηρίων πειραθεῖσαι τὸν στέφανον τῆς νίκης παρὰ Χριστοῦ ἐκομίσαντο.*

Il y a intérêt à placer en regard du texte de Théophane le passage correspondant de l'*Historia miscella* [2]. La tra-

[1] Theophanis *Chronographia*, recensuit C. de Boor, t. I, p. 452-53.

[2] *Chronographia tripertita*, éd. de Boor, op. c., t. II, p. 299-300 ; Ludolphi Sagacis *Historia romana*, ed. A. Crivellucci, t. II (Roma, 1913), p. 241-42.

duction latine vaut ce qu'elle peut valoir étant d'Anastase le Bibliothécaire. Mais elle a été faite d'après un manuscrit plus ancien et apparemment meilleur que ceux qui nous ont conservé le grec original de la *Chronographie*.

Anno imperii Leonis quinto Paulus Constantinopolitanus habetur antistes, venitque Madi Arabum dux Dabecum cum multo potentatu atque apparatu, et misso filio suo in Romaniam, ipse redit ad sanctam civitatem. Et mittit Muchthesian (var. *Muchtesian*), *qui dicebatur Zelotes, et dat ei potestatem apostatas faciendi christianorum servos et desolandi ecclesias sanctas. Et venit usque Hemesam, et repromittit se non compellere ad menzerizandum nisi eos qui ex infidelibus dudum fuissent, donec patefacti sunt hebraei et christiani. Et statim coepit impie cruciare sicuti nec Lysias olim vel Agricolaus, multosque perdidit. Sane feminae gratia Christi Dei nostri vicerunt eius insaniam et hae cum nubitenses essent archidiaconi Hemesae ac filii Esaiae, multum cruciatae, cum non cessissent impietati, millena quippe flagra recipientes et aliis multis cruciatibus attemptatae, coronam a Christo victoriae perceperunt.*

Chez les annalistes arabes, ces deux incursions se réduisent à une seule, qu'ils rapportent à l'année 262 de l'hégire [1]. Iaʿqūbi (ibn Wāḍiḥ) la mentionne en quelques mots, sans y attacher plus d'importance qu'il n'en accorde à une razzia ordinaire [2]. Mais Tabari en a laissé un récit suffisamment circonstancié [3] :

وغزا الصائفة الحسن بن قحطبة في ثلثين الف مرتزق سوى المطوّعة فبلغ حمة اذرولية فاكثر التخريب والتحريق في بلاد الروم من غير ان يفتح حصناً ويلقى جمعاً وسمته الروم التهتين وقيل انه انما اتى هذه الحمة الحسن ليستنقع فيها للوضح الذي كان به

[1] 28 sept. 778 - 16 sept. 779.

[2] Ibn-Wāḍiḥ *qui dicitur* Al-Jaʿqubi *Historiae*. Pars altera, ed. M. Th. Houtsma (Lugduni Batavorum, 1883), p. 486.

[3] *Annales*, ser. 3, t. I, recensuerunt M. Th. Houtsma et S. Guyard (ibid., 1879-1880), p. 493.

Aestivam incursionem duxit Hasan Qahtabae filius cum triginta milibus (equitum) convictorum [1] *praeter auxiliares, et perrexit usque ad balneas Dorylaei Graecorumque terram vastationibus et incendiis complevit ; neque tamen ullum munitum oppidum expugnavit aut cum manu (hostium) congressus est. Eum Graeci anguem appellarunt, dictumque fuit Hasan has balneas non petivisse, nisi ut in eis se mergeret, propter scabiem qua affectus erat.*

Ibn al-Athīr reproduit, à quelques mots près, le texte de Tabari [2].

Chez nos trois chroniqueurs arabes, le chef qui ravagea le pays grec, durant l'été de 779, s'appelle *Ḥasan ibn Qaḥṭaba*. Ce Hasan est, sans aucun doute, le même *Ἀσάν* dont parle Théophane, à l'année 6271. Quand nous aurons identifié le *Muchthesian* que Théophane encore nous montre l'année suivante à Émèse dans son rôle de persécuteur, on verra s'il y a lieu de mettre le témoignage de la *Chronographie* en balance avec celui des annalistes arabes.

Ḥasan ibn Qaḥṭaba n'est pas un inconnu. Son père Ziyād ibn Šabīb al-Qaḥṭaba, est l'un des douze chefs Ṭā'ites qui renversèrent la dynastie Omayyade de Syrie et assurèrent l'avènement des Abbassides [3]. On le rencontre, sous le nom de *Χαχταβάν*, chez Théophane, qui le montre en insurrection contre Maruān, le dernier khalife de Damas [4]. Ḥasan, son fils [5] et lieutenant, commandait à sa place au siège de Nihāvand, en novembre 748 [6]. Il reparaît encore à plus d'une page des annales arabes. Mais pour la figure qu'il fait

[1] C'est-à-dire des combattants dont la subsistance était assurée par le commandement de l'armée, de ceux qu'on appellerait aujourd'hui des rationnaires. Théophane (et après lui Anastase) dit : des *Μαυροφόροι* — terme d'une imprécision sémi-poétique, qui est ordinairement appliqué aux Persans.

[2] Éd. du Caire, t. VI (1883), p. 24.

[3] Cf. K. v. Zetterstéen, *Encyclopédie de l'Islam*, t. II, p. 668-69.

[4] *Chronographia*, de Boor, p. 424-25.

[5] Un autre, Ḥomaïd ibn-Qaḥṭaba, se distingua surtout pendant le khalifat de Manṣoūr, lors de la révolte de Moḥammad al-Qaṣri. Madhi lui confia un commandement en Khorasān, où il périt, de mort violente, semble-t-il, en 775-776, trois ans avant les faits qui nous occupent. — Tabari, t. c., pp. 248-52, 459 ; Ibn al-Athīr, t. V, p. 25-60 ; t. VI, p. 18.

[6] Tabari, t. c., p. 3 et suiv.

dans l'épisode qui va nous occuper, il ne mérite guère les honneurs d'une biographie complète.

Il paraît bien que sa campagne de l'an 779, qui ne fut marquée par aucun succès militaire, laissa un souvenir fâcheux chez ses coreligionnaires eux-mêmes. Théophane a trouvé à cet échec une explication qui tourne à l'honneur de l'empereur Léon IV. Mais Tabari et ibn al-Athīr en donnent une autre qu'on a lue plus haut. Cette grosse armée de passé 30.000 hommes, qui ne se signala que par des pillages et des incendies, fut en réalité une escorte, qui permit à son chef d'aller aux sources thermales de Dorylée, soigner une maladie de la peau, la lèpre ou plus probablement la gale, dont il était affligé.

On peut tenir pour certain que, dans les pays infestés de sa présence, les bonnes langues s'amusèrent de cette expédition hydrothérapique. Les Syriens ont un mot qui peut servir à qualifier ce général d'armée, dans l'exercice de ses occupations extra-militaires : ܡܬܬܫܝܓܢ, *methtašigān*, nom d'agent, dérivé du participe *methtašig*, « lavé, rincé, relavé », mais avec une nuance nécessairement ironique, comme qui dirait un baigneur, qui trempe dans l'eau par fonction de nature et quasi professionnellement.

Et voilà, ce semble, qui donne de *Muchthesian*, *Μουχεσίαν*, une explication très suffisante. On voudra bien se rappeler que les Grecs qui croient transcrire du syriaque (ou de l'arabe) se contentent ordinairement d'un à peu près beaucoup moins satisfaisant.

Mais il y a mieux. Théophane écrit : *Μουχεσίαν, Ζηλωτὴν λεγόμενον*. De leur côté, Tabari et Ibn al-Athīr racontent que les Grecs, autrement dit, les chrétiens de Syrie, ont donné à Ḥasan ibn-Qaḥṭaba le sobriquet d'*at-tannīn ;* c'est-à-dire que, pour se venger de cet amphibie, ils l'ont appelé le « serpent d'eau », en syriaque ܬܢܝܢܐ, *taninā*. Théophane, lui, répète de confiance la version d'un drogman qui a confondu ce mot avec ܛܢܢܐ, *ṭanānā*, *ζηλωτής*. Cette fois, sans conjecture aucune, la preuve est faite. *Ἀσάν* et Muchtesian le Zélote sont un seul et même individu. Ici comme en beaucoup d'autres endroits, la *Chronographie* suit, tant bien que

mal une narration syriaque perdue, qui rejoignait fort probablement une tradition orale encore vivace.

Sur la véracité de cette tradition, il n'y a pas lieu de chercher querelle au seul auteur qui nous l'ait conservée. Le chroniqueur syrien va sans doute un peu loin quand il compare le serpent aquatique de Dorylée aux plus affreux tortionnaires des Passions épiques. Mais, réserve faite d'une certaine exagération, il paraît assez naturel qu'Ibn Qaḥṭaba pour masquer son inaction et aussi pour se venger des moqueries dont il était l'objet, se soit livré à des violences contre la population chrétienne de Syrie. L'année suivante, ce fut le tour des manichéens. Le propre fils d'al-Mahdi, le futur khalife Harūn ar-Rašid, organisa contre eux dans Alep et le pays d'alentour une véritable traque, au cours de laquelle leurs livres furent détruits en masse [1].

A Ḥomṣ (Émèse), en 779, la persécution se limita aux esclaves, c'est-à-dire aux prisonniers de guerre chrétiens. Théophane la raconte en des termes qui deviennent plus clairs quand on les remet en syriaque. *Ἐπαγγέλλεται μὴ ἀναγκάζειν εἰ μὴ τοὺς ἀπὸ ἀπίστων εἰς τὸ μαγαρίσαι, ἕως ἂν ἐφανερώθησαν οἱ Ἑβραῖοι καὶ χριστιανοί.* Ce qu'Anastase traduit à l'aventure : *repromittit se non compellere ad menzerizandum* [2] *nisi eos qui ex infidelibus dudum fuissent, donec patefacti sunt hebraei et christiani.* Entendez : seuls les anciens musulmans devaient être ramenés de force à l'islam s'ils s'étaient déclarés juifs ou chrétiens, ܕܠ ܒܢܝ ܡܫܡܗ ܐܘ ܕܐܬܝܗܕ ܐܘ ܐܬܢܨܪ.

Il y eut de nombreuses victimes, parmi lesquelles deux femmes, *νουβίτισσαι , ἡ τοῦ ἀρχιδιάκονος Ἐμέσης καὶ ἡ τοῦ υἱοῦ τοῦ Ἡσαΐου.* Ce mot de *νουβίτισσαι* (*Nubitenses*, dans le latin d'Anastase) a reçu dans le glossaire de de Boor et ailleurs des explications comme s'en permettent un peu trop souvent les lexicographes en détresse. Il représente simplement le grec *νεοφώτιστος* en travesti syriaque ou arabe.

[1] Tabari, t. c., p. 499 : Ibn al-Athīr, t. c., p. 25.

[2] ܡܓܪ , « *mahgaru* », devenir musulman. Sur ce terme, à propos duquel le glossaire de de Boor avance des choses curieuses, voir *Anal. Boll.*, t. XLVIII, p. 94, note 2.

II. — La basilique des Confesseurs a Édesse.

On a cru remarquer que la tradition n'est pas unanime sur l'endroit que les célèbres martyrs, d'Édesse, Guria et Šamona, et après eux le diacre S. Ḥabīb, ont sanctifié par leur mort et où ils ont reçu la sépulture [1]. Le désaccord des textes n'est pas aussi profond qu'il a pu le paraître. Peut-être même tient-il principalement à certaines interprétations établies sur une base trop étroite et qui, acceptées de confiance, ont engagé les chercheurs dans une direction décevante. Nous commencerons donc par laisser chaque témoin parler lui-même sans permettre aux commentateurs de lui couper la parole, pour lui représenter qu'il se trompe et que tel et tel autre s'expliquent mieux. Les autres auront leur tour d'être entendus. Cela fait, on verra sans peine, croyons-nous, lequel se trompe et en quoi.

Pour plusieurs raisons, dont l'une est l'objet même de cette étude, toutes les formes encore existantes de la Passion des SS. Guria et Šamona [2] ne désignent pas l'endroit précis où ils furent mis à mort. Les textes où cette indication s'est conservée, dans sa teneur authentique ou autrement, la rappellent en deux endroits du récit.

Après avoir rapporté le dernier interrogatoire des martyrs et leur condamnation, la Passion *BHO.* 363 raconte comment le préfet Leontios les remit à l'exécuteur, avec ordre de les achever hors de la ville. Celui-ci, prenant avec lui une escorte de dix soldats [2],

ܘܢܦܩ ܠܗ ܥܡ ܥܣܪܐ ܓܒܪ̈ܐ ܡܢ ܐܢܫ̈ܐ ܕܓܢܒ̈ܐ ܘܫܕܪ ܠܗ ܒܐܝܕܗ
ܠܘܬ ܟܠ ܡܕܝܢܬܐ ܘܐܡܪ ܠܗ ܕܐܢ ܡܛܠ ܕܐܢ ܐܬܝ ܠܟ ܠܘܬ ܐܢܫ̈ܐ
ܗܠܝܢ ܐܠܐ ܡܛܠ ܕܐܢ ܐܬܝ ܠܟ ܠܘܬ ܐܠܗ̈ܐ ܕܐܢ ܐܢܬ ܡܫܬܚܐ ܠܗ̈ܘܢ :
ܘܐܢ ܠܐ ܐܢ ܐܢܬ ܡܫܬܚܐ ܠܗ̈ܘܢ ܐܠܐ ܡܛܠ ܕܐܢ ܐܬܝ ܠܟ ܠܘܬ ܐܠܗ̈ܐ

[1] *BHO.* 363-368 ; *BHG.* 731-740.

[2] *Acta sanctorum confessorum Guriae et Shamonae exarata lingua syriaca a Theophilo Edesseno anno Christi 297*, ed. Ignatius Ephraem II Rahmani (Romae, 1899), p. 22-23 du text. syr.

ⲁⲓⲛⲁⲟ ⲁⲙⲁⲗⲁ ⲁⲗⲁⲃ ⲟⲗ ⲁⲗ ⲁⲓⲃⲁⲗⲁⲃ ⲓⲛ
✝ ⲗⲗⲁⲛⲁⲗ ⲗⲓⲕⲁ ⲁⲟⲁ ⲁⲁⲃⲁⲁⲁ

Noctu cursim egressus est e porta occidentali urbis. Ecce autem oblatum est ei plaustrum egrediens, in quod eos ambos imposuit antequam expergefactus est populus civitatis ; et advexit eos in collem ad septemtrionem Edisae situm, in acclivitate quadam quae dicitur locus numinis Qiqlā inter austrum et occidentem scaturiginis aquarum in urbe exsurgentis.

Ici et plus loin, ce n'est pas le rédacteur, mais uniquement un mauvais copiste, que l'éditeur a redressé en remplaçant le nom de ⲁⲗⲁⲃ, *golā* par ⲁⲗⲁⲃ, *qiqlā*, d'accord en cela avec toute la tradition.

La version arménienne *BHO.* 364, porte à l'endroit correspondant [1] :

... ա՛ւ զերկոսեան եւ զլ զիշերի հանդերձ տան զինուորաւքն ընդ դուռն արեւմտեայ քաղաքին : եւ պատահեցան կառք մի, որ եւանէին ի քաղաքէ անտի, եւ նստուցին զերկոսեան ի կառն եւ տարան զնոսա ի լեառնն, որ է ի հիւսիսոյ կողմանէ քաղաքի Ցրոմմանիթա, որ անուանեալ կոչի Տեղի դիւց Կիկղայ :

.... accepit eos ambos et noctu, cum militibus decem, egressus est per portam occidentalem urbis. Occurrit autem illic plaustrum quoddam in quod utrumque imposuerunt et subvexerunt eos in collem ad septemtrionem urbis Romanensis [2] situm, qui appellatur locus falsi numinis Kikla.

Passion grecque *BHG*[2]. 731, ch. 56 [3] :

... Λαβὼν ὁ σπεκουλάτωρ στρατιώτας δέκα καὶ καθίσας αὐτοὺς

[1] Ագաթանգեղոսի աղբիւրներից. Ցիշատակ դատաւնքաց Գուրիա եւ Շմոնի վկայից որ վկայեցին յՈւռհայ ed. Galust Tēr Mkrtčian (Vaġaršapat, 1896), p. 87.

[2] *Hrōmanita*, employé comme nom propre. Voir ci-dessous, p. 120-21.

[3] *Die Akten der edessenischen Bekenner Gurjas, Samonas und Abibos*, aus dem

ἀμφοτέρους ἐν ὀχήματι, νυκτὸς διὰ τῆς Ῥωμανησίας πύλης ἐκβαλὼν αὐτοὺς πρὸ τοῦ ἐγρηγορεῖν τῆς πόλεως τὸν ὄχλον καὶ ἀπαγαγὼν αὐτοὺς ἐν τῷ ὄρει ἐν τῷ ἀρκτικῷ μέρει, ἐν ὑψηλῷ τινι τόπῳ λεγομένῳ Βηθελακίκλα.

La seconde rédaction grecque abrège le texte, sans y apporter aucune variante notable, sauf la spécification sur laquelle nous aurons à revenir : *ἐν τῷ ὄρει τῷ ἀρκτώῳ τῆς πόλεως* [1].

Les autres rédactions ou les abrégés qui en dérivent contiennent ni ne suggèrent aucune indication utile à la présente recherche.

Après l'exécution, les soldats rentrent en ville. Ils sont abordés par des chrétiens, qui les interrogent.

Passion syriaque [2] :

ܐܢܬ : ܠܡܢ ܐܬܝܬ ܠܘܬ ܩܛܠ̈ܐ ܘܐܡܪ̈ܘ ܠܗ̇ܘ

: (lege :) ܠܡܢ ܐܬ

« *Quo confessores advexistis ?* » *Dixerunt eis ?* « *(Ad) locum numinis Qiqlā* ».

Passion arménienne [3] :

Իբրեւ մուտանէին զինուորքն ի քաղաքն, պատահեցան նոցա ժողովուրդք բազում մարդկան : Հարցանէին զզինուորսն. թէ ո՞ր կառափեցիք զնոսա : եւ ասեն ի տեղի Դից կիկղայ : եւ բազում մարդիկ եւ ի խնդիր նոցա :

Militibus autem ad urbem appropinquantibus occurrerunt eis turbae non paucae hominum. Qui milites interrogaverunt his verbis : « Ubinam illis caput praecidistis ? ». Dixerunt : « In loco falsi numinis Kikla ». Itaque multi homines ad illorum inquisitionem projecti sunt.

Nachlass von Oscar von Gebhardt herausgegeben von Ernst von Dobschütz (*Texte und Untersuchungen*, sér. 3, t. VII, 2, 1911), p. 52-54.

[1] Ibid., p. 55.

[2] Raḥmani, l. c., p. 24 ; cf. p. 115, note 7.

[3] Tèr Mkrtčian, l. c., p. 89.

Passion grecque, ch. 66 [1] : *ἀπήντησεν αὐτοῖς ὄχλος πολύς· ἐξῆλθον γὰρ ἰδεῖν τὸ γεγονός, διαφαύματος καταλαβόντος. Ἐν τῷ οὖν συναντῆσαι ἀλλήλοις ἠρώτουν αὐτοὺς ποῦ αὐτοὺς ἄρα ἀπέθεντο. Λέγουσιν αὐτοῖς οἱ στρατιῶται· εἰς τὸν τόπον τὸν λεγόμενον Βηθελαχίκλα.*

Aux témoignages des Actes des SS. Guria et Šamona, il faut joindre celui de la Passion du diacre S. Ḥabīb, qui fut exécuté et enseveli au même endroit [2] :

ܘܐܝܬܝܘ ܠܗ ܡܢ ܬܪܥܐ ܕܡܕܝܢܬܐ ܠܬܪܥ ܡܕܢܚܐ ܕܩܒܪ ܒܝܬ ܩܒܘܪܬܐ ܕܒܢܐ ܐܒܓܪ ܒܪ ܒܫܠܡܐ ܕܩܪܝ ܫܡܗ ܒܝܬ ܩܒܘܪ ܩܛܠ ܕܒܝܬ ܩܒܘܪ ܩܛܠ ܕܒܝܬ ܩܒܘܪ ܩܛܠ ܕ

Les martyrs ont été emmenés de la ville par la porte occidentale. Sur cette première donnée l'accord est complet entre tous les récits. La version grecque donne à cette porte le nom de « Porte romaine »[1]. La Passion de S. Ḥabib nous apprend en outre qu'elle était située à l'ouest d'un lieudit *cappé*, « les voûtes », le même sans doute, que nous allons retrouver tantôt sous un autre nom.

Passé la porte ouest, le cortège se dirige vers une hauteur qui paraît avoir été le théâtre ordinaire des exécutions capitales. Les textes qui en parlent s'accordent à l'appeler *Beth Alāh Qiqlā*, nom que la version arménienne traduit avec une remarquable propriété de termes : « lieu de la fausse divinité Qiqlā ». Il était situé sur une colline ou une ondulation du terrain, en haut d'une pente carrossable, puisque les martyrs y furent conduits sur un chariot.

Sa position est précisée par trois de nos témoins :

La Passion syriaque dit : « au sud-ouest des eaux qui sourdent à l'intérieur de la ville ; »

La Passion de S. Ḥabib : « face au cimetière bâti (ou fondé) par ʿAbšelāmā bar Abgar ; »

La version arménienne enfin : « au nord de la ville romaine. » Le lecteur voudra bien prendre note de cette indication décisive.

Plusieurs de ces données topographiques sont susceptibles de contrôle. L'emplacement de Beth Alah Qiqlā, nous est-il dit, doit être cherché sur une colline qui se dressait au sud-ouest des sources[2] jaillissant à l'intérieur de la ville. En effet, dans le quartier sud-ouest de la ville, on voit encore à Ourfa, l'ancienne Édesse, deux bassins formés par deux sources vives, le Birkat Ibrāhīm et le ʿAīn Zilḫa. Ces deux

à l'attention est celui de M. A. Baumstark, *Vorjustinianische kirchliche Bauten in Edessa*, dans *Oriens Christianus*, t. IV (1904), p. 164-83. Voir aussi Rub. Duval, *Histoire politique, religieuse et littéraire d'Édesse, jusqu'à la première croisade* (Paris, 1892), p. 12 et suiv. Nous regrettons de devoir ajouter que les pages consacrées à Beth Alāh Qiqlā par F. C. Burkitt ont plutôt fait reculer la question, en dépit de leur élégance attirante (*Euphemia and the Goth, with the Acts of Martyrdom of the Confessors of Edessa* (London, 1914), p. 42-46.

[1] Ou plus exactement : « de la région des Romains », τῆς Ῥωμανησίας.

[2] La périphrase employée par le narrateur n'est pas un simple équivalent de ʿ*inā* ou ʿ*aīnā*, « source ».

viviers, tenus pour sacrés par les Musulmans, sont entourés de constructions de caractère monumental, dont une partie paraît ancienne. E. Sachau, qui en a fait une description précise, les considère comme la curiosité la plus remarquable de la ville actuelle [1]. Ces deux pièces d'eau, avec les édifices qui les entouraient, seraient-elles les *cappé*, dont parle la Passion de S. Ḥabib [2]? C'est possible. Mais en tout état de cause, elles donnent un sens plausible au nom de « porte des Eaux », qui est celui de la porte occidentale, chez Barhebraeus [3] et chez un autre auteur dont nous parlerons plus loin.

En suivant la route, qui au delà des deux bassins se dirige vers le sud-ouest, on arrive au pied de la colline couronnée par la citadelle [4]. Autre point de repère, dont la signification apparaîtra tout à l'heure. Au nord-ouest de cette colline, sur le versant d'une sorte de vallée existe encore, à moins qu'il n'ait été tout récemment détruit, le couvent arménien [5] de Sourp Sarkis (Saint-Serge), qui possède le tombeau de S. Éphrem [6]. C'est dans le proche voisinage de ce sanctuaire que se trouvait Beth Alah Qiqlā.

Qiqlā veut dire « fumier ». « Dieu du fumier » était sans doute un sobriquet injurieux, que les chrétiens d'Édesse avaient donné à quelque divinité locale [7], et qui n'est pas sans analogie avec le nom de *Béelzébub*, changé par les Juifs en *Béelzebul*. Burkitt a fait remarquer que ce terme peu usité apparaît dans le *Testament* de S. Éphrem [8]. Mais le contexte où il se lit mérite d'être examiné d'un peu plus près. Éphrem, dans les deux strophes en question [9], exprime le

[1] E. Sachau, *Reise in Syrien und Mesopotamien* (Leipzig, 1883), p. 195-98.

[2] Voir ci-dessus, p. 113.

[3] *Chronicon Syriacum*, ed. P. Bedjan (Paris, 1890), p. 305.

[4] Sachau, op. c., p. 98-99.

[5] A l'époque où Sachau passait par Ourfa, la population chrétienne de la ville ne comprenait guère que des Arméniens.

[6] Sachau, t. c., p. 202 ; voir ci-après p. 118-19.

[7] On observera que, dans notre récit, les soldats romains emploient ce terme en réponse à une question des gens de la ville, supposés connus comme chrétiens. Ci-dessus, p. 112.

[8] *Euphemia and the Goth*, p. ܒܥܠ-ܙܒܘܒ ; cf. *Anal. Boll.*, t. XXXIII, p. 69-70.

[9] XI et XII, éd. Rub. Duval, dans *Journal Asiatique*, 9e sér., t. XVIII (1901), p. 257-60.

désir d'être inhumé sans honneur, avec les étrangers dans le « cimetière ». Jouant sur le sens original du mot, il déclare que *Qiqlā* est la seule sépulture qui lui convienne. Il se défend toutefois de prétendre par là se mettre sur le même rang que les Confesseurs. Tout cela est tourné en style poétique, avec des périphrases auxquelles la clarté ne gagne pas. Mais les noms rapprochés ici par Éphrem sont plus expressifs que les phrases où il les assemble. Dans le langage des gens d'Édesse, les SS. Guria, Šamona et Ḥabib leur compagnon, sont les « Confesseurs » par excellence. Ce titre suffit à les désigner sans qu'il soit nécessaire d'ajouter leurs noms. Leur tombeau était vénéré à Beth Alah Qiqlā, dans le voisinage du « cimetière ». Qiqlā, Cimetière, tombeau des Confesseurs, on accordera que ces trois noms, réunis dans une même allusion par S. Éphrem parlant de sa propre sépulture, achèvent de prouver la parfaite convergence des indices topographiques qui viennent d'être relevés.

Chez Éphrem, comme dans la Passion de S. Ḥabib, le terme traduit ici par cimetière n'est pas le terme usuel ni aucun de ses synonymes syriaques. C'est le grec *κοιμητήριον*, passé à l'état de nom propre : . Le « cimetière » d'Édesse paraît avoir été une sorte de *Campo santo*, comme le *Κοιμητήριον* d'Antioche, dont il a été parlé ici à plusieurs reprises [1], et qui est désormais bien connu grâce à une note érudite de M. P. Franchi de' Cavalieri [2].

C'est évidemment sur le tombeau des SS. Guria et Šamona, et de S. Ḥabib, leur compagnon posthume, que, selon le très constant usage de l'antiquité chrétienne, s'élevait la basilique dédiée aux Confesseurs, par l'évêque Abraham, entre 345 et 361 [3]. L'hagiographe édessénien qui composa leurs Actes vers la fin du IVe siècle, ne peut manquer d'avoir bien connu leur sanctuaire. S. Éphrem l'avait, pour ainsi dire, constamment sous les yeux, et l'allusion poétique qu'il fait à l'église des martyrs s'adressait à des lecteurs qui la comprenaient à demi-mot.

[1] T. XLV, p. 262 ; t. XLVII, p. 411.

[2] *Note agiografiche*, 7, dans *Studi e Testi*, t. XLIX, p. 146-53.

[3] *Chronique d'Edesse*, ch. XVIII, L. HALLIER, *Texte und Untersuchungen*, t. IX, 1 (1893), p. 96.

La basilique des Confesseurs et sa légende florissaient encore à l'époque à laquelle se rapporte le Miracle *BHG*[2]. 739 dont Burkitt a publié la rédaction syriaque originale [1]. Mais en 502, lors de l'assaut inutile que Qawād donna aux murailles d'Édesse, l'église des Confesseurs fut incendiée [2]. Il ne paraît pas qu'elle ait jamais été reconstruite. Plus tard une seconde basilique leur fut consacrée. Celle-ci est signalée pour la première fois dans une chronique syriaque, qui va de l'origine du monde à l'année 1234 [3]. L'auteur anonyme la mentionne en deux endroits de son récit. D'abord au ch. XLIII, dans une sorte d'aperçu rétrospectif sur les églises d'Édesse [4] :

ܒܝܬ ܕܝ : ܒܢܝܐ ܐܚܪܬ ܒܝܬ ܩܕܫ ܥܠ ܬܠܐ ܕܡܢ ܫܡܗ
ܕܡܢ : ܒܝܬ ܕܝܪܐ ܐܚܪܬ ܐܬܒܢܝ ܒܝܬ ܩܕܫ ܠܩܘܪܝܐ ܫܡܥܘܢ
ܘܚܒܝܒ ܒܝܬ ܕܝܪܐ ܐܚܪܬ ܒܦܬܚܐ ܕܨܦܢ ܒܝܬ ܩܕܫ ܕܡܢ
ܫܡܗ ܕܝ : ✝ ܒܝܬ ܩܕܫ ܐܚܪܬ ܒܦܬܚܐ ܕܬܪܥܐ

Item aedificatum est templum magnificum in clivo Speculatorum sanctis Confessoribus dicatum ; apud quod monachis coenobium conditum fuit. Item aedificatum fuit templum aliud iisdem Confessoribus Guriae, Samonae et Habibo, ad portam septemtrionalem urbis.

La basilique des Confesseurs près la porte du Nord apparaît à un second endroit de la même chronique, dans un contexte qui nous apporte un utile complément d'information. Racontant, d'après un témoin oculaire, l'investissement d'Édesse par Zangi, le 28 novembre 1144, le narrateur in-

[1] *Euphemia and the Goth*, texte syriaque, p. 29 et suiv. La colline, ܬܠܐ, où Euphémie va prier au tombeau des Confeseurs n'est pas désignée par son nom, mais il s'agit bien certainement de Beth Alāh Qiqlā.

[2] *Chronique de Josué le Stylite*, ed. W. Wright (Cambridge, 1882), texte syriaque, p. 59-60.

[3] *Anonymi Auctoris Chronicon ad annum Christi 1234 pertinens*, éd. J.-B. Chabot, dans *Corpus Scriptorum christianorum Orientalium*. Scriptores syri, ser. 3, t. XIV, Texte, p. 181.

Chabot, t. c., p. 181 ; cf. Baumstark, *Oriens christianus*, t. c., p. 171-72.

dique la position d'attaque assignée à chacun des corps de l'armée assiégeante [1] :

ܕܦܪܣ ܥܠ ܕܪܬ ܡܕܝܢܬ ܙܢܓܝ ܕܒܬܪ ܣܘܪ ܕܩܪܝ ܠܗ ܣܘܪ ܕܐܝܪ ܕܥܠ ܬܠ ܕܡܫܪܦ ܥܠ ܒܝܬ ܡܘܕܝ ܗܝ ܣܘܪ ܕܩܪܝ ܠܗ ܣܘܪ ܕܐܝܪ ܕܥܠ ܬܠ ܕܡܫܪܦ ܥܠ ܒܝܬ ܡܘܕܝ ... ܕܡܠܟ ܥܠ ܡܕܝܢܬ

septentrionale, dont elle était voisine, s'appelait porte des Heures.

Il s'ensuit que le chef persan Ğamāl ad-Dīn ne peut avoir pris position au nord du camp de Zangi, posté lui-même au nord de la place. Au lieu de لشمالي « au nord », il faut à peu près certainement récrire : لصندي, « à l'occident ». La logique l'exigerait encore, même si le texte, dans sa teneur actuelle, pouvait être mis d'accord avec les témoignages parallèles.

La colline des « Guetteurs » (*Dauqe*), sur laquelle campait Ğamāl ad-Dīn, est celle même où notre chroniqueur place la première basilique « des Confesseurs [1]. Or, si l'on s'en tient à l'ordre de l'énumération, l'armée de Ğamāl ad-Dīn [2], appuyée à sa gauche sur le camp de Zangi, était flanquée à droite par Ṣalaḥ ad-Dīn, lequel avait pris position sur la pente du Cimetière, près du tombeau de S. Éphrem, face à la porte des « Eaux vives ». C'est le chroniqueur lui-même qui juxtapose ici ces trois points de repère qui, dans nos textes hagiographiques, déterminent la position du lieu sanctifié par la mort des trois Confesseurs d'Édesse. Il n'y manque que le nom de Beth Alāh Qiqlā [3].

En comparant ce relevé topographique à celui que nous avons établi plus haut d'après le récit de nos hagiographes, on comprend sans peine comment la tradition locale s'est embrouillée.

Petit à petit, le souvenir de la basilique primitive des SS. Guria, Šamonā et Ḥabīb, s'est complètement obscurci. Aucun auteur ne la mentionne plus, ou du moins ne la compte parmi les lieux fréquentés par les vivants. Notre chroniqueur en évoque le souvenir, dans une sorte de récapitulation archéologique, probablement parce qu'en cet endroit, il copiait quelque vieil auteur qui en parlait. Encore prend-il soin de désigner l'emplacement de ce cette église disparue par le nom qui avait cours de son temps. Mais son récit du siège d'Édesse par Zengi en 1144, écrit pour des lecteurs qui

[1] Voir ci-dessus, p. 117.

[2] Sur ce personnage et le suivant, consulter Chabot, l. c., p. 172, notes 1 et 9.

[3] Dénomination équivalente dans Barhebraeus ; voir ci-dessus, p. 115.

pouvaient le contrôler sur le terrain, montre clair comme le jour que Beth Alah Qiqlā et son sanctuaire étaient tombés en oubli. Pour le peuple d'Édesse, la basilique de la porte des « Heures » est devenue la seule et unique église des SS. Confesseurs. On la désigne, sans aucun vocable distinctif, parceque, de toute évidence, la possibilité d'une équivoque ne se présente à l'esprit de personne.

Il est donc advenu ce qui était dans la nature des choses. Le texte de la Passion a été mis d'accord avec le nouvel état des lieux. Dans la version grecque, il a suffi de couper quelques mots pour lui faire dire que Beth Alāh Qiqlā était situé *ἐν τῷ ἀρκτικῷ μέρει*, laissant sous-entendu le déterminatif *τῆς πόλεως*, qu'un second remanieur a ensuite ajouté [1].

Avec la Passion syriaque, le remanieur s'est montré plus modéré, faute de voir au juste où devait mordre son grattoir. Le texte actuel porte encore comme on l'a lu ci-dessus, p. 111, ܠܓܒܝܐ ܕܐܕܝܣܐ, *ad septemtrionem Adisae*. Les traducteurs et commentateurs ont généralement considéré comme allant de soi que ce nom *Adisā* était équivalent à celui d'Édesse. C'est aller beaucoup trop vite. Ce toponyme insolite est jeté, sans autre explication, dans notre texte à ce seul et unique endroit. Partout ailleurs, de même que dans la littérature syriaque, à peu près sans exception, Édesse est appelée de son nom araméen ܐܘܪܗܝ ܡܕܝܢܬܐ, «Urhāi la ville».

Pourquoi cette différence? La version arménienne nous l'explique avec toute la clarté souhaitable. Au lieu du nom *Adisā*, elle écrit : « au nord de la ville romaine ». Quand on se reporte à l'appareil critique de Gebhardt-Dobschütz, on y lit que le traducteur arménien a pris pour un nom de ville le mot syriaque *romanıtha* qui signifie « hauteur ». Trois inexactitudes en une seule. 1) Le terme original signifiant « hauteur » est rendu par լեառն, « mont » ou « colline », lequel correspond plus que probablement à ܪܡܬܐ, *rāmthā*, qui reparaît dans tous les textes parallèles, cités plus haut. 2) S'il semble assez évident que Քրոմհանիա

[1] Ci dessus, p. 112.

[= Հռոմանիթա] fait ici figure de nom propre, il ne faudrait pas manquer d'ajouter que, par son étymologie, ce nom signifie : « (ville) des Romains », plutôt que « hauteur », sens dont notre texte serait apparemment le seul exemple. Enfin, 3) le mot *Hrōmanitha*, au sens de (ville) des Romains appartient si certainement à l'original qu'il est demeuré dans la version grecque, où il a glissé à la ligne précédente : *διὰ τῆς Ῥωμανησίας πύλης*.

Ce n'est donc pas le traducteur arménien qui s'est mépris ; c'est au contraire un correcteur de notre Passion syriaque, qui, trompé par l'état des lieux, a retouché au hasard un texte qu'il ne comprenait plus. Pour tout remettre en ordre, il suffit de rétablir l'équivalence entre le nom *Adisā* et l'interprétation : « ville des Romains » que le traducteur arménien y a substitué.

Michel le Syrien [1] se souvenait encore que le nom d'Édesse fut apporté de Macédoine par la colonie séleucide qui vint s'établir dans la vieille cité araméenne d'Urhai. Mais la population indigène ne l'accepta jamais. Sinon comment s'expliquerait-on l'extrême rareté du nom dans la littérature syriaque. Pour les gens du pays, Urhāi resta Urhāi [2]. Quand ils emploient le nom grec d'*Édesse*, c'est pour désigner par opposition à la ville proprement dite, l'Acropole bâtie ou occupée par la garnison grecque, et, comme d'habitude, le faubourg étranger qui se forma au pied de la colline. Nos documents en fournissent une preuve, qu'on ne saurait souhaiter plus claire et plus décisive. Car Beth Alah Qiqlā était située, sans contestation possible, près de la porte ouest, au nord de la hauteur couronnée encore aujourd'hui par la citadelle d'Édesse.

En confirmation de ce témoignage, on peut apporter en outre celui de la Passion de Šarbil, *BHO.* 367, fabuleuse effrontément, mais dont la topographie n'en est pas moins croyable. Nous y lisons [3] que le décret de Trajan qui ordon-

[1] *Chronique de Michel le Syrien...*, Livre XVII, ch. 7, éd. J.-B. Chabot, t. III, p. 278.

[2] Elle le reste encore aujourd'hui sous le nom d'Ourfa.

[3] Cureton, *Ancient Syriac Documents*, p. 41.

nait les poursuites contre les chrétiens, fut apporté au préfet Lysanias ܠܚܕܐ ܕܐܕܝܣܐ ܕܦܪܬ, « à la forteresse d'Adisā des Parthes »[1]. *Adisā*, ici encore, est encadrée entre deux noms, qui désignent nécessairement et, d'ailleurs en parfaite conformité avec le contexte, la ville romaine où résidait le gouverneur.

On ne peut alléguer ici comme un témoin entièrement sûr de la tradition édessénienne, la Passion de S. Jacques le « Notaire »[2], martyrisé en Perse, sous Bahram V, vers l'année 422. Mais ce document sujet à caution vaut à tout le moins comme attestation de l'usage littéraire. On y voit que S. Jacques, employé comme tachygraphe à la cour du roi de Perse, était un Grec, originaire ܡܢ ܚܕܐ ܕܐܕܝܣܐ, de la forteresse d'*Adisā*[3]. Ce nom de lieu n'a pas reçu d'explication. On ne nous défendra pas de remarquer qu'il ressemble fort à celui qui se lit dans la Passion des Confesseurs d'Édesse et dans celle de Šarbil.

Nous avouons ne pas avoir présents à la mémoire d'autres exemples pareils. Mais s'il n'y en a pas davantage, c'est que le nom d'Adisā est extrêmement rare dans la littérature syriaque et cette rareté même est une preuve qu'il n'est pas synonyme d'Édesse et encore moins d'Urhāi.

Ce qu'il fallait démontrer.

Cette aride discussion nous a ainsi conduits à une conclusion qui n'est peut-être pas tout à fait disproportionnée à un si grand effort.

La Passion des SS. Guria, Šamona et Ḥabīb a conservé au moins une trace certaine d'authenticité qui mérite d'être portée en contrepartie de tout le mal qu'on en a dit. Elle permet de délimiter approximativement l'endroit où leur culte a commencé sur leur tombeau. La version arménienne, qui a gardé mieux que toutes les autres pièces du dossier, cette indication topographique, dérive d'un original anté-

[1] *Urhāi* aussi appelée ܒܪܬ ܦܪܬ, *Parthorum filia*, dans le discours de Jacques de Sarug sur Guria et Šamona. *BHO.* 366, Cureton, t. c., p. 106.

[2] *BHO.* 412.

[3] Bedjan, *Acta martyrum et sanctorum*, t. IV, p. 189.

rieur et préférable au seul texte syriaque subsistant. Et par là se trouve confirmé sur un point qui a son importance dans la question historique, le classement des textes établi par O. von Gebhardt.

III. — Encore S. Pierre de Maïouma.

Aux deux notes que nous livrons ci-dessus à la curiosité des lecteurs intrépides, on nous permettra d'en joindre une troisième, complétant l'étude parue ici même [1] sur S. Pierre de Capitolias.

En recherchant où la mémoire de ce néo-martyr, mort en 715, a pu survivre dans la vénération populaire, nous avons été conduit à nous demander si peut-être S. Pierre de Capitolias ne serait pas le martyr anonyme dont le tombeau passait pour avoir été le tombeau de l'anecdote, un peu fortement colorée, qui est racontée par le géographe Iāqūt [2]. Plusieurs indices concordants invitent à le croire. Nous les avons exposés, de notre mieux, en prenant soin de ne pas les forcer et en marquant bien que cette hypothèse, si probable soit-elle, demande vérification.

Or il semble bien que cette vérification ne soit pas condamnée à demeurer impossible.

Le *Martyrologium Romanum*, publié en 1583, trois ans avant la première édition de Baronius, porte au 21 février :

Damasci sancti Petri episcopi et martyris, cui Arabum et Manichaeorum errores arguenti, Saracenorum rex linguam praecidi iussit eumque in Arabiam Felicem relegavit, ubi diro affectus supplicio, martyrium consummavit.

Ibidem, sancti Petri Mauimeni, qui cum Arabis ipsum aegrotum visitantibus diceret : « Omnis qui sanctam fidem Christianam catholicam non amplectitur damnatus est, sicut et Mahumet pseudopropheta veste, » ab illis necatus est.

[1] T. LVII, p. 299-333.

[2] Ibid.., p. 325-28. M. H. Zayat nous a fait obligeamment remarquer que dans le passage de Iāqût, cité p. 327, le nom مصر, Égypte, qui se lit dans le texte imprimé, est une leçon fautive pour حمص, Ḥomṣ (Émèse),

au 4 octobre :

Amassis apud paludem Maeotidem, sancti Petri presbyteri et martyris, qui, accusatus apud Agarenorum principem quod fidem Christi doceret, lingua, manibus pedibusque amputatis, cruci affixus martyrium consummavit.

Les reviseurs du martyrologe Romain ont remarqué que cette dernière annonce fait double emploi avec la notice de S. Pierre, évêque de Damas, que le martyrologe de 1583 mentionnait au 21 février. Ils ont donc supprimé celle-ci, n'en retenant que les mots : *Damasci sancti Petri episcopi*, qu'ils ont transportés au 4 octobre, au lieu et place de la formule : *Amassis apud paludem Maeotidem sancti Petri presbyteri.*

Ce que vaut ce remaniement, c'est une question sur laquelle nous n'avons pas à revenir ici. Mais en substituant une erreur à une autre, il a effacé la trace d'un document, qui était peut-être celui que nous tiendrions à posséder. Où le martyrologiste de 1583 avait-il pris les noms de lieu supprimés par les premiers reviseurs du martyrologe Romain ? Assurément, dans aucune des sources alléguées par Baronius et avant lui par Galesinius. Nous les connaissons toutes, et on y chercherait vainement rien qui ressemble aux indications qu'ils ont raturées. Pourquoi du reste les auraient-ils supprimées si elles étaient ou paraissaient garanties par les auteurs dont eux-mêmes se réclament ?

Reste que le compilateur du martyrologe de 1583 a pu avoir sous les yeux une Passion latine, aujourd'hui introuvable [1], qui représentait un état de la légende distinct de celui qui est réflété par Théophane et par les synaxaires. Il y aura lu que S. Pierre le néo-martyr était, non pas évêque, mais simple prêtre, ce qui est vrai, et que le centre de son culte était à *Amassis apud paludem Maeotidem*, ce qui pourrait être vrai encore à la condition d'être bien compris.

Amassis, dans la géographie du martyrologiste, est suscep-

[1] Le manuscrit H. 13[26] de la bibliothèque Vallicellane contient une *Vita S. Petri Damascen. ep. et mart. necnon alterius Petri ibid. martyris apud Mauinam per graecum* (corr. : *Paulum diaconum*) *historicum scripta.* Mais d'après les indications du *Catal. Lat. Rom.* (p. 435), il y a fort peu d'espérance à fonder sur ce texte.

tible de représenter n'importe quoi — apparemment Amasée, dans le Pont. La *palus Maeotis* est une autre réminiscence classique, qui jure avec Amasée, et que le hasard d'une assonnance aura glissée sous la plume du rédacteur. On ne nous défendra pas de remarquer qu'*Amassis* ressemble fort à Émèse, et que la *palus Maeotis* prête ici, mieux que tout autre nom connu, à une équivoque avec Maïouma. La forme grecque de ce nom, contractée en *Mīmās* ou *Maïmās*, fut en effet, à l'époque arabe, le nom de l'Oronte à sa sortie de lac de Ḥomṣ, c'est-à-dire d'Émèse [1]. *Amassis apud paludem Maeotidem* redevient par là une expression géographique suffisamment intelligible dans la Passion d'un martyr, mis à mort par les Arabes. Or c'est précisément à cet endroit que se trouve le couvent de Maïouma, illustré par l'anecdote hagiographique qu'on a pu lire dans Iāqūt.

Ce qui est établi, en dehors de toute conjecture, c'est que S. Pierre de Capitolias, dans sa légende posthume est devenu S. Pierre de Maïouma, et que certains faits authentiques, relatés dans sa Passion, ont une affinité incontestable, avec les choses bizarres, qui se racontaient parmi les gens de Ḥomṣ, au sujet de ses reliques.

P. P.

[1] R. Dussaud, *Topographie historique de la Syrie antique et médiévale* (Paris, 1927), p. 113 ; cf. *Anal. Boll.*, t. LVII, p. 325-26.

PASSIO SANCTI MAMMETIS

Le manuscrit de la bibliothèque Nationale de Turin F. III. 16, écrit au x^e siècle et provenant de Bobbio, renferme plusieurs pièces curieuses et uniques, parmi lesquelles une Passion de S. Mammès ou Mamas, que depuis longtemps nous nous proposions de publier dans les Analecta [1]. *Nous avions décidé de la donner à nos lecteurs, cette année même, accompagnée d'un commentaire où il serait tenu compte de toutes les formes de la légende du célèbre martyr de Cappadoce* [2], *dont plusieurs ont passé par diverses recensions demeurées inédites. Mais les circonstances sont décidément trop défavorables pour réunir un dossier suffisamment complet, permettant de classer définitivement le nouveau récit et peut-être d'en découvrir l'origine. Il faudra se contenter cette fois de reproduire correctement le manuscrit de Turin et de renvoyer à plus tard l'étude qui devait l'encadrer.*

Le seul érudit qui ait eu l'attention attirée sur la pièce semble être W. Meyer, de Spire [3]. *L'appréciation sommaire qu'il a formulée, après un examen rapide, ne laissera pas d'étonner ceux qui liront ce texte : « Statt der jetzigen unsinnigen Fassung der Mammeslegende findet sich eine vernünftige. » On voudrait savoir à quel point de vue se place l'auteur pour qualifier cette légende de « raisonnable ». Elle nous présente Mammès, un martyr très authentique, transformé en un personnage mythique, qui n'est autre qu'Orphée. On connaissait déjà ce traves-*

[1] *Anal. Boll.*, t. XXVIII, p. 433. Voir, p. 464-75, les trois Passions tirées du même manuscrit.

[2] Sur le culte de S. Mammès, voir *Act. SS.*, Aug., t. III, p. 423-46 ; *Les origines du culte des martyrs* [2], p. 174-75.

[3] *Abhandlungen der kön. Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen*, N. F., t. VIII, 1, p. 8.

tissement par d'autres récits de la Vie et du martyre de S. Mammès, notamment par la Passion métrique de Walafrid Strabon [1], *étroitement apparentée à la rédaction de Turin. Celle-ci se présente sous la forme d'une lettre encyclique adressée à la catholicité par les évêques Euprepius, Craton et Perigenes. C'est le mérite de W. Meyer d'avoir retrouvé deux de ces noms dans le* Praedestinatus [2]. *La dix-neuvième hérésie,* haeresis Sethianorum, *est censée avoir été combattue par* Perigenes Argus civitatis antistes ; *la trente-troisièmes, celle des Théodotiens, a rencontré l'opposition de Craton,* episcopus Syrorum. *Nous n'avons pas d'autres textes pour identifier ces évêques. Les noms sont de provenance d'autant plus suspecte qu'un Craton reparaît plus loin dans notre texte tenant le rôle d'un prêtre réduit à se cacher pour échapper aux persécuteurs. Rien ne nous permet de penser que l'hagiographe, qui a eu recours, pour se faire lire, à la mystification d'une lettre encyclique, ait trouvé les deux noms d'évêques dans le* Praedestinatus. *On les découvrira peut-être un jour dans quelque coin obscur où plusieurs faussaires se sont rencontrés.*

Il n'y a aucune lumière à attendre des noms d'autres personnages cités dans cette histoire. L'empereur Aurélien, le comte Claudius, le praeses Alexandre appartiennent à la catégorie des figurants qui jouent un rôle dans d'autres Passions. L'évêque de Césarée, Thaumasius, est totalement inconnu ; de même les compagnons de Mammès : Abdan, Dan, Nicephorus, Miletius, Romanus, Didymus, Secundinus, Priscus.

Pour conserver au texte sa physionomie propre, nous nous abstiendrons de toute retouche, sauf dans le cas d'erreur évidente attribuable au copiste plutôt qu'au rédacteur de cette prose barbare. La lettre C *désigne les leçons du manuscrit de Turin.*

H. D.

---

[1] *BHL.* 5197.

[2] *P. L.*, t. LIII, p. 587-622.

Incipit passio sancti Mametis martyris et aliorum multorum que est XVI kal. sept.

1. Sanctis fratribus qui in Oriente et in Occidente sunt in ecclesiis catholicis una cum omnibus sacerdotibus et omni clero et omnibus populis, Euprepius, Craton et Perigenes episcopi [1] in Domino Ihesu Christo aeternam salutem.

Cum Taumasius [2] episcopus Cesareae Capadociae Christum Dei filium voce publica predicaret et multarum corda gentium ad fidem ab infidelitate converteret [3] et rumor eius usque ad Aurelianum principem pervenisset, missi sunt duo milia milites cum Claudio comite qui percuterent eum et omnes qui crediderant Christo variis penis interficerent. Ingressus autem Caesarea Claudius comes [4] cum ingenti strepitu militum statim ad aecclesiam perrexit. Dies enim erat Dominica et omnis christianus populus illic erat audiens sanctum Taumasium episcopum de scripturis sanctis catholice praedicantem. Ingressus vero cum militibus armatis clausit aecclesiam. Et pergens per medium populum ibat ut sanctum Taumasium [5] comprehenderet.

2. Cui ille ait : « Sta fixus quousque te interrogem et respondeas mihi. »

Ad hanc vocem inmobilis factus Claudius [1] ita confixus est ut nullam partem suorum possit movere membrorum. Sedens itaque in exhedram suam sanctus Taumasius interrogavit eum dicens : « Ignorantiam tuam vincit [2] divinitas Domini nostri Ihesu Christi, ut quod in te ipso comprobas fatearis. »

Tunc Claudius clara voce dixit : « Me quidem imperator Aurelianus ad hoc cum militibus destinavit ut te quidem gladio percuterem, istos autem omnes diversis suppliciis facerem interire. Sed Deus quem colis tantus ac talis est ut me ipsum tanquam lapidem immobilem figeret, istos autem milites qui quasi leones mecum frementes ingressi sunt, quasi oves faceret mansuetos. Quantum datur intelligi, hoc forte

1. — [1] episcopis C. — [2] tauma //// sius C. — [3] (corda - converteret) *rescriptum* C. — [4] comis C. — [5] tamasium C.
2. — [1] gladius C. — [2] venit ? C.

nos a vobis pati vult Deus vester quod[3] vos a nobis passuros aspexit. »

3. Taumasius episcopus dixit : « Non est ita placitum Deo nostro ut mala pro malis reddant qui eius se profitentur esse cultores, nec solum mala pro malis retribuant, verum etiam pro malis quae passi fuerant bona facta compensant. »

Dicit ei Claudius : « Et quid est hoc quod invisibilibus vinculis ita nos omnes adstrinxit nec motum nostri corporis liberum permaneret? »

Taumasius episcopus dixit : « Quoniam templum eius audacter ingressi estis, putastis quod vere Deus non esset quem colimus. Hanc ergo vobis benedictionis gratiam contulit ut vos ex lupis oves efficeret, et ex serpentibus faceret ut columbas ; nihil superest nisi ut credatis et exeatis. »

Dicit ei Claudius : « Quomodo habemus credere Deo vestro? »

Taumasius episcopus dixit : « Quicumque clamaverit voce magna et dixerit : Christus filius Dei Deus verus est, solvitur a vinculis quibus tenetur adstrictus. »

Tunc Claudius comes cum universis militibus [1] coepit clamare et dicere : « Christus filius Dei verus Deus est. »

4. Statimque solutus a vinculis credidit et baptizatus est et cum eo amplius quam ducenti milites credentes baptizati sunt et adheserunt sancto Taumasio. Ceteri vero milites regraessi ad Aurelianum principem nuntiaverunt omnia que facta sunt. Timens autem Aurelianus ne alterum mittens simili modo crederet, dissimulavit inde aliquid ordinaret. Erat enim illi bellum inminens adversum Persos quod ipse proposuerat. Sicque factum est ut per quinque annos aecclesia Cesareae Cappadociae perduraret in pace. Senex [1] autem noster Taumasius perfectus in timore Dei migravit ad Dominum. Et reliquid de nutrimento suo puerum annorum duodecim nomine Mamas.

5. Post abscessum [1] itaque domini Taumasii insurrexerunt idolorum cultores et incenderunt aeclesiam et quantos po-

[3] quo C.
3. — [1] millibus C.
4. — [1] senes C.
5. — [1] abscesu C.

tuerunt populos occiderunt. Mamas vero considerantes puerulum reliquerunt. Sed cum Mamas plenus Spiritu sancto publice praedicaret et alii eum pro infidelitatem alii pro timorem contemnerent, vox ad eum facta est dicens : « Bestiae agri facilius audiunt verbum Domini cum timore et metuunt illud ; filii autem hominum gravi corde et mente dura tanquam silices remanserunt. Egredere nunc, Mamas, de medio luporum et illic praedica verbum meum, ut ad condemnationem [2] illorum audiant [3] omnes faerae silvarum et ipse in diem iudicii arguant eos. »

6. Exivit ergo Mammas de civitate secundum iussionem Domini. Flebat autem quoniam vastata erat aeclesia et omnes dereliquerant legem Domini. Flebat et hoc quod nihil de codicibus sacris remanserat sed omnia fuerant igni consumpta. Rogabat autem Dominum ut ad eius evangelia [1] perveniret. Completa itaque oratione, cum stans caelum Deum adorando respiceret, vox ad eum facta est dicens : « Excipe virgam hanc et semper tuis manibus porta. Quicquid autem a me postulaveris, dum compleveris orationem tuam, percuties virga [2] terram et dabit tibi lapidem et parebit desideriis tuis. »

7. Assummens autem virgam proiecit se prostratum in faciem super terram et flens dixit : « Auribus percipe, terra, quia Dominus locutus est : Filios genui et exaltavi ; ipsi autem me spraeverunt. Agnovit bos possessorem suum et asinus praesepium Domini sui ; Israel autem me non cognovit. Vae vobis Israhelitis, quia noluistis agnoscere Dominum quem bos et asinus in presepe cognovit. Et vobis vae gentibus quae noluistis credere Dominum Ihesum Christum qui vocavit vos ad gratiam suam, incendistis igne sanctuarium Dei et sanctas scribturas eius cremastis incendio. Quid superest nisi ut ad feras eamus et tutius et melius cum illis ad vestrum iudicium conversemur. Da mihi, terra in iussio, Domini Ihesu Christi evangelium eius et ducam eum ad bestias agri et ipsis loquar evangelium Christi ut cum ipsis mihi sit aeclesia. »

Et haec dicens percussit virgam super terram et ecce statim liber apparuit in quo quattuor evangelia continebantur scribta. Hunc accipiens perrexit in montem ac iuxta cacumina

[2] *corr., prius* condemtionem C. — [3] audiat C.
6. — [1] euuangelia C. — [2] virgum C.

montium invenit speluncam [1], in qua [2] ingressus die noctuque adorabat Dominum Deum suum. Circa nonam vero horam [3] legenti illi conveniebant omnes bestie circa pedes eius.

At ille plorans et lugens homines dicebat ad eos : «Vobis quibus nec regnum Dei promittitur custodientibus verbum Dei, nec gehennae supplicium contempnentes, auditus patet [4] ad audiendam virtutem Domini, filii autem hominum in contemptu perdurant. »

8. Cumque fleret et in ieiunio permaneret, apparuit ei angelus Domini et ostendit ei arborem in qua erant examina apum [1] multa nimis et dixit ei : « Ex hac arbore adsume tibi mel et ex mamillis ferarum mulge tibi lac [2]. Deus enim cui servis ab infantia haec signa futuri gaudii [3] tibi concessit, quoniam ipse te introducturus est in terram fluentem lac et mel. »

Cottidie itaque ad vesperum sanctus Mammas mulgebat ferarum ubera ; ex quo lacte quia multum erat cum accepisset cum melle modicum, quod supererat casei formula construebat. Veniebant autem ad eum cottidie leones inmanes et ferocissimi ; et ipsi priores cum omni mansuetudine pedibus eius provoluti cum psalleret post ipsum stabant, cum oraret et illi proni post illum semetipsos [4] in faciem prosternebant.

At ubi una fere ora transisset iam universae bestiae aderant. Et quoniam orationibus suis ad percussum virge puteum auriret quem invenerat, implebat lacos quos ex lapide genuino [5] natura condiderat, et omnes ad bibendum posteaquam orassent Dominum invitabat. Cumque natura bestiarum hos in se motos habeat ut circa alteram [6] feram altera sine furore non transeat, ibi simul omnes in magna pace et ingenti silentio permanebant, invitatae [7] ad aquam cum reverentia accedebant. Post haec nisi iussisset ut abscederent, nulla audebat abscedere.

9. In hoc exercitio agebat sanctus Mamas vitae suae ordinem. Caseos [1] autem quos fecisset duce et ostensore [2] angelo perveniebat ad eos qui causa persecutionis nominis christiani latebra [3] fovebantur. In hoc autem opere perduravit sanctus Mammas annis quinque et mensibus sex.

7. — [1] spelunca C. — [2] quo C. — [3] hora C. — [4] patit C.

8. — [1] *corr.*, *prius* apium C. — [2] lacte C. — [3] gaudio C. — [4] *corr.*, *prius* semetipsas C. — [5] genuinon C. — [6] altarem C. — [7] invitae C.

9. — [1] caseus C. — [2] ducem et ostensorem C. — [3] latebram C.

Post haec autem ab Aureliano principe [4] missus est praeses nomine Alexander, quo sceleratius nihil excogitari poterat nec rimari. Iste cum esset sacrilegus et idola colens et multos martyres Christi caedis suae truculentia demonstraret, pervenit ad aures eius quod sanctus Mammas omnium ferarum catervis circumdatus cottidie in cultu christianae religionis inmobilis perduraret ; et misit milites multos qui compraehenderent eum, dicens : « Quoniam omnes pene sacerdotes templorum dixerunt mihi istum maleficum esse, videte qualiter caute comprehendatis eum. »

Euntes itaque aequites armati occurrunt in monte sancto Mamme et dicunt ei : « Dic nobis tu, iuvenis, ubi habitat Mammas ».

Quibus ille ait : « Dicite mihi quid illum opus habetis et ego eum vobis ostendam. »

Qui respondentes dixerunt : « Accusatus est apud presidem eo quod maleficus vacans in monte omnes ad se vocat feras. »

Dicit illis sanctus Mammas : « Venite prius ad cellulam in qua habito et reficite vos ac modicum requiescite ; et post haec vobis ego ostendam Mammam. » Qui cum introissent, adposuit illis caseos et recentes et siccos ; et sedentes refecerunt ac post refectionem aliquantum requieverunt. Sed cum meridianum tempus ad refrigerium transiit, et sanctus Mammas stans super petram evangelium legeret, ecce multitudo ferarum circumdederunt eum. Quod videntes milites intus in speleo fugientes ingressi sunt rogantes et dicentes : « Miserere nobis et presta ne ab istis bestiis devoremur. »

10. Quibus ille ait : « Audite, fratres, et intelligite veritatem. Istas bestias ad condempnationem humani generis permisit Deus ad vocem evangelii convenire. Audiunt enim vocem Domini Ihesu Christi et mansuescunt leones, ursi, pardi, lupi, onagri, monaceri, cervi, equi feri, bubali et omne genus ferarum ad nomen hoc sanctum genu flexo mitescunt ; quibus natura est ut invicem se laniant, ad hoc nomen invicem se confovent. Et cum dicant scripturae hominibus : Nolite fieri sicut aequus et mulus in quibus non est intellectus, ad confusionem hominum aetiam ursi et lupi et leones intellegunt. Tanta enim

[4] principem C.

suavitas nominis eius est ut aetiam agrestia animalia hunc esse suum creatorem agnoscunt, et homines, quibus Deus intellectum sui contulit per naturam, non solum nolunt credere hunc esse creatorem suum, insuper aetiam eos qui credunt diversis poenis adficiunt, post haec aetiam interficiunt. Quod Deus idcirco patitur fieri quia novit dignas poenas persecutoribus preparatas et digna premia vel vita aeterna omnibus iustis et credentibus esse reposita, et ideo permittit certamen ne inpediat coronam victoribus repromissam. Istas autem multitudines ferarum nolite expavescere, quia audito nomine Ihesu Christi nec se invicem lacerant, nec simplicia iumenta contingunt. Cervi denique simul et onagri cum leonibus et ursis et pardis adstant, nullus a nullo contingitur. Denique ecce equi vestri inter ipsas feras stant inlesi. Haec virtus facit nominis sancti, quod qui invocaverit [1] innocens manibus et mundo corde, nulla bestia erit quae non mansuescat in conspectu eius. Denique Daniel dictus est aliquis destructo idolo et dracone interfecto qui putabantur dii, iram populi furentis [2] incurrit ; hic esurientibus ferocissimis leonibus septem dies traditus [3] incolomis [4] intactusque permansit quia fideliter nomen Domini invocavit. Sic enim repromissum est quia omnis qui invocaverit nomen Domini salvus erit. »

11. Haec et his similia dicente sanctus Mammas, prostraverunt se milites ante pedes eius dicentes : « Credimus ex toto corde quia Dominus Deus tuus quem colis ipse Deus verus est. Fac ergo nos christianos ut et nos ipsum confiteamur et ipsum colamus ; tu vero si volueris venire ad presidem, multa mala passurus es. Sin [1] autem non vis venire, in tua est positum potestate. »

Dicit eis Mammas : « Audite, fratres, nec solum fratres sed et conservi, quoniam unum Deum confitere [2] cepistis, si vobiscum descendero ad civitatem, duplicem coronam consequor. Unam pro id quod vos facio a Dei sacerdotibus baptizari et effici christianos, aliam quoniam do omnibus christianis exemplum constantiae, ut secundum iussa Domini non timeam illum qui occidit corpus sed illum qui potest corpus et animam perdere in gehennam. »

10. — [1] invocaverunt C. — [2] furentes C. — [3] traditur C. — [4] incolomes C.
11. — [1] *corr. prius* si C. — [2] *corr.* C.

Et haec dicens proripuit se et caepit magis ipse ortari eos ut iret cum illis. In ipso autem itinere erat vir Dei sanctus presbiter Craton nomine. Iste autem Craton causa persecutionis latebat in tugurio cuiusdam, Maturbii nomine, christiani quidem sed militantis viri. Hos ergo milites perduxit ad eum et fecit baptizari. Altera autem die cum ipsis civitatem ingreditur. Fit tumultus populorum ad ingressum eius et putantes eum increduli invitum adductum, insultabant presentiae eius.

Nuntiatur statim presidi Mamas adductus ingressique milites praeses interrogat de omnibus quae circa illum sunt. Qui respondentes dixerunt : « Domine preses, iniuste pontifices idolorum istum accusaverunt dicentes hunc esse magum ; iste autem cultor Dei est omnipotentis. Et ideo omnes ferae conveniunt ad eum ut confundantur homines qui deteriores sunt bestiis. Nam cum vidissemus tantam [3] innocentiam hominis, diximus ei ut, si nollet venire, non veniret. » Ille autem dixit : « Ego non timeo hominem qui corpus occidit, sed Dominum timeo qui et corpus et animam potest perdere in gehennam. »

12. Tunc indignatus preses dixit eis : « Quantum apparet, peccuniam accepistis ab eo ut ita loquimini [1] pro eo. »

Qui respondentes dixerunt : « Nos quod accepimus ab eo praetium omne excedit et superat. Nam gemma venditur et aurum suo pondere comparatur. Fides autem quae in Deo est nec pretio distinguitur, nec numero emitur solidorum. »

Dicit eis preses : « Ut video infecti estis contagione eius. »

Qui respondentes dixerunt : « Nos non sumus infecti, sed perfecti christiani. Deum enim confitemur Christum in cuius nomine omnes ferae mansuescunt. Sed homines mutantur in ferarum rabiem et ferae mutantur in ovium simplicitatem. »

Cum ista et his similia loquerentur Abdan, Dan, Niceforus, Militius, Romanus, Didimus, Secundinus et Priscus, iussit eos in carcerem retrudi, quousque missa ab eo relatione responsum regis Aureliani reciperet. Qui iussit eos, si sacrificare [2] noluissent, capitalem subire sententiam. Interea his

[3] tantum C.

12. — [1] *corr., prius* loqui in C. — [2] si sacri *in ras.* C.

clausis introducitur vir Dei Mamas. Quem videns puerum elegantissimum annorum circiter XVII ait : « Sint tibi dii propitii et non sinant tantum [3] florem tuae iuventutis extingui. »

Ad haec sanctus Mammas ait : « Dii tui mihi non possunt esse propitii, quia ubicumque eos invenero, igni eos spiritali torqueo. Ipsi enim demonia quae in corporibus humanis ingressa variis eos calamitatibus vexant, ego invocato nomine Domini mei Ihesu Christi invisibilis ignis [4] succendit. Quo adusti clamant se haec nostrae fidei tormenta sentire. »

Dicit ei Alexander preses : « Ubi didicisti magica sive maleficia ista, quoniam et in ore politus es et in arte perfectus? »

13. Mammas respondit : « Magicas artes [1] a diabolo invente sunt. Omnis ergo [2] qui his utitur in ipsis peribit. Nostrae [3] autem fidei inimica sunt omnia genera maleficiorum, nec ullum signum praeter Christi suscipimus. Scimus enim in hoc signum omnia maleficia vinci, omnia magica superari figmenta. »

Dicit illi preses : « Nega Christum Deum esse et vade quocumque volueris. »

Respondit sanctus Mamas : « Dic mihi Aurelianus, tuus Deus quid est? » Respondit preses : « Dominus meus et imperator meus et rex meus semper adorandus quia invictus est. »

Respondit ei Mammas : « Si Aurelianum hominem mortalem dominum tuum negare non audes, ego Christum filium Dei regem inmortalem et bonorum omnium conditorem qua ratione negabo? Facilius enim lingua mea incidi patiar quam tantum nomen salvatoris mei et redemptoris denegem. »

Dicit ei preses : « Ego remedium tuae liberationi quero, ut possis evadere ; sed si mori magis vis, quod desideras habe ».

Sanctus Mammas dixit : « Non possum timere mortem quam pretiosam in conspectu Domini esse cognovi. Pro Christi enim confessione mori, hoc est vivere in aeternum. »

Dicit ei preses : « Antequam accedant ad te verbera, videris tibi quasi audaciam [4] sumere. Mox ut te inciperint tangere verbera, tormenta, supplicia, carnifices, tortores et flamme, aliter mecum tua verba tractabis. »

[3] tantam C. — [4] igne C.

13. — [1] artis C. — [2] ergo //// C. — [3] nostram C. — [4] audatia C.

14. Dicit ei sanctus Mammas : « Incipe numerare supplicia, incipe excogitare tormenta : unum corpus est in quo ista confliges. Maior est conscientiae securitas quam sollicitudo tormenti. Quod tu aeculeum vocas, ego crucem considero Christi. Memor sum flagellatum meum Dominum et coronatum spinis, inrisum, occisum, et mortuum et sepultum ; sed et resurgentem glorior et gaudeo ascendentem in caelis. Haec non pro se, qui unus Deus cum Patre omnipotens semper est, sed pro nostra perditione sustinuit, ut quia nostris peccatis debebantur aeterna supplicia, ipse ea quae nobis debebantur, in semetipso suscepit et immortalitatem suam in nostra mortalitate transferre dignatus est. »

Dicit ei preses : « Ars tua magica in insania te transtulit. Ab insania autem tua nunc te tormentis absolvam. »

Tunc iussit eum extendi in eculeum et ita extendi ut coste eius se alterutrum separarent. Dixitque carnificibus mutuo in eius tortura succedi. Cumque XX viri in eius vexatione defecissent, dicit ei preses : « Quidem Mammas ex quo ad te tortores accesserunt, verbositati tue finis [1] impositus est. »

Dicit ei Mamas : « Stulte et sine intellectu et vane, non consideras quia cum angelis Dei mihi sermo est, aut si non hoc esset, numquid non si centum virorum virtutes habere potueram defecissem ? Quis est qui me confortat nisi Dominus meus Ihesus Christus qui me ita facit risum habere tormentis ut putem magis te carnificum tormentis vexari. »

15. Tunc inpalluit preses et tremor invasit corpus eius iussitque eum nudum ligari ad stipitem in foveam et circa eum tanta [1] congregari sarmenta ut, sicut de fruge [2] messis meta fieri solet, sic super eum tormenta adgregaverunt. Et suppositum ignem preses abscessit, clamans et dicens ei : « Habe, Mamas, quod tibi prestitit Christus tuus. »

Suppositus est autem ignis circa oram nonam et arsit usque ad vesperum. Tunc iussit ministris suis dicens : « Ite et cinerem eius in flumine proicite, ne aliquando christiani [3] eum martirem vocent. »

Ecce autem qui missi fuerant regressi sunt dicentes : « Numquid non nudus et vinctus missus est in foveam et ad stipi-

14. — [1] fines C.

15. — [1] tantam C_1. — [2] frugem C_1. — [3] christianis C_1.

tem ligatus et ita super eum congeria lignorum sunt composita et ignis suppositus universa consumpsit, et quomodo vestitus stat in fovea [4] invocans Christum et dicens quia ipse est Deus in caelo et in terra et alius preter ipsum non est Deus? »

Tunc Alexander obstupuit et iussit eum adduci et dixit ei : « Quae est ista ars tua magica, ut ignem facias non comburere? »

Et dicit ei sanctus Mamas : « Haec ars non est magica, sed virtus est christiana, quae te ad credendum invitat, ut si verbis veritatis non credis, virtutibus credas ».

Dicit ei Alexander : « Peto te, nega Christum Deum, ut et magni regis Aureliani amicus fias et meus. »

Dicit ei Mamas : « Puto te confitere Christum Deum ut possint crimina tua ad indulgentiam pervenire ; et noli esse sicut idola quae colis, qui oculos habens non vides [5] ; et cognoscas qui est qui elementis imperat ut temperamentum faciant servis eius. »

16. Tunc iussit eum in carcerem recipi et dedit quinquaginta milites qui sibi invicem custodiendo succederent. In illo autem carcere erant quadraginta viri inclusi qui diuturna macerati custodia [1] capillorum suorum crinibus tegebantur. Tunc dicit eis : « Si creditis quia Dominus Ihesus Christus ipse est Deus redemptor saeculi et Dominus caeli, rogabo eum et mittet angelum suum et solvet [2] catenas de cervicibus vestris et faciet [3] vos hodie hinc liberos egredi. »

At illi una voce clamare caeperunt : « Christus filius Dei ipse est Deus et non est alius preter eum. »

Tunc prosternens se in oratione, sanctus Mammas coepit orare pro eis. Et factum est dum oraret [4], ecce omnia vincula catenarum resoluta sunt ab eis, et aperta est pusterula carceris et omnes egressi sunt glorificantes Dominum. Tunc milites mane facto ingressi vident solum sanctum Mammam absque vinculis orantem et dicunt ei : « Ubi sunt qui in vinculis hic erant tecum? »

Quibus ille ait : « Ut ostenderet vobis Dominus meus Ihe-

[4] foveam C. — [5] videns C.

16. — [1] diuturnam ... custodiam C. — [2] solvit C. — [3] faciat C. — [4] *corr.*, *prius* orat C.

sus Christus quia ego servus eius non invitus custodior, ecce aperuit angelus eius carcerem et omnes qui hic erant, me pro eis orante [5], eripuit. Ego autem ideo non abscessi, ne dicatis quia timui hominem vanum presidem vestrum. »

17. Cumque nuntiatum fuisset presidi hoc ipsum quod fuerat factum, iussit eum ad se adduci et dixit ei : « Quo usque in tua obstinatione perduras et me artibus magicis posse existimas superari? Nam milites ad te missos ita fraude magica evertisti ut animos eorum alienari faceres, ita ut Christum dicerent Deum suum, quos ego novi Iovis magni fuisse [1] cultores. Ecce et nunc carceratos pro criminibus variis fecisti omnes exire. Sed dii magni te solum auctorem scelerum tenuerunt ut aut sacrifices illis et propitii tibi sint aut si eos contempseris iram illorum furoremque patiaris ».

Sanctus Mamas dixit : « Ego milites a te missos docui falsam militiam deponere et veram assumere et militiam suam non perdere sed mutare. Facti sunt denique milites regis caelestis qui fuerant milites regis ante terreni. Hii autem in carcere qui erant omnes liberati sunt quia Deum esse confessi sunt Christum. Si vis et tu liberari a diabolo qui cordis tui radices obsidet, confitere Christum Deum esse ut posses poenas aeternas evadere et aliquatenus ad misericordiam pervenire. »

18. Tunc vehementer iratus iussit dari munera et per triduum nihil dari ursis et leonibus atque leopardis. Tertio [1] autem die in medio theatro iussit eum ad stipitem coartari et dimisit ei septem ursos ; qui cum furore nimio ingressi morsibus ruperunt vincula cum omni diligentia ita ut in nullo lederent eum, ipsum autem stipitem suis unguibus everterunt. Fit miraculo omni populo, fit clamor omnium magnus. Alii magum, alii innocentem, alii bonum, alii malum vociferant. Item dimissi sunt ei quattuor leones ferocissimi et sex leopardi, qui omnes quasi oves ad pastorem suum perrexerunt, cubantes ante pedes eius, caudis adulantibus affectum [2] se circa eum habere monstrabant.

Tunc sanctus Mammas omnem populum hac [3] voce alloqui-

[5] orantem C.
17. — [1] fuissent C.
18. — [1] tertiam C. — [2] effectum C. — [3] ac C.

tur dicens : « Omnes qui habitatis Caesaraeam, audite et intelligite et iustum iuditium iudicate. Ego Christum confiteor et ideo animum [4] presidis offendi, quia hunc esse Deum negare non possum. Veniant huc milites quos ego docui Christum credere. Veniant huc et sacerdotes templorum qui docent populum templorum idolis immolare et stemus simul omnes inter omnes feras, nos christiani invocantes nomen Domini Ihesu et illi invocantes nomen Dei sui Iovis. Cuius nomen liberationi profuerit [5], ipse Deus esse ab omnibus iudicetur. »

19. Placuit dictum populo et ipsi populi ad carcerem pergunt, producunt milites Christi et vinctos obiciunt bestiis. Sanctus autem Mammas solvit [1] vincula eorum et coeperunt in medio ferarum stare orantes et benedicentes Dominum Ihesum Christum. Tunc adducti [2] sunt a populo aliquanti sacerdotes templorum qui rogare coeperunt populum ac dicere : « Dii nostri maleficiis agunt [3] ».

Tunc iratus contra feras, Alexander iussit venire venatores ut omnes interficerentur. Sanctus vero Mammas perrexit ad ostia et aperiens ea [4], dixit ad feras : « Hanc vicissitudinem vobis honor christianitatis exhibebit ut revertamini cum pace ad loca vestra et in nullo paenitus aliquem contingatis. »

Tunc omnes bestiae cum mansuetudine [5] egressae nullum ledentes a nullo laese aegresse sunt et silvas ingresse nunquam ulterius captionis eventu ad spectaculum sunt revocate. Tunc preses sanctum Mammam nervis iussit stringi. Sancti [6] vero milites Christi Abda, Dan, Niceforus, Militius, Romanus, Didimus, Secundinus et Priscus eadem die capite cesi sunt, gratias agentes quod digni essent pro Christi nomine decollari. Quorum corpora nocte a christianis sublata posita sunt iuxta ascensum montis Arcet.

20. Postera autem die iussit sanctus Mammas in obscurissimo loco includi et illic dimitti per XXX dies, credens eum sine victu et sine lumine vitam finire. Post triginta vero dies dixit : « Ite et ossa eius inde proferte et in flumine proicite. » Euntes autem inveniunt eum sedentem, mensam ante se or-

[4] animus C. — [5] prefuerit C.

19. — [1] solvens C. — [2] aducti C. — [3] *ita* C ; *lege* maleficia non agunt ? — [4] eas C. — [5] mansuetudinem C. — [6] sanctos C.

natam habentem et hinc inde luminaribus lampadum perfruentem, ipsum autem refectum et hilarem Christo [1] gratias referentem. Quod factum cum presidi nuntiatum esset iussit eum melle ungueri et ligari ad arborem quae formicarum multitudine [2] plena erat. Et dimissus illic per totam diem, cum nulla eum contingeret, etiam nocte, ibi vinctus [3] dimissus est.

Tunc venit ad eum leo ingens et ipse a vinculis exsolvens eum omnia membra eius lingua delingens murmure gemitus sui invitabat ad silvam. Sanctus vero Mammas intelligens quid vellet dixit ad eum : « Tempus est ut Domini mei representer aspectibus. »

Ipse vero cubans ante pedes eius custodiebat ne quis eum contingeret. Missi autem duo milites a preside qui eum adducerent, tenuit eos leo et clamante sancto Mamma non nocuit eos sed traxit eos ante eum et coepit custodire eos. Item nesciens [4] quid evenisset [5] misit alios milites ; qui cum venissent increpare moras eorum qui dudum missi fuerant ad adducendum illum, in eos insilivit leo ipsosque tenens similiter ante pedes eius posuit eos. Tunc sanctus Mammas dixit ad eos : « Ecce leones ferocissimi mitiores sunt vobis ; vos autem nec in tantis signis cognoscitis Christum ? »

Tunc illi clamabant dicentes : « Libera nos et credimus Christum Deum tuum hunc esse verum Deum. »

Tunc sanctus Mammas conversus ad leonem dixit : « Vade ad locum tuum. »

Tunc leo flens stabat gemensque quod eum nollet sequi ad silvam. Cui iterum sanctus Mammas dixit : « Vade cum pace, quia hodie videbor in conspectu regis mei. »

21. Tunc ille leo cum fletu et gemitu abscessit. Hii autem qui ex ore eius liberati fuerant crediderunt Christo. Sanctus autem Mammas representatus presidi dixit : « Quoniam tantis signis [1] provocatus ut crederes duro animo restitisti [2], ego quidem in oratione [3] positus representabor Domino meo ; te autem angeli tartarei rapient et ad locum penarum aeternarum facient pervenire. »

Et hec dicens sanctus Mammas, positis genibus in ora-

20. — [1] Christum C. — [2] multitudinem C. — [3] vinci C. — [4] nesciente C. — [5] evenissent C.

21. — [1] ignis C. — [2] prestitis C. — [3] (in orat.) non rationem C.

tione emisit spiritum. Eadem autem die preses cum cruciato nimio expiravit. Tunc reddita est christianis aecclesia, ita ut aetiam et ipsi gentiles ad aedificandum illam accederent. Quod cum fieret, mors Aureliani nuntiata est et facta est securitas omnibus christianis. Basilica autem sancto Mamas martyri [4] fabricata est XIII kl. ian., et depositio eius in loco quo positus est XVI kl. sept.

22. Haec greco sermone scribsimus quae vidimus Euprepius et Craton et Perigenes episcopi, qui credimus fidem catholicam in eo constare ut Patrem genitorem Filii, Filium genitum Patris et Spiritum Sanctum procedentem ex Patre unius esse substantiae fatemur. Nihil maius quo aetas admittit in Deo credi permittimus. Pater enim et Filius et Spiritus Sanctus non in aliqua aetate sed in una deitate censetur. Aetati enim tempora dominantur, Deus autem temporibus dominatur. Deus autem cum Pater dicitur ita ut ex quo Deus est semper Pater fuerit, quia non accidens in eo hoc nomen advenit. Est ergo semper hoc quod est unus Deus, verus Pater, verus Filius, verus Spiritus Sanctus, qui est et fuit et futurus est in regno suo, in quo regnat ante omnia [1] et nunc et semper et in omnia secula seculorum. Amen.

[4] martyris C.

22. — [1] omnia //// C.

LES ACTES DES MARTYRS DE PERGAME

Lorsqu'en 1675 Henschenius aborda l'étude des Actes des SS. Carpus, Papylus et Agathonicé, il ne put atteindre qu'un très petit nombre de versions. C'était, outre quelques lignes d'Eusèbe, et des résumés, la Passion BHG². *295* (= **M**), *dont il donna le texte d'après un manuscrit de Paris et un autre de Vienne, avec une nouvelle traduction latine faite par Papebroch. Cette pièce fait partie du ménologe de Métaphraste. Henschenius connaissait aussi deux résumés : la notice du Synaxaire de Sirmond au 13 octobre, et celle des Ménées à la même date. Il utilisa cette maigre documentation avec la circonspection nécessaire et se garda d'en combler les lacunes par d'ingénieuses conjectures* [1].

En 1881, B. Aubé trouva dans un manuscrit de la bibliothèque Nationale de Paris un texte grec BHG². *293* (= **A**). *Un texte latin* (= **B**) *fut découvert, quarante ans plus tard, dans un manuscrit de Bergame par M. P. Franchi de' Cavalieri. Un nouveau texte grec* BHG². *294* (= **V**), *signalé par le P. de Guibert dans un manuscrit de la Vaticane, est resté inédit jusqu'à ce jour. A ces quatre Passions il faut ajouter des documents moins étendus mais non moins précieux : le martyrologe syriaque de Wright (1866), le martyrologe hiéronymien, dont nous avons une édition diplomatique et une édition critique avec commentaire* [2], *le Synaxaire de Constantinople* [3].

La plupart des nouveaux textes ont été l'objet d'études approfondies. Après Aubé, A. Harnack a repris l'édition de A *et l'a enrichie de savantes notes* [4]. *Dans notre volume* Les Passions des martyrs et les genres littéraires, *la même pièce a été soumise*

[1] *Act. SS.*, April. t. II, p. 120-25.
[2] *Act. SS.*, Nov. t. II, pars prior (1894) et pars posterior (1931).
[3] *Propylaeum ad Act. SS. Nov.*, 1902.
[4] *Texte und Untersuchungen*, t. III, p. 435-65.

à un nouvel examen et la Passion V *y a été longuement analysée* [1]. *L'important ouvrage où M. P. Franchi a fait connaître pour la première fois le texte* B *est principalement consacré à déterminer les rapports de* A *et de* B [2]. *Ce dernier a été republié par M. H. Lietzmann, qui l'a rapproché de plusieurs autres Passions apparentées par le style* [3]. *Dans un compte rendu de notre édition du Synaxaire de Constantinople, le même auteur s'était arrêté à l'examen des résumés de la Passion de S. Carpus et de ses compagnons* [4]. *La question de la date du martyre des trois saints a spécialement préoccupé le P. J. de Guibert* [5] *et M. L. De Regibus* [6]. *Ils le rattachent à la persécution de Dèce, contrairement à ceux qui, avec Harnack, se prononcent pour Marc-Aurèle.*

Nous voudrions faire connaître les principaux résultats des travaux qui se sont greffés sur les documents que nous venons d'énumérer, et mettre sous les yeux des lecteurs les textes A, B, V *qu'Henschenius aurait certainement accueillis dans les* Acta Sanctorum *s'ils lui avaient été accessibles.*

En dehors des diverses recensions de la Passion, nous possédons deux mentions très anciennes de nos trois martyrs. Eusèbe, Hist. eccl., *IV, 15, 48, vient de parler de la Passion de S. Pionius, qu'il résume en peu de mots, et il renvoie au texte inséré dans sa Collection des anciens martyres : ἐπὶ ταύτην ἀναπέμψομεν τοῖς τῶν ἀρχαίων συναχθεῖσιν ἡμῖν μαρτυρίοις ἐντεταγμένην. Puis aussitôt : Ἐξῆς δὲ καὶ ἄλλων ἐν Περγάμῳ πόλει τῆς Ἀσίας ὑπομνήματα μεμαρτυρηκότων φέρεται, Κάρπου καὶ Παπύλου καὶ γυναικὸς Ἀγαθονίκης μετὰ πλείστας καὶ διαπρεπεῖς ὁμολογίας ἐπιδόξως τετελειωμένων. Il n'affirme pas expressément que la Passion de nos trois saints appartient à la*

[1] Bruxelles, 1921. Pp. 136-41, 414-21.

[2] *Note agiografiche,* fasc. 6 (1920), p. 3-56.

[3] *Die älteste Gestalt der Passio SS. Carpi, Papyli et Agathonices,* dans *Festgabe für D. Dr Karl Müller* (Tübingen, 1922), p. 46-57.

[4] Dans *Theologische Studien und Kritiken,* 1907, p. 144-48.

[5] *La date du martyre des saints Carpos, Papylos et Agathonicé,* dans *Revue des Questions historiques,* t. LXXXIII (1908), p. 5-23.

[6] *La cronologia degli Atti di Carpo, Papilo e Agatonice,* dans *Didaskaleion,* t. III (1914), p. 305-320.

collection qu'il vient de citer. On pourrait même comprendre qu'il la range dans une autre catégorie. Et en effet des savants comme Harnack ont admis qu'elle ne faisait pas partie du recueil d'Eusèbe. Mais nous avons un autre témoignage qui permet de préciser la pensée de l'historien. C'est celui du martyrologe Oriental, qui nous est représenté par l'abrégé syriaque. Nous y lisons, au 13 avril : ἐν τῇ πόλει Περγάμῳ ἐκ τῶν ἀρχαίων Κύριλλος ὁ ἐπίσκοπος καὶ Ἀγαθονίκη καὶ Παῦλος. On relève dans ces lignes deux erreurs aisées à corriger : Κύριλλος pour Κάρπος et Παῦλος à la place de Παπύλος, peu usité. Dépendant de la même source, le martyrologe hiéronymien écrit : Pergamo Asiae Pulicarpi (*al.* Eucarpi) episcopi, Pauli diaconi, Agathonicae [1]. *Les deux textes se complètent. Par le latin nous apprenons que, d'après le martyrologe oriental, Papylus était diacre, titre qui se trouve confirmé par des textes moins anciens. De la formule consacrée Παπύλος ἐκ τῶν ἀρχαίων, que le martyrologe hiéronymien traduit à diverses reprises :* de antiquis, *il faut conclure que les ὑπομνήματα des saints de Pergame appartenaient en effet à la série des récits relatifs aux premières persécutions et qu'Eusèbe avait cherché, en vain hélas, à sauver de l'oubli.*

Ce précieux document nous a-t-il été conservé en tout ou en partie ? C'est une question qu'il est naturel de se poser, et que l'on pourrait tenter de résoudre au moyen des quatre recensions de la Passion qui nous sont parvenues. Celles-ci se partagent en deux groupes : A, B *et* V, M. *Ni* V *ni* M *ne sauraient dans leur ensemble entrer en ligne de compte. Elles sont étroitement apparentées.* M *se présente comme un remaniement de* V, *qui est comme la dernière étape des transformations du texte avant d'entrer dans le trésor des métaphrases définitives. Le groupe* VM *appartient sans conteste à la classe des Passions artificielles, dont il existe tant de modèles* [2], *et l'on pourra tout au plus rechercher dans quelle mesure s'y sont conservés quelques débris des Actes originaux. Nous retrouvons ici toute la série des lieux communs qui constituent le genre épique : longs discours, épisodes miraculeux, succession d'incidents, toujours les mêmes. On reconnaît la classe à cette accumulation.*

[1] *Comm. martyr. hieron.*, p. 188.

[2] *Les Passions des martyrs et les genres littéraires*, p. 236-315.

Une des caractéristiques des Passions VM *consiste dans l'adjonction d'un quatrième martyr aux trois autres, un Agathodore, qui n'a pas d'autre attestation, et dont l'histoire vient s'insérer assez maladroitement dans le récit du martyre de Carpus et de ses deux compagnons. Agathodore pourrait bien être un doublet d'Agathonicé. Une déformation du nom de cette martyre a pu faire conclure à l'existence d'un quatrième personnage. Faire une histoire à ce nouveau venu n'était qu'un jeu pour les hagiographes d'alors. Nous n'avons pas de meilleure explication à donner de la présence inattendue de cet Agathodore dans la Passion des martyrs de Pergame. S'il fallait suivre* VM, *nous écririons : les martyrs de Thyatire. C'est dans cette ville, patrie de Papylus, que le drame se serait déroulé, contrairement aux plus anciennes attestations. En voilà assez pour nous permettre de concentrer notre attention sur le groupe des textes* AB.

Par leur sobriété et par l'absence d'indices trop évidemment fabuleux ces deux Passions contrastent avec celles de l'autre groupe. Dans A, *Harnack a cru reconnaître les ὑπομνήματα d'Eusèbe, et tout d'abord on n'a pas songé à contester une opinion qui se recommande d'une telle autorité. Un examen plus attentif du texte n'a pas permis de maintenir ce jugement favorable. Nous avons dû admettre que* A *est un texte déjà notablement altéré, et qu'il ne peut être sans plus identifié avec les mémoires désignés par Eusèbe*[1]. *Presque en même temps et indépendamment de nous, M. P. Franchi se livrait à une étude beaucoup plus approfondie de la pièce, pour aboutir à une conclusion identique, qu'il a pris soin d'appuyer sur une argumentation très serrée. Malgré le contraste de* A *avec le groupe* VM, *on ne peut aller jusqu'à ranger ce récit parmi les relations contemporaines des faits. L'absence de tout indice chronologique et l'omission du nom du magistrat en fonction ne suffisent pas à en décider. Ces détails peuvent avoir été sacrifiés dans la transcription à une époque où l'on n'en appréciait plus l'intérêt. Il est plus important de constater que dans cette rédaction aucun trait ne révèle un témoin qui aurait assisté au procès ; que d'autre part on y relève une foule de particularités qui n'ont*

[1] *Les Passions des martyrs*, p. 136-41.

rien d'original et dont l'ensemble caractérise les textes artificiels ou profondément remaniés. Nous y reconnaissons facilement ce style de convention que les hagiographes ont créé au moyen de réminiscences et d'emprunts qui déroutent la critique. Les expressions et les traits communs à A *et à d'autres Passions, que M. P. Franchi a signalés* [1]*, sont fort nombreux. Il cite à ce propos les Actes de Tarachus et Probus, de Dasius, de Barlaam, de Thalélée, de Nestor, de Boniface, de Nicandre et Marcien, de Tryphon, d'Anthuse, de Crispina, de Thècle, de Codratus, de Maximus : nous n'indiquons que les principaux. C'est plus qu'il n'en faut pour montrer à quel point le texte original a été dénaturé dans la recension* A.

Le commentaire dont M. P. Franchi a illustré le nouveau texte si heureusement retrouvé par lui confirme ces conclusions et indique en même temps les rapports qui existent entre A *et* B. *La Passion* B *n'est pas une version de* A, *mais elle s'en rapproche par son allure générale et a certaines parties communes avec elle. Elle en diffère aussi en plus d'un passage important, et les divergences sont en général à son avantage. Si on ne peut la reconnaître comme une simple traduction de la Passion primitive, il paraît certain qu'elle s'en écarte beaucoup moins que* A. *Le texte n'est plus uniformément en bon état. C'est ainsi que Papylus est devenu Pamphilus ; la phrase* dives es *etc. devrait être marquée de la croix. Nous n'avons pas de raison de suspecter les qualificatifs d'*episcopus a Gurdo, *donné à Carpus, de* diaconus a Thyatira *à Papylus. Le rang ecclésiastique de l'un et de l'autre est garanti par le martyrologe Oriental dont l'hiéronymien est l'écho. La construction* a Gurdo, a Thyatira *semble indiquer le lieu de naissance de chacun des deux martyrs et non l'église à laquelle ils étaient attachés. Gurdos (al. Gordas dans une notice de synaxaire) est une ville de Lydie* [2]*. Dans* MV *Carpus est évêque de Thyatire, Papylus est son diacre. D'après un résumé de synaxaire, le siège épiscopal de Carpus serait plutôt Pergame* [3]*. Cette version a toute chance d'être exacte.*

[1] *Note agiografiche*, t. c., p. 17-27.
[2] *Synax. Eccl. CP.*, p. 134.
[3] Ibid., p. 134-35.

Dans B *comme dans* A *se retrouvent,mais à un moindre degré, des emprunts à la phraséologie courante des hagiographes. L'importante étude que M. H. Lietzmann consacre au texte B, où il reconnaît, avec M. P. Franchi, la plus ancienne forme connue de la Passion des saints de Pergame, attire spécialement l'attention sur deux Passions, relativement simples, quoique de médiocre valeur, dont la parenté avec* B *au point de vue de la rédaction est évidente. Ce sont les* Acta Maximi (BHL. *5829*) *et les* Acta Petri, Andreae, Pauli et Dionysiae (BHL. *6716*). *Les courtes phrases d'introduction et surtout les clausules méritent l'attention. Celles-ci dans les trois textes sont comme une brève récapitulation mentionnant la persécution de Dèce, le pays* (apud Asiam, apud Lampsacum), *la date du mois, le nom du proconsul Optimus, suivi du* regnante Domino nostro Iesu Christo. *Ces formules n'appartiennent évidemment pas aux textes primitifs, et il faudrait se garder d'en user pour les dater et pour placer le proconsul Optimus au rang des personnages historiques. Ce magistrat n'est pas autrement connu, et on ne peut s'empêcher de penser que son nom n'est qu'un qualificatif traduisant le protocolaire κράτιστε adressé au proconsul. Rien que par S. Luc, nous en avons trois exemples* (Luc. *I, 3 : κράτιστε Θεόφιλε*, optime Theophile ; Act. *XXIV, 3 : κράτιστε Φῆλιξ*, optime Felix ; Act. *XXVI, 25 : κράτιστε Φῆστε*, optime Feste). *Il est probablement entré dans nos textes par cette phrase de la Passion de Pierre, André, etc. :* Miror si persuades mihi, optime proconsul, *d'où* proconsule Optimo *dans la clausule de cette pièce et des deux autres Passions apparentées, dont celle qui nous occupe* [1]. *Il semble bien que le proconsul Optimus doive être rayé des fastes de la province d'Asie.*

Le martyre d'Agathonicé, tel qu'il est raconté dans A, *a beaucoup embarrassé les critiques. Comme le dit Mgr Duchesne, ce serait « un véritable suicide » ; et pourtant il inspirerait aux spectateurs cette réflexion : « Tristes jugements, ordres injustes! » Il est clair qu'Agathonicé a passé en jugement, comme les deux autres, et qu'une partie du texte s'est perdue à cet*

[1] Optimus nom propre est extrêmement rare. Nous ne citerons que l'inscription *C.I.L.* VI, 23.555 : *Optimus Aug. lib. Statiliae Hygine uxori et Aur. Statilio Optimo fil.*, et celle qui nomme *Φλ. Ὄπτιμον τὸν διασημότατον ἡγεμόνα*, Ramsay, *Expository Times*, t. IX, p. 496.

endroit[1]. *La Passion* B *donne raison à l'historien. Le proconsul prononce contre Agathonicé la sentence, qui est aussitôt exécutée. Et il faut constater que la tendance montaniste que l'on croyait retrouver dans la Passion* A *ne remonte pas à l'original, mais serait le fait d'une retouche tendancieuse.*

Sur la question controversée de l'époque à laquelle il faut rattacher le martyre des saints de Pergame, second ou troisième siècle, l'ensemble de nos documents ne fournit aucune solution nette et définitive. Mais n'oublions pas que, pour écarter la première de ces deux opinions, il faut d'abord passer à côté de l'indication fournie par Eusèbe, qui s'abstient, il est vrai, de toute précision chronologique, mais mentionne nos martyrs dans le même chapitre que Polycarpe, Pionius, Justin (IV, 15, 16) ; indication sérieuse dont on a essayé, sans grand succès, d'atténuer la portée. Il faut ensuite se laisser impressionner par la mention de Dèce qui se retrouve dans tous les textes, sauf A *et* B. *Car dans ce dernier elle figure aussi, mais uniquement dans la clausule qui n'appartient pas à l'original. Il est infiniment probable que toutes ces mentions de Dèce appartiennent à une même ligne de la tradition, celle des Passions artificielles* VM. *On sait que* sub Decio, *comme aussi* sub Diocletiano *est une sorte de lieu commun chronologique dont font grand usage les hagiographes qui ignorent la date des événements. Les notices des synaxaires semblent indiquer qu'il a existé des rédactions que nous n'avons plus et qui peuvent avoir gardé quelques lambeaux du texte original. Autant que les résumés permettent d'en juger; ces recensions appartenaient au groupe* VM, *ce qui est de nature à modérer nos regrets de ne pouvoir les atteindre.*

Un mot, en terminant, de la notice des martyrologes historiques, qui a pris sa forme définitive dans Usuard et remonte à Florus de Lyon [2]. *Le nom de Papylus y est transformé en Papirius, et au groupe de Pergame s'est ajouté un martyr de plus, non pas Agathodore, mais S. Justin, qui n'a aucun lien*

[1] *Histoire ancienne de l'Église*, t. 1[4], p. 266.
[2] H. Quentin, *Les martyrologes historiques*, p. 292.

avec S. Carpus et ses compagnons. Cette double erreur provient du texte de Rufin, qui, après la phrase d'Eusèbe sur nos trois martyrs, continue comme suit : cum quibus et vir mirabilis, de quo paulo superius fecimus mentionem, Iustinus. *Le grec porte :* κατὰ τούτους δὲ καὶ ὁ μικρῷ πρόσθεν ἡμῖν δηλωθεὶς Ἰουστῖνος. *Ce qui veut dire : « Dans le même temps que ceux-ci » et non pas : « avec ceux-ci ».*

Nous publions plus loin les trois rédactions principales de la Passion des martyrs de Pergame. La première, B, *d'après l'édition de M. P. Franchi qui l'a tirée du manuscrit 4 de la bibliothèque du « Consorzio di S. Alessandro in Colonna » à Bergame, fol. 110-111.*

L'auteur la fait suivre d'une description détaillée du manuscrit, un Passionnaire du XI^e^ siècle, du 1^er^ janvier au 2 août, plus quelques textes appartenant à février et à novembre, et, à la fin, la Passion de S. Alexandre, patron de Bergame, au 25 août [1]. *Le choix des pièces dont le recueil est composé indique le nord de l'Italie. L'influence de Bobbio se traduit par l'insertion de la Vie de S. Colomban* BHL. *1898 et de quelques petites pièces concernant le même saint. Nous connaissions un certain nombre de Passions traduites du grec, conservées dans un vieux* codex Bobiensis [2] (*actuellement* Taurinensis *F. III. 16*) : *une série à laquelle appartient probablement le texte* B. *La présence des martyrs de Pergame* (*Pergamum*) *dans un manuscrit de Bergame* (*Bergomum, Bergamum, parfois Pergamum*) *s'explique probablement par la ressemblance des noms des deux villes.*

La Passion A *provient du manuscrit de la bibliothèque Nationale de Paris Gr. 1468, du XI^e^ siècle, fol. 134^v^-136. C'est un ménologe comprenant des Passions et autres textes du 2 septembre au 24 novembre* [3]. *Le nom du second martyr, Papylus, y est écrit* Πάπυλος. *A la suite de Harnack* [4], *nous adoptons la forme plus correcte* Παπύλος.

[1] *Note agiografiche*, t. c., p. 49-56.
[2] *Anal. Boll.*, t. XXVIII, p. 431-34.
[3] *Catal. Gr. Paris.*, p. 142-47.
[4] *Texte und Untersuchungen*, t. c., p. 440, n.

La rédaction V *est inédite ; nous la publions d'après le manuscrit de la Vaticane Gr. 797, fol. 196-214*[1]. *C'est un ménologe comprenant un choix de pièces du 1er septembre au 27 novembre* [2]. *Les deux formes* Πάπυλος, *plus fréquemment* Παπύλος, *se rencontrent dans ce texte. Nous nous en tenons exclusivement à cette dernière.*

Du texte métaphrastique M *il existe deux éditions : l'une dans les* Acta Sanctorum, *l'autre dans la Patrologie grecque de Migne,* BHG[2]. *295. C'est le moins important de la série.*

H. D.

1. Passio SS. Carpi et sociorum

e codice Bergomate

Id. Aprilis, sanctorum martyrum Carpi episcopi et Pamfili diaconi et Agathonicae.

1. Carpus episcopus a Gurdo et Pamfilus [1] diaconus a Thyatira [2] et Agathonice timorata Dei comprehensi tempore Decii imperatoris et oblati sunt Optimo proconsuli.

2. Proconsul dixit ad eos : Sacrificate diis secundum praeceptum imperatoris.

3. Carpus respondit : Dii qui non fecerunt caelum et terram pereant.

4. Proconsul dixit : Sacrificate, ita enim iussit imperator.

5. Carpus dixit : Vivi mortuis non sacrificant.

6. Proconsul dixit : Dii videntur tibi mortui esse ?

7. Carpus dixit : Disce quomodo sunt mortui : speciem habent hominum, sunt autem immobiles ; tolle honorem tuum ab eis, et ipsi, cum sint immobiles, a canibus et corvis stercorabuntur.

8. Proconsul dixit : Sacrificare te oportet.

[1] Pamfilis *cod.* — [2] Thyathira *cod.*

[1] Une photographie de cette Passion nous a été très obligeamment communiquée par le P. de Guibert.

[2] *Catal. Gr. Vatic.*, p. 33-35.

9. Carpus respondit : Impossibile [3] est quod dicis, non enim aliquando simulacris surdis et sine sensu sacrificavi.

10. Proconsul dixit : Miserere tibimet ipsi.

11. Carpus respondit : Misereor mihimet ipsi, si elegero meliora.

12. Cum autem haec dicta essent [4], iussit eum suspendi. Cumque torqueretur dicebat : Christianus sum et propter religionem et nomen domini mei Iesu Christi vester particeps esse non possum. Proconsul iussit eum suspendi et ungulari. Cum autem ungularetur super modum, laboravit et vocem dare non voluit [5].

13. Quem iussit proconsul removeri [6] et Pamfilum diaconum appendi. Et dixit ad eum : Principalis es?

14. Pamfilus respondit : Non sum.

15. Proconsul dixit : Quid [7] es? edicito mihi.

16. Pamfilus respondit : Civis [8].

17. Proconsul dixit : Dives es?

18. Pamfilus respondit [9] : Et valde.

19. Proconsul dixit : Filios habes?

20. Pamfilus respondit : Et multos.

21. Haec autem cum diceret, de turba quidam exclamavit dicens : Secundum fidem Christianorum dicit quia habet filios. Et ita confessus est Pamfilus in omni provincia et in omnes civitates [10] se filios habere spirituales.

22. Proconsul dixit : Immola diis [11] : aut quid dicis?

23. Pamfilus respondit : A iuventute mea Deo servio et simulacris vanissimis numquam immolavi : immolo me autem ipsum Deo vivo et vero, qui habet potestatem universae carnis. Iam vero me amplius audire non poteris.

24. Cum autem suspensus esset, iussit [12] ut ungularetur. Et cum tria paria mutata essent et vocem non dedisset doloris, sed sicut fortis athleta spectabat furorem inimici multo silentio, proconsul dixit : Quid dicis? Consule [13] tibi, iam enim doleo quod multum vexaris.

[3] inpossibile *cod.* — [4] *excidisse videtur* proconsul *Franchi.* — [5] *cod.* ; valuit *Franchi.* — [6] reuoueri *cod.* — [7] quid *ex* quis *prima manu.* — [8] cuius *cod.* — [9] cuius proconsul dixit dives es Pamfilus respondit *supra lin. et in marg. add. prima man.* — [10] *scribendum fors.* in civitate *Franchi.* — [11] *fors. legendum* immolas *Franchi.* — [12] *supplendum fors.* proconsul *Franchi.* — [13] consulere *cod.*

25. Pamfilus respondit : Haec vexationes nullae sunt : ego autem nullum sentio dolorem, quia est qui me confortat ; patitur in me, quem tu videre non poteris. Iamvero paulo ante dixi tibi daemoniis me sacrificare non posse.

26. Videns autem proconsul amborum perseverantiam et tolerantiam, data sententia iussit eos vivos incendi.

27. Cum autem sententiati fuissent, descendens Pamfilus a gradibus et aspiciens in caelum dixit : Gratias tibi ago, domine Iesu, quoniam cum essem vas contumeliae, fecisti me, secundum tuam voluntatem, ut essem vas honoris. Et descendentes festinaverunt ad amphitheatrum venire ut celerius adimplerent certamen suum. Et imminente pluvia, cum multa velocitate appropiaverunt [14]. Turba vero astante, ministri diaboli expoliantes primo Pamfilum, ligno crucifixerunt. Cum autem fuisset erectus, facies eius visa est laeta, et subrisit.

28. Qui autem astabant dixerunt ad eum : Quid risisti?

29. At ille respondit : Vidi gloriam Dei mei et gavisus sum quod a vobis liberatus sum : amplius non ero particeps malorum vestrorum.

30. Subponentibus ignem igitur ministris [15], Pamfilus dicebat ad eos : Viri, et nos homines sumus de mulieribus nati et ipsam carnem et animam habemus quam et vos. Sed respicientes [16] in verum iudicium Dei, haec [17] malumus sustinere et praecepta iudicum corruptibilium contempnere, quam incurrere in verum et perpetuum iudicium, ubi nulla est misericordia. Hic enim ignis ad modicum uret, ille vero inextinguibilis et perpetuus est, per quem <Deus [18]> iudicaturus est mundum, nec umquam sopitur, sed comburet mare, montes, silvas ; omnia Deus consumet per ipsum iudicans omnem animam [19].

31. Haec cum dixisset, multum supponentibus ministris ignem [20], aspiciens in caelum dixit : Domine Iesu Christe, suscipe spiritum meum. Et sic reddidit animam.

32. Post haec vero similiter et Carpum suspenderunt in

[14] *aliquid excidisse suspicatur Franchi.* — [15] ministri *cod.* — [16] in respicientes *cod.* — [17] hanc *cod.* — [18] *om. cod.* — [19] (nec umquam — animam) *uncis includit Franchi tanquam indubie interpolata.* — [20] ignes *cod.*

ligno. Et subposito igne, exclamavit voce magna et dixit : Domine Iesu Christe, tu cognoscis quia propter nomen tuum haec patimur. Et haec dicens reddidit spiritum.

33. Post hunc vero iussit proconsul adduci Agathonicem, dixitque ad eam : Quid dicis ? Sacrifica, aut sequeris [21] doctorum tuorum sententiam ?

34. At illa respondit : Ego christiana sum et numquam sacrificavi daemoniis nisi soli Deo. Libenter autem, si mereor, sanctorum doctorumque meorum desidero sequi vestigia.

35. Turba vero clamante [22] et dicente ad eam : Miserere tui et filiis tuis, proconsul dixit : Respice in te et miserere tui et filiis tuis, secundum quod clamat turba.

36. Agathonice respondit : Filii mei Deum habent, qui eos custodit ; ego autem praeceptis tuis non optempero nec sacrifico daemoniis.

37. Proconsul dixit : Sacrifica, ne te simili morte impendam.

38. Agathonice [23] respondit : Fac quod vis : ego autem ad hoc veni et in hoc sum parata ut pro nomine Christi patiar.

39. Tunc proconsul dedit adversus eam sententiam : Agathonicem [24] similem mortem Carpi et Pamfili subire praecipio.

40. Cumque fuisset perducta ad locum, expoliavit vestimenta sua et tradidit ministris. Videns autem turba [25] pulchritudinem eius, dolentes lamentaverunt eam. Suscipientes autem eam ministri suspenderunt in ligno.

41. Et subposito igne, exclamavit trina voce famula Dei dicens : Domine Iesu Christe, tu me adiuva, quoniam propter te ista sustineo. Et cum haec dixisset, tradidit spiritum.

42. Martyrizaverunt autem testes Dei Carpus episcopus, Pamfilus et Agathonice apud provinciam [26] Asiam, die iduum aprilium, sub Decio imperatore, agente Optimo proconsule, regnante Domino nostro Iesu Christo, cui est honor et gloria [27] in saecula saeculorum. Amen.

[21] sequęris *cod.* — [22] clamante : n *ex* m *prima manu.* — [23] Agathonicę *cod.* — [24] Agathonice *cod.* — [25] turbam *cod.* — [26] provincia *cod.* — [27] gloriam *cod.*

2. Passio SS. Carpi et sociorum

e codice Parisino

Μηνὶ τῷ αὐτῷ <'Οκτωβρίῳ> ιγ'
Μαρτύριον τῶν ἁγίων Κάρπου,
Παπύλου καὶ 'Αγαθονίκης [1].

1. *'Ενδημοῦντος* [2] *τοῦ ἀνθυπάτου ἐν Περγάμῳ προσήχθησαν αὐτῷ οἱ μακάριοι Κάρπος καὶ Παπύλος* [3], *μάρτυρες τοῦ Χριστοῦ.*

2. *'Ο δὲ ἀνθύπατος προκαθίσας <πρὸς τὸν Κάρπον>* [4] *ἔφη· Τίς καλεῖ;*

3. *'Ο δὲ μακάριος ἔφη· Τὸ πρῶτον καὶ ἐξαίρετον ὄνομα χριστιανός, εἰ δὲ τὸ ἐν τῷ κόσμῳ ζητεῖς, Κάρπος.*

4. *'Ο ἀνθύπατος εἶπεν· "Εγνωσταί σοι πάντως τὰ προστάγματα τῶν Αὐγούστων περὶ τοῦ δεῖν ὑμᾶς σέβιν τοὺς θεοὺς τοὺς τὰ πάντα διοικοῦντας· ὅθεν συμβουλεύω ὑμῖν προσελθεῖν* [5] *καὶ θῦσαι.*

5. *Κάρπος εἶπεν· 'Εγὼ χριστιανός εἰμι. Χριστὸν τὸν υἱὸν τοῦ Θεοῦ σέβομαι, τὸν ἐλθόντα* [6] *ἐν ὑστέροις καιροῖς ἐπὶ σωτηρίᾳ ἡμῶν καὶ ῥυσάμενον ἡμᾶς τῆς πλάνης τοῦ διαβόλου. Τοιούτοις δὲ εἰδώλοις οὐ θύω.*

6. *Ποίει δ θέλεις· ἐμὲ γὰρ ἀδύνατον θῦσαι κιβδήλοις φάσμασιν δαιμόνων· οἱ γὰρ τούτοις θύοντες ὅμοιοι αὐτοῖς εἰσιν.*

7. *"Ωσπερ γὰρ οἱ ἀληθινοὶ προσκυνηταὶ κατὰ τὴν θείαν ὑπόμνησιν τοῦ κυρίου, οἱ ἐν πνεύματι καὶ ἀληθείᾳ προσκυνοῦντες τῷ Θεῷ, ἀφομοιοῦνται τῇ δόξῃ τοῦ Θεοῦ καί εἰσιν μετ' αὐτοῦ ἀθάνατοι, μεταλαβόντες* [7] *τῆς αἰωνίου ζωῆς διὰ τοῦ λόγου, οὕτως καὶ οἱ τούτοις λατρεύοντες ἀφομοιοῦνται τῇ ματαιότητι τῶν δαιμόνων καὶ σὺν αὐτοῖς ἀπόλλυνται ἐν γεέννῃ.*

8. *Δίκη γὰρ δικαία ἐστὶν μετὰ τοῦ πλανήσαντος τὸν ἄνθρωπον, τὸ ἐξαίρετον κτίσμα τοῦ Θεοῦ, λέγω δὴ τοῦ διαβόλου, τοῦ παραζηλώσαντος οἰκεία* [8] *πονηρίᾳ τῶν* [9] *ἐπὶ τοῦτο· ὅθεν γίνωσκε, ἀνθύπατε, μὴ θύειν με τούτοις.*

[1] 'Αγαθονίκης cod. — [2] ἐνδειμοῦντος cod. — [3] Πάπυλος cod. hic et deinceps. Pape, Griech. Eigennamen[3], i. v. — [4] supplendum videtur, om. cod. — [5] πρὸς ἐλθεῖν cod. — [6] ἐλθῶντα cod. — [7] μετὰλαβῶντες cod. — [8] οἰκεῖα cod. — [9] loco corrupto mederi conatur Harnack expungendo τῶν, inserendo τοὺς δαίμονας.

9. Ὁ δὲ ἀνθύπατος θυμωθεὶς ἔφη · Θύσατε τοῖς θεοῖς καὶ μὴ μωραίνετε [10].

10. Κάρπος ὑπομειδιάσας [11] εἶπεν · Θεοὶ οἳ τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν οὐκ ἐποίησαν ἀπολέσθωσαν.

11. Ὁ ἀνθύπατος εἶπεν · Θῦσαί σε δεῖ · οὕτως γὰρ ἐκέλευσεν ὁ αὐτοκράτωρ.

12. Κάρπος εἶπεν · Οἱ ζῶντες τοῖς νεκροῖς οὐ θύουσιν.

13. Ὁ ἀνθύπατος εἶπεν · Οἱ θεοὶ δοκοῦσίν σοι νεκροὶ εἶναι ;

14. Κάρπος εἶπεν · Θέλεις ἀκοῦσαι ; οὗτοι οὔτε ἄνθρωποι [12] ὄντες, πότε ἔζησαν, ἵνα καὶ ἀποθάνωσιν ;

15. Θέλεις δὲ μαθεῖν ὅτι ἀληθές ἐστιν τοῦτο ; ἄρον τὴν τιμήν σου ἀπ' αὐτῶν, ἣν δοκεῖς προσφέρειν αὐτοῖς, καὶ γνώσῃ ὅτι οὐθέν εἰσιν · ὕλη γῆς ὑπάρχοντα καὶ τῷ χρόνῳ φθειρόμενα.

16. Ὁ γὰρ Θεὸς ἡμῶν ἄχρονος ὢν καὶ τοὺς αἰῶνας ποιήσας, αὐτὸς ἄφθαρτος καὶ αἰώνιος διαμένει, ὁ αὐτὸς ἀεὶ ὢν μήτε αὔξησιν μήτε μείωσιν [13] ἐπιδεχόμενος, οὗτοι δὲ καὶ γίνονται ὑπὸ ἀνθρώπων καὶ φθείρονται, ὡς ἔφην, ὑπὸ τοῦ χρόνου.

17. Τὸ δὲ χρησμεύειν καὶ ἀπατᾶν αὐτοὺς μὴ θαυμάσῃς · ὁ γὰρ διάβολος ἀπ' ἀρχῆς πεσὼν ἐκ τῆς ἐνδόξου αὐτοῦ τάξεως οἰκείᾳ μοχθηρίᾳ τὴν πρὸς τὸν ἄνθρωπον τοῦ Θεοῦ στοργήν..... [14] καὶ καταπιεζόμενος [15] ὑπὸ τῶν ἁγίων τούτοις ἀνταγωνίζεται καὶ προκατασκευάζει πολέμους καὶ προλαμβάνων ἀπαγγέλλει [16] τοῖς ἰδίοις.

18. Ὁμοίως καὶ ἐκ τῶν καθ' ἡμέραν ἡμῖν συμβαινόντων, ἀρχαιότερος [17] ὢν τῷ χρόνῳ ἀποπειράσας [18] τὰ συμβησόμενα προλέγει, ἅπερ αὐτὸς μέλλει [19] κακοποιεῖν.

19. Ἔχει γὰρ ἐκ τῆς ἀποφάσεως τοῦ Θεοῦ τὴν ἀδικίαν <καὶ [20]> τὸ εἰδέναι, καὶ κατὰ συγχώρησιν Θεοῦ πειράζει τὸν ἄνθρωπον, ζητῶν πλανῆσαι τῆς εὐσεβείας.

20. Πείσθητι [21] οὖν μοι, ὑπατικέ, ὅτι ἐν ματαιότητί ἐστε οὐ μικρᾷ.

21. Ὁ ἀνθύπατος εἶπεν · Πολλὰ ἐάσας σε φλυαρῆσαι [22] εἰς βλασφημίαν ἤγαγόν τῶν θεῶν καὶ τῶν Σεβαστῶν · ἵνα οὖν μὴ ἐπὶ πλεῖόν σοι προχωρήσῃ, θύεις, ἢ τί λέγεις ;

22. Κάρπος εἶπεν · Ἀδύνατον ὅτι θύω, οὐ γὰρ πώποτε ἔθυσα εἰδώλοις.

[10] μωρένεται cod. — [11] ὑπομιδιάσας cod. — [12] ἀνθρώπων cod. — [13] μίωσιν cod. — [14] excidisse verbum quale πολεμεῖ conicit HARNACK. — [15] καταπεζόμενος cod. — [16] ἀπαγγέλει cod. — [17] ἀρχεότερος cod. — [18] ita HARNACK, ἀποπείρας cod. — [19] μέλει cod. — [20] om. cod., inserit HARNACK. — [21] πίσθητι cod. — [22] φλυαρεῖσαι cod.

23. *Εὐθὺς οὖν ἐκέλευσεν αὐτὸν κρεμασθέντα ξέεσθαι. Ὁ δὲ ἔκραζεν · Χριστιανός εἰμι. Ἐπὶ πολὺ δὲ ξεόμενος ἔκαμνεν καὶ οὐκέτι ἴσχυσεν λαλῆσαι.*

24. *Καὶ ἐάσας τὸν Κάρπον ὁ ἀνθύπατος ἐπὶ τὸν Παπύλον ἐτρέπετο, λέγων αὐτῷ · Βουλευτὴς εἶ ;*

25. *Ὁ δὲ λέγει · Πολίτης εἰμί.*

26. *Ὁ ἀνθύπατος εἶπεν · Τίνων πολίτης ;*

27. *Παπύλος εἶπεν · Θυατείρων* [23].

28. *Ὁ ἀνθύπατος εἶπεν · Τέκνα ἔχεις ;*

29. *Παπύλος εἶπεν · Καὶ πολλὰ διὰ τὸν Θεόν.*

30. *Εἷς δέ τις τῶν ἐκ τοῦ δήμου ἐβόησεν λέγων · Κατὰ τὴν πίστιν αὐτοῦ τῶν Χριστιανῶν λέγει τέκνα ἔχειν.*

31. *Ὁ ἀνθύπατος εἶπεν · Διὰ τί ψεύδῃ λέγων τὰ τέκνα ἔχειν ;*

32. *Παπύλος εἶπεν · Θέλεις μαθεῖν ὅτι οὐ ψεύδομαι, ἀλλ' ἀληθῆ λέγω ; ἐν πάσῃ* [24] *ἐπαρχίᾳ καὶ πόλει εἰσίν μου τέκνα κατὰ Θεόν.*

33. *Ὁ ἀνθύπατος εἶπεν · Θύεις, ἢ τί λέγεις ;*

34. *Παπύλος εἶπεν · Ἀπὸ νεότητος Θεῷ δουλεύω καὶ οὐδέποτε εἰδώλοις ἔθυσα, ἀλλ' εἰμὶ χριστιανός, καὶ πλέον τούτου παρ' ἐμοῦ ἀκοῦσαι οὐκ ἔχεις · οὐδὲ γὰρ μεῖζον* [25] *τούτου ἢ κάλλιόν ἐστίν τι εἰπεῖν με.*

35. *Ἀνακρεμασθεὶς δὲ καὶ οὗτος καὶ ξεόμενος ζυγὰς τρεῖς ἤλλαξεν καὶ φωνὴν οὐκ ἔδωκεν, ἀλλ' ὡς γενναῖος ἀθλητὴς ἀπεδέχετο τὸν θυμὸν τοῦ ἀντικειμένου.*

36. *Ἰδὼν δὲ ὁ ἀνθύπατος τὴν ὑπερβάλλουσαν αὐτῶν ὑπομονὴν κελεύει αὐτοὺς ζῶντας καῆναι* [26]. *Καὶ κατερχόμενοι ἔσπευδον οἱ ἀμφότεροι ἐπὶ τὸ ἀμφιθέατρον, ὅπως ταχέως ἀπαλλαγῶσιν τοῦ κόσμου.*

37. *Καὶ πρῶτος ὁ Παπύλος προσηλωθεὶς εἰς τὸ ξύλον ἀνωρθώθη* [27] *· καὶ προσενεχθέντος τοῦ πυρός, ἐν ἡσυχίᾳ προσευξάμενος παρέδωκεν τὴν ψυχήν.*

38. *Καὶ μετὰ τοῦτον* [28] *προσηλωθεὶς ὁ Κάρπος προσεμειδίασεν* [29] *· οἱ δὲ παρεστῶτες ἐκπλησσόμενοι ἔλεγον αὐτῷ · Τί ἐστιν ὅτι ἐγέλασας ;*

39. *Ὁ δὲ μακάριος εἶπεν · Εἶδον* [30] *τὴν δόξαν Κυρίου καὶ ἐχάρην, ἅμα δὲ καὶ ὑμῶν ἀπηλλάγην καὶ οὐκ εἰμὶ μέτοχος τῶν ὑμετέρων κακῶν.*

[23] *Θυατήρων cod.* — [24] *πᾶσι cod.* — [25] *μείζω cod.* — [26] *καεῖναι cod.* — [27] *ἀνορθώθη cod.*— [28] *τοῦτων cod,* — [29] *προσεμιδίασεν cod,*— [30] *ἴδον cod,*

40. Ὡς δὲ ὁ στρατιώτης τὰ ξύλα ἐπιτιθεὶς [31] ὑφῆπτεν, ὁ ἅγιος Κάρπος κρεμώμενος εἶπεν · Καὶ ἡμεῖς τῆς αὐτῆς μητρὸς ἐγεννήθημεν Εὔας καὶ τὴν αὐτὴν σάρκα ἔχομεν, ἀλλ' ἀφορῶντες [32] εἰς τὸ δικαστήριον τὸ ἀληθινὸν πάντα ὑπομένομεν.

41. Ταῦτα εἰπὼν καὶ προσφερομένου [33] τοῦ πυρὸς προσηύξατο λέγων · Εὐλογητὸς εἶ, κύριε Ἰησοῦ Χριστὲ υἱὲ τοῦ Θεοῦ, ὅτι κατηξίωσας καὶ ἐμὲ τὸν ἁμαρτωλὸν ταύτης σου τῆς μερίδος. Καὶ τοῦτο εἰπὼν ἀπέδωκεν τὴν ψυχήν.

42. Ἀγαθονίκη δέ τις ἑστῶσα καὶ ἰδοῦσα τὴν δόξαν τοῦ Κυρίου, ἣν ἔφη ὁ Κάρπος ἑωρακέναι, καὶ γνοῦσα τὴν κλῆσιν εἶναι οὐράνιον, εὐθέως ἐπῆρεν τὴν φωνήν · Τὸ ἄριστον τοῦτο ἐμοὶ ἡτοίμασται · δεῖ οὖν με μεταλαβοῦσαν φαγεῖν τοῦ ἐνδόξου ἀρίστου.

43. Ὁ δὲ δῆμος ἐβόα λέγων · Ἐλέησόν σου τὸν υἱόν.

44. Εἶπεν δὲ ἡ μακαρία Ἀγαθονίκη · Θεὸν ἔχει τὸν δυνάμενον αὐτὸν ἐλεῆσαι, ὅτι αὐτός ἐστιν ὁ πάντων προνοητής · ἐγὼ δὲ ἐφ' ὃ [34] πάρειμι. Καὶ ἀποδυσαμένη τὰ ἱμάτια αὐτῆς, ἀγαλλιωμένη ἐφήπλωσεν ἑαυτὴν ἐπὶ τὸ ξύλον.

45. Οἱ δὲ ἰδόντες ἐθρήνησαν λέγοντες · Δεινὴ κρίσις καὶ ἄδικα προστάγματα.

46. Ἀνορθωθεῖσα δὲ καὶ τοῦ πυρὸς ἁψαμένη ἕως τρὶς [35] ἐβόησεν εἰποῦσα · Κύριε, κύριε, κύριε, βοήθει μοι, πρὸς σὲ γὰρ κατέφυγα.

47. Καὶ οὕτως ἀπέδωκεν τὸ πνεῦμα καὶ ἐτελειώθη [36] σὺν τοῖς ἁγίοις · ὧν τὰ λείψανα λαβραίως [37] οἱ χριστιανοὶ ἀνελάμενοι διεφύλαξαν [38] εἰς δόξαν Χριστοῦ καὶ ἔπαινον τῶν μαρτύρων αὐτοῦ, ὅτι αὐτῷ πρέπει ἡ δόξα καὶ τὸ κράτος τῷ πατρὶ καὶ τῷ υἱῷ καὶ τῷ ἁγίῳ πνεύματι, νῦν καὶ ἀεὶ καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων, ἀμήν.

[31] ἐπιτηθεὶς cod. — [32] ἀλλὰ φορῶντες cod. — [33] πρὸς φερομένου cod. — [34] ᾧ cod., fortasse legendum ὃ Harnack ; cf. Owen, Journal of Theological Studies, t. 29, p. 384-88. — [35] τρεῖς cod. — [36] ἐτελιώθη cod. — [37] λαθρέως cod. — [38] ἀνειλάμενοι δι ἐφύλαξαν cod., ἀνειλημμένοι διεφ. Harnack.

3. Passio SS. Carpi et sociorum

E CODICE VATICANO

Μηνὶ τῷ αὐτῷ <Ὀκτωβρίῳ> ιγ'.
Μαρτύριον τῶν ἁγίων μαρτύρων
Παπύλου, Κάρπου καὶ Ἀγαθοδώρου
μαρτυρησάντων ἐν Θυατείροις[1] *τῆς Ἀσίας.*

1. Ἐπὶ τῆς βασιλείας Δεκίου τοῦ βασιλέως, βασιλεύοντος τῆς Ῥώμης, θεραπευτοῦ μὲν τῶν δαιμόνων, υἱοῦ δὲ τοῦ σατανᾶ· ἐν γὰρ τῇ αὐτοῦ βασιλείᾳ πολλὴ τὸ τηνικαῦτα πλάνη κατεῖχεν τὸ γένος τῶν ἀνθρώπων· λίθοις γὰρ καὶ ξύλοις, τεχνάσμασιν χειρῶν ἀνθρώπων, προσεκύνουν οἱ ἄνθρωποι, ὡς θεοῖς[1] τούτοις θύοντες καὶ τῶν μιαρῶν ἀπογευόμενοι θυσιῶν· οἱ δὲ παραιτούμενοι τοῦτο ποιεῖν ἀνάγκαις καὶ βασάνοις καὶ τιμωρίαις πολλαῖς πρὸς τὸ θεραπεύειν τοὺς δαίμονας συνηλαύνοντο· διαταγμάτων τοιούτων κατὰ πᾶσαν πόλιν ἐν ταῖς ἀγοραῖς προκειμένων μετὰ σφοδρᾶς καὶ φοβερᾶς ἀπειλῆς· ἐμιαίνετο δὲ τὸ καθαρὸν τοῦ ἀέρος ταῖς δαιμονικαῖς θυσίαις ἐκ βωμῶν μιαινόμενον· καὶ σκότος εἰδωλικῆς πλάνης τοῖς ἀνθρώποις ὑπῆρχεν. Τότε δὴ τότε ὥσπερ τινὲς ἀστέρες ἐπίγειοι φαιδρὰν ἐκλάμποντες τῆς περὶ Χριστὸν ὁμολογίας τὴν πίστιν, Κάρπος καὶ Παπύλος οἱ γενναιότατοι τοῦ Χριστοῦ ἀθληταὶ ὑπῆρχον ἀναστρεφόμενοι ἐν τῇ διὰ Χριστὸν ἀσκήσει, ἑτοιμοτάτην παρρησίαν πρὸς αὐτὸν κεκτημένοι, ὡς τάχιστα ὑπακούειν τὸν ἐπουράνιον Θεὸν ταῖς αὐτῶν ἐξαιτήσεσιν. Ὁ γὰρ μακάριος Κάρπος υἱὸς λιθοτόμου καὶ ἱερέως τῶν εἰδώλων ὑπῆρχεν· εὐδοκίᾳ δὲ τοῦ σωτῆρος ἐδοξάσθη, ἡγούμενος τῆς καθολικῆς ἐκκλησίας τῆς ἐν Θυατείροις μετὰ τὴν ἄφιξ<ιν>[2] Ἰωάννου τοῦ εὐαγγελιστοῦ τῶν μαθητῶν καταστάς. Ὁ δὲ μακάριος Παπύλος υἱὸς σεκουνδουκηρίου ὑπῆρχεν· ὅντινα κατηχήσας ὁ μακάριος Κάρπος διάκονον προετρέψατο. Οἱ γὰρ πρὸς Κύριον ὁμόφρονοι κεκτημένοι τὴν οὐράνιον πολιτείαν εἰκότως ἐπὶ γῆς ἀλλήλων οὐκ ἀπελιμπάνοντο ψάλλοντες καὶ λέγοντες· « Ἰδοὺ δὴ τί καλὸν ἢ τί τερπνὸν ἀλλ' ἢ τὸ κατοικεῖν ἀδελφοὺς ἐπὶ τὸ αὐτό[3]; » οὐ δεσμούμενοι φύσεως σχέσει ἀλλὰ πίστεως τρόπῳ· ἦσαν γὰρ πάνυ εὐσεβεῖς, τὰς θεο-

Lemma. — [1] *θυατήροις cod., hic et saepius infra.*
1. — [1] *θεοὺς cod.* — [2] *ἄφηξ cod.* — [3] *Ps.* 132, 1.

πνεύστους γραφὰς ἀκριβῶς ἠσκημένοι πρὸς καθαίρεσιν δαιμόνων.

2. Φθόνῳ δὲ τοῦ μισοκάλου καὶ φθονεροῦ δαίμονος φερόμενοί τινες ἐν τῇ πόλει τῶν Θυατειρινῶν [1] διαβάλλουσιν [2] τοὺς χριστιανοὺς ἐπὶ Δεκίου τοῦ βασιλέως ἐν Ῥώμῃ, φάσκοντες· « Δεόμεθα τοῦ κράτους σου· οἴδαμεν ὅτι πολλὴ θεραπεία πρόσεστι τῇ ἀθανάτῳ σου κορυφῇ περὶ τοὺς σεβασμίους καὶ μεγάλους ἡμῶν θεοὺς καὶ ὅτι χαράγμασι διαπεμφθεῖσι τῇ οἰκουμένῃ προσέταξας τοὺς μὴ βουλομένους σέβειν καὶ θύειν τοῖς θεοῖς, ἀντιπίπτοντας τοῖς προστάγμασιν ὑμῶν, τιμωρίαις ἐσχάταις ἀναλίσκεσθαι. Εἰσὶν δὲ παρ' ἡμῖν ἄνδρες δύο σέβοντες τὸν Χριστόν, ὃν ὡς κακοῦργον οἱ λεγόμενοι Ἰουδαῖοι ἀπέκτειναν, καὶ ἑαυτοῖς πειθόμενοι τῇ ἑαυτῶν ἀπάτῃ προστίθενται [3], ἀφιστάμενοι τῆς τῶν θεῶν εὐσεβείας. » Ἀκούσας δὲ ταῦτα ὁ βασιλεὺς προσκαλεσάμενος Οὐαλέριον τὸν ἐπὶ τῆς βασιλείας αὐτοῦ νουμεράριον, ἐξαπέστειλεν αὐτὸν ἀνθύπατον τῆς Ἀσίας ἅμα Κοκκιανῷ συγκαθέδρῳ· καὶ δὴ ἀπιστῶν ἔτι ἐνεῖχεν πρὸς τοὺς κατηγόρους φήσας· « Ἐὰν εὐσεβεστάτην φιλίαν οἱ κατηγορηθέντες ἐπιδείξονται εἰς τοὺς θεούς, τῆς τῶν θεῶν εὐμενείας τε καὶ φιλίας τεύξονται· εἰ δὲ ὡς εἰρήκατε τῆς ἐκείνων ὑπάρχειν θρησκείας ὑφοραθήσονται [4]... » Καὶ πάλιν ὁ βασιλεὺς εἶπεν τῷ ἀνθυπάτῳ· « Ἐὰν παραγενόμενος συλλήψῃ αὐτούς, προσκαλεσάμενος αὐτοὺς ὡς οὐκ εἰδὼς τὰ περὶ αὐτῶν εἰρημένα, ἄπελθε σὺν αὐτοῖς ἐπὶ τὸ ἱερὸν τοῦ μεγάλου Διός. Καὶ εἰ μὲν αὐτοψὶ ἐπὶ σοῦ θύσωσιν καὶ τῶν ἱερῶν ἀπογεύσονται θυσιῶν, οὕτως μέντοι γε οἱ κατήγοροι λογίσονται ἑαυτοῖς τὸν τῆς συκοφαντίας [5] κίνδυνον· εἰ δὲ μὴ βούλοιντο θῦσαι τοῖς θεοῖς, ἀξίαν τῆς ἑαυτῶν δυσσεβείας [6] τὴν τιμωρίαν ὑπομείνωσιν· τῆς γὰρ ἐμῆς βασιλείας ὑπασπιστὰς δυσσεβεῖς [7] ὑπάρχειν οὐ βούλονται οἱ θεοί. » Ἀποκριθέντες δὲ οἱ κατήγοροι πρὸς τὸν βασιλέα εἶπον· « Ἡμεῖς ἅπερ ἠκούσαμεν περὶ αὐτῶν ζήλῳ τῷ περὶ τοὺς θεοὺς φερόμενοι ἐπὶ τὴν ἀθάνατόν σου ἀνηνέγκαμεν κορυφήν· λοιπὸν ἐπὶ τῆς σῆς ἐστιν σοφίας τὴν τούτων ἐξευρεῖν δυσσέβειαν [8]. » Προσκαλεσάμενος δὲ πάλιν ὁ βασιλεὺς τὸν ἀνθύπατον, πλέον αὐτὸν ἀσφαλισάμενος ἐξαπέστειλεν σὺν πάσῃ τῇ περὶ αὐτὸν [9] ὑπηρεσίᾳ [10], ὃς παραγενάμενος καὶ τῇ ἐπαρχίᾳ ἐπιστὰς ἤρξατο περιεργάζεσθαι τὸ πολίμιον τῆς Χριστοῦ ἀγέλης.

2. — [1] θυατηρίνων cod. — [2] τινες add. cod. — [3] προτίθενται cod. — [4] nonnulla desunt. — [5] συγκοφαντίας cod. — [6] δυσεβείας cod. — [7] δυσεβεῖς cod. — [8] δυσεβείαν cod. — [9] αὐτῶν cod. — [10] ὑπηὑπηρεσία cod.

3. Καὶ εἰσελθὼν μετὰ τῆς δορυφόρου ὑπηρεσίας ἐν τῇ πόλει Θυατειρινῶν, ἐκέλευσεν παρίστασθαι τοὺς ὁσίους ἄνδρας τοὺς διαβληθέντας ἐπὶ Δεκίου τοῦ βασιλέως. Καὶ παρέστησαν αὐτοὺς οἱ διαβάλλοντες [1] κατ' αὐτὴν τὴν ὥραν· καὶ ἀπῆει σὺν αὐτοῖς εἰς τὸν ναὸν τοῦ Διός. Εἰσελθὼν δὲ ὁ ἀνθύπατος καὶ σπείσας σὺν παντὶ τῷ περὶ αὐτὸν λαῷ καὶ στρατῷ καὶ τῶν μιερῶν ἐκείνων ἀπογευσάμενος κρεῶν σὺν πᾶσι τοῖς μετ' αὐτοῦ, περιβλεψάμενος ὧδε κἀκεῖ οὐχ ὁρᾷ τοὺς μάρτυρας Κάρπον καὶ Παπύλον τοὺς μακαρίους ἄνδρας· οὔτε γὰρ εἰσεληλύθεισαν ἔνδον, ἀθέμιτον καὶ ἀσεβὲς εἶναι ἡγούμενοι καθορᾶν [2] τοὺς θύοντας καὶ τῶν μιαρῶν [3] ἀπογευομένους θυσιῶν· ἑστῶτες δὲ ἔξω προσηύχοντο λέγοντες· « Ὁ βασιλεὺς τῶν βασιλευόντων καὶ κύριος τῶν κυριευόντων, ὁ πάντων ἔχων τὴν ἐξουσίαν, φώτισον τῇ γνώσει σου τοὺς ὀφθαλμοὺς τῶν διανοιῶν τῶν ἐν σκότει ἀγνωσίας διαπορευομένων ἀνθρώπων, οἵτινες μετήλλαξαν τὴν δόξαν σοῦ τοῦ ἀφθάρτου Θεοῦ ἐν ὁμοιώματι εἰκόνος φθαρτῶν ἀνθρώπων καὶ πετεινῶν καὶ τετραπόδων καὶ ἑρπετῶν καὶ λατρεύουσιν τῇ κτίσει παρὰ τὸν κτίσαντα· ἐπίστρεψον αὐτοὺς εἰς τὴν σὴν ἐπίγνωσιν, ἵνα γινώσκωσι σὲ τὸν μόνον ἀληθινὸν Θεὸν καὶ τὸν κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστόν, τὸν δι' ἡμᾶς παθόντα καὶ τὸ τίμιον αὐτοῦ αἷμα ἐκχέοντα, ὅπως ἐξαγοράσῃ ἡμᾶς ἐκ τῆς τῶν ματαίων εἰδώλων πλάνης· ἡμᾶς δὲ ἀσπίλους καὶ ἀμώμους διατήρησον ἐν τῇ ὁδῷ τῶν μαρτύρων σου τερπομένους ἐν τοῖς προστάγμασίν σου, ὅπως τὴν ἑαυτῶν δέησιν τελείαν ἀναπέμψωμεν πρὸς σέ, Κύριε ὁ Θεὸς ἡμῶν. » Ἀποστείλας δὲ ὁ ἀνθύπατός τινας τῶν παρεστώτων αὐτῷ δορυφόρων ἐκέλευσεν αὐτοὺς εἰσαχθῆναι.

4. Ἡνίκα δὲ εἰσήχθησαν, ἔστησαν ἐνώπιον αὐτοῦ· καὶ εἶπεν πρὸς αὐτοὺς ὁ ἀνθύπατος Οὐαλλεριανός· « Ὡς ἔοικεν μετὰ πολλὴν φιλίαν τῇ εὐμενείᾳ μου τεθαρρηκότες ὅτι ὑπερασπίζουσιν ὑμῶν οἱ θεοί, καταφρονεῖν τῆς βασιλικῆς εὐταξίας ἐπιχειρεῖτε λιποτακτήσαντες· ἀλλ' οὐκ ἀνέξομαι ὑμῶν. Προσελθόντες οὖν τοῖς θεοῖς καὶ πρὸ πάντων τῷ μεγάλῳ Διί, θύσατε καὶ τῶν μυστικῶν ἀπογεύσασθε θυσιῶν ὡς πάντοτε. » Ἀποκριθέντες δὲ οἱ γενναιότατοι τοῦ Χριστοῦ μάρτυρες λέγουσιν τῷ ἀνθυπάτῳ· « Ἡμεῖς, ἀνθύπατε, τὴν ἐπίγειον τῆς σωματικῆς ἡμῶν χρεωστοῦμέν σοι ὑπηρεσίαν· ἔχομεν δὲ ἀληθινὸν καὶ αἰώνιον Θεὸν Ἰησοῦν Χριστὸν τὸν ἐν τοῖς οὐρανοῖς, ᾧ τὰς ψυχὰς ἡμῶν παρεθέμεθα· αὐτὸς ἡμᾶς διατη-

3. — [1] διαβάλοντες cod. — [2] καθαρὰν cod. — [3] μιερῶν superius.

ρήσει · αὐτὸς γάρ ἐστιν ἡμῶν ὑπερασπιστὴς καὶ καταφυγὴ σωτηρίας · αὐτῷ καὶ καθ' ἑκάστην ἡμέραν θύομεν θυσίαν αἰνέσεως [1] τὴν λογικὴν λατρείαν ἡμῶν. Λίθοις δὲ καὶ ξύλοις ἀψύχοις καὶ χαλκουργήμασι ὑπὸ ἀνθρώπων διαπλασθεῖσι οὔτε θύομεν οὔτε προσκυνοῦμεν αὐτοῖς · αὐτοὶ γὰρ ὦτα μὲν ἔχουσιν, δεήσεως δὲ ἀνθρώπων οὐκ ἀκούουσιν · ῥῖνας ἔχουσιν καὶ τὴν φερομένην τοῖς βωμοῖς αὐτῶν μυσαρὰν θυσίαν οὐκ ὀσφραίνονται · στόμα ἔχουσιν καὶ οὐ λαλοῦσιν · χεῖρας ἔχουσιν καὶ οὐ ψηλαφῶσι · πόδας ἔχουσιν καὶ οὐ περιπατοῦσι [2] · ἐν τούτῳ δὲ συντριβήσονται καὶ αὐτὰ καὶ οἱ σέβοντες αὐτά. » Καὶ δὴ τοῦ ῥήματος τούτου ὄντος ἐν τῷ στόματι αὐτῶν, ἐγένετο σεισμὸς μέγας καὶ ἐκ τοῦ ἄφνου ἔπεσεν πᾶν βδέλυγμα ἐν τῷ ἱερῷ καὶ συνετρίβη ἔμπροσθεν τοῦ ἀνθυπάτου καὶ ἐγένετο κονιορτός.

5. Θεασάμενος δὲ ὁ ἀνθύπατος τὸ γεγονὸς συνέπεσεν τῷ προσώπῳ καὶ ἠλλοιώθη ἡ ὅρασις αὐτοῦ · καὶ κελεύει ἐκδυθῆναι τοὺς ἁγίους πᾶσαν τὴν περὶ αὐτοὺς στολὴν καὶ περιτεθῆναι αὐτοὺς λέντια εὐτελῆ · καὶ οὕτως ἄγεσθαι βαρείας κατὰ τῶν τραχήλων τὰς ἁλύσεις φοροῦντας διὰ μέσης τῆς ἀγορᾶς ἐν τῷ πραιτωρίῳ. Ἀγόμενοι δὲ οἱ ἅγιοι ἔψαλλον ὁμοῦ καὶ προσηύχοντο λέγοντες · « Ἕνεκεν τοῦ ὀνόματός σου, Κύριε · ἐὰν γὰρ καὶ πορευθῶμεν ἐν μέσῳ σκιᾶς θανάτου, οὐ φοβηθησόμεθα κακά · ὅτι σὺ μεθ' ἡμῶν εἶ · στήριξον τὰς καρδίας ἡμῶν, ἵνα μὴ σαλευθῶμεν καὶ εἴπωσι τὰ ἔθνη · ποῦ ἐστιν ὁ Θεὸς αὐτῶν [1] ; » Ὅτε δὲ ἦλθον εἰς τὸ πραιτώριον, ἐπηρώτησεν αὐτοὺς ὁ Οὐαλλεριανός · « Μιαρώτατοι, ἔστω μὲν ἐγὼ μετὰ φιλίας παρρησίαν δέδωκα ὑμῖν, νομίσας θεραπευτὰς εἶναι τῶν θεῶν, δι' ὧν βαθείας εἰρήνης ἀπολαύει τὸ τῶν ἀνθρώπων γένος · ὑμεῖς δὲ ἀντὶ τοῦ θῦσαι πονηρὰ ἀνταπεδώκατε. Οὐκ οἴδατε, ὅτι ὃν ὑμεῖς σέβεσθε τέκτονος υἱός ἐστιν, ὃν ἀνεῖλαν σταυρώσαντες οἱ λεγόμενοι Ἰουδαῖοι, ὅτι διχοστασιῶν καὶ μυρίων θορύβων γέγονεν αὐτοῖς αἴτιος, πλανῶν ταῖς μαγείαις καὶ λέγων αὐτὸν Θεόν ; Τὸ δὲ μέγιστον τῶν θεῶν ἡμῶν γένος ἅπαν ἐκ τῶν νομίμων κατάγεται γάμων · καὶ γὰρ Ζεὺς ὁ μέγας καὶ Κρόνος σεβάσμιοι ὀνομάζονται ἐκ συμπλοκῆς καὶ μίξεως τῆς μακαρίας Ἥρας γεγεννημένοι. » Ἀποκριθέντες δὲ οἱ ἅγιοι τοῦ Χριστοῦ μάρτυρες εἶπον · « Πλανᾶσαι, ἀνθύπατε · ταῦτα γάρ εἰσι μῦθοι περιηχοῦντες τὰς ἀκοὰς τῶν ἀφελεστέρων ἀνθρώπων, προτρεπόμενοι εἰς ἀπώλειαν · ὃν δὲ σὺ [2]

4. — [1] *Ps.* 49, 14. — [2] *περιπατῶσι cod.*
5. — [1] *Ps.* 78, 10. — [2] *σοι cod.*

λέγεις τέκτονος γεγονέναι υἱόν, οὗτός ἐστιν υἱὸς τοῦ ἀληθινοῦ Θεοῦ, τοῦ σὺν αὐτῷ καὶ δι' αὐτοῦ τὰ πάντα ποιήσαντος, τά τε ὁρατὰ καὶ τὰ ἀόρατα · ἐπ' ἐσχάτων δὲ τῶν ἡμερῶν διὰ τὴν τῶν ἀνθρώπων σωτηρίαν ἐπὶ γῆς ἐτέχθη, οὐκ ἐκ θελήματος ἀνδρὸς οὐδὲ ἐκ θελήματος σαρκὸς ἀλλ' ἐκ πνεύματος ἁγίου καὶ κόρης ἀειπαρθένου · καὶ τοῖς ἀνθρώποις συνανεστράφη καὶ ἐδίδαξεν ἡμᾶς, ὥστε ἐπιστρέψαι ἀπὸ τῶν ματαίων εἰδώλων καὶ γινώσκειν αὐτόν · Θεὸς γάρ ἐστιν ἀληθινὸς ἐκ Θεοῦ ἀληθινοῦ. »

6. *Ἀκούσας δὲ ταῦτα ὁ ἀνθύπατος καὶ πλέον ἐκμανεὶς ἐκέλευσεν τοὺς κατηγορήσαντας* [1] *τὰ ὑπάρχοντα αὐτῶν διαρπάσαι. Εἶπεν δὲ πρὸς τοὺς ἁγίους · « Τρισκατάρατοι, ἐννοήσατε ποίας τιμῆς ἐξεπέσατε χάριν τῆς εἰς τοὺς θεοὺς βλασφημίας καὶ οἵων τιμωριῶν ἄξιοι γεγόνατε, τῆς τῶν θεῶν μεγαλειότητος ἐλεγξάσης ὑμῶν τὴν δυσσέβειαν. » Καὶ παραδεσμεῖ αὐτοὺς ἵπποις, κελεύσας βαρείαις ἁλύσεσιν κατὰ παντὸς τοῦ σώματος δεθέντας οὕτως ἐπὶ τῶν Σαρδιανῶν ἄγεσθαι* [2] *πόλει σὺν παρανόμῳ τάξει, ἔχων δὲ καὶ τὴν διάταξιν τοῦ βασιλέως προκομιζομένην δημοσίᾳ, ἔχουσαν τὸν τύπον τοῦτον · « Δέκιος σεβάσμιος καὶ αἰώνιος βασιλεὺς τροπαιοῦχος αὐτοκράτωρ, Οὐαλλεριανῷ ἀνθυπάτῳ τῆς Ἀσίας χαίρειν. Ἡ τῶν θεῶν μεγίστη πρόνοια πάντας ἀνθρώπους, μάλιστα δὲ τοὺς τῆς ἐμῆς βασιλείας ὑπασπιστὰς καὶ δορυφόρους, οὐ βουλομένη δυσσεβεῖς καὶ ἀλλοτρίους τῆς ἑαυτῶν σωτηρίας ὑπάρχειν, δίκῃ γνώσεως οἰκείας ἐλέγξας τοὺς μιαρωτάτους καὶ ἀνοσίους Κάρπον καὶ Παπύλον, τοὺς τῆς δυσσεβεστάτης* [3] *θρησκείας τῶν χριστιανῶν τυγχάνοντας, τιμωρίας ἐσχάτης ὑπευθύνους ἀπέφηνεν · οὕστινας τῆς τῶν βασιλικῶν μου δικαστηρίων ἐξετάσεως ἀναξίους κρίνας ὑπάρχειν, τῇ σῇ παρέπεμψα στερρότητι · καὶ εἰ μὲν μεταμεληθέντες πείθονται θῦσαι τοῖς θεοῖς, τῆς ἑαυτῶν ἐμφύτου εὐσεβείας τούτους καταξίωσον, ἀφιστῶν τὸν ἐπηρμένον* [4] *αὐτοῖς διὰ βασάνων τε καὶ αἰκισμῶν θάνατον καὶ τὴν ἡμετέραν αὐτοῖς συγγνώμην ὑποσχόμενος · ἀπολήψονται γάρ, ἐὰν θύσωσιν, πᾶσαν τὴν τῆς οὐσίας αὐτῶν <ὕπαρξιν* [5]*> καὶ τας* [6] *τῶν χρημάτων ἐπιθυμίας καὶ βελτίονες ἔσονται νῦν μᾶλλον ἢ τὸ πρότερον · εἰ δὲ μὴ πείθονται ἀλλ' ἐπιμένουσιν τῇ δυσσεβείᾳ* [7]*, ταῖς τῶν νόμων αὐστηροτάταις τιμωρίαις τούτους ὑποβάλλων φύλαξαι τῷ ξίφει αὐτοὺς ταχὺ θανατῶσαι* [8]*, ὅπως διὰ πλειόνων τιμωριῶν τὸ ζῆν κακιγκάκως ἀπο-*

6. — [1] *κατηγορηθέντας cod.* — [2] *ἀγέσθω cod.* — [3] *δυσεβεστάτης cod.* — [4] *ἐπιτηρμένον cod.* — [5] *supplevi, om. cod.* — [6] *τῆς cod.* — [7] *δυσεβεία cod.* — [8] *θανάτωσαι cod.*

λείψωσιν. » Παραλαβόντες δὲ αὐτοὺς οἱ παράνομοι προελάμβανον τὸν ἀνθύπατον πρὸ τριῶν ἡμερῶν ὁδεύοντες ἐν τῇ Σάρδεων [9] πόλει · ἀπέχει δὲ ἀπὸ Θυατείρων μίλια τριακοντατρία. Τότε οἱ ἅγιοι ἄνδρες παραδεθέντες τοῖς ἵπποις ἤρχοντο ἐν αὐτῇ τῇ ἡμέρᾳ καὶ πρὸ δώδεκα σημείων τῆς πόλεως ἑσπέρας αὐτοὺς καταλαβούσης ἔμειναν σὺν πολλῇ ἀσφαλείᾳ καὶ παραφυλακῇ. Περὶ δὲ τὸ μεσονύκτιον, ἄγγελος Κυρίου ἐπιστὰς αὐτοῖς εἶπεν · « Θαρσεῖτε καὶ ἀγωνίζεσθε κατὰ τῶν ἀκαθάρτων δαιμόνων ὡς γενναῖοι ἀθληταί, ὅπως ἄξιοι ὀφθείητε τῷ βασιλεῖ Χριστῷ, καὶ τοὺς τῆς ὁμολογίας στεφάνους ἀπολήψεσθε. » Καὶ τῇ ἕωθεν μετὰ χαρᾶς ἀναστάντες, ἤνυον τὴν ὁδὸν αὐτῶν.

7. Ἦσαν δὲ σὺν αὐτοῖς καί τινες τῶν οἰκετῶν αὐτῶν, οἵτινες πόθῳ τῷ περὶ Χριστὸν [1] δεσμούμενοι καὶ τῷ περὶ τοὺς σωματικοὺς δεσπότας φίλτρῳ οὐδὲ ἐν ταῖς τοιαύταις ἀνάγκαις ἀπολειφθῆναι αὐτῶν ἠνείχοντο · καὶ ἤκουον διηγουμένων αὐτῶν ἀλλήλοις περὶ τῆς ἐν νυκτὶ τοῦ ἀγγέλου ὀπτασίας · ἐξ ὧν ὁ εἷς ἐξ αὐτῶν συνεδεσμεῖτο αὐτοῖς πρεσβύτης ὑπάρχων, ᾧ ὄνομα Ἀγαθόδωρος, ὃς καὶ σπεύσας διὰ τῶν προκειμένων ἀγώνων ἐξετέλεσεν τὴν τοῦ μαρτυρίου ὁδόν · οἵτινες ὁδεύοντες ἔψαλλον [2] ὁμοῦ καὶ προσηύχοντο λέγοντες · « Ἐν τῇ ὁδῷ τῶν μαρτυρίων σου ἐτέρφθημεν ὡς ἐπὶ παντὶ πλούτῳ · ἐν τοῖς δικαιώμασίν σου [3] μελετήσω · ἀνταπόδος τῷ δούλῳ σου [4]. » Καὶ οὕτως κατὰ τὴν κέλευσιν τοῦ ἀνθυπάτου ἦσαν ἀπαγόμενοι ἐν τῇ Σάρδεων πόλει δι' ἀμοιβαίων τῶν τάξεων. Εἰσελθόντων δὲ τῶν μαρτύρων τοῦ Χριστοῦ ἐν τῇ πόλει, ἐπὶ τῆς εἰρκτῆς εὐθέως ἐβλήθησαν. Παραγενάμενος δὲ ὁ ἀνθύπατος ἐκέλευσεν παντὶ τῷ δήμῳ ὥστε κηρύξαι πάντας παραγενέσθαι ἐν τῷ πραιτωρίῳ, ὅπως πρόοδον δώσῃ κατὰ τῶν δούλων τοῦ Θεοῦ, ἵνα ἀγάγῃ αὐτοὺς εἰς προσκύνησιν τῶν θεῶν.

8. Τῇ δὲ ὑστεραίᾳ λέγει · « Προσαγάγετε αὐτοὺς πρός με, ὅπως διακούσωμαι αὐτῶν. » Ὑποδεξάμενος δὲ αὐτοὺς ὁ κομενταρήσιος [1] ἠσφαλίσατο εἰς τὸ ξύλον κατὰ τὸ προστεταγμένον αὐτῷ ὑπὸ τοῦ ἀνθυπάτου. Πρωΐας δὲ γενομένης καθεσθεὶς ἐν τῷ πραιτωρίῳ ὁ ἀνθύπατος προσκαλεσάμενος τὸν κομενταρήσιον εἶπεν αὐτῷ · « Παραστήτωσαν τῷ βήματι τῆς ἐμῆς ἐξουσίας Κάρπος καὶ Παπύλος. » Στάντων δὲ αὐτῶν ὁ ἀνθύπατος ἔφη · « Ἔδει μὲν οὖν τῷ προστάγματι τοῦ βασιλέως πεισθέντας ὑμᾶς θῦσαι τοῖς

[9] *σαρδέων cod. passim.*

7. — [1] *χριστῶ cod.* — [2] *ἔψαλον cod.* — [3] *μου cod.* — [4] *Ps.* 118, 14, 16, 17.

8. — [1] *κομεντάριος cod.*

θεοῖς καὶ τῆς παρ' αὐτῶν εὐμενείας καταξιωθῆναι. Ἀλλ' ἐπειδὴ οὐκ οἶδα πῶς τοῦτο ποιῆσαι οὐκ ἀνεχόμενοι τοσαύτης καὶ τηλικαύτης ἐξεπέσατε δόξης, κἂν γοῦν νῦν πεισθέντες θύσατε τοῖς θεοῖς, ὅπως [2] νῦν μᾶλλον ἢ πρότερον καταξιωθήσεσθε τιμῆς τε καὶ δόξης, ἀπειληφότες καὶ τὰ ἀφαιρεθέντα ὑμῖν πράγματα μετὰ πολυπλησιασμοῦ· φιλάνθρωπος γὰρ ὢν ὁ αὐτοκράτωρ ἐπηγγείλατο ὑμῖν ταῦτα. Μεταμεληθέντες οὖν ἐφ' οἷς ἀφρόνως ἐπράξατε, θύσατε τοῖς θεοῖς, ὅπερ κἀγὼ συμβουλεύω ὑμῖν· εἰ δὲ μὴ βούλεσθε τοῦτο ποιῆσαι, ἀναγκασθήσομαι τοῖς προστάγμασι τοῦ αὐτοκράτορος ὑπηρετῆσαι καὶ αὐστηροτέρως ὑμῖν προσενεχθῆναι. » Ἀποκριθέντες δὲ οἱ ἅγιοι εἶπον· « Ἡμεῖς διὰ τοῦτο πάντα ἀφήκαμεν καὶ Χριστῷ ἠκολουθήσαμεν, ἵνα τὸν ἐν τοῖς οὐρανοῖς ἐπιτύχωμεν κλῆρον [3]· τί γαρ ὠφελοῦμεν, εἰ τὸν κόσμον ὅλον κερδήσωμεν, τὰς δὲ ψυχὰς ἡμῶν ζημιωθῶμεν [4]; Ὥστε μὴ οὖν συμβούλευε ἡμῖν τοιαῦτα, ἀνθύπατε· οὐ γὰρ ἅπτονται ἡμῶν οὔτε αἱ ἀπειλαί σου οὔτε αἱ θωπεῖαί σου· ποίει οὖν ὃ βούλει· ἡμεῖς γὰρ ξύλοις καὶ λίθοις οὐ προσκυνοῦμεν ἀλλὰ Χριστῷ τῷ Θεῷ ἡμῶν, αὐτῷ καὶ προσκυνοῦμεν καὶ λατρεύομεν. Οἱ γὰρ παρ' ὑμῖν θεοὶ οὐκ εἰσὶν θεοί, ἀλλ' εἴδωλα κωφὰ καὶ χειροποίητα· εἰ γὰρ ἦσαν θεοί, αὐτοὶ δι' ἑαυτῶν ὑπέτασσον τοὺς ἀνθρώπους τοὺς ὑβρίζοντας αὐτούς, ἀλλ' οὐχὶ προνοίᾳ ἀνθρώπων ἐξεδικοῦντο. » Ἀποκριθεὶς δὲ ὁ ἀνθύπατος εἶπεν· « Ἡμεῖς οὐχὶ τοὺς θεοὺς ἐκδικοῦμεν, ἀλλὰ μᾶλλον ὑπ' αὐτῶν ἐκδικούμεθα. Οὐχ ὁρᾶτε ὅτι διὰ τῆς τούτων προνοίας πᾶσα ἡμῖν βαρβαρικὴ [5] ὑποτέτακται δύναμις; Ὑμῖν οὖν τοῖς τῆς ἐναγοῦς ταύτης θρησκείας ἐγκαλοῦμεν, ὅτι οὐχ ὑποτέτακτε τοῖς εὐεργέταις ἡμῶν θεοῖς. » Ἀποκριθέντες δὲ οἱ ἅγιοι εἶπον· « Ἐναγεῖς καὶ ἀθέμιτοι ὑμεῖς ἐστὲ καὶ οἱ πειθόμενοι καὶ προσκυνοῦντες δαίμοσιν ἀκαθάρτοις. »

9. Ὀργισθεὶς δὲ ὁ ἀνθύπατος σφόδρα τὸν μακάριον Κάρπον σὺν τῷ ἁγίῳ Παπύλῳ ἐκβληθέντας ἐκ τοῦ πραιτωρίου ἐν ἀσφαλείᾳ γενέσθαι προσέταξεν, τὸν δὲ ἅγιον Ἀγαθόδωρον ταθέντα δαίρεσθαι βουνεύροις ὠμοῖς ἐπὶ τοσοῦτον, ἄχρις οὗ οἱ τύπτοντες ἔπεσαν χαμαὶ ἀτονήσαντες· καὶ ἐκέλευσεν πάλιν τύπτεσθαι αὐτὸν ἐπὶ τὴν γαστέρα λέγων· « Ἴδωμεν, εἰ ῥύσεταί σε ἀπὸ θανάτου ὁ ἀποθανὼν ὑπὸ Ἰουδαίων, ᾧ σὺ λατρεύεις. » Ἀπὸ ἕωθεν δὲ ἕως ἑσπέρας [1] καταξεομένων αὐτοῦ τῶν πλευρῶν καὶ τῶν αἱμάτων

[2] ὅπως scripsi ; ὅτι cod. — [3] κλήρων cod. — [4] Matth. 16, 26. — [5] πᾶσα ἡμῖν βαρβαρικὴ scripsi ; πάσης ἡμῖν βαρβαρικῆς cod.

9. — [1] ἑσπέρα cod.

περιρρεόντων [2], διαρραγείσης τε τῆς γαστρὸς καὶ τοῦ ἥπατος καὶ τῶν λαγόνων ἀπεκδυθέντων, εἶπεν πρὸς τὸν ἀνθύπατον · « Ὑπηρέτα τοῦ σατανᾶ, οἱ τύπτοντες ἠτόνησαν · τὸ θράσος σου πέπτωκεν · ὅσον γὰρ τὸ ἔξωθέν μου σῶμα διαφθείρεται ὑπὸ τῶν πληγῶν σου, τοσοῦτόν μου τὸ ἔσωθεν πνεῦμα ἀνακαινοῦται πρὸς τὴν μέλλουσαν ζωήν. » Ταῦτα δὲ αὐτοῦ λέγοντος φωνὴ ἐγένετο ἐκ τῶν οὐρανῶν λέγουσα · « Δεῦρο λοιπὸν ἐν τῇ ἑτοιμασθείσῃ σοι ἀναπαύσει, ἀθλοφόρε Ἀγαθόδωρε. » Οἱ δὲ παρόντες ἀκούσαντες τῆς φωνῆς ἐξέστησαν καὶ ἐννεοὶ ἐγένοντο · καὶ οὕτως αἰκιζόμενος παρέδωκεν τὸ πνεῦμα. Ὀργισθεὶς δὲ ὁ ἀνθύπατος καὶ ὑπὸ τῆς οἰκείας ἀλογίας κινηθεὶς ἐκέλευσεν τὸ λείψανον τοῦ ἁγίου μηδὲ ταφῆς ἀξιωθῆναι, ἀλλὰ τοῖς θηρίοις καὶ πετεινοῖς ἔξω τῆς πόλεως ῥιφῆναι. Ὀψίας δὲ γενομένης κατῆλθόν τινες τῶν ἐκεῖ οἰκούντων καὶ ἄραντες τὸ λείψανον ἔθαψαν ἔν τινι σπηλαίῳ.

10. Τῇ δὲ ἑξῆς μέλλων ὁ ἀνθύπατος ἐξιέναι ἀπὸ τῆς Σάρδεων πόλεως ἐπὶ τὴν Πέργαμον, συλλαβόμενος μεθ' ἑαυτοῦ καὶ τοὺς ὁσίους ἄνδρας Κάρπον καὶ Παπύλον [1], παρεκάλει αὐτοὺς λέγων · « Ἔστω, ὁ δυσσεβέστατος Ἀγαθόδωρος εἵλετο βιοθανατῆσαι μὴ πεισθεὶς θῦσαι τοῖς θεοῖς, ἀλλ' ἄξιον ἑαυτὸν θανάτου [2] ἀπενεγκών · τί καὶ ὑμεῖς θέλετε τῇ ἐκείνου ἀπονοίᾳ ἐξακολουθῆσαι καὶ εἰς τοσαύτην ταλαιπωρίαν καταντῆσαι ; Ὑμεῖς γὰρ ἐν τῇ τῶν ἐπερωτωμένων ἑστήκατε τάξει, ἐγὼ δὲ ἐν τῷ τοῦ ἐπερωτῶντος καθέζομαι βήματι. » Ἀποκριθεὶς δὲ ὁ μακάριος Κάρπος εἶπεν · « Ἀνθύπατε, ἡ ταλαιπωρία αὕτη καὶ ἡ πρὸς ὀλίγον καιρὸν αἰσχύνη μεγάλης ἡμῖν παρρησίας πρόξενος γίνεται πρὸς τὸν Κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστόν. Εἴθε δὲ καὶ σὺ ἐπείσθης ἡμῖν καὶ ἐπέγνως τὸν ἡμέτερον βασιλέα καὶ θεόν, καὶ παράσχῃ σοι ἀδιάδοχον ἀρχὴν καὶ δόξαν. Οἱ γὰρ ἐπίγειοι ἄρχοντες πίπτουσιν ταχέως. » Ὁ ἀνθύπατος εἶπεν · « Τὰς λήρους ταύτας καὶ μώρας ἀφέμενοι ζητήσεις, θύσατε τοῖς θεοῖς, πειθήνιοι γενόμενοι τοῖς προστάγμασι τοῦ βασιλέως · εἰ δὲ μὴ βουληθῆτε, ἀναγκασθήσομαι ταῖς τῶν νόμων αὐστηροτάταις ὑποβαλεῖν ὑμᾶς τιμωρίαις. » Ἀποκριθέντες δὲ οἱ ἅγιοι εἶπον · « Ποίει ἃ βούλει · ἡμεῖς γὰρ Χριστὸν ἔχομεν βοηθοῦντα ἡμῖν τὸν εἰπόντα · Μὴ φοβηθῆτε ἀπὸ τῶν ἀποκτεννόντων [3] τὸ σῶμα, τὴν δὲ ψυχὴν μὴ δυναμένων ἀποκτεῖναι · φοβηθῆτε δὲ μᾶλλον τὸν δυνάμενον καὶ ψυχὴν καὶ σῶμα ἀπολέσθαι ἐν γεέννῃ [4] ·

[2] *περιρεόντων cod.*

10. — [1] *πάπυλον cod.* — [2] *θάνατον cod.* — [3] *ἀποκτενόντων cod.* — [4] *Matth.* 10, 28.

πρόκεινται οὖν σοι τὰ σώματα ἡμῶν · τιμώρει, κόλαζε ὡς θέλεις, εἰδὼς ὅτι εἰ καὶ τὰ σώματα ἡμῶν ἀποκτείνεις, τῶν ψυχῶν ἡμῶν κυριεῦσαι οὐ δύνασαι. »

11. *Ὀργισθεὶς δὲ ὁ ἀνθύπατος ἔφη · « Ὡς ἔοικεν ἡ ἐμὴ μακροθυμία αὐθαδεστέρους ὑμᾶς πεποίηκεν. » Καὶ προσκαλεσάμενος τὸν τῆς τάξεως βοηθόν, εἶπεν · « Ταχέως τοῖς ἵπποις παραδήσαντες αὐτοὺς εἰς τὴν Πέργαμον ἀπαγάγετε. » Καὶ καθίσας ὁ ἀνθύπατος ἐπὶ τοῦ ὀχήματος καὶ βαλὼν τοὺς μακαρίους ἔμπροσθεν αὐτοῦ καὶ συντόμως ἐλαύνων, ἔρχεται ἐν Σαρᾷ τῇ κώμῃ οὕτω καλουμένῃ ἥτις ἀπέχει Σάρδεων μίλια σαράκοντα ἑπτά. Ὅτε δὲ ἦλθον ἐν τῷ τόπῳ, εἶπεν ὁ ἀνθύπατος · « Ξενίζομαι εἰς ὑμᾶς, πῶς ἠδυνήθητε τὴν οὕτω δεινοτάτην ὁδὸν ὑπομεῖναι ἐν τοσούτῳ τόνῳ. » Καὶ κατελθὼν ἀπὸ τοῦ ὀχήματος ὁ ἀνθύπατος ἀπῆει ἐπὶ τὸ ἄριστον αὐτοῦ, κελεύσας τοὺς μακαρίους φυλάττεσθαι ἐν τῇ στρατιωτικῇ φρουρᾷ. Ἔωθεν δὲ ἀναστὰς ὁ ἀνθύπατος [1] ἐκέλευσεν αὐτοὺς εὐτρεπισθῆναι ἐν τῇ ὁδῷ, οἰόμενος ὅτι ἐὰν μὴ βασταχθῶσι οὐ δύνανται περιπατεῖν. Ἰδὼν δὲ αὐτοὺς μήκοθεν περιπατοῦντας εἶπεν · « Μὰ τὴν σωτηρίαν τῶν θεῶν, οἱ ἄνθρωποι οὗτοι φαρμακοί εἰσι ἢ γόητες, ὅτι κατηυτόνησάν μου τῆς δίκης καὶ οὔτε ὅλως χωλεύουσιν. » Ἐποίησεν δὲ αὐτοὺς πάλιν δεθέντας ἕλκεσθαι ἀνηλεῶς μετὰ τῶν περικειμένων ἐν ταῖς χερσὶν αὐτῶν κλοιῶν [2] καὶ κατὰ πάντων τῶν μελῶν αὐτῶν σιδήρων. Τῇ δὲ ἐπιούσῃ ἡμέρᾳ εἰσῆλθεν ἐν Περγάμῳ καὶ θρησκεύσας τοῖς ψευδωνύμοις θεοῖς ἐκέλευσεν τοὺς δούλους τοῦ Θεοῦ κατακλείστους <γενέσθαι [3]>.*

12. *Καὶ τῇ ἐπιούσῃ ἡμέρᾳ πάλιν ἐκέλευσεν ὁ ἀνθύπατος εἰσαχθῆναι τοὺς ἁγίους μετὰ ἀτιμίας πολλῆς. Εἰσαχθέντων δὲ αὐτῶν ἱλαρῷ τῷ προσώπῳ ἵσταντο ἔμπροσθεν τοῦ βήματος · καὶ ἐπηρώτα αὐτοὺς διαχωρίσας ἀπ' ἀλλήλων καὶ κελεύσας τὸν μακάριον Κάρπον ἔγγιστα αὐτοῦ ἑστάναι. Εἶπεν πρὸς αὐτὸν ὁ ἀνθύπατος · « Πάτερ κατὰ τοὺς χρόνους, ἄκουσόν μου τοῦ τέκνου σου περὶ εὐεργεσίας διαλεγομένου · καὶ μὴ ἀπαχθεὶς ταῖς μωρίαις τῶν ἀνθρώπων, ἀλλὰ ἀναλογισάμενος καθ' ἑαυτὸν τὰς τῶν θεῶν ἡμῶν εὐμενείας, πῶς πᾶσαν τὴν οἰκουμένην συγκροτοῦσιν ἀμετάθετοι ὄντες τῆς πρὸς ἡμᾶς προνοίας τε καὶ τιμῆς, προσελθεῖν αὐτοῖς μὴ ἀναβάλῃ [1] · οἷς ἐὰν προσκυνήσαντες θύσητε μετ' εὐλαβείας, ζωῆς ἀπολαύοντες εὖ πράξητε. » Ὁ δὲ μακάριος Κάρπος, χάριτος*

11. — [1] (ἀπῆει — ἀνθύπατος) *bis scriptum in cod.* — [2] κλυῶν *cod.* — [3] *supplevi, om. cod.*

12. — [1] ἀναβάλλη *cod.*

πολλῆς πεπλησμένος ἔφη· « Ἀνθύπατε, πρόσεχε καὶ μὴ ἀπατώμενος τῇ ἀπάτῃ τῶν κεκαυστηριασμένων δαιμόνων πλάνα σεαυτόν[2], οἵτινες φοβοῦσίν σε[3] δι' ἐνυπνίων, οὓς καὶ θεοὺς εἶναι νομίζεις, τοὺς ἀπὸ σκότους εἰς νύκτα πορευομένους καὶ εἰς τὸ σκότος τὸ αἰώνιον βάλλεσθαι μέλλοντας. » Εἷς δέ τις πονηρὸς ἀνὴρ ἐκ τῶν παρεστώτων ἐξεφώνησεν λέγων· « Ἆρον αὐτόν, ἵνα μὴ βλασφημῇ τοὺς θεοὺς ἡμῶν· οἱ γὰρ τούτου γονεῖς θεραπευταὶ τῶν θεῶν ὑπῆρχον καὶ φίλοι τῶν σεβασμίων, προσφέροντες αὐτοῖς τὰς θυσίας. » Τότε ὁ ἀνθύπατος ἐκάλεσεν τὸν ἄνθρωπον τὸν φωνήσαντα καὶ εἶπεν· « Τί οἶδας τοὺς γονεῖς Κάρπου τοῦ ἐπισκόπου, ὡς λέγουσιν οἱ χριστιανοί; » Ἀποκριθεὶς ὁ ἄνθρωπος ἔφη· « Ἐπίσταμαι τὸν πατέρα αὐτοῦ ἐν τῇ ἐργασίᾳ τῶν θεῶν καὶ παντὸς ναοῦ ἐπιμελούμενον, καὶ σχεδὸν πάσης τῆς Ἀσίας ἱερέα, καὶ ὑπὸ μεγιστάνων τιμὰς λαμβάνοντα καὶ φιλούμενον ὑπὸ πάντων. » Κοκκιανὸς ὁ συγκάθεδρος τοῦ ἀνθυπάτου ἔφη πρὸς τὸν μακάριον Κάρπον· « Γενοῦ ἱερεὺς ὡς καὶ ὁ πατήρ σου καὶ θῦσον τοῖς θεοῖς. » Ὁ ἅγιος Κάρπος εἶπεν· « Οὐκ ἀρνοῦμαι ὅτι ἐγενόμην λιθοτόμου υἱός· οἱ γὰρ γονεῖς μου πάντα λίθον δοκιμάσαντες προσήνεγκάν με· ὡς καὶ ἡ γραφὴ ἐμαρτύρησεν, ὅτι ἐγένετο εἰς κεφαλὴν γωνίας[4] τοῖς πιστεύουσιν, τοῖς δὲ ἀπιστοῦσιν πρόσκομμα καὶ σκάνδαλον. Τί οὖν θέλεις, ἀνθύπατε, ἀνθίστασθαι τῇ ἀληθείᾳ καὶ νομίζεις ὅτι δύνασαι ταύτης περιγενέσθαι; Ἐὰν δὲ ἐγκύψαι θελήσῃς ἐν τοῖς θεοπνεύστοις διδάγμασι τῆς ἐκκλησίας, γενήσῃ κληρονόμος τῶν αἰωνίων ἀγαθῶν. »

13. Ἀκούοντος δὲ τοῦ ἀνθυπάτου ἐξηγουμένου τοῦ μακαρίου Κάρπου, ἦλθεν ἐξαίφνης νεανίσκος τις μέλας, ὡς ἀπὸ τοῦ βασιλέως Δεκίου ἀπεσταλμένος, καὶ ἔδωκεν τῷ ἀνθυπάτῳ εἶδος χάρτου ὥς τινα ἐπιστολὴν καὶ ἐτάραξεν τὸν ἀνθύπατον κατὰ τῶν δούλων τοῦ Θεοῦ. Τότε ὁ ἀνθύπατος Οὐαλλεριανὸς ἐκέλευσεν τὸν μακάριον Κάρπον καταξέεσθαι ῥοαῖς ὀγκινοτάταις· τῶν δὲ ὑπηρετῶν τοῦ παρανόμου ἐκλυθέντων, ἔκειντο χαμαὶ ὥς τινας λέγειν ὅτι παρελύθησαν. Ὁ ἅγιος Κάρπος ἔφη· « Ἀνθύπατε, οἱ δορυφόροι σου ἀτονήσαντες πεπτώκασιν. » Θυμοῦ δὲ πλησθεὶς ὁ ἀνθύπατος ἐκέλευσεν ταῖς πλευραῖς τοῦ μακαρίου πυρὸς λαμπάδας προσενεχθῆναι καὶ ῥαίνεσθαι ἅλμην κατὰ τῶν μελῶν αὐτοῦ, ὥστε κατὰ παντὸς τοῦ σώματος αὐτοῦ σφοδρῶς τὰς βασάνους ἐπικεῖσθαι. Ὁ δὲ δίκαιος ἀναβλέψας εἰς τὸν οὐρανὸν προσηύχετο οὕτως·

[2] πλανᾷς ἑαυτὸν cod. — [3] σοι cod. — [4] *Is.* 8, 14 ; *I Petr.* 2, 8.

« Κύριε, ὁ κατοικῶν ἐν τῷ οὐρανῷ καὶ ἐφορῶν ἐπὶ πᾶσαν τὴν κτίσιν σου, ἔφιδε [1] ἐπὶ τὴν ταπείνωσίν μου καὶ λύτρωσαί με ἐκ τῆς [2] ἀνηκέστου [3] τιμωρίας τοῦ τυράννου, καὶ ἀξίωσόν με τοῦ στεφάνου τῆς δικαιοσύνης σου. » Ἰδὼν δὲ ὁ ἀνθύπατος τὸν μακάριον Κάρπον οὕτως εὐχόμενον εἶπεν · « Κάρπε, εἰ ἐχαύνωσάν σου αἱ βάσανοι τὸν λογισμὸν τῆς μωρίας, καὶ ὀψέ ποτε θῦσον τοῖς θεοῖς καὶ τὴν ἀπατηλὴν ἐκείνην θρησκείαν ἀρνησάμενος, ἐπιστραφεὶς πείσθητι τοῖς τοῦ αὐτοκράτορος δόγμασιν, ἵνα μὴ κακῶς ἀποθάνῃς. » Ὁ ἅγιος Κάρπος εἶπεν μειδιάσας · « Εἰ ἔγνως τὴν αἰσχύνην σου καὶ τὴν τῶν ὑπηκόων σου, παῦσαι παροργίζων τὸ ὄνομα τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, ὅστις [4] ἔχει πάσης σαρκὸς ἐξουσίαν, δι' οὗ βασιλεῖς βασιλεύουσιν [5] καὶ οἱ δυνάσται γράφουσιν δικαιοσύνην · φεῖσαι οὖν, ἀνθύπατε, τοῦ διαστρέφειν τοὺς τῷ Χριστῷ προσκυνοῦντας. » Ὀργισθεὶς δὲ ὁ ἀνθύπατος ἔφη · « Δήσαντες αὐτοῦ τοὺς πόδας καὶ τὰς χεῖρας ῥίψατε αὐτὸν εἰς τὸ δεσμωτήριον. Ὅταν γὰρ φλεγμάνωσιν οἱ αἰκισμοί, νουθετήσει ἑαυτὸν πειθήνιον γενέσθαι τοῖς σεβαστοῖς θεοῖς καὶ τὴν θεραπείαν αὐτῶν αὐθαιρέτως ποιεῖν ἡμᾶς παρακαλέσει. »

14. Ἐκέλευσεν δὲ τὸν μακάριον Παπύλον [1] ἀχθῆναι ἐπὶ τὸ πραιτώριον · καὶ κελεύσας ἔγγιστα αὐτοῦ στῆναι αὐτὸν καὶ ἀνακρίνων αὐτὸν ὡς οὐκ εἰδὼς τὰ περὶ αὐτοῦ, λέγει · « Τίς λέγει ; » Ὁ ἅγιος Παπύλος ἔφη · « Εἰ τοῦ ὀνόματός μου χρείαν ἔχεις, τὸ ἐκ τῶν γονέων ὄνομα Παπύλος λέγομαι [2]. » Ὁ ἀνθύπατος εἶπεν · « Δοῦλος εἶ ἢ ἐλεύθερος ; » Παπύλος εἶπεν · « Ἐκ τῶν πρώτων διαταγμάτων μεμάθηκας ὅτι ἐλευθέρων γονέων υἱός εἰμι. » Ὁ ἀνθύπατος εἶπεν · « Ἐνθάδε ἐγεννήθης ἢ ἐξ ἑτέρας πόλεως ἐπεδήμησας ; » Παπύλος εἶπεν · « Ἐν τῇ Θυατειρινῶν πόλει ἐγεννήθην. Ὁ πατήρ μού ἐστιν ἐκ γῆς Ἀνατολῶν · ἡ δὲ μήτηρ ἐνθαγενής · στρατευθεὶς γὰρ ὁ πατήρ μου ἐνταῦθα ἠγάγετο αὐτήν. » Ὁ ἀνθύπατος εἶπεν · « Περίεστιν ὁ πατήρ σου ; » Παπύλος [3] ἔφη · « Πρὸ τῆς διετίας ταύτης οἱ γονεῖς μου τὸν βίον ἀπέλιπον καὶ τὴν ὁδὸν τὴν πρὸς Κύριον ἐπορεύθησαν. » Ὁ ἀνθύπατος εἶπεν · « Ἔχεις τινὰς ἀδελφοὺς ἢ γυναῖκα ἢ τέκνα ; » Παπύλος εἶπεν · « Ἔστιν μοι μία ἀδελφή, ἥτις εἰς Ἔφεσον ἐδόθη ἀνδρὶ χριστιανῷ πρὸς γάμον · ἐγὼ δὲ διὰ τὴν πρὸς Κύριόν μου ἀγάπην ἀεὶ παῖς τυγχάνω, τὴν δὲ ἐπιστήμην

13. — [1] *ita cod. ; l.* ἔπιδε. — [2] τὰς *cod.* — [3] ἀνικέστους *cod.* — [4] εἴ τις *cod.* — [5] *Prov.* 8, 15.

14. — [1] Πάπυλον *cod. ; cf. supra, p.* 150. — [2] λέγει με *cod.* — [3] Παπύλος *cod. hic et plerumque deinceps,*

ἰατρός, εἴκοσι καὶ ὀκτὼ ἔτη τῆς μονῆς ἀναπάλλακτος ὢν Κάρπου τοῦ ἐπισκόπου · πάντων γὰρ τῶν κοσμικῶν ἀμέριμνόν με πεποίηκεν ὁ Χριστός μου φυτεύσας ἐν ἐμοὶ ἁγνείαν καὶ ἐπαγγειλάμενός μοι τὴν αἰώνιον αὐτοῦ βασιλείαν. » Ὁ ἀνθύπατος ἔφη · « Ἀδελφός σού ἐστιν, ὡς ὑπολαμβάνω, ὁ Κάρπος ; » Παπύλος εἶπεν · « Διὰ τὸν τιμήσαντα αὐτὸν καὶ τὴν ἄχραντον ἀρχιερωσύνην χαρισάμενον πατήρ ἐστιν, ὃς καὶ διάκονόν με προεχειρίσατο τοῖς ἀσθενοῦσιν τὰς χεῖράς με παρέχειν καὶ ἰᾶσθαι τὰς ψυχὰς αὐτῶν ἐκ τῶν ἀνιάτων τραυμάτων τῶν εἰδώλων · οὐ γὰρ συγχρῶμαι γηΐναις βοτάναις, οὐ σιδήρου τομαῖς, ἀλλ' εὐχαριστείᾳ καὶ ἐπικλήσει τῇ εἰς τὸν κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστόν · καὶ οἱ βουλόμενοι θεραπείας τυχεῖν πιστεύουσιν εἰς τὸν παρέχοντα αὐτοῖς τὴν σωτηρίαν Χριστὸν τὸν Θεὸν ἡμῶν. »

15. Ἀκούσας δὲ ταῦτα ὁ ἀνθύπατος εἶπεν · « Μὴ βλασφήμει, Παπύλε, τοὺς ἀηττήτους θεούς · εἰ μὴ γὰρ τῆς τούτων σοφίας τὰς βίβλους Ἀσκληπιοῦ καὶ Ἱπποκράτους καὶ Γαληνοῦ κατεσκέψω, οὐκ ἂν νόσον τινὸς περιώδευσας · ζήλῳ δέ τινι οὐκ οἶδα πῶς τοὺς θεοὺς ἀρνούμενος [1] καταπαίζεις τῆς τούτων μεγαλειότητος · μετανόησον οὖν καὶ θῦσον αὐτοῖς, ὅπως ἡ τούτων σοφία τελεία σοι παραδοθῇ καὶ ἀρχήιτρος [2] κληθῇς ἐν ὅλῳ τῷ κόσμῳ καὶ ἐν τῷ παλατίῳ μου · καὶ εἰ ὡς προεῖπον λιποτακτήσας κατεφρόνησας, ἀλλ' ἀνέξονταί σου οἱ θεοὶ μακρόθυμοι ὄντες καὶ εἰς πᾶσαν ἐπιστήμην ἰατρικὴν ἐπιστήσωσίν σε ἐπιτυγχάνειν ἐν πάσῃ ἀρρωστίᾳ ἀνθρώπων. » Ἀποκριθεὶς δὲ ὁ μακάριος Παπύλος ἔφη · « Ἄκουε, ἀνθύπατε · ποῖοι θεοί εἰσιν οἱ ἐπιδείξαντες, ὡς λέγεις, τὰς θεραπείας τῶν ἀσθενούντων ; » Ὁ δὲ ἀνθύπατος λέγει · « Πᾶσαν ἰατρικὴν συνεγράψατο Ἀσκληπιὸς καὶ Ἱπποκράτης καὶ Γαληνός, οἵτινες σεβάσμιοι ὀνομάζονται. » Ὁ ἅγιος Παπύλος ἔφη · « Μὴ πλανῶ, ἀνθύπατε · ταῦτα γάρ εἰσι μῦθοι περιηχοῦντες τὰς ἀκοὰς τῶν ἀφελεστέρων ἀνθρώπων, προτρεπόμενοι αὐτοὺς εἰς τὴν ἀπώλειαν · οὐδεμίαν γὰρ θεραπείαν οὗς λέγεις παρέξαι δύνανται τοῖς ἀνθρώποις · αὐτοὶ γὰρ νόσου μεστοὶ ὑπάρχοντες, πῶς ἄλλοις ὑγείαν παρέξουσιν ; Πάσης γὰρ ἀρχῆς κακῶν καὶ ἀνομίας αἴτιοί εἰσιν, ὠφελεῖν μὴ δυνάμενοι · οὐ γὰρ συγχωροῦσιν αὐτοῖς τόπον ἀπολογίας ἔχειν. Εἰ δὲ οὓς δι' αἰτιῶν κολάσαντες ἐτύφλωσαν πειράσαντες αὐτούς · ἴδωμεν εἰ μεταμεληθέντες αὐτοῖς ὡς ὑπηκόοις παράσχοιεν φῶς, δ ἐστέρησαν, καὶ τὸν συγκάθεδρόν σου Κοκκια-

15. — [1] ἀρνούμενοι *cod.* — [2] *ita cod., l.* ἀρχίατρος.

νόν, μονόφθαλμον ὄντα, θεραπεύσωσιν, ἵνα ἴδωσι πάντες τὰς θεραπείας αὐτῶν, ὅτι δυνατοί εἰσιν ἀνοῖξαι ὀφθαλμοὺς τυφλῶν· ἀλλ' ὁρᾷς αὐτὸν παρασχῆμα[3] συγκαθεζόμενόν σοι· θέλησον οὖν καὶ θεραπευθήσεται ὁ ἀνὴρ εἰς ἐπιστροφὴν ψυχῶν πολλῶν. »

16. Ἀκούσας δὲ ταῦτα ὁ ἀνθύπατος ὡς κατηισχυμμένος[1] ἔφη· « Οὐδέποτε ἤκουσα, ὅτι ἐθεράπευσέν ποτέ τις τῶν θεῶν τυφλόν· εἰ δέ, ὃν σὺ λέγεις Χριστόν, δύναται θεραπεῦσαι τυφλόν, ξενίζομαι. » Ὁ μακάριος Παπύλος εἶπεν· « Οὐ μόνον τυφλοὺς ἀλλὰ καὶ παραλυτικοὺς καὶ κωφοὺς καὶ δαιμονιῶντας καὶ πᾶσαν ἀσθένειαν ἐπιφερομένην τοῖς ἀνθρώποις ἰάσατο καὶ ἰᾶται ἕως ἄρτι καὶ οὐ μακρὰν ἀπέστη τοῖς ἐπικαλουμένοις αὐτόν. » Τότε προσκαλεσάμενος ὁ ἀνθύπατος ἔγγιστα αὐτοῦ τὸν δίκαιον λέγει· « Ἴδωμεν εἰ θεραπεύεις τὸν ὀφθαλμὸν Κοκκιανοῦ τοῦ κόμητος. » Ὁ δὲ μακάριος Παπύλος εἶπεν· « Κέλευσον πρῶτον ἐλθεῖν τοὺς θεραπευτὰς τῶν θεῶν σου, ἐφ' οἷς καυχώμενος πλανᾷς τοὺς ἀνθρώπους· εἴ πως[2] θεραπεύσωσιν αὐτόν. » Ἐκέλευσεν δὲ ὁ ἀνθύπατος πάντας παραγενέσθαι τοὺς ἱερεῖς τῶν ματαίων θεῶν, τοῦ Διὸς καὶ τῆς Ἀρτέμιδος καὶ Βελεροφόντου· καὶ συνεισκομίσαντες πάσας τὰς βίβλους ἐπεκαλοῦντο τὰ ὀνόματα τῶν θεῶν αὐτῶν, στήσαντες μέσον αὐτῶν τὸν συγκάθεδρον τοῦ ἀνθυπάτου· καὶ ἀπὸ πρωΐ ἕως ἑσπέρας κατέκοπτον ἑαυτούς. Καὶ πολλὰ ταράξαντες ἑαυτοὺς ἐματαιώθησαν· καὶ θεασάμενος ὁ ἡγεμὼν καταισχυνομένους τοὺς τῆς αἰσχύνης ἱερεῖς λέγει τῷ ἁγίῳ· « Θεράπευσον, Παπύλε, ἐν τῷ ὀνόματι τοῦ σοῦ θεοῦ, ὅπως θεωρήσωμεν τὴν δύναμιν τοῦ Χριστοῦ σου, ᾧ σὺ λατρεύεις. » Ὁ δὲ μακάριος Παπύλος τὰς χεῖρας εἰς τὸν οὐρανὸν τανύσας, ηὔξατο οὕτως· « Δέσποτα κύριε οὐρανοῦ καὶ γῆς καὶ πάσης κτίσεως ὁρωμένης τε καὶ οὐχ ὁρωμένης, ὁ φωτίσας τὴν οἰκουμένην διὰ τῆς σῆς ἐπιγνώσεως, ὁ συνελθὼν Πέτρῳ καὶ Παύλῳ ἐν τῇ Ῥώμῃ, ὑπὲρ σοῦ ἀγωνιζομένους ἐπίβλεψον καὶ νῦν ἐν τῇ ὥρᾳ ταύτῃ. » Καὶ ταῦτα εἰπὼν ἔθηκεν ἐπ' αὐτὸν τὰς χεῖρας καὶ κατασφραγίσας αὐτὸν εἶπεν· « Κύριε Ἰησοῦ Χριστέ, ὁ Θεὸς ἡμῶν, φώτισον τῇ δυνάμει σου τὸ μέλος τὸ ἐπισκοτούμενον. » Καὶ λαβὼν ὕδωρ εὐλόγησεν καὶ ἀπένιψεν τὸ πρόσωπον αὐτοῦ· καὶ παραχρῆμα ὁ ὀφθαλμὸς τοῦ τυφλοῦ μεστωθεὶς ἠνεῴχθη[3]· καὶ ἦν βλέπων πάντας τοὺς ὁρῶντας αὐτόν, ἐξ ὧν καὶ πιστεύσαντες πολλοὶ μάρτυρες ἀληθείας ἀνεδείχθησαν. Πολλοὶ δὲ κρατούμενοι

[3] *ita cod.*

16. — [1] καταισχυμμένος *cod.* — [2] *scripsi.* εἰκὸς *cod.* — [3] ἠνεώχθην *cod.*

ὑπὸ δεινοτάτων νόσων ἐθεραπεύθησαν ἐν τῇ ἡμέρᾳ ἐκείνῃ. Οἱ δὲ μιαροὶ ἱερεῖς ἐντραπέντες διεσπάρησαν ὡς θῆρες ἀδρανεῖς τῆς θήρας ἀστοχήσαντες· καὶ οὐκέτι ἐκαθέζετο ὁ κόμης μετὰ τοῦ ἀνθυπάτου· οὔτε γὰρ ἔπραττεν ὁ ἀνθύπατος ἕως τριῶν ἡμερῶν. Ὁ δὲ Κοκκιανὸς ὁ κόμης εἰσελθὼν ἔν τινι τόπῳ ἡσύχασεν· καὶ βαπτισθεὶς κατηξιώθη τῆς τοῦ Χριστοῦ χάριτος, καὶ οὕτως ἐκαρτέρησεν ἐν μονῇ τῶν ἐν τῇ πόλει χριστιανῶν.

17. Μετὰ δὲ τρεῖς ἡμέρας ἐσνιάσθη ὁ ἀνθύπατος ὑπὸ τοῦ πονηροῦ πνεύματος· καὶ σκεψάμενος τὰς νεκυομαντίας ἐκαθέσθη ἐπὶ τοῦ βήματος, κελεύσας εἰσαχθῆναι τὸν ἅγιον ἄνδρα· καὶ λέγει αὐτῷ· « Ἀπὸ τρίτης ἡμέρας ἕως ἄρτι συζητήσεως γενομένης πολλῆς, εὕραμεν ὅτι πᾶσα θεραπεία, ἣ πρόσεστι τοῖς ἀνθρώποις, ἐκ τῆς τῶν θεῶν εὐποιΐας δεδομένη ἐστίν· μὴ οὖν νομίσῃς, Παπύλε [1], ὃν λέγεις Χριστὸν θεὸν εἶναι ἢ ὅτι εὐμενεῖς ὄντες συνευδοκοῦσίν σοι προτρεπόμενοί σε εἰς τὰς θεραπείας· αὐτοὶ γάρ εἰσιν οἱ κρατοῦντες πᾶσαν ὑπόστασιν τῶν περάτων τῆς γῆς· θῦσον οὖν αὐτοῖς καὶ γενοῦ φίλος τοῦ βασιλέως Δεκίου, ὅπως ἀπολήψῃ τὰ ἁφῃρημένα σοι χρήματα μετὰ πολυπλασιασμοῦ. » Ἀποκριθεὶς δὲ ὁ ἅγιος Παπύλος [2] εἶπεν· « Ὕπαγε ὀπίσω μου, Σατανᾶ, καὶ ἀποπλάνα τὰ τέκνα σου· οὐ γὰρ δυνήσῃ πειράσαι δοῦλον ἀθανάτου βασιλέως, ὃς γνώριμόν με ποιῆσαι δύναται πάντων τῶν ἁγίων αὐτοῦ. » Ὁ δὲ ἀνθύπατος ἀκούων ταῦτα, σκοτωθεὶς ἐπὶ τῇ ἀμεταθέτῳ γνώμῃ καὶ ὁμολογίᾳ τοῦ μάρτυρος, φοβηθεὶς μὴ καὶ ἄλλα πλείονα φθέγξηται, ἔφη· « Ἐλθέτωσάν μοι ἐν τάχει σφῆνες καὶ μάγγανα καὶ σχοινία. » Καὶ ἐλθόντων αὐτῶν λέγει· « Δήσαντες αὐτὸν ἐξ ἑκατέρων τῶν μελῶν ἐν τέσσαρσι πάλοις μετὰ τῶν μαγγάνων εἰς ὕψος αὐτὸν ἀναρτήσατε· φειδόμενος γὰρ αὐτοῦ αὐθαδέστερον αὐτὸν πεποίηκα. » Ἀπὸ ὥρας δὲ πρώτης οὕτω βασανιζόμενος, μᾶλλον δὲ βασανίζων τοὺς παρανόμους, φωνὴν οὐ δέδωκεν αὐτοῖς, ἀλλ' ἀτενίζων εἰς τὸν οὐρανὸν ηὔχετο ἐν τῇ καρδίᾳ αὐτοῦ οὕτω λογιζόμενος τὰς ἐκ τῶν πληγῶν πιπτούσας σάρκας ὡς ἐν ἀνέμῳ ἄχυρα ἐν καιρῷ ἀμητοῦ ῥιπιζόπενα. Τούτοις πάλιν προσθεὶς ὁ μιαρώτατος ἐκέλευσεν λαμπάδας ταῖς πλευραῖς αὐτοῦ προσενεχθῆναι καὶ οὕτως αὐτὸν λιθοβοληθῆναι, ἵνα τάχιον ἀπαλλάξῃ ἐκ τοῦ βίου τὰς ἐλπίδας. Λιθοβολουμένου δὲ τοῦ δικαίου, ἔκαμνον οἱ λιθάζοντες, αὐτὸς δὲ οὐκ ἠδικεῖτο· πάντες δὲ οἱ λίθοι ἦλθον εἰς τόπον ἕνα. Κράζοντες δέ τινες ἔλεγον· « Μεταμελήθητι

17. — [1] *Παπυλε ita cod.* — [2] *Πάπυλος cod.*

πρὶν διασπασθῆναι ἐκ τῶν προσουσῶν σοι βασάνων. » Καὶ ἀποκριθεὶς ὁ δίκαιος εἶπεν· « Ὑμεῖς μετανοήσατε ἐκ τῆς μανίας ὑμῶν καὶ ματαίας ἀναστροφῆς τῶν εἰδώλων τῆς πλάνης, καὶ λυτρωθήσεσθε ἀπὸ πάσης ἁμαρτίας. » Καὶ ἀνακράξαντες οἱ δορυφόροι λέγουσιν τῷ ἀνθυπάτῳ· « Μεγάλην τὴν ὑπομονὴν ὁρῶμεν τοῦ ἀνδρὸς τούτου· εἴδομεν γὰρ ἄνδρας λευχειμονοῦντας συλλαλοῦντας αὐτῷ· καὶ οὐ τολμῶμεν προσελθεῖν αὐτῷ. » Κελεύσας δὲ ὁ τύραννος κατενεχθῆναι τὸν μακάριον, παρέδωκεν αὐτὸν δυσὶ στρατιώταις ἀσφαλισθῆναι ἕως ὄρθρου· ἦν γὰρ ἑσπέρα ἤδη.

18. Εἰσελθὼν δὲ ἐν τῇ φυλακῇ ἐδόξαζεν τὸν Κύριον δι' ὅλης τῆς νυκτὸς ψάλλων καὶ λέγων· « Κύριε, καταφυγὴ ἐγενήθης [1] ἡμῖν ἐν γενεᾷ καὶ γενεᾷ ἀπὸ τοῦ αἰῶνος καὶ εἰς τὸν αἰῶνα [2]. » Ὑπνώσαντος δὲ αὐτοῦ ὀλίγον, ἦλθεν ἄγγελος Κυρίου καὶ βαλὼν τὰς χεῖρας ἐπὶ τὸν νῶτον αὐτοῦ, ἐθεράπευσεν τὰς μάστιγας αὐτοῦ λέγων αὐτῷ· « Ἀνδρίζου καὶ κραταιοῦ καὶ ἴσχυε· ἡτοίμασταί γάρ σοι ὁ τῆς ἀθλήσεως μισθὸς καὶ τῆς ἀναπαύσεως στέφανος. » Καὶ ἐγένετο πρωΐ, καὶ καθεσθεὶς ὁ ἀνθύπατος ἐκέλευσεν ἀχθῆναι ἅμα πάντας τοὺς ἁγίους μάρτυρας· ἦσαν γὰρ διακεχωρισμένοι. Καὶ προσκαλεσάμενος αὐτοὺς ὁ ἀνθύπατος λέγει· « Ἤρεσεν ὑμῖν [3], Κάρπε, ἀποστῆναι τῆς τοιαύτης φιλονεικίας ἢ ἔτι ἐπιμένετε τῇ ἀκαίρῳ θρησκείᾳ ὑμῶν, καὶ εἵλεσθε βιοθανατῆσαι μᾶλλον ἢ θῦσαι; Μὰ τὴν ἐμὴν σωτηρίαν, εἰ μὴ τοῦ λοιποῦ πεισθέντες ἐπιστρέψητε, ἐπεὶ ἀπόκειται ὑμῖν δεινὰ βασανιστήρια. » Ἀποκριθέντες δὲ οἱ τοῦ Χριστοῦ ἀθληταὶ εἶπον· « Ἀξιοῦμέν σε, συντόμως τὰ ὑποβληθέντα σοι ὑπὸ τοῦ πατρός σου τοῦ διαβόλου ποίησον· χριστιανοὶ γάρ ἐσμεν καὶ εὐχόμεθα μέχρι τέλους ὁμολογίαν ἡμῶν βεβαίαν διαφυλάξαι· οὐ γὰρ θύομεν δαίμοσιν οὔτε προσκυνοῦμεν εἰδώλοις ματαίοις. » Ὀργισθεὶς δὲ ὁ τύραννος ἐκέλευσεν τριβόλους σιδηροῦς ῥιφῆναι ἐπὶ τὸ ἔδαφος ἔμπροσθεν τοῦ θρόνου αὐτοῦ καὶ τοὺς ἁγίους ἀκοντισθῆναι ἐπὶ τοὺς τριβόλους. Καὶ περιθέντες αὐτοῖς σχοινία, εἷλκον ὑπτίους ἐν τῷ ἐδάφει· καὶ ἐκέλευσεν μετὰ ταῦτα πάλιν ὄνυξι ξέεσθαι αὐτούς, ὥστε πᾶσαν τὴν τοῦ σώματος αὐτῶν διαφθαρῆναι δορὰν καὶ περιαιρεθῆναι. Ὁ δὲ μακάριος τοῦ Χριστοῦ Κάρπος καὶ ὁ ἅγιος Παπύλος ἔψαλλον ὁμοῦ λέγοντες· « Εἰσάκουσον, ὁ Θεός, τῆς δεήσεως ἡμῶν καὶ πρόσσχες τῇ προσευχῇ ἡμῶν· ἀπὸ τῶν περάτων τῆς γῆς πρὸς σὲ ἐκεκράξαμεν· ἐν τῷ ἀκηδιᾶσαι τὰς καρδίας ἡμῶν ἐν πέτρᾳ ὕψωσας ἡμᾶς, ὡδήγησας

18. — [1] ἐγεννήθης cod. — [2] Ps. 89, 1-2. — [3] ἡμῖν cod.

ἡμᾶς, ὅτι ἐγενήθης ἐλπὶς ἡμῶν, πύργος ἰσχύος ἀπὸ προσώπου τῶν ἐχθρῶν ἡμῶν[4]. » Καὶ εὐχομένων αὐτῶν, δραμόντες πλήθη ἀνδρῶν τε καὶ γυναικῶν ἥρπαζον τὸν χοῦν ἀπὸ τοῦ τόπου, ἔνθα ἐρρύη τὸ αἷμα τῶν δούλων τοῦ Χριστοῦ.

19. Ὁ δὲ ἀνθύπατος οὐκ ἔγνω τὸ γέγονος· καὶ ἐκέλευσεν κυνήγια ἐπιτελεσθῆναι καὶ πάντας ὁρμῆσαι ἐπὶ τὸ στάδιον καὶ θεωρῆσαι τὸ τῶν ἁγίων γυμνάσιον. Τοῦ δὲ πλήθους συνελθόντος, ἐκαθέσθη ὁ ἀνθύπατος κελεύσας τοὺς ὁσίους ἄνδρας ἄγεσθαι. Εἰσελθόντων δὲ τῶν ἁγίων, ἔστησαν αὐτοὺς ἐν τῷ μέσῳ τοῦ σταδίου ἀνορθώσαντες αὐτοὺς εἰς τὸ ξύλον. Καὶ ἐκέλευσεν ὁ ἀνθύπατος ἀπολυθῆναι κατ' αὐτῶν ἄρκτον[1], ἥτις ἐξελθοῦσα καὶ ἰδοῦσα τοὺς ἁγίους φόβῳ ἐνάρκησεν· ἔγγιστα δὲ γενομένη τῶν ἁγίων σωμάτων, μετὰ αἰδοῦς πᾶν μέλος αὐτῶν καταφιλήσασα, ὑπεχώρησεν εἰς τὸν ἑαυτῆς τόπον. Καὶ πάλιν ἀπελύθη λέων δεινότατος· ὃς ἐλθὼν καὶ προσκυνήσας τοὺς ἁγίους ἐξῆλθεν τοῦ σταδίου, καὶ δρομαίως ἀπεχώρησεν εἰς τὴν ἰδίαν κύτιν μηδένα τῶν ἀνθρώπων ἀδικήσας. Καὶ ἐκέλευσεν ὁ ἀνθύπατος κρηπῖδας μακρὰς ἐν κέντροις σιδηροῖς καθηλωθῆναι καὶ ὑποδεθῆναι αὐτοὺς γυμνόποδας· ὑποδεθέντων δὲ αὐτῶν, οἱ ἵλοι ἐπέρασαν ἐπὶ τοὺς ἀστραγάλους αὐτῶν. Καὶ ἵπποις[2] παρέτρεχον ἐν τῷ κοιλώματι τοῦ μεσολόφου μίλια ζ'· τρέχοντες δὲ ἔμπροσθεν οἱ ἅγιοι, ἔψαλλον λέγοντες· « Ὑπομένοντες ὑπεμείναμεν τὸν Κύριον καὶ προσέσχεν ἡμῖν καὶ ἀνήγαγεν ἡμᾶς ἐκ λάκκου[2] κατωτάτου ἑλληνικῆς ταλαιπωρίας. »

20. Ὅτε δὲ εἰσῆλθον εἰς τὸν τόπον, λέγει τοῖς ἁγίοις ὁ ἀνθύπατος· « Ξενίζομαι εἰς ὑμᾶς, πῶς ἠδυνήθητε τὰς πικροτάτας ὑπενεγκεῖν βασάνους. » Οἱ δὲ ἅγιοι εἶπον· « Οὐκ εἰσὶν πικραὶ ἀλλὰ γλυκεῖαι ὑπὲρ μέλι καὶ κηρίον. » Ὁ ἀνθύπατος εἶπεν· « Θύσατε τοῖς θεοῖς πεισθέντες τοῖς προστάγμασι τοῦ αὐτοκράτορος· εἰ δὲ μή γε, γινώσκετε ὅτι ἀναγκασθήσομαι αὐστηροτέρως ὑμῖν προσενεχθῆναι καὶ πυρὶ ὑμᾶς ἀναλώσω. » Ἀποκριθέντες δὲ οἱ ἅγιοι εἶπον· « Ποίει ὃ βούλει· ἡμεῖς γὰρ Χριστὸν ἔχομεν βοηθοῦντα ἡμῖν. » Δεινῶς δὲ ὀργισθεὶς πάλιν ὁ ἀνθύπατος ἐκέλευσεν τὸν τῆς τάξεως ἐλθεῖν καὶ λέγει αὐτῷ· « Πυρὰν μεγάλην ἐξάψαντες καὶ ἀμφοτέρους προσηλώσαντες ἐν τῷ μέσῳ, πλῆθος λίθων περισωρεύσαντες ἐάσατε αὐτοὺς οὕτως ἐν τῷ πυρί· ἴδωμεν, εἰ ἰσχύει τούτων ἡ τεχνολογία. »

[4] *Ps.* 60, 2-4.

19. — [1] ἄρκον *cod.* — [2] *Ps.* 39, 2-3.

21. *Γεναμένης δὲ τῆς διατάξεως ταύτης, καθὼς εἶπεν ὁ ἀνθύπατος, καὶ προσηλωθέντων τῶν ἁγίων, μελλούσης δὲ ἐξάπτεσθαι τῆς φλογός, ἤρχετο ἡ μακαρία Ἀγαθονίκη κράζουσα ἀπὸ μήκους καὶ τὸν Κύριον ἐπικαλουμένη καὶ λέγουσα· « Δέσποτα ἐπουράνιε, ὁ καθήμενος ἐν δεξιᾷ τοῦ σοῦ πατρός, Ἰησοῦ Χριστέ, συγκαταρίθμησον καὶ ἐμὲ ἐν τῷ δείπνῳ τῆς ἀθανάτου σου ἀγάπης, καὶ μὴ ἀποχωρίσῃς με τῶν ἁγίων σου τούτων μαρτύρων καὶ τοῦ ἀδελφοῦ μου τοῦ γλυκυτάτου· δός μοι μετ' αὐτῶν τὴν μερίδα, Ἰησοῦ Χριστέ μου.» Ἐξαφθείσης δὲ τῆς παμμεγεθεστάτης ἐκείνης φλογὸς καὶ τῶν ἁγίων ἐν τῷ μέσῳ καθηλωθέντων, ὁ ἀνθύπατος λέγει τῇ ἁγίᾳ Ἀγαθονίκῃ· « Σκόπησον, γύναι, τὴν ἐγειρομένην φλόγα κατὰ τῶν μὴ βουλομένων θύειν τοῖς θεοῖς μηδὲ πειθηνίων γενομένων τοῖς προστάγμασι τοῦ αὐτοκράτορος· γενοῦ οὖν φρονιμωτέρα τοῖς ἀνδρείοις φρονήμασι, καὶ μὴ ὡς ἀφελεστέρα γυνὴ καταδικάσῃς σαυτὴν πρὸ καιροῦ ὡς κακοῦργον τῷ ἐγειρομένῳ σφοδροτάτῳ πυρί. » Ἡ δὲ μακαρία Ἀγαθονίκη μὴ τέως λόγον [1] φθεγξαμένη πρὸς τὸν ἀνθύπατον, ἀνδρείως ῥίψασα πάντα ἔμπροσθεν τοῦ ἀνθυπάτου ἅμα τῷ παιδίῳ αὐτῆς, δρομαίως εἰσῆλθεν μέση τῶν δούλων τοῦ Θεοῦ· καὶ ὀπίσω αὐτῶν γενομένη καὶ τοὺς ὀφθαλμοὺς αὐτῆς ἐπάρασα εἰς τὸν οὐρανόν, εὐχαριστηρίους ἀνέπεμπεν φωνὰς τῷ βασιλεῖ Χριστῷ· καὶ οὕτως ἠσπάσατο τοὺς ἁγίους ἄνδρας Κάρπον καὶ Παπύλον, οἵτινες ἀγαλλόμενοι ἐν μέσῳ τοῦ πυρὸς ἔλεγον· « Ἐμεγάλυνεν Κύριος τοῦ ποιῆσαι μεθ' ἡμῶν· ἐγενήθημεν [2] εὐφραινόμενοι· ἐπίστρεψον, Κύριε, τὴν αἰχμαλωσίαν ἡμῶν » καὶ πάλιν· « Ἔσωσας ἡμᾶς ἐκ τῶν θλιβόντων ἡμᾶς καὶ τοὺς μισοῦντας ἡμᾶς κατήσχυνας· διήγαγες ἡμᾶς διὰ πυρὸς ὡς δι' ὕδατος καὶ ἐξήγαγες ἡμᾶς εἰς ἀναψυχήν. »*

22. *Προσκαλεσάμενος δὲ ὁ ἀνθύπατός τινας τῶν δορυφόρων λέγει· « Λαβόντες αὐτοὺς ἀσφαλίσασθε ἐπὶ τῆς εἱρκτῆς· ὄρθρου δὲ ἀγάγετε αὐτοὺς εἰς τὸ κριτήριον, ἵνα τὴν ταχίστην αὐτῶν τοῦ βίου ἀπόφασιν δοὺς στερήσω αὐτοὺς τοῦ ζῆν. » Ἦσαν δὲ οἱ ἅγιοι μάρτυρες ἐπὶ τῆς εἱρκτῆς· καὶ ὡς ἤδη πρὸς τὸ τέλος ὁρῶντες καὶ τῆς δόξης Κυρίου καταξιούμενοι οὐκ ἐπαύοντο δι' ὅλης τῆς νυκτὸς τὰς προσηκούσας εὐχὰς ἀναπέμποντες τῷ Θεῷ, πάντας παρατιθέμενοι τῷ Κυρίῳ χαίροντες καὶ λέγοντες· « Οὐ δώσομεν ὕπνον τοῖς ὀφθαλμοῖς ἡμῶν οὐδὲ τοῖς βλεφάροις ἡμῶν νυσταγμόν, ἵνα εὕρωμεν τόπον τῷ Κυρίῳ. » Καὶ εὐθέως ἐγένετο πρωΐ καὶ*

21. — [1] *μήτε ὡς λόγου cod.* — [2] *ἐγεννήθημεν cod.*

ἦλθον οἱ δορυφόροι καὶ ἐξήγαγον αὐτοὺς ἐκ τῆς φυλακῆς καὶ ἤγαγον ἐπὶ τοῦ βήματος. Προκαθεσθεὶς δὲ πάλιν ὁ τύραννος λέγει· « Καταλείψαντες τὸ λοιπὸν τὸν τῆς μωρίας λογισμὸν θύσατε τοῖς θεοῖς καὶ μὴ ἐπιμένετε τῇ προλαβούσῃ μανίᾳ τεθαρρηκότες τῇ μανίᾳ ὑμῶν. » Ἀποκριθέντες δὲ οἱ ἅγιοι μάρτυρες εἶπον· « Γίνωσκε, ἀνθύπατε, ὅτι διὰ τῆς μωρίας ἡμῶν ταύτης εὐτονήσαμεν καταλῦσαι τὴν κακοφροσύνην σου· μάγος γὰρ σὺ εἶ καὶ οἱ προσκυνοῦντες τοῖς δαίμοσιν· ἡ γὰρ τούτων θρησκεία πᾶσαν ἐξεῦρεν μανίαν· παντὸς γὰρ κακοῦ ἀρχὴ καὶ πέρας ἐστίν· λοιπὸν οὖν ἃ βούλει ποίει· ἤκουσας γὰρ ὅτι ἡμεῖς οὐ προσκυνοῦμεν δαιμονίοις, ἀλλὰ κυρίῳ τῷ Θεῷ ἡμῶν θυσίαν ἄμωμον ἑαυτοὺς προσενέγκαι αὐτῷ σπουδάζομεν. » Ὀργισθεὶς δὲ ὁ ἀνθύπατος καὶ ὁρῶν ὅτι ἀμετακίνητοί εἰσιν ἀπὸ τῆς εἰς Χριστὸν πίστεως καὶ ὁμολογίας, ἀπεφήνατο κατ' αὐτῶν οὕτως· « Κάρπον καὶ Παύλον καὶ Ἀγαθονίκην ἀλλοτρίους ὄντας τῆς τῶν θεῶν εὐσεβείας καὶ τῆς δυσσεβεστάτης αἱρέσεως τῶν χριστιανῶν τυγχάνοντας, διαμαρτάνοντας δὲ εἰς τὴν τοῦ αὐτοκράτορος καὶ σεβαστοῦ βασιλέως ἡμῶν Λεκίου θειότητα καὶ μὴ βουληθέντας θῦσαι τοῖς θεοῖς, τούτους [1] οἱ νόμοι διὰ τοῦ ξίφους τιμωρίᾳ ὑποβληθῆναι κελεύουσιν. » Τινὲς δὲ τῶν ἐκεῖ παρεστώτων δικαίαν ἀπεφώνουν τὴν ἀπόφασιν. Παρελθόντες δὲ οἱ δήμιοι περιέθηκαν τὰ σχοινία ταῖς ἁγίαις χερσὶν αὐτῶν, καὶ οὕτως ἐκ μέσου τοῦ κριτηρίου ἀπήγοντο διὰ τοῦ ξίφους τελειωθῆναι.

23. Πολὺ δὲ πλῆθος ἀνδρῶν τε καὶ γυναικῶν καὶ παιδίων ἠκολούθει πρὸς θέαν τῆς τῶν ἁγίων τελειώσεως. Ὁρῶντες δὲ πάντες τὸ ἐπανθοῦν τῇ ὄψει αὐτῶν κάλλος ἐδάκρυον πικρῶς ἐν ἑαυτοῖς στενάζοντες· καὶ ἔλεγον τῇ ἁγίᾳ Ἀγαθονίκῃ τινὲς τῶν γυναικῶν· « Πῶς οὕτως κατέλιπες τὸν υἱόν σου; » Καὶ εἶπεν ἡ ἁγία Ἀγαθονίκη· « Τῷ κυρίῳ μου Ἰησοῦ Χριστῷ παρεθέμην αὐτόν, οὗ καὶ τὴν σφραγῖδα ἐδέξατο· διὸ δὴ καὶ ταύτην τὴν ὁδὸν ποθοῦσα τρέχω μετὰ τῶν ἁγίων μαρτύρων, ὅπως παρακαλέσωσι ὑπὲρ ἐμοῦ καὶ εἰσέλθω εἰς τὴν χαρὰν τοῦ Κυρίου μου ἐν τῇ αἰωνίᾳ ἀναπαύσει. » Ὅτε δὲ ἦλθον ἐν τῷ τόπῳ, ἐν ᾧ ἤμελλον τελειοῦσθαι οἱ μακαριώτατοι τοῦ Χριστοῦ μάρτυρες, παρεκάλεσαν τὸν σπεκουλάτορα ἐνδοῦναι αὐτοῖς μικρόν· καὶ σταθέντες ἐξέτειναν τὰς χεῖρας αὐτῶν καὶ προσηύχοντο λέγοντες· « Ἔγνωμεν, Κύριε ὁ Θεὸς ἡμῶν, ὅτι θέλεις πάντας ἀνθρώπους σωθῆναι καὶ εἰς ἐπίγνωσιν ἀληθείας

22. — [1] τούτοις cod.

ἐλθεῖν [1], ὑπερτιθέμενος δὲ τὸν θάνατον ἐκδέχῃ τὴν μετάνοιαν. Σύ, Κύριε καρδιογνῶστα, μὴ μνησθῇς ἁμαρτίας τῶν ἐν τῇ πλάνῃ κατεχομένων, ὧν εἰς ἡμᾶς ἐν ἀγνοίᾳ ἔπραξαν, ἀλλὰ φώτισον τοὺς τῆς διανοίας αὐτῶν ὀφθαλμοὺς καὶ ὁδήγησον αὐτοὺς εἰς τὴν ἐπίγνωσίν σου. Πρόσδεξαι, Κύριε, τὰς ψυχὰς ἡμῶν καὶ ἀνάπαυσον ἐν ταῖς ἐπουρανίαις σκηναῖς μετὰ τῶν ἀπ' αἰῶνός σοι εὐαρεστησάντων ἁγίων. » Ταῦτα δὲ αὐτῶν προσευξαμένων, ἔθηκαν τὰ γόνατα ποιήσαντες τὴν ἐν Χριστῷ σφραγῖδα · καὶ ἀπετμήθησαν τὰς κεφαλὰς αὐτῶν, παραδόντες τὰς ψυχὰς αὐτῶν τοῖς ἁγίοις ἀγγέλοις ἔξω τῆς πόλεως ἀπὸ μιλίων τεσσάρων, ἐν τόπῳ καλουμένῳ Μεσολόφου, πλησίον χωρίου τῶν Κακοχώρων · καὶ διὰ τὴν τῶν ἁγίων τελείωσιν μετωνομάσθη Καλὸς χῶρος μέχρι τῆς σήμερον.

24. Ὁ δὲ τόπος ὁ δεξάμενος τὸ τῶν ἁγίων αἷμα σχισθεὶς ἀπετέλει χάσμα μέγα, οὕτως τοῦ δεσπότου Χριστοῦ βουληθέντος, ὥστε τοὺς δίκην χοίρων [1] τῷ ἑλληνικῷ βορβόρῳ ἐγκαλινδουμένους [2] ἕλληνας φόβῳ τοῦ ὁρωμένου χάσματος μὴ τολμᾶν καταπατεῖν σὺν τῷ τόπῳ τὸ τῶν ἁγίων μαρτύρων αἷμα. Τῶν δὲ ἁγίων σωμάτων κειμένων, οὐδεὶς ἐτόλμα θάψαι αὐτοὺς διὰ τὸν φόβον τοῦ ἀνθυπάτου. Ὀψίας δὲ γενομένης, κατῆλθόν τινες τῶν ἐν τῷ ἔγγιστα χωρίῳ καὶ πρὸς κοινὸν τῆς φύσεως ἀφειδότες [3], συστείλαντες τὰ λείψανα τῶν ἁγίων Χριστοῦ μαρτύρων ἔθηκαν ἐν τόπῳ, ἐν ᾧ ἐτελειώθησαν. Χρόνου δὲ διαγενομένου ζήλῳ τῆς περὶ Χριστὸν ὁμολογίας καὶ εὐσεβείας φερόμενοί τινες ἄνθρωποι παρεγένοντο ἀπὸ Περγάμου, λῃστρικὸν εὐσεβείας παραλαβόντες τρόπον, ἀποσυλῆσαι τὰ λείψανα τῶν ἁγίων ὥσπερ τινὰ θεῖον θησαυρὸν ἐπιχειρήσαντες. Οἱ δὲ ἅγιοι μάρτυρες οὐκ ἠνέσχοντο κρυφῇ μετενεχθῆναι τὰ λείψανα αὐτῶν, ἅπερ δημοσίᾳ ὑπὲρ τῆς εἰς Χριστὸν εὐσεβείας θριαμβευόμενα ἐμαστίζοντο · ἀλλὰ ἱκετεύσαντες τὸν Χριστὸν στρατὸν οὐράνιον παραγενέσθαι ἠξίωσαν, οὐχ ἵνα τοὺς κλέψαι βουλομένους διακωλύσωσιν, ἀλλ' ἵνα τὸ ζοφῶδες τῆς νυκτὸς φωτίσαντες κατάδηλον τὴν κλοπὴν τῷ ἐξ ἐναντίας χωρίῳ ποιήσωνται · ὅπερ καὶ γέγονεν. Ἄραντες δὲ τὰ ἅγια λείψανα ἔθηκαν αὐτὰ ἐν σεβασμίῳ τόπῳ δοξάζοντες τὸν Θεόν, ᾧ ἡ δόξα καὶ τὸ κράτος εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων, ἀμήν.

23. — [1] *I Tim.* 2, 4.

24. — [1] χύρων *cod.* — [2] ἐνκαλινδουμένους *cod.* — [3] *ita cod.; exspectes* ἀφιδόντες *pro* ἀπιδόντες.

CODICIS GOTHANI APPENDIX

Iis quae De codice hagiographico Gothano *supra notavimus, p. 90-103, visum est pauca subdere, sive transcripta, sive cum editis collata, quae productis enarrationibus vel criticis observationibus non indigerent. Alia, si Deus faverit, suo tempore seorsum edere cogitamus.*

P. G.

I. Annotationes de translatione S. Edmundi regis et martyris.

De quibus supra, p. 91, num. 3.

Legitur etiam ibidem quod sanctus Edmundus requievit in ecclesia Sancti Gregorii pape in London' fere per tres annos, ubi honorifice custodiebatur per Aegelwinum monachum suum ; ubi etiam pro amore ipsius Edmundi sancti Deus multa fecit miracula.

Legitur etiam ibidem postea in secundo capitulo libri illius quod monachus Aegelwinus [1] in sompnis admonitus fuit ut reduceret corpus beati Edmundi ad suum proprium habitaculum. Qui inde letus accessit ad episcopum nomine Aelfeh, licentiam inde petendam. At episcopus ille clanculo accessit ad locellum ipsius beati Edmundi cum quatuor sociis, ut illud exinde raperet, et corpus mansit immobile. Et postea hoc probavit per octo et duodecim, et ultimo per viginti quatuor homines, et non movebant amplius illius sanctum corpus quam esset mons immobilis, ut dicitur ibi. Postremo accessit ipse Aegelwinus ad tumbam sancti Edmundi, et multiplicatis precibus coram episcopo predicto et omni populo, cum quatuor sociis illud sanctum corpus leviter sump-

[1] *corr. ex* Aelgelwinus.

serunt et in carram posuerunt. Tum episcopus, viso miraculo, Deum glorificavit et cum honore et processione conduxerunt beatum corpus sancti Edmundi usque apud Stratford, et postea ipse Aegelwynus conduxit illum sanctissimum et gloriosum sanctum apud Beadriches Wordh, occurrentibus undique compatriotis Deum pro excellenti sancto suo glorificantibus.

II. Vita S. Aelkmundi regis.

De qua supra p. 92, num. 9.

1. Gloriosi ac Deo accepti regis et martiris Aelkmundi [1], cuius dies festive recolitur annua, originem iuxta quod in cronicis memoratur retexamus, ut sic debite narracionis modum piis mentibus seriatim diffundamus. Exstitit itaque sanctus Aelcmundus ex illustri antiquorum Anglie regum stirpe genitus [2], a prothopatre scilicet christianissimo et Dei cultore Eadwino primum in regno Northanhimbrorum per beatum Paulinum ad fidem Christi converso, et sicut veterum historiarum annales [3] commemorant, filius fuit regis Aldredi [4] prefate provincie, filii Eanwini, filii Brinhonii, filii Bofa, filii Blacmon, filii Edricii, filii Ide. A quibus venerabilibus et ortodoxis parentibus fide divina eruditus est ac religione.

2. Puerilibus igitur annis diligenti suorum cura peractis, cum bonis polleret moribus, a cunctis amabatur, eo quod esset omnibus blandus, iocundus atque misericors, in Christi vero amore promptissimus ac mandatorum Dei meditator assiduus. Necesse enim erat ut quem divina illustraverat gracia, hunc procul dubio affectibus universi attollerent et honore preferrent. Unde communi favore et assensu omnium comprovincialium nactus est culmen regiminis post patrem suum, nec tantum [1] promovetur generis successione, verum etiam univoca omnium aclamacione rapitur ut eis preesset regni dignitate.

1. — [1] De quibus parentibus beatus Aelcumundus ortus sit *add. cod. in marg.* — [2] nota nomina regum *add. cod. in marg.* — [3] annnales *cod.* — [4] Aldredus pater sancti Alkmundi *add. in marg. manu rec.*

2. — [1] tamen *cod.*

3. Sanctus igitur Aelcmundus quomodo et post quos ad regnum pervenerit, ut ex historiis colligitur, audiamus, cum presertim de illo scriptura pauca quedam et expressim diffusa commemoret [1], pro vetustate pene incomperta nimisque diuturna incuria neglecta, que tamen, licet cum labore et studio, tandem opitulante Dei auxilio quoadunata in seriem adduximus ad utilitatem fidelium quorum devocio tendit ad iam dictum Dei martyrem Aelcmundum. Pater [2] itaque [et] illius supra memoratus Aldredus [3] Milloni regi Northanimbrorum successit in regnum, sed a sua gente feroce multas perpessus iniurias, ad ultimum regno expulsus est. Post quem autem regnavit frater eius Alwoldus, qui occisus a quodam viro Eyga nomine, in ecclesia Hagustaldie sepelitur. In cuius loco occisionis lux celitus emissa sepius apparuit. Huic vero successit nepos eius Offredus in regnum, filius Aldredi regis, frater huius beatissimi Aelcmundi de quo presens leccio texitur. Sed Offredus similiter a Northanimbrorum gentibus deiectus et postea captus et occisus ad hostium Tyne fluminis requiescit humatus. Cui propinquitatis iure successit in regnum Deo dilectus Aelcmundus.

4. Suscepto igitur [1] regni negocio [2], subiectis benignum, universis autem benivolum sese exhibebat rex Aelcmundus. Idem perseverabat in cordis humilitate qui prius fuerat,

3. — [1] commemorat *cod.* — [2] De parentibus beati Alcmundi post quos regnavit *add. cod. in marg.* — [3] Aldredus rex, Millonus rex, Offredus rex *add. in marg. manu rec.*

4. — [1] Qualis beatus Aelcmundus fuerit in regnando. <In> natali sancti Aelcmundi regis <et> martyris ad missam. Officium : Gloria et honore ; vel officium : Gaudeamus omnes. Oratio : Omnipotens sempiterne Deus, qui huius diei iocundam <sancta>mque leticiam in sancti servi tui <A>elcmundi solempnitatem consecrasti, da cordibus nostris tu<i> timoris caritatisque augmentum, ut cuius martyris sancti sanguinis effusionem celebramus, illius in celo collata patrocinia senciamus. Per. Epistula : Beatus vir qui inventus. Graduale : Posuisti. Alleluia : Beatus vir qui suffert. Sequencia de communi. Evangelium : Si quis venit ad. Offertorium : Gloria et honore. Secreta : Oblata. Domine munera, que in sancti Alcmundi commemoracione tue magestati offerimus, benignus assume ; et presta ut, quod pia devocione gerimus, certa redempcione capiamus. Per. Comm. : Magna est gloria. Post comm. : Sint tibi, omnipotens Deus, grata nostre servitutis obsequia, ut hec sancta que sumpsimus, intercedente beato Aelcmundo rege et martyre tuo, prosint nobis ad capessenda premia vite perpetue. Per. — [2] negocii *cod.*

nec eum a summi regis obsequiis terreni regni culmina ullo modo averterunt. Fuerat quippe indigentibus liberaliter dapsilis, orphanis et viduis ac quibuslibet oppressis pater piissimus. Habebat etiam semper in desiderio pro Christo mori, cui Christus vivere cognoscitur extitisse. Unde misericordie operibus iugiter insistens, post aurum non abiit nec speravit in pecunie thesauris, sed divicias quas regia possidere videbatur magnificencia, per manus inopum celo condidit, et quamvis eum terrenus honor ad tempus optulerat † non tamen in eo, ut plerique solent, gloriabatur, sed coram Deo et hominibus humiliatus in arca cordis memoriter tenuit illud viri sapientis : « Ducem te constituerunt ; noli extolli, sed esto in illis quasi unus ex illis. » Vultu semper supra modum [3] apparuit cum summe humilitatis † arripuit virtutemque, nam superna sciencia per martirium destinaverat gloriandum.

5. Interea sanctum Aelcmundum quorumdam desiderio inimicorum suorum fines regni sui transire et alloqui oportebat, et ut possessiones quas in illo confinio habebat contra hostes protegeret, Wyltoniensem provinciam ascendere. Nam dux Merciorum Adelmundus [1] adversus Wyltonienses, ira tunc nimium infrendens, sedicionem probrosa indignacione commovit eosque aut sue ditioni subicere aut bello subactos delere temptavit. Unde non minus exacerbat<i> Wiltonienses, dum comperiunt ex malivolorum presumpcione arma sibi parari, vicinos quosque conducunt, amicos festine in auxilium convocant, ut si forte adversarios intra [2] fines suos adverterint irruere, ipsi procul dubio, licet pauco assistente milite, non se[i]gnius occurrerent. Quo audito, vir Dei armis bellicosus, strenuus Alcmundus, forte in confinio commoratus, occurrit quamtocius, utrosque convenit, ad concordiam invitat, pacis bonum admonet, quatinus a cede simul et predacione invicem cedant. Sed Mercii, non ad hec quiescentes, implacati recesserunt ; minarum pleni, dentibus strident in innoxium populum. Moxque agressi vicinam sibi subiugare

[3] non post modum *cod.*

5. — [1] Aelcmundus *cod. ; vide paulo inferius et apud* Florentium Wigorniensem, Chronicon ex chronicis, *ed.* B. Thorpe, *t. I, p. 64, qui Chronicon anglo-saxonicum latine interpretatur ad ann. 800, ed.* C. Plummer, Two Saxon Chronicles Parallel, *t. I, p. 58-59.* — [2] in terra *cod.*

provinciam, undique pervagando spolia trahunt et ad municionem cominus, in qua dux eorum Adelmundus prefatus cum multo consedit exercitu, redeunt, aciem struunt, Wyltonienses in arma provocant, certamen inire compellunt.

6. Tandem urgente eos inimicorum suorum tyrannide et bello imminente, Wyltonienses, quamvis trepidi, vocaverunt ad se Dei cultorem de quo agimus, regem Northanimbrorum Ael<c>mundum [1], virtute nobilem et fide in Domino nobiliorem, ad confirmandum in bello militem, quo minus posset fugam meditari agente secum viro strenuissimo. Quod idem rex Northanimbrorum sanctissimus Aelcmundus libenter annuens et opus diu optatum votumque diucius cupitum implere desiderans, videlicet animam suam dare pro Christo, illud dominicum ante mentis sue oculos superduxerat quod in evangelio legitur : « Qui perdiderit animam suam propter me, salvam [2] faciet eam. » Unde in fide Christi Iesu ad pugnam letus accessit, gloriosum et super omnia desiderandum existimans et lucrum perhenne si contigerit pro fidelium tuicione illum occumbere, cum Dominus dicat : « Maiorem <h>ac caritatem nemo habet quam ut animam suam ponat pro amicis suis. » In illo tempore dixit Iesus discipulis suis : « Si quis venit ad me et non odit patrem suum et matrem et uxorem et filios et filias et fratres et sorores, adhuc autem et animam suam, non potest meus esse discipulus. »

7. Post hoc vero dux memoratus [1] Adelmundus [2] cum exercitu suo properavit, et ut eisdem cronicorum utar verbis, vadum quod lingua Anglorum Chimeresford nominatur cum impetu transivit. Cuius adventum dux Wiltoniensium preveniens cum suis Wiltoniensibus contra eum ascendit, co<m>missoque gravi prelio multi ex utraque parte corruerunt amboque duces interfecti occubuerunt [3]. Victoriam vero Wiltonienses, iam dicti beati Aelcmundi opitulante virtute et solertia, habuerunt, pro quibus dum ipse viriliter dimicavit invictissima Deo hostia factus occiditur. Cuius anima post mortem feliciter carnis vivit in celesti gloria.

6. — [1] Alkmundum *in marg. corr. manu rec.* — [2] salvum *cod.*

7. — [1] De morte sancti Aelcmundi *add. cod. in marg.* — [2] Aelcmundus *cod.* — [3] occumberunt *cod.*

8. Gerebatur autem [1] hoc bellum anno ab incarnacione Domini octinge<nte>simo vicesimo secundo. Completo [2] igitur agonis sue triumpho, rex invictissimus Aelcmundus quarto nonas novembris sub sancte fidei testimonio quievit. Locus vero ubi sacer sanguis eius effusus est crebra miraculorum ostensione veneracionis magne habebatur, corpusque illius in antiquam ecclesiam apud Lilleshulle [3] a fidelibus transfertur. Deinde processu temporis, ut ex antiquorum patrum invicem sibi succedencium relacione et assercione accepimus, Derbeye in antiquam ecclesiam que anglice Wythechirche olim vocabatur credi<tur> esse illatum et condigno honore tumulatum [4]. Quorum asserciones, ut ex signis manifestis conici potest et devocio credit fidelium, fidei famulantur. Nam et eadem ecclesia antiquissima est, quod ex modo edificacionis perpendi potest, et in ea exstat eius, ut creditur, sepulcrum lapideo tabulatu venerabiliter erectum usque in hodiernum diem [5].

9. Idem etiam locus famosus populorum [1] a quondam frequentacione celebris habebatur. Unde etiam corpora nobilium de hac vita migrancium de remotis partibus advecta ibidem honorifice collocabantur. Ad ipsum etiam locum examina morbidorum [2] adveniunt confluenter, claudi, ceci diversisque languoribus oppressi, qui meritis beati Aelcmundi sospitatem recepisse gavisi sunt. Denique cum, quibusdam opportunitatibus exigentibus, eiusdem ecclesie sacerdotes beati martiris reliquias levare et in loco ubi nunc reponitur decrevissent collocare, statim, remoto lapide, tanta suavissimi odoris fragrancia egressa est, totam replens ecclesiam, ut astantes <non> terreni sed celestis odoris dulcedine crederent refoveri. Cuius

8. — [1] De anno vel die quando rex Aelcmundus obiit et ubi primo sepultus sit *add. cod. in marg.* — [2] completis *cod.* — [3] Nota quod Lilleshulle est abbacia de canonicis nigris in comitatu Salopiensi et distat a Salopia per XII miliaria passuum et a Stafford XII *add. cod. in marg.* — [4] Passus est beatus Alkmundus rex anno Domini octingentesimo vicesimo secundo, cuius corpus iacet Derbey *add. in marg. manu rec.* — [5] Et nota quod villa de Derb<y> distat a Notyngham XI < . . . . . >, et a Stafford versus cir< . . . > XX. et ab Assheborn' versus austrum X. et a Loycestr' <in> occidente XXIIII. et a Ch< . . . > in oriente XLVIII. Et per Derby currit aqua vocata Derwent, que habet originem < . . . > ensa Peek' et dirigit cur<sum> suum ad aquam de Trent iuxta villam de Sallowe ; ibi coniungitur ei a Derby per VI leucas *add. cod. in marg.*

9. — [1] populos *cod.* — [2] morbidarum *cod.*

suavi<ta>tis fragrancia cum non ad horam sed diu perseverasset, miraculi magnitudine populus undique excitatus, Deo gracias agentes, ad ecclesiam devote concurrunt. Cumque in Dei et sancti martiris laudibus cum magno gaudio unanimiter persisterent, supervenit cum ceteris quidam prophanus et impius. Quo ecclesiam inportune intrante inpudenterque se ingerente, quia nulla societas Christi ad Belial, omnis preostensi odoris cessavit gracia. Huius ergo beatissimi martiris meritis et intercessione veniam peccatorum et pacem hic, et in futuro sanctorum suorum societatem nobis largiri dignetur Dominus noster Iesus Christus, cui est honor et imperium in secula seculorum. Amen.

III. Passio SS. Vulfadi et Ruffini.

De qua supra, p. 93, num. 11.

Vita et Passio sanctorum Wlfadi et Ruffini.

1. Temporibus illis [1], rege paganissimo Merciorum Penda suis exigentibus sceleribus interfecto, filius eius Wlferus [2] regni paterni gubernaculum est adeptus. Qui paterne tradicionis amplius emulator existens, timens etiam necem gloriosi regis Oswaldi ab eiusdem regis fratre Oswyo, rege quidem [3] christianissimo, in se sicut et in patre suo crudeliter vindicari, se a venerabili pontifice Finano peciit et optinuit baptizari et in eius baptismate votum Domino fecit solempne quod ritum quemlibet paganie a toto regno suo [4] penitus faceret exulare. Qui etiam rex, ut contra suos inimicos partem suam faceret forciorem, beatissimam Ermenildam, regis Anne filiam [5], sibi dari [6] optinuit in uxorem.

2. Et predicta igitur regina [1] duos filios suis dignos natalibus, Wlfadum scilicet et Ruffinum, filiam quoque Wereburgam [2] feliciter procreavit. Que quidem filia fidem catholicam

1. — [1] IX kl. augusti *add. cod. in marg.* — [2] post Pendam paganum regem Merciorum regnavit filius eius Wlferus *add. cod. in marg.* — [3] quidam *cod.* — [4] *bis in cod.* — [5] Ermenilda regis Anne filia *add. in marg. alia man.* — [6] dare *cod.*

2. — [1] Quomodo rex Wlferus apostata factus est *add. cod. in marg.* — [2] sancta Wereburga *add. in marg. alia man.*

a sua sanctissima genitrice latenter edocta, eandem fidem secreto servavit, propositum suum ob ritum patris execrabilem propalare non ausa. Predictus etiam rex, in matrimonio cum predicta regina contracto, votum fidei quod spopondit solempnius iteravit, sed ad instanciam cuiusdam viri Belial, nomine Werbold, qui sibi fuerat a secretis et fidei christia[na]ne totis viribus inimicus et hostis, eundem regem ut sue salutis immemor et voti sui [3] retractator fieret instigavit [4]. Unde idem rex in apostaciam est prolapsus. Hec igitur premissa ad modum prelibaminis, ut sequencia lucidius retexamus.

3. Cum igitur predictus Werboldus [1] a rege peteret beatam Werburgam sibi matrimonialiter copulari, predicta regina cum filiis suis, Wlfado scilicet et Ruffino, tam nephario matrimonio totis viribus restiterunt, ne sponsa Christi viro infideli ex ipsius conubio videretur flebiliter maculari. Propter quod vir ille viroso animo in necem conspiraverat puerorum. Quorum maior, Wlfadus scilicet, cum more solito venatui curam daret, mire magnitudinis vidit cervum [2] in collo funiculum habentem preter morem ferarum, et cervum admirans, canibus insequitur admiratum. Sed cervus, opaca nemoris loca repetens sibi nota, ad habitaculum beati Cedde, in locis fruticosis iuxta cuiusdam fontis marginem constitutum, cursu concito properavit et sese in fontem proiecit, ut sic sibi tutum refugium et vite remedium procuraret, quem quasi sibi notum et solitudinis consortem beatus Cedda foliis et frondibus occultabat.

4. Sed Wlfadus hoc nesciens sciscitabatur ab eo quo devenisset cervus quem fuerat insecutus. Sed beatus Cedda, Spiritu sancto plenus, dixit ei cervum sue salutis esse ministrum, quem Dominus ei sua gracia revelavit, ut sicut beatum Eustachium sibi vocavit per cervum, ita et eum dignatus fuerat tale salvare [1] per signum. Adiecit etiam, quod sicut cervus vitam suam salvavit in fonte, ita et eum perpetuo salvari oportuit in baptismate. Hiis igitur et hiis similibus a sancto salubriter peroratis, Wlfadus spiritu compunccionis

[3] sue *cod.* — [4] *sic cod.*

3. — [1] De Wlfado baptizato per sanctum Ceddam *add. cod. in marg.* — [2] servum *cod. et sic porro.*

4. — [1] salutare *cod.*

correptus credidit et se christianum fieri postulavit. Quem vir sanctus cathezizavit, fidem docuit et edoctum in ipso fonte in sancte Trinitatis nomine baptizavit, et iniunxit ei ut ad se sepius declina[na]ret, quo plenius et planius fidei christiane rudimenta perciperet. Quod beatus Wlfadus gaudenter se facturum promisit.

5. Sed de fratris sui Ruffini salute sollicitus [1], sanctum suppliciter exorabat quod preces ad Deum funderet, ut sicut nature sicque fidei sibi efficeretur germanus. Ad quem sanctus : « Ne solliciteris, inquit, fili mi dilecte. Idem enim cervus qui te per Dei graciam ad fidem perduxit, ipsum quoque fratrem tuum [2] ad eandem perducet. » Quod et factum est. Nam, dum Wlfadus fratri suo que circa statum suum gesta fuerant enarravit, et ut idem faceret quod ipse fecerat persuasit, Ruffinus, spiritu consilii salutaris accensus, fratris sui consiliis adquievit. Dum igitur ad cellam beati Cedde properarent, predictam viam nunc certam carpentes, nunc deviam, cervum sepe memoratum obviam habuerunt et [ad] eum ad cellam [3] sancti ductorem primum cognoverunt. Quos reverendus antistes cum inestimabili gaudio suscipiens et amplexans, Ruffinum baptizavit. Quem frater suus, quasi patrinus puerum, de sacro fonte levavit, et sic germani fratres, in fide fortes et spe gaudentes necnon et caritate ferventes, ad propria redierunt et ad magistri sui et patris in Christo doctrina<m>, quociens se facultas optulit, remeare ceperunt.

6. Sed vir ille Belial, hoc comperiens, immaculatos pueros perdicionis exicio subito sagittare satagens, eos apud patrem eorum, mentito crimine pessimo, tanquam lese magestatis reos incessabiliter accusavit, et eos quasi nove secte introductores qua rex vita privaretur et regno, quin etiam [1] patris proditores et regni, non segniter sed secreto confinxit, et hoc idem regi oculata fide demonstrare promisit. Unde rex, fera ferocior [2] et toto malignitatis spiritu debaccatus, curare [3]

5. — [1] De sancto Ruffino, fratre sancti Wlfadi, ad fidem converso *add. cod. in marg.* — [2] (f. t.) infra terrenum *cod.* — [3] Nota de sancto Sedda episcopo *add. in marg. alia man.*

6. — [1] quin etiam id est insuper *add. cod. in marg.* — [2] feracior *cod.* — [3] curage *cod.*

natis propriis necem crudelem irrogare [4] spopondit, si vera fuissent que de ipsis audivit. Nacta igitur opportunitate secreta, sceleratissimus delator [5] regem secum adduxit. Qui quidem ad cellam beati Cedde clanculo properantes et eos una cum beato Cedda in oracionibus procumbentes invenerunt.

7. Rex vero [1], iam non rex dicendus sed ex Sathane tyrocinio [2] tirannus, gladio suo caput beati Wlfadi nec verbum nec etiam vocem exprimentis amputavit. Ruffinus vero, filius eius iunior, hoc videns fugam iniit, cui pater furibundus letiferum vulnus, a predicto Sathane satellite instigatus, inflixit [3]. Et sic beatus Ruffinus, fratri suo commartir effectus, inibi expiravit. Sed tanti facinoris intentator [4], dum ad regis castrum cum eo remeare disponeret, ante foras domus regie, in conspectu regis et multorum, sui facinoris penas luit. Nam manus suas et brachia propriis dentibus laniabat et quicquid contra beatos martires machinatus fuerat in auribus omnium divulgabat, nec a diabolo destitit cruciari donec spiritum [5] fetidum exalaret. Fama vero tanti criminis non tam regi[n]am quam regnum perculit [6] absque mora.

8. Regina vero [1] cum filia sua Deo sacrata Werburga regem adiit et eum exortari studuit ut rex ad penitencie remedia festinaret. Ipsa vero ad filiorum suorum ossa sepelienda quantocius studium impendebat. Wlferus igitur ad beatum Ceddam accessit et toto corde compunctus, reatum suum confitens, baptismum et penitenciam suppliciter postulavit. Cui sanctus humili compassione condescendens [2] ei penitenciam salutarem iniunxit, et hoc postquam sacramentum reconciliacionis illi dedit. Precepit etiam ut omne genus paganismi a regno penitus amoveret, delubra [3] destrueret, Christum coleret et fidem christianam per totum regnum suum opera et opere dilataret. Quod rex annuit et ad effectum per-

[4] id est importare *add. cod. sup. lin.* — [5] proditor *add. cod. sup. lin.*

7. — [1] Quomodo rex Wlferus occidit filios suos instinctu cuiusdam Wereboldi seductoris *add. cod. in marg.* — [2] id est milicia *add. cod. sup. lin.* — [3] inflexit *cod.* — [4] id est minator *add. cod. sup. lin.* — [5] ipsum *cod.* — [6] id est percussit *add. cod. sup. lin.*

8. — [1] Quomodo rex Wlferus exortacione Ermenilde uxoris sue et Werburge filie sue penituit de predictis *add. cod. in marg.* — [2] id est favens *add. cod. sup. lin.* — [3] id est templa *add. cod. sup. lin.*

duxit, nam operibus caritatis insistens, quicquid invenit fidei christiane contrarium et christianorum cultui dissonum abolevit.

9. Ecclesias quoque construxit, delubra [1] destruxit et monasteria utriusque sexus edificavit, inter que illud nobile monasterium in loco qui Medhamstede olim dicebatur, nunc vero Petresburgh, id est Civitas Petri, nuncupatur, fundavit et illud prediis et possessionibus dotavit pariter et ditavit [2]. Locus autem ubi regina predicta natorum suorum corpora in uno sepulcro lapideo collocavit, Stone ab acervo lapidum nuncupatur, ubi etiam usque hodie virorum religiosorum congregacio conversatur [3]. Sed postea ossa martirum predictorum in uno feretro sunt translata. Quo in loco sepius fiunt miraculorum insignia ad laudem Domini nostri Iesu Christi, qui vivit et regnat in secula seculorum. Amen.

IV. Miracula S. Swithuni Wintoniensis episcopi.

De quibus supra, p. 96, num. 36.

1. Predives vir quidam et ingenuus habebat puerum quem, quia sibi unicus erat, affectu predulcissimo diligebat. Iste itaque puer, cum prius per quinquennium videndi potitus esset officio, repentino cecatus eventu, aliud quinquennium continuum duxit non recuperato aliquo videndi remedio. Delatus [1] igitur a parentibus, sanctissimo confessori Swithuno est ad altare oblatus. Vigilatur et oratur pro eo. Recedente nocte, cecitas fugit. Die illucescente, clarus in eo reparatur intuitus.

2. Erat cuidam civi Wintoniensi [1], Theoderico nomine, quedam ancilla que ab eodem pro culpa sua vinculis et compedibus gravissime tenebatur astricta. Que cum audisset sequenti die flagris et taureis miserrime se esse torquendam,

9. — [1] id est templa *add. cod. sup. lin.* — [2] Medhamsted' id est Peterburgh *add. in marg. alia man.* — [3] Quomodo rex Wlferus construxit ecclesiam de Petresburgh *add. cod. in marg.*

1. — [1] dilatus *cod.*

2. — [1] (c. c. W.) quidam civitatensi Wintonia *cod.*

noctem illam ducens inso<m>pnem, servum Dei beatum Swithunum cum lacrimis enixius orabat, quatinus ipsius dignaretur prestare clemencia ne in eam perficeretur tam crudeliter dictata sententia. Oravit, exaudita est, compedes franguntur, rumpuntur vincula, fugit ad ecclesiam Deo et liberatori suo gracias redditura.

3. Erat in provincia matrona quedam nobilitate et maxima dignitate honorabilis, que inopinato eventu, sicut sepe contingit, visum amittens, cecitatem incurrit. Propter quod factum parentes eius flere, dolere cognati. Familia ipsius tota tristabatur. Medicis, si eam curare possent, multa et maxima pollicentur. Illa divine misericordie se totam subiciens et de nullis medicamentis preter divina presumens, cum multo comitatu Wyntoniam venit. Ducitur ad ecclesiam, sistitur ante altare, Deum et Dei confessorem beatissimum Swithunum cum lacrimis deprecatur, oblatis muneribus, depulso cecitatis opprobrio, visione [1] donatur. Tantaque fuit recuperate sanitatis subitacio, ut eiusdem hore momento et munerum appositorum esset oblacio et visionis, quam perdiderat, leta receptio.

4. Eo tempore quidam adolescens cum parentibus suis Londonie degebat, quem gravissima valitudo longo tempore detentum into[l]lerabiliter perurgebat. Nam pedes retroversos et ad posteriora suspensos mirum in modum habebat, manus eius graviter distorte manuum carebant officio, reliqua membra paralisis miseranda torquebat. Videres omnes amicos suos magno dolore turbatos, quia et infirmitatem eius indesinenter aspicerent nec unquam remedium illius futurum attenderent. Deducitur itaque a parentibus ad sancti Swithuni limina rogaturus. Pedes, crura, manus ab omni distorcione solvuntur, reliqua omnia membra, que paralisis destituerat, ad usum reparantur, et qui de sua prius confusione tristabantur, postea de salutis eius restauracione letabantur.

5. Assistentibus quadam die tam clero quam populo beatissimi patris nostri Swithuni sepulcro virtutesque que crebre, immo quasi omni fere hora, inibi contingebant, digna veneracione mirantibus et congrua admiracione venerantibus,

3. — [1] visioni *cod.*

ecce duo, quos diutissime cecitas detinebat, adveniunt, associatis sibi duabus aniculis, que et ipse gravissime distor-[di]cionis morbo pedum et manuum iam per multum tempus non habebant officium. Datur eis locus, iacent ad sepulcrum, gloriosum pontificem oracione movent, surgentes de oracione, illi videntes, iste de sua distorcione liberate invente sunt.

6. Quidam homo demonico exagitatus instinctu parricidium incurrit, occiso parente. In laqueum mortis male peccando decidisse se videns, se reum et peccatorem contestans, ad episcopum parochie venit. Penitenciale mandatum recipiens, ferreis se fecit anulis vinculari. Arripiens ergo iter profeccionis sue, adiit Romam, oratoria visurus apostolorum, loca sanctorum quos nominatissimos audiebat, cum multa corporis angustia circuiens, novem annos ad huiusmodi percurrit officium. Tandem virtutum et miraculorum que a beato Swithuno fiebant letum auditum percipiens, longis itineribus venit Wyntoniam, de suo crimine veniam rogaturus. Ecclesiam intrat et, quia sit omnimodis a peccato quod fecerat absolutus, ligamina ferrea quibus erat ligatus rupta et exil<i>encia suo exitu testabantur.

7. Item homo quidam utriusque pedis officio destitutus, sed et dorsi incurvacione usque ad genua inclinatus, adiutorio [1] amicorum in gestatorio Wintoniam delatus est. Positus est ante sepulcrum beati antistitis, oravit et oratum [2] est pro eo. Homo etatis adulte, vestigiorum basibus solidatis de recenti, didicit ambulare, et qui pedibus venerat alienis, suis domum gaudens et exultans redire contendit.

8. Tempore illo multitudo infirmorum numerosa, triginta et sex videlicet, tam diversis <de> partibus quam [partibus] variis afflicta doloribus, ceci, claudi, surdi et muti, paralisi et multiplici alio langore detenti, Wintoniam conveniunt. Beati pontificis mausoleum piis oracionum obsequiis frequentantes intra spacium trium dierum universi a sua infirmitate curati sanitatem, Deo annuente, recipere meruerunt. Nec diu subsequente tempore centum viginti quatuor, de diversis similiter partibus, valitudinibus occupati diversis, simul urbem predictam deveniunt, Deum et beatum Swithu-

7. — [1] adiutorium *cod.* — [2] oratus *cod.*

num pro sua sanitate humiliter appellant, orantes et in oracione persistentes intra numerum quatuordecim dierum, a suis infirmitatibus omnes liberati sunt. Tanta autem in civitate Wentana erat cotidie confluentia infirmorum ut iam non sanorum diceretur civitas sed egrorum. Sed et usque hodie ad eiusdem patris tumbam curaciones infirmorum patrari non desinunt. Nam ibidem ceci illuminantur, leprosi mundantur, claudi gressibus restaurantur, demoniaci curantur ac diversorum morborum valitudines depelluntur. Nec solum ubi ipse sanctus quiescit corpore, verum etiam ubicumque eius memoria agitur, illo interveniente, divina prestantur beneficia, ad laudem Domini nostri Iesu, cui est cum Patre et Spiritu sancto honor et gloria in secula seculorum. Amen.

V. Translatio S. Swithuni.

De qua supra, p. 97, num. 37.

1. Temporibus religiosissimi ac serenissimi regis Anglorum Edgari, qui a rege Athelberto nonus in regno est, apparuit beatissimus antistes Swithunus cuidam nocte quiescenti in lecto suo, viro siquidem bene timorato et bono timore devoto, sed multiplici et incredibili infirmitate per omnia membra percusso. Ammonuit autem eum ut ecclesiam que Vetus nominatur Cenobium celeriter adeat, dominum Adelwoldum episcopum, qui sibi decimo loco successit, fideliter pro mandatis suis conveniat, referens divina miseracione provisum se de humo, ubi iacebat, debere levari intra ecclesiam loco digniori honorificencius tumulandum. Si diffidat, si hesitet, signum pro testimonio habiturum molestiam infirmitatis corporee, qua hactenus detinebatur, ipsa eadem hora illum relicturam, salutis leticiam qua diu caruerat integer<r>ime et perfectissime reversuram. Addidit etiam ut ad locum sepulture sue veniat, veniens unum de anulis ferreis qui lapidi adhuc infixi videntur si abstrahat, cum omni facilitate et absque omni lapidis illius lesione exiturum, ac deinceps eadem facilitate, eodem integritatis tenore servato, in loco unde abstraheretur rediturum. Surgit itaque eger, non iam eger

sed plenissime redditus sanitati ; sicut predicta et ostensa sunt omnia reperit ; dicta et reperta prout iussum est domino pontifici intimare contendit.

2. Ammonitus est autem per visum nocte et alius languidus, vocabulo Athelsinus, a duobus iuvenibus, sicut ipse referebat, vultu pariter et veste prefulgentibus, ut si sanitatem recuperare cupiat, sepulturam predicti pontificis sollicite requirat ; inde sibi proventuram citissimam et valentissimam medicinam, pro egritudine sanitatem et pro dolore leticiam. Hunc enim quem diximus languidum miseranda gibbi congeries adeo comprimens inclinabat et inclinans incurvabat ut genarum genuumque una fere eademque videretur esse iunctura. Non celum, non ea que sursum sunt aspiciebat, terram tantum et propinqua terre pro more bestiali attendere prevalebat. Adducitur ergo ad locum de quo diximus, adductus orat, post oracionem in soporem resolvitur, fugit omnis dolor egritudinis quam habebat, recuperatur in eo festina [1] et firma sanitas quam petebat. Ruit omnis civitas videre miraculum, stupent factum, virtutem mirantur, Deum qui in sanctis suis semper est mirabilis multa laudum vociferacione attollunt.

3. Hiis et aliis huiuscemodi signis et virtutibus ammonitus et animatus, beatissimus pater et episcopus Athelwoldus cogitabat et cogitans sepe in animo revolvebat, non decere <ut> vilitas et humilitas loci humiliaret quem tanta a Deo signorum ac virtutum sullimitas exaltaret. Letabatur magno opere et ex toto corde gaudebat, et quia temporibus suis revelacio tante iocunditatis futura est, gracias Domino Deo suo quam alcius poterat exhibebat. Nec defuit sibi bonum a Deo concilium, regi videlicet Eadgaro, maxime quia et summe religiosus erat ac de tanto magnifice exultaret eventu, huius tante revelacionis intimare proventum. Quid plura ? Annuente rege, die statuto, indicto ieiunio, religiosis et sullimibus personis evocatis, con<gre>gata multitudine tocius cleri et populi, ipse dominus episcopus, beatus videlicet Athelwoldus, monachorum catervis circumquaque vallatus, ad locum sepulcri, crucibus paratis et cereis ritu ecclesiastico

2. — [1] *leg.* festiva ?

vadit, fodit, et subinde civibus est licencia tradita fodiendi. Cumque apertum esset sepulcrum illud et ille thesaurus super aurum et topazion preciosus, corpus videlicet patris et episcopi nostri beatissimi Swithuni, fuisset inventum, omnes qui aderant odoris fragrancia ubique predicanda perfudit, mulier ceca visum recepit, multi alii infirmi a sua sunt infirmitate curati. Ita cum ympnis et canticis spiritualibus deportatum, loco eminentissimo intra ecclesiam honorificencius apponitur collatum [1]. Factum est autem hoc anno dormicionis et requiescionis sue centesimo decimo, anno vero incarnacionis dominice nongentesimo septuagesimo primo, ad gloriam et laudem eiusdem [2] Domini nostri Iesu Christi, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat Deus per omnia secula seculorum. Amen.

4. Erant tres in insula Vecta muliercule, quas et calamitas miserande paupertatis urgebat et infortunium cecitatis, alteram a nativitate, duas iam per annos novem, solari luce privabat. Que cum de virtutibus et miraculis beati Swithuni a multis audissent, rogaverunt affines et notos ut propter Deum et graciam suam sese versus Wintoniam ultra maris transveherent. Ibi, eodem in facto crudeles et pii, secundum preces earum navi impositas navigantes exposuerunt, sed expositas solas et absque duce in litore reliquerunt. Dolebant ille et flebant amarissime, sicut que neque viam attendebant neque unde unius refeccionis cibum mercarentur habebant. Sed misericors et miserator Dominus gemitum et dolorem earum respexit, adducens ducem qui regat illas et ducat, qui, usu loquendi amisso, et ipse ut cum eis ad medicum pergat pariter indigebat. Veniunt sicut desiderabant ad sepulcrum, rogant Deum et servum ipsius beatum Swithunum. Mulieribus sine omni dilacione reparatur visus opacus, ductor earum, tanquam remuneratus pro servicio, loquendi redintegratur officio.

5. Rex Eadgarus de pace et securitate regni sui per cuncta sollicitus, inter alias sibi et imperio suo necessarias, hanc legem posuit et posita<m> qua potuit precepcione firmavit ut, si quando aliquis in furto vel depredacione fuisset inven-

3. — [1] *an leg.* collocatum? — [2] *bis in cod.*

tus, oculis ocius, dato iudicio, privaretur, auribus et naribus, manibus, pedibus precisis, cute capitis exueretur, et hac pena multatus feris et avibus laniandus traderetur. Explorabant igitur quibus preceptum hoc datum est itinerum devia, opaca silvarum, si forte reperire potuissent de quibus predictum posset exerceri iudicium. Inventus est quidam ab huius modi inquisitoribus captus cum esset absque culpa. Festino tamen preiudicio pena pro lege suscepta dampnatur. Effodiuntur ei oculi, manus et nares amputantur. Auribus excisis similiter, foramina audiendi cruor propemodum obstruxit infusus. Cui cum parentes pro recuperando auditu persuaderent ut ad beatum propera<re>t oraturus antistitem, venit, ut sibi meliusculus redderetur auditus oravit, quod pecierat meritis gloriosi pontificis citissime impetravit, sed impetrato quod rogaverat, eciam quod non deprecabatur invenit, dum oculis, qui sibi effossi fuerant, restitutis, visum Domino miserante recepit. Fit sub[d]itus et ammirandus populi tocius concursus. Miraculum insolitum, inaudita virtus ab omnibus letissime predicatur. Deo omnipotenti grates altissime persolvuntur.

6. Per multos annos paraliticus quidam, iacens in lecto, nullo membrorum ad sustentacionem sui fungebatur officio. Nunquam a die qua hoc sibi evenit surgere, nunquam se in aliud latus commutare, morbi necessitate prohibente, valebat. Qui, suavissima opinione de virtutibus beatissimi confessoris audita, cognatos, amicos humiliter rogat ut ad sepulcrum illius se portare festinent. Se credere quia, si nocte una illo in loco orans vigilaverit, perditam reperturus est sanitatem. Parabant illi equos suos et ad opus infirmi aliquod quo deportaretur vehiculum. Mirum dictu! Surgit sanus de lecto, festinus preocupat iter, precedens et exiliens, sequente comitatu, properat ad ecclesiam letus, curatori suo pro percepto beneficio gracias redditurus. Crescebant autem de die in diem curaciones infirmorum, misericordias Domini et merita beati Swithuni ubivis gencium celeber<r>ima fama dispergit, sepulcrum illius ab omnibus predicatur miraculis gloriosum, infirmi omnes quibuscumque languoribus detinebantur adveniunt, fontem querentes qui exhauriri non poterat, medicum expetentes cuius nunquam deficeret medicina. Unde quadam die ceci numero sexdecim de Londonia venientes ad sepulcrum

illius deducti sunt, de quibus quindecim illa ipsa die visum receperunt et qui supererat [1] alterum diem fecit de sua visione festivum [2]. Non est intimandum silencio debere preteriri quod viginti quinque infirmos de suis variis infirmitatibus pietas superna per merita sacerdotis sui una die de diversis regionibus venientes pariter liberaverit. Ex ipsis quidem alii erant ceci, alii muti, surdi, alii claudi, alii aliis modis debilitati; quibus quia simul est ablata [3] infirmitas, communicata in omnibus amplior est reperta iocunditas. Fit letus ab omni plebe concursus et gaudiosum spectaculum, dum iam non unus tantum eger, sed sanus aspicitur cuneus infirmorum.

7. Erat in insula Vecta, que a regione [1] australi vicina Anglie et contermina est, vir multarum diviciarum et multe generositatis, sed urgente infirmitate, paralisi per annos novem omni membrorum ministerio pene privatus. Qui cum nocte quadam [2] aliquo soporis remedio corporis angustiam declinare satageret, duos iuvenes habitu vultuque prefulgidos videt visione sibi assistere, monere et hortari surgere eum et se quo ituri essent sequi debere; se deducturos [3] illum, si vellet, ad episcopum, ad medicum spiritualem, a quo, si monita salutis audiret, integerrimam reciperet sanitatem. Videbatur autem ei per sompnium eo ordine quo dixerant et de domo sua preeuntibus illis exisse et, post accepta illius sancti pontificis mandata, salutem corporis ex integro recepisse. Quod cum excussus a sompno uxori sue retulisset, illa sagaciter rem intuens, bonum a Deo concilium sibi inspiratum asseruit, se credere beatum Swithunum illum esse pontificem a quo per visionem videbatur se recipere sanitatem; debere quam cicius posset Wintoniam adire, sepulcrum beati Swithuni, multis virtutibus et miraculis gloriosum, cum precibus et oblacionibus visitare. Sed quia hoc ex facili [4] propter nimietatem angustie effectui mancipare non valuit, ad ecclesiam que sibi vicinior in eadem insula erat deferri se fecit, oracionibus et vigiliis se suosque contradens, Deo et beato Swithuno vota humil<l>ime vovens, divinum, quem humiliter optabat, in sui reparacione meruit impetrare subventum. Sanus igitur

6. — [1] superaret *cod.* — [2] festinum *cod.* — [3] oblata *cod.*
7. — [1] regioni *cod.* — [2] quidam *cod.* — [3] deductores *cod.* — [4] facile *cod.*

et incolumis factus, Wintoniam propere venit. Que circa se gesta sunt letissima omnium suscepcione fideliter retulit. Que voverat Deo et sancto Swithuno qua poterat devocione persolvens, letus ad propria remeavit.

8. Civis [1] quidam [2] vocabulo Flotholdus habebat servum sibi precipue carum, quia circa se eius fidele et humile semper inveniebat obsequium. Iste pro aliqua culpa captus, ante tribunal prefecti civitatis, nomine Eadra, ducitur. Intenditur crimen in eum. Ille intensum crimen qua potest refragacione refellit. Iudicatum est ut, quod inficiando pernegabat [3], ferri candentis examine, ut verum sit probatum, ostendat. Orabat dives ille pro servo. Preces eius abdicantur. Offert munera, nec curantur. Portavit itaque servus ille ferrum secundum quod a lege dictatum est ignitum et benedictum. Sigillatur pro consuetudine manus. Die superveniente tercio, adsunt amici et adversarii. Illius manus in publico ab omnibus diligenter inspicitur. Erat autem cor eius fiduciam habens in Domino et tam ipse quam omnes qui illum adiuvabant beatissimum confessorem orabant, ut eum suis sanctis meritis tueretur, scientes quia, si aliqua lesio in manu eius appareret, capite illico plecteretur. Quid plura? Exaudivit Dominus miserum illum, intercedente pro eo sanctissimo patre nostro Swithuno, fit inauditum et inusitatum miraculum, dum coram oculis adversariorum manus ipsius illesa, et coram oculis amicorum mirabiliter videretur adusta.

9. Puer quidam pauperculus, surditatis infortunio a nativitate multatus, loquendi carebat officio, signo et gestu loquens, a quibus poterat sustentando alimoniam sibi petens. Hic ab elemosinario in domo pauperum receptus, cotidie ab omnibus quod re vera surdus existeret aperto indicio probabatur, cum post tergum illius lapidibus vel lignis cum impetu multo simul collisis, remota omni animadversione, permaneret immotus. Nunquam aliquem sonum screandi, nunquam, dum percuciebatur a multis, eiulandi vel gemendi aliquis ab illo audiebat. Consuetudinem et naturam piscium, pro testimonio eorum qui eum noverant, tacendo referebat. Iste itaque iam in domo et cura fratrum diu conversatus et diuturna conver-

8. — [1] cuius *cod.* — [2] quidem *cod.* — [3] pernegebat *cod.*

sacione probatus, die festo post annos plurimos redeunte, ex precepto prioris ducitur ad ecclesiam. Sistitur inter alios infirmos cum cereo [1] ad sepulturam. Nocturnali officio usque ad duodecimam leccionem pro consuetudine celebrato, dum a domino episcopo venerabilis memorie Walkelino ymnus [2] dominice laudis inciperetur et a fratribus pro more festivo decentissima et altissima cantacione diceretur, meritis beatissimi patris Swithuni misericordia Dei facta est super illum. Ponens pro signo digitum ad aures satisfaciebat astantibus se recepisse, quem prius non habebat, auditum. Interim venientibus et orantibus ad sepulcrum viris et mulieribus, secundum verba eorum et iste ad loquendum et orandum informabatur, tacentibus illis tacens, loquentibus idem quod audiebat referens loquebatur. Comperto igitur et probato quoniam vere loqueretur et audiret, prior et fratres adducunt illum ante sanctum altare ubi, mediante die, dominus pontifex cum multo cleri apparatu quam devocius prevalebat missarum satagebat solempnia celebrare. Interrogatus a domino episcopo si audiret, si loqueretur, se et audire et loqui manifestissime confitetur, non modo fabulandi pro consuetudine variato, sed eadem verba interrogantis interrogacione respondendo. Qui enim de recenti audiens nuperrime loqui didicerat, in responsione casus vel personas variare non poterat. Loquebatur omnibus linguis ad omnem que sibi fiebat interrogacionem, latine videlicet interrogacioni per latinam, per anglicam anglice, per romanam romane respondens. Loquebatur etiam omnem equaliter linguam, non distinctius, non apercius alteram quam alteram, utpote qui prius non cognoscebat alteram per usum familiariorem. Letatur et exultat pre magnitudine sue dignitatis dominus episcopus, iocundatur et gaude<t> summa congratulacione clerus et populus, beatissimi patris Swithuni virtus et meritum communi preconio multe laudacionis attollitur, nomen Domini in secula benedictum benedicitur ab omnibus, cui est honor et gloria in secula seculorum. Amen.

9. — [1] sereo *cod.* — [2] ymnis *cod.*

VI. Vita S. Cuthmanni.

De qua supra, p. 97, num. 40.

Confertur codex Gothanus (= **G**) *cum edito,* Act. SS., *Feb. t. II, p. 197-99 ; de S. Cuthmanno vide quae advertimus* Anal. Boll., *t. LVII, p. 420-21. Ea tantum annotamus quae ad sensum pertinent, meris librariorum in scribendi ratione varietatibus omissis.*

1. Cuthmanus] Cuthmannus G *et sic porro* — parentibus] a p. G — innocenter] nimis i. G — promittens ei] promittens G — coleret] c. et timeret G — quae in aure] quam in a. G *perperam* — cernere] videre G — enimvero] enim vera G — gratissima iuventute] rerum g. iuvent. ipse G — mentis et] m. nec G — iuvenilis aetas] etas i. G — amplexus] a. est G.

2. Procedente] Quomodo sanctus Cuthmannus custodiebat pecora patris sui et quomodo bestie sue non sunt egresse circulum quem fecerat circa aream pecorum illorum *add. in marg.* G — cum illis] cum ipsis G — suum deserere] secum minare G — regressum] gressum G — ausum] agressu<m> G — quando] cum G — eum a grege] a g. eum G — erat - supra] erat autem et lapis in loco pascue super G ; De lapide super quem sanctus Cuthmannus sedebat dum pecora custodiebat *add. in marg.* G — usque ad] u. in G — per ipsum] p. Christum G.

3. Adversis] adversus G *perperam* — exercere] exerceri G — devotae operationis effectu] devocione o. affectu G — haudquaquam matri desse] aut quando m. deesset G — factus] f. est ei G — devotionem] filii d. G ; *in extremo capitulo nihil deesse credimus, neque lacunam exhibet* G.

4. Multo iam senio] s. m. i. G ; Quomodo patre sancti Cuthmanni defuncto, accepit matrem suam in curam *add. in marg.* G — universa officiis] o. u. G — compassus - desereret] c. est Cuthmannus matris passioni et quo magis tediosa effecta est, ut eam filius d. G — ligneum - lectum] profecto ligneum lectum composuit G — secum] ipse secum G.

5. Quidam] quidem G — falce resecabant] false rececabant G — illi praelibati] viri p. G — huiusmodi] huius G — miseri] musi G — expectaturi] experturi G — reportarent] ex sua nimi<e>tate reportaret G — eisdem fugientibus] celerius

currenti G — haec] *om.* G — prophetae Elisaei] Helisei G.

6. Domino ubi] u. D. G — sibi] *om.* G — illic] ibi G — effatus] fatus G — inopiam - mendicitatis] inediam opera subveccionis et ope m. G.

7. Stenningas] Staningas G ; Et nota quod Stanin<ga> est in comitatu Suss<exie>, distans a Schorham westnorthwest per < . . . . > miliaria, ab Arunde<l> X, et a Bourne XX, et a Lewes XI, et a Lond<on> fere XL *add. in marg.* G — memoratus] memoratum G — matrem enim] m. vero G — cognovisset] cognovit G — te diligente] diligentes te diligis G — elegisti] elegeris G — necessitatibus] n. suis G — operis cura] o. onus G — habitationis] mee h. G — scis] sis G — supple] tu s. G — ac perfectum] ad effectum G — conturbata] turbata G — et virtutis] ex v. G — nec falli nec fallere] nec fallere nec falli G — et scientiae] *om.* G — ergo] igitur G.

8. Ipsumque suo operi] ipsum G — convenire] c. proposito G — ubi cum] nisi cum G *perperam* — metiri] metire G — conspectu iustorum] conventu multorum G.

9. Sanctus vir] v. s. G — ibi] ipsi G — Fippa] Philippa G — matris] m. sue G — domi] domui G — recluserunt] recluserant G — vos boves mei] b. m. v. G — eis trahentibus] in e. t. G — murmure] m. et querela G — sine querela] *om.* G.

10. Eorum] *om.* G — filii mei] ut quid nata sum videre mala prolis mee et calamitosam servitutem filiorum meorum? Heu me f. m. G — amaritudinis et confusionis] c. et a. G — ille] ipse G — tanta severitate] tante servituti G — nos tantis] vos t. G — inhumane] inhumanitate G — multa alia] a. m. G — conviciabatur] mater sancto c. G — operor] operior G *perperam* — que habitat] qui h. G — te castigata] per te castigati G — Fippae] Phippe, *correctum ex* Philippe G — cervicibus vestris] c. G.

11. In orationibus] o. G — chirothecas] sirotecas G — commemorans] commorans G — sicque] *om.* G — quod] sicque G.

12. Dum poena] opera G — est] *om.* G — erigendis] erigenda G — contigit quadam die] c. autem d. q. G — quibus ait] q. ille a. G — dicens] dominus G ; *an leg.* domine? — lignis] ligni G — distrahamus] distrahentes G — coaequemus] coequevum G, *lege* coequatum — ad pedes protinus] ocius ad p. G — sum is] Andreas sum G — suscepit] s. in gloria G — provectus] est p. G — secula seculorum] seculorum secula G,

VII. Translatio S. Helenae.

De qua supra, p. 101, num. 57.

1. Quidam sacerdos Remensis diocesis, Theogisus nomine, Romam profectus oracionis causa, ibidem demoratus est causa visendi loca sancta et perquirendi sanctorum sacra pignora. Erat urbs illa cladibus multis multociens obnoxia et tum hostium irrupcionibus, tum crebris pestilenciis, tum assidue lue mortalitatis attrita, ut in ea vix viderentur vetuste venustatis vestigia. Turres erant dirute [1], muri dirupti, domus vacue, basilice martirum deserte. Qua de causa multe regiones et precipue Francia copia reliquiarum ditate sunt ex Roma devecta. Prefatus igitur presbiter Rome constitutus, dum frequentaret sanctorum memorias, subiit [3] animum eius in ecclesiam ubi corpus sancte Helene requievit devenire, et ipsius inde tollere reliquias ad patriam transferendas. Quod cum indicasset quibusdam consec[ra]tariis suis, propositum illud illi approbant et operi tali peragendo necessaria preparant. Noctis cum obscuro, quando sopor solet ocupare homines, cum socio huius rei conscio latitans in ecclesia prefata, nactus oportunitatem surgit, cum quibusdam machinis operculum mausolei revolvit, sacram g<l>ebam extraxit, extractam locello preparato recondidit, et revolutum lapidem sicut prius erat, reponit, recedit et cum consortibus repatriando maturius iter arripuit.

2. Regressi ab urbe, pernoctabant in silva que adiacet civitati [1] Sutrie. Mane facto, cum se procinxisset ad iter, unus comitum presbiter<i>, iuvenis robustus corpore, accedens, sacra pignora super asellum levare toto conamine voluit, sed ab effectu frustratus, a loco ea movere non valuit. Quo cognito, presbiter pavore perter<r>itus accurrit et, licet longe [2] viribus impar iuveni foret, omni facilitate thesaurum illum, ac si omni pondere careret, apprehendens [3] sursum levavit, asello superinposuit et cum suis recessit. Admirans

1. — [1] directe *cod.* — [2] sub ut *cod.*
2. — [1] civitate *cod.* — [2] longo *cod.* — [3] apprehenderet *cod.*

presbiter de re que accidit percunctabatur a iuvene quid in illa via comiserit. Ille vero confitebatur se nullius noxe criminalis in illo itinere concium esse, nisi quod illa nocte, sompnio illusus, carnis lubricum se senserit protulisse. Quo in facto quilibet conveniuntur, qui sancta tractant, ut tota diligencia corporis et cordis mundiciam custodiant. Si enim homo iste, pro lapsu forsitan inevitabili, ab accessu et contactu [et] sanctarum reliquiarum arcetur, quid fornicacione vel adulterio seu flagiciis sive facinoribus polluti promerentur, qui non solum accedere et tangere sancta sanctorum, verum etiam tractare, sumere, consecrare corpus et sanguinem Domini, quo nichil in hoc mundo sanctius est, non verentur?

3. Cum iter agentes venissent ad rapidissimum flumen, Tharam nomine, eius videntes impetum formidabant illud intrare vel transvadare [1]. Cum autem stantes in ripa de transitu tractassent, asellus sacre sarcine baiulus, ac si flagellis urgeretur aut calcaribus, flumen ingressus in directum transivit onere suo deductus. Cernens hoc presbiter, qui asello statura viribusque maiori insidebat, cum magna difficultate transvadabat. Asellus sui portitor pene totis undis videbatur inmersus, cum latera minoris precedentis, geruli reliquiarum sanctarum, intacta cernerentur a fluctibus.

4. In processu vero itineris perplures utriusque sexus sese associabant illis, inter quos quedam [1] puella, dum descendunt Alpium iuga, labitur in preceps acta. Que dum miserabiliter volvitur per devexa, conviatores eius, beate nomen Helene conclamantes, ipsius expetunt suffragia. Ad invocacionem vero nominis, subito puella in prerupto latere montis est delapsa, sicque, dimissis cum funibus fassiolis, evehitur ad superiora, incolumis et illesa. Viso tanto miraculo, plures commeancium sanctam Dei glorificaverunt et ad gestanda sacra pignora sese devočiores et prompciores exhibuerunt. Inter quos quidam desiliens equo, selle sacras reliquias superintulit, caballum nobili onere oneratum obambulando minat et ducit. Veniens autem ad descensum montis, casum timens, iumentum suum exhonerat, onusque sacrum propriis hume-

3. — [1] transvadere *cod.*
4. — [1] quodam *cod.*

ris inpositum, tanquam securius custodiendum portat. Ingressus postmodum tramitem artum et lubricum, offendens pede, cadens in preceps ruit, munera tamen sacra brachiis obstricta tenere nullatenus omisit. Turba sequens crebro nomen beate Helene exorando ingeminat, ut homini labenti in precipicio interitus festina [2] succurrat. Mira res ! Equ<u>s, qui sacram sarcinam gestaverat, propriam vilipendens ruinam, ruentem dominum sequens, anterioribus pedibus et cruribus amplexus est, miroque modo stans, immo divino subnixus adiutorio, tamdiu hominem lapsum pendulus tenuit, quoadusque homines subtus degentes accurrerent, glaciem ferro procinderent,et cum funibus et quibusdam machinis hominem et equ<u>m in callem rectum reducerent. Omnes ergo qui viderunt vel audierunt, meritis sancte Helene hominis erepcionem deputantes, Dominum laudaverunt.

5. Deinde devenientes in villam, Falesiam nomine, <cum> sacram glebam posuissent in eiusdem matrice ecclesia, quidam lunaticus, basilicam ingressus, subito torqueri vexacione cepit consueta. Cunctis ergo presentibus vexato divinam medelam adesse per merita beate Helene regine petentibus, surgens homo regreditur integra sospitate donatus. In eadem villa quidam, morbo attritus gravissimo, grabatum fovendo tria exegerat lustra, carne iam ita putrefacta, ut viginti tria ex eius corpore cecidisse dicerentur ossa. Qui dum ad hanc divam medicatricem fuisset perlatus, virtute divina erectus stupente populo, recessit sanus effectus.

6. Quedam puella, nomine Gana, clauda ex utero matris, utpote utroque poplite contracto, scannis rependo accessit, preces fudit, thecam reliquiarum tetigit et confestim consolidatis basibus et plantis [1] exiliit erecta, letabunda et laudans recessit, et in urbe Remensi postmodum in sancto proposito monialis effecta vitam terminavit.

7. Alia mulier paralisi percussa, lingue manusque dextre amiserat officia. Accedens lintheolum optulit, thecam sacra continentem contigit, moxque pristine salutis munera perfecte suscepit. Quidam a nativitate surdus, vervecem offe-

[2] *prius* festinus.

6. — [1] planctis *cod.*

rendo adduxit, ingressus in ecclesiam ad missarum solempnia stetit. Cum autem recitaretur evangelium, verba vite insolita cepit aure percipere et, eo perlecto, confessus est se nunquam prius evangelium audisse. Sicque recessit exultans, quod auditui suo gaudium et leticiam optate salutis dederit Dominus per merita beate Helene. Advenit etiam homo quidam pater pueri lactantis, quem ad exitum vite iam iamque vicinum [1] vis inpellebat egritudinis. Ipse precibus profusus, etiam pro vita nati votum vovit et ad sua rediit. Parvulum, qui per quinque dies fomenta mamme pre infirmitate non tetigerat, ubera suggentem et incolumem repperiit. Paraliticus quidam Treverorum e finibus est advectus, qui septem vicibus dudum omnium membrorum soliditatem et sospitatem fuerat adeptus, sed fervens carnis desideriis deprimentibus illum ad lapsum, miserabiliter est recontractus. Hic postquam confessus fuerat peccata sua, quod etiam ante a viginti annis evolutis non egerat, permansura deinceps sanitate donatus, gracias agens Deo et beate regine, vitam suam in posterum emendabat.

8. Allata est illic alia mulier in dextra parte corporis paralisi [1] percussa, ibique perfectam consecuta medelam ad suos reversa est sana.

9. Adducta est item quedam ibi mulier ceca, que mane, iam hora rutilante tercia, geminata regreditur oculorum illuminata lucerna. Item quidam leprosus pene discissus ibidem adductus est, mane mundus totus effectus est. Denique, postquam perlata est ad prefatum Altivillarense monasterium sanctissima gleba, hec et hiis similia et etiam maiora cotidie, que quodam modo propter tedium scripto non comprehenduntur, effulserunt miracula. Evenit tamen quibus<dam> in dubium fratribus, ut fieri solet, an ipsa foret Helena Constantini Augusti genitrix, lignique vitalis inventrix, Ierosolimorum reparatrix. De communi tandem assensu cum letaniis et triduano ieiunio huius rei veritatem sibi denudari suppliciter exposcebant a Domino. Pius autem Dominus trina revelacione tribus similibus illud esse corpus eiusdem Helene

7. — [1] (i. v.) namque nistinum *cod.*
8. — [1] paralitici *cod.*

quod habebant indicavit, et etiam aliis experimentis in aqua quia † scribere nolumus declaravit. Missi fuerant etiam tres fratres ad romanam urbem ad indagandam huius beate regine translacionis certitudinem. Qui reversi sic se rem habere sicut enarratum est de certa indagine accepisse astruxerunt et geminantes gaudium illorum, corpus videlicet beati Pollicarpi presbiteri et martiris, college sancti Sebastiani, secum prefato cenobio attulerunt. Beate Helene die natalicio iminente, piscatores monachorum noctu instabant capture piscium in flumine, Materna [1] nomine, cassoque frustrati per totam noctem labore, conquerendo sanctam Helenam pro sua ceperunt inclamare fatigacione. Tunc in Dei et ipsius nomine laxantes rethe, gemino ditati gaudent esoce [2], sed mox unus eorum elapsus, repeciit amnem et quodam merore gaudium illorum interpollavit. Cumque querimoniis sanctam inclamant Helenam, piscis prefatus, dans saltum ab imo, superiorem retis funem tenaci morsu arripuit, et sic inherentem funi piscator eum gratanter excepit.

Explicit Translatio sancte Helene regine.

VIII. Legenda S. Sativolae Exoniensis.

De qua supra, p. 101, num. 60.

Confertur codex Gothanus (= G) *cum edito*, Anal. Boll., *t. LIII, p. 363-65.*

1. maioris Brittanie] Britannie m. G — ex decurrente] secus urbem decurrenti G — prout] *om.* G — erat vir - diviciis] quod in ipsa civitate vir quidam et excelsus genere et opulentus d. G — Benia] Banam G — nomine] *om.* G — unum filium] quemdam f. G — habens] habuit G — in Dominum] *om.* G — processu] in p. G — fuisse] habuisse G — in eadem] in illa G — concertarent] concertassent G — felicia] oppida f. G — infestacio novercalis] n. i. G

2. Itaque - exestuans] illa namque avaricie succensu exestu-

9. — [1] materno *cod.* — [2] osco *cod.*

ans G — periniquam] provignam G — sacre puelle] virguncule G — cedula - machinatrix] sedula m. cepit inquirere G — virida] viri G — minacis] minis G — preteritis] perterritis G — postea] post G — illam] illa G — mulieris - pollicentur] p. in procinctu fieri m. imperium G.

3. Sancta atque] *om.* G — prata falcantes] pratenses G — a noverca mittitur decollanda] d. a. n. m. G — itaque virgine procul] visa igitur p. veniente G — nephandissimi] nocentissimi G — falces - innocentis] i. in iugulum f. suas acuunt G — appropinquaret] accederet G — eis] *om.* G — spiritum reddidit Creatori] Deo s. r. G — qualitate] pro meritorum q. G — virginalis - sue] v. puritatem et martiris G — non] nec G — loco] de l. G — produxit - fontem] limpidissimum f. in rivum usque hodie statim in testimonium eduxit martirii G — ut - patrarant] ut possent nefas occulere (*post corr.:* occultare) quod patraverant G — vellere congesto] c. v. G — corpus - conabantur] con. corpus obtegere G — sanctitatis eius titulus] martiris meritum et s. t. G — virginis] martiris G — quoque] *om.* G — conterritos] contuitos G — marturii] martirii G — virgini] illi G — postmodum - christiana] c. p. construxit fidelitas G — viso celitus] insolitis G — opposito] apposito G — involutum] involutam G — fuisset] *om.* G — est] *om.* G — ibidem] *om.* G — meritis] obtentu et G — eciam temporibus nostris] n. e. t. G — plurimi] p. et G — valetudinem sunt adepti] a. s. v. largiente Domino nostro Iesu Christo qui vivit et regnat cum eterno Patre et Spiritu sancto in secula. Amen G.

LE NOUVEAU VOLUME DES ACTA SANCTORUM

Propylaeum ad Acta Sanctorum Decembris ediderunt Hippolytus Delehaye, Paulus Peeters, Mauritius Coens, Balduinus de Gaiffier, Paulus Grosjean, Franciscus Halkin, presbyteri Societatis Iesu. *Martyrologium Romanum ad formam editionis typicae scholiis historicis instructum.* Bruxellis, 24, boulevard Saint-Michel, 1940, in-fol., xxiii-660 pp.

Le tome des *Acta Sanctorum* que nous annonçons, aurait dû paraître dans le courant de l'année dernière. L'impression, ralentie par l'éloignement de plusieurs de nos collaborateurs, était sur le point de s'achever, quand notre travail fut brusquement interrompu par la guerre. Pour le reprendre il a fallu surmonter des difficultés de plus d'un genre, qu'il est inutile de détailler. Au prix d'un effort opiniâtre, nous avons pu néanmoins inscrire en tête du volume le millésime de 1940, qui marque pour nous un double centenaire, comme nous avons tenu à le rappeler à la première page. Il est juste d'en faire remonter le mérite à l'activité de l'imprimeur, grâce auquel l'édition s'est trouvée prête à la date prévue, ou peu s'en faut. Le volume que nous donnons au public est un ouvrage d'ensemble hors série, qu'à l'exemple de Papebroch, déjà suivi pour le Synaxaire de Constantinople, nous avons relégué dans les Propylées de la collection. Cette fois, c'est un commentaire courant du Martyrologe Romain, qu'on réclamait depuis des années et qui n'a pu voir le jour qu'après une longue préparation, commencée par l'édition d'Usuard et l'excellent commentaire de Sollerius (1714), continuée par la publication du synaxaire grec (1902) et par l'édition diplomatique du martyrologe hiéronymien (1894), suivie de l'édition critique avec commentaire (1931).

Rappelons que la réforme du calendrier, réalisée après de longues années de préparation, par Grégoire XIII, parut avoir

pour corollaire la correction du Martyrologe. Le pape nomma une commission, chargée de la réaliser, et dont Baronius fut l'âme. Pour réformer le calendrier julien, Grégoire XIII n'avait pas eu de peine à trouver des astronomes et des mathématiciens capables de servir ses desseins. La refonte du martyrologe aurait dû être confiée à des hagiographes. Mais où les découvrir à cette époque? C'est trop peu de dire que l'hagiographie scientifique était dans l'enfance. La vérité est qu'elle n'était pas née, et si dans l'entourage du pape l'érudition et l'humanisme comptaient d'illustres représentants, ces savants hommes n'étaient nullement préparés à un travail aussi spécial. Le nouveau martyrologe, issu des travaux de la commission et publié en 1584, ne manqua pas de susciter des critiques, auxquelles Baronius se chargea de répondre. Deux ans après paraissaient les *Notationes*, où chaque notice était l'objet d'un bref commentaire fournissant l'indication des pièces justificatives. Cette brillante improvisation témoigne d'une immense lecture, en même temps qu'elle accuse de graves lacunes et des défauts de méthode, qui ne s'expliquent que trop par les circonstances. Loin de nous de rabaisser le mérite d'un vaillant pionnier dont l'effort restera toujours digne de respect, mais dont l'œuvre était destinée à vieillir rapidement. Si nous pouvons, sans trop de témérité, essayer de la reprendre, c'est que nous bénéficions de trois siècles d'expérience.

Le texte du Martyrologe, tel que nous le trouvons dans l'*editio typica* de 1913, a été étudié dans l'esprit du programme tracé par Grégoire XIII, qui voulait le ramener *ad fidem historiae*. Le résultat de cette étude a été condensé dans le moindre espace possible. La source de chaque notice est indiquée, ainsi que la manière dont elle a été exploitée par les rédacteurs ; la valeur de cette source est appréciée ; la date liturgique, élément capital dans un martyrologe, est discutée, s'il y a lieu. Le titre de *Propylaeum Decembris* ne doit pas faire croire que nous laissons inachevé le mois précédent. Le tome V de Novembre, comprenant les saints du 11 et des jours suivants, est en préparation.

OUVRAGES ENVOYÉS A LA RÉDACTION

Plusieurs de ces travaux seront l'objet d'un compte rendu dans le Bulletin des publications hagiographiques, *que les circonstances nous ont obligés d'interrompre.*

Abate (G.). *La casa dove nacque S. Francesco d'Assisi.* Pro manuscripto. Roma, « Miscellanea francescana », 1939, in-4°, 49 pp., illustr.

Afzelius (A.) et Blatt (F.). *Diplomatarium Danicum.* 2. Raekke, 3. Bind : *1281-1290.* København, Levin et Munksgaard, 1939, in-4°, xiv-395 pp.

Akinian (N.). *Untersuchungen zur Geschichte der Armenischen Literatur.* Bd. IV. Wien, Mechitharisten, 1938, 406 pp. (= *Nationalbibliothek*, 145).

Amoudru (Bernard). *Ignace de Loyola, maître d'héroïsme.* Paris, Bonne Presse, 1939, 207 pp. (= *Idéalistes et animateurs*, 19).

Antoniadis (S.). *Place de la liturgie dans la tradition des Lettres grecques.* Leiden, Sijthoff, 1939, xvii-367 pp.

Archiv für Elsässische Kirchengeschichte. Herausgegeben von Joseph Brauner. XIII. Jahrgang. Freiburg i. Br., Herder, 1938, in-4°, xvi-431 pp., illustré.

Arturus a Monasterio. *Martyrologium Franciscanum*, auctum a PP. Beschin (I.) et Palazzolo (J.), Romae, apud librariam Collegii Sancti Antonii, 1938, in-4°, xxvii-551 pp., front.

Baudrillart (A.). *Saint Philippe Néri (1515-1595), fondateur de l'Oratoire romain.* Paris, Lecoffre, 1939, 196 pp. (= *Les Saints*).

Beltrán de Heredia (V.) O.P. *Historia de la reforma de la provincia de España (1450-1550).* Roma, Istituto storico domenicano, 1939, viii-278 pp. (= *Dissertationes historicae*, 11).

Berkhof (H.). *Die Theologie des Eusebius von Caesarea.* Amsterdam, Uitgeversmaatschappij Holland, 1939, 206 pp.

Biblia sacra iuxta latinam vulgatam versionem ad codicum fidem... cura et studio Monachorum Abbatiae pontificiae Sancti Hieronymi in Urbe O.S.B. edita. T. IV. *Libri Iosue, Iudicum, Ruth.* Romae, Typis Vaticanis, 1939, in-4°, xi-490 pp.

Mittelalterliche Bibliothekskataloge Deutschlands und der Schweiz. Dritter Band, dritter Teil : *Bistum Bamberg*, bearbeitet von Paul Ruf. München, Beck, 1939, in-4°, pp. 321-855, 3 pl.

Boeren (P. C.). *Contribution à l'histoire de Cambrai à l'époque mérovingienne.* Maestricht, Van Aelst, 1940, 94 pp., illustr.

Bonnefoy (J. F.), O.F.M. *Les couvents capucins de la Haute-Loire.* Paris, Librairie Saint-François, 1939, 120 pp. Extrait des *Études franciscaines*, 1937 et 1938.

The Book of Fenagh in Irish and English, originally compiled by St. Caillin, revised by W. M. Hennesy, done into English by D. H. Kelly. Dublin, Stationery Office, 1939, x-439 pp., illustr. (= *Irish Manuscripts Commission*, Reflex Facsimiles, II).

Book of Fenagh. Supplementary Volume, edited by R. A. S. Macalister. Dublin, Stationery Office, 1939, 113 pp. (= *Irish Manuscripts Commission*).

Boudou (A.), S.I. *Jean Laborde a-t-il fait la traite des esclaves?* Tananarive, 1939, in-4°, 8 pp. Extrait du *Bulletin de l'Académie malgache*, N. S., t. XXI.

Boudou (A.), S.I., Poisson (H.), Frappa (C.). *Une correspondance entre Alfred Grandidier et le R. P. Camboué de 1889 à 1894*. Tananarive, 1939, in-4°, 24 pp. Extrait du *Bulletin de l'Académie malgache*, N.S., t. XXI.

Boularand (E.). *La venue de l'homme à la foi d'après S. Jean Chrysostome*. Roma, Università Gregoriana, 1939, 192 pp. (= *Analecta Gregoriana*, 18).

Brătulescu (V.). *Miniaturi şi manuscrise din Museul de Artă religioasă*. Bucureşti, Imprimeria Naţională, 1939, 172 pp., 71 pl.

Braun (F.-M.). *Le Linceul de Turin et l'Évangile de S. Jean. Étude de critique et d'exégèse*. Tournai, Casterman, 1939, 69 pp.

Braun (J.). *Die Reliquiare des christlichen Kultes und ihre Entwicklung*. Freiburg i. Br., Herder, 1940, in-4°, xxiv-743 pp., 157 pl.

Brazzel (K.). *The Clausulae in the Works of St. Gregory the Great*. A Dissertation. Washington, 1939, xiv-82 pp. (= *The Catholic University of America Studies in Medieval and Renaissance Latin Language and Literature*, XI).

Browe (P.). *Die häufige Kommunion im Mittelalter*. Münster i. W., Regensberg, 1938, viii-183 pp.

Id. *Die Pflichtkommunion im Mittelalter*. Münster i. W., Regensberg, 1940, x-210 pp.

Brown (C.). *Religious Lyrics of the XVth Century*. Oxford, Clarendon Press, 1939, xxxi-394 pp.

Burrows (E.), Sutcliffe (E.). *The Oracles of Jacob and Balaam*. London, Burns Oates, 1938, xi-115 p. (= *The Bellarmine Series*, III).

Canivez (J.-M.). *Statuta Capitulorum generalium Ordinis Cisterciensis ab anno 1116 ad annum 1786*. T.VII. Louvain, 1939, xv-800 pp., fac-similés (= *Bibliothèque de la Revue d'histoire ecclésiastique*, 14 a).

Carucci (A.). *L'Etiopia di san Matteo*. Subiaco, Tipografia dei monasteri, 1940, 38 pp.

Catalogue of Irish Manuscripts in the Royal Irish Academy. Fasc. 25, N°s 1134-1191, by G. Murphy and E. Fitzpatrick. Dublin, 1940.

Cecchelli (C.). *Gli Apostoli a Roma*. Roma, R. Deputazione di storia patria, 1938, 106 pp., illustr. Extr. de *Archivio della R. Deputazione Romana di storia patria*, N. S., vol. III.

Cherubelli (P.). *Le edizioni volgari delle opere di S. Agostino nella Rinascita*. Firenze, Fiorenza, 1940, xxxii-150 pp., illustr. (= *Biblioteca Agostiniana*, 42).

Colgrave (B.). *Two Lives of Saint Cuthbert. A Life by an Anonymous Monk of Lindisfarne and Bede's Prose Life*. Cambridge, University Press, 1940, xiii-375 pp.

Conferenze Augustee nel bimillenario della nascita. Milano, 1939, 282 pp. (= *Pubblicazioni dell' Università cattolica del S. Cuore.* S. V, 17).

Constantin VII Porphyrogénète. *Le Livre des Cérémonies.* Texte établi et traduit par Albert Vogt, t. II. Commentaire, t. II. Paris, Les Belles Lettres, 1939, 1940, 2 vol., xi-193, xvi-205 pp., 1 plan (= *Collection byzantine*).

Coutinho (B. X. C.). *Bibliographie franco-portugaise. Essai d'une bibliographie chronologique de livres français sur le Portugal.* Porto, Lopes da Silva, 1939, v-409 pp.

Davids (H. L.). *De Gnomologieën van Sint Gregorius van Nazianze.* Nijmegen, Dekker en Van de Vegt, 1940, 163 pp.

Denis-Boulet (N.). *La carrière politique de sainte Catherine de Sienne.* Paris, Desclée, 1939, 219 pp., illustré (= *Les Iles*).

Djavakhichvili (I.). *Introduction à l'histoire du peuple géorgien.* II, 2. Tiflis, 1937, xvi-756 pp.

Doble (G. H.). *A History of the Church and Parish of Saint Euny-Lelant.* Shipston-on-Stour, 1939, 43 pp., illustré (= *Cornish Parish Histories*, 3).

Id. *St. Ives, its Patron Saint and its Church.* St. Ives, 1939, 44 pp., illustré (Même collection, 4).

Id. *History of the Parish of Crowan.* Shipston-on-Stour, 1939, 30 pp. (Même collection, 5).

Id. *Saint Rumon and Saint Ronan.* Shipston-on-Stour, 1939, 29 pp., illustré (= *Cornish Saints Series*, 42).

Dölger (Fr. J.). *Antike und Christentum*, t. VI, fasc. 1-2. Münster i. W., Aschendorff, 1940, p. 1-160.

Id. *ΙΧΘΥΣ. Die Fisch-Denkmäler in der frühchristlichen Plastik, Malerei u. Kleinkunst.* Bd. V, 7-8. Münster i. W., Aschendorff, 1940, p. 481-638, 18 pl.

Dondaine (A.), O. P. *Un traité néo-manichéen du XIII^e siècle. Le Liber de duobus principiis.* Roma, Istituto storico domenicano, 1939, 172 pp.

Dubertret (L.), Weulersse (J.). *Manuel de Géographie. Syrie, Liban et Proche Orient.* Première partie : *La péninsule arabique.* Beyrouth, Imprimerie catholique, 1940, 190 pp., illustr.

Dyggve (E.). *A Lectern in the Ny Carlsberg Glyptotek.* Extrait de *The Collections of the Ny Carlsberg Glyptotek*, II, 1938.

Ehrhard (A.). *Ueberlieferung und Bestand der hagiographischen und homiletischen Literatur der griechischen Kirche*, I. Teil, III. Band, 3. Lieferung. Leipzig, Hinrichs, 1940, pp. 305-464 (= *Texte und Untersuchungen zur Geschichte der altchristlichen Literatur*, Bd. LII, 3).

Erens (M. A.). *Sint Willibrord, apostel der Nederlanden.* Tongerloo, 1939, 253 pp.

Eyre (E.). *European Civilization.* Its Origin and Development. By Various Contributors. Vol. VII. Oxford University Press, 1939, 1209 pp., 20 cartes.

Ferrari dalle Spade (G.). *Immunità ecclesiastiche nel Diritto romano imperiale.* Venezia, Carlo Ferrari, 1939, 142 pp. (Extr. de *Atti del Reale Istituto Veneto di Scienze, Lettere ed Arti*, t. XCIX).

Finaert (J.). *L'évolution littéraire de Saint Augustin.* Paris, Les Belles Lettres, 1939, xii-188 pp. (= *Collection d'Études latines*, XVII).

Id. *Saint Augustin, rhéteur.* Paris, Les Belles Lettres, 1939, xi-108 pp. (Même collection, XVIII).

Gérard (C.). *Les Bulgares de la Volga et les Slaves du Danube.* Paris, Maisonneuve, 1939, 290 pp.

Gessler (J.). *De mystieke Wijnpers te Aarschot en elders.* Brussel, 1939, 30 pp., illustr. Extrait de *Eigen Schoon en De Brabander*, N. S., t. XIV (1939).

Ghellinck (J. de). *Littérature latine au Moyen âge.* Paris, Bloud & Gay, 1939, 2 vol., 190, 190 pp. (= *Bibliothèque catholique des sciences religieuses*).

Gimborn (D. T.). *The Syntax of the Simple Cases in St. Hilary of Poitiers.* A Dissertation. Washington, Catholic University, 1939, xviii-190 pp. (= *Patristic Studies*, 54).

Golubovich (G.). *Biblioteca bio-bibliografica della Terra Santa e dell' Oriente francescano.* T. XI, XII. Quaracchi, Collegio di S. Bonaventura, 1939, 2 vol. in-4°, xx-323, 347 pp.

Gonzalez (S.), S.I. *La Fórmula MIA ΟΥΣΙΑ ΤΡΕΙΣ ΥΠΟΣΤΑΣΕΙΣ en San Gregorio de Nisa.* Roma, Università Gregoriana, 1939, xix-146 pp. (= *Analecta Gregoriana*, 21).

Gover (J. E. B.), Mawer (A.), Stenton (F. M.). *The Place-Names of Hertfordshire.* Cambridge, University Press, 1938, xxxiii-342 pp. (= *English Place-Name Society*, 15).

Id. *The Place-Names of Wiltshire.* Cambridge, University Press, 1939, xii-547 pp. (Même collection, 16).

Halliwell (W. J.). *The Style of Pope St. Leo the Great.* Washington, The Catholic University, 1939, xvi-98 pp. (= *Patristic Studies*, 59).

Ham (E. B.). *Girart de Rossillon. Poème bourguignon du XIV^e siècle.* New Haven, Yale University Press, 1939, 456 pp. (= *Yale Romanic Studies*, XVI).

Hardman (A.). *Two English Carmelites. Mother Mary Xaveria Burton (1668-1714) and Mother Mary Margaret Wake (1617-1678).* London, Burns Oates, 1939, xi-176 pp., portrait.

Heinerth (H. C.). *Die Heiligen und das Recht.* Freiburg i. Br., Herder, 1939, 106 pp., 10 fig. (= *Das Rechtswahrzeichen*, 1).

Helbig (H.). *Untersuchungen über die Kirchenpatrozinien in Sachsen auf siedlungsgeschichtlicher Grundlage.* Berlin, Ebering, 1940, 393 pp. (= *Historische Studien*, 361).

Higgins (M. J.). *The Persian War of the Emperor Maurice (582-602).* Part I. A Dissertation. Washington, Catholic University, 1939, xii-85 pp. (= *Byzantine Studies*, 1).

Hildebrand (Père), O. M. C. *Le martyr Georges de Geel et les débuts de la mission du Congo (1645-1652).* Anvers, Archives des Capucins, 1940, 430 pp., illustr. et cartes.

Histoire de l'Église depuis les origines jusqu'à nos jours, publiée sous la direction d'Augustin Fliche et Victor Martin. Tome VII : *L'Église au pouvoir des laïques (888-1057)*, par Émile Amann et Auguste Dumas. Paris, Bloud et Gay, 1940, 544 pp.

Höeg (C.) et Zuntz (G.). *Prophetologium.* Fasc. 2. Hauniae, Levin et Munksgaard, 1940. pp. 101-192 (= *Monumenta Musicae Byzantinae.* Lectionaria, I, 2).

Hollnsteiner (J.). *Die Kirche im Ringen um die christliche Gemeinschaft vom Anfang des 13. Jahrhunderts bis zur Mitte des 15. Jahrhunderts.* Freiburg

i. Br., Herder, 1940, XII-552 pp. (= *Kirchengeschichte*, herausgegeben von Johann Peter KIRSCH, Bd. II, 2).

HONIGMANN (E.). *Le Synekdèmos d'Hiéroklès et l'opuscule géographique de Georges de Chypre.* Bruxelles, Institut de philologie et d'histoire orientales et slaves, 1939, in-folio, VII-79 pp., cartes (= *Corpus Bruxellense historiae Byzantinae. Forma Byzantini Imperii*, fasc. I).

HUISMAN (A. Z.). *Die Verehrung des hl. Pancratius in West- und Mitteleuropa.* Haarlem, Tjeenk Willink, 1939, 176 pp., carte (= *Nederlandsche Bijdragen op het gebied van germaansche Philologie en Linguistiek*, XI).

ILARINO DA MILANO, O. M. C. *L'Ordine Francescano attraverso i secoli.* Soresina, Tip. Mariani, 1938, 79 pp.

Index Breviarii Romani. London, Michael Houghton, 1939, 53 pp., 1 carte.

KARST (J.). *Précis de numismatique géorgienne.* Paris, Les Belles Lettres, 1938, 93 pp., 10 pl. (= *Publications de la Faculté des Lettres de l'Université de Strasbourg*, 81).

KELLER (J.), S.I. *Die ungedruckte Lebensbeschreibung des hl. Petrus Canisius.* Roma, 1939, 57 pp. Extr. de *Archivum historicum S.I.*, t. VIII.

KIPCHIDZÉ (J.). *Textes Tchanes (Lazes).* Tiflis, 1939, XLII-93 pp.

KLAUSER (T.). *Doctrina duodecim apostolorum. Barnabae Epistula.* Bonnae, Hanstein, 1940, 78 pp. (= *Florilegium Patristicum*, Fasc. 1).

KOLIAS (G.). *Aemter- und Würdenkauf im früh- und mittelbyzantinischen Reich.* Athen, 1940, 121 pp. (= *Texte und Forschungen zur byzantinisch-neugriechischen Philologie*, 35).

KRAEHLING (V.). *Saint Sébastien dans l'art.* Paris, Éditions Alsatia, 1938, in-4°, 50 pp., 91 pl.

KRAMP (J.). *Heilsbotschaft von Christus Iesus.* Münster i. W., Regensberg, 1938, 534 pp., cartes.

Kunstgabe des Vereins für christliche Kunst im Erzbistum Köln und Bistum Aachen, 1939, herausgegeben von Wilhelm NEUSS. Köln, Erzbischöfliches Diözesanmuseum, 52 pp., nombreuses illustr., 1 hors-texte.

KYRIAKIDES (S . P.). *Βυζαντιναὶ Μελέται.* II-V. Salonique, 1937-39, 334 pp., cartes.

LAMPEN (W.). *St. Gertrudis de Grote.* Hilversum, N. V. P. Brand, 1939, 138 pp. (= *Werken van Mystieken*).

LAZZERI (C.). *La donazione del tribuno romano Zenobio al vescovo d'Arezzo San Donato.* Arezzo, Accademia Petrarca, 1938, 135 pp.

LEFORT (L. Th.). *Les manuscrits coptes de l'Université de Louvain.* I. Textes littéraires. Louvain, Bibliothèque de l'Université, 1940, 151 pp., 11 pl. Extr. du *Muséon*.

ID. *Les premiers monastères Pachômiens (exploration topographique).* Louvain, Durbecq, 1939, 29 pp., illustr. Extr. du *Muséon*, t. LII.

Die Legende van Sinte Willebroert. Verklarende tekst van E. LAGERWEY. Aanhangsel door B. KRUITWAGEN. Maastricht, Leiter-Nijpels, 1940, 56 pp., fac-similés.

LEROQUAIS (V.). *Un Livre d'heures de Jean sans Peur.* Paris, Andrieux, 1939, 74 pp., 16 pl.

MACKENNA (L.). *Aithdioghluim Dána.* T. I. Dublin, 1939, XXXVI-362 pp. (= *Irish Texts Society*, Vol. XXXVII).

MALLARDO (D.). *Il Calendario Lotteriano del sec. XIII.* Napoli, Tipografia Unione, 1940, 216 pp. (= *I Calendari della Chiesa Napoletana*, I).

ID. *La via Antiniana e le memorie di S. Gennaro.* Napoli, Arti grafiche, 1939, 67 pp., 7 pl.

ID. *S. Gennaro e Compagni nei più antichi testi e monumenti.* Napoli, 1940, 108 pp., ill. Extr. des *Rendiconti della R. Accademia di Archeologia, Lettere e Belle Arti della Società Reale di Napoli*, XX.

MAAS (O.), O.F.M. *Der hl. Franz Solano.* Leutesdorf a. R., 1938, 55 pp.

M.-ANSELME (Fr.), O. Cist. *Sceau de Saint Hugues de Bonnevaux (1120-1194).* Extr. de la *Nouvelle Revue héraldique*, 1939, p. 1-3.

MARIE DE L'INCARNATION. *Écrits spirituels et historiques.* Publiés par Dom C. MARTIN, réédités par D. A. JAMET. T. IV. Paris, Desclée-De Brouwer, 1939, 423 pp.

Martyrologium Romanum. Editio III Taurinensis juxta typicam. Taurini, Marietti, 1939, CXI-677 pp.

MASI (G.). *L'audienza vescovile nelle cause laiche da Costantino ai Franchi.* Modena, 1939, 118 pp. Extr. de *Archivio Giuridico*, t. CXXII.

MATTHAEUS A CORONATA, O. M. Cap. *Institutiones iuris canonici ad usum cleri.* Vol. I-II. Editio altera. Taurini, Marietti, 1939, VII-979, 520 pp.

MERCATI (A.). « *Bollandiana* » *dall' Archivio Segreto Vaticano.* Roma, S.A.L.E.R., 1940, 67 pp. (= *Miscellanea Historiae Pontificiae*, t. III, n. 4).

MERRY DEL VAL (Cardinal). *Memories of Pope Pius X.* London, Burns Oates, 1939, XIII-81 pp.

MONTERISI (N.) e SANTERAMO (S.). *S. Ruggiero Vescovo di Canne e Patrono di Barletta. Studi e documenti intorno all' epoca in cui visse e intorno al suo culto.* Barletta, Dellisanti, 1939, IV-195 pp.

MORAWSKI (J.). *La légende de S. Antoine ermite.* Poznań, 1939, 209 pp. (= *Prace Komisji filologicznej*, XI, 2).

MOREAU (É. DE), S.I. *Histoire de l'Église en Belgique, des origines au début du XII^e siècle.* Bruxelles, Édition Universelle, 1940, 2 vol. in-8°, XVIII-384, 392 pp., illustr. (= *Museum Lessianum*).

MORIN (G.). *Saint Pirmin en Brabant, thèse invraisemblable?* Extrait de la *Revue d'histoire ecclésiastique*, t. XXXVI, 1940, p. 8-18.

MULCHRONE (K.). *The Book of Lecan.* Reprint of Introduction and Indexes. Dublin, Stationery Office, 1939, in-fol., LXIII pp. (= *Irish Manuscripts Commission*).

NELSON (J. S.). *Aeneae Silvii De liberorum educatione.* Washington, 1940, IX-231 pp. (= *The Catholic University of America Studies in Medieval and Renaissance Latin Language and Literature*, Vol. XII).

NOCK (A. D.). *Wilhelm Gundel: Neue astrologische Texte des Hermes Trismegistos.* Extrait de *Gnomon*, t. XV (1939), p. 359-68.

NOLTE (V.). *Augustins Freundschaftsideal in seinen Briefen.* Würzburg, Rita-Verlag, 1939, 124 pp. (= *Cassiciacum*, 6).

NORDENFALK (C.). *Die spätantiken Kanontafeln.* Textband. Göteborg, Isacson, 1938, 320 pp., 3 pl., illustré.

Ó DOMHNAILL (M.). *Beatha Gillasius Ardmachanus.* Baile Átha Cliath, Oifig an tSoláthair, 1939, 39 pp.

Œuvres de S. Augustin, 1re série. III. *L'Ascétisme chrétien*. Traduction de S. Saint-Martin. Paris, Desclée, 1939, 563 pp.

Olivier (A.). *La Strophe sacrée en Saint Jean*. Paris, Geuthner, 1939, in-4°, 24 pp., annexes.

Omaggio a Mons. Angelo Mercati, prefetto dell' Archivio Segreto Vaticano, nel LXX compleanno, con l'indice bibliografico dei suoi scritti. Città del Vaticano, Archivio Segreto Vaticano, 1940, x pp.

Oppenheim (P.). *Institutiones systematico-historicae in sacram liturgiam*. Vol. II, III. Taurini, Marietti, 1939, xiv-239, vi-170 pp.

Ostrogorsky (G.). *Geschichte des byzantinischen Staates*. München, Beck, 1940, xx-448 pp., 8 cartes (= *Handbuch der Altertumswissenschaft*, XII. Abt. : *Byzantinisches Handbuch*, I, 2).

Peitz (W. M.), S.I. *Das vorephesinische Symbol der Papstkanzlei*. Roma, S. A. L. E. R., 1939, 128 pp., pl. (= *Miscellanea historiae Pontificiae*, I).

Pedemonte (A.). *Ricerche sulla primitiva forma iconografica del Volto Santo*. Lucca, Scuola tipografica Artigianelli, 1939, 28 pp. (= *R. Accademia Lucchese di scienze, lettere ed arti*).

S. Petri Canisii Meditationes seu Notae in evangelicas lectiones. Editionem criticam curavit Fridericus Streicher S.I. Pars prima. Friburgi Br., Herder, 1939, in-4°, 436 pp. (= *Societatis Iesu selecti scriptores*, III).

Philip (Mary). *Companions of Mary Ward*. London, Burns Oates, 1939, 176 pp., portrait.

Pisciculi. Studien zur Religion und Kultur des Altertums, Franz Joseph Dölger dargeboten. Münster i. W., Aschendorff, 1939, 350 pp., 8 pl. (= *Antike und Christentum*, Ergänzungsband 1).

Préaux (C.). *L'économie royale des Lagides*. Bruxelles, 1939, 647 pp. (*Édition de la Fondation égyptologique Reine Élisabeth*).

Prims (F.). *Antwerpsche Altaarstudien*. Extrait des *Bijdragen tot de geschiedenis*, 1939, 54 pp.

Purvis (J. S.). *The Use of Continental Woodcuts and Prints by the «Ripon School» of Woodcarvers in the Early Sixteenth Century*. Oxford, University Press, 1936, in-4°. Extr. de *Archaeologia*, t. LXXXV, p. 107-128.

Un quarantennio di sacerdozio monastico. Profilo biobibliografico dell' abate Placido T. Lugano, benedettino di Montoliveto. Roma, RR. Benedettini Olivetani, 1939, 136 pp.

Quinti Septimi Florentis Tertulliani Apologeticum. Edidit H. Hoppe. Vindobonae, Hoelder, 1939, li-121 pp. (= *Corpus scriptorum ecclesiasticorum latinorum*, 69).

Raes (A.). *Introductio in Anaphorarum syriacarum editionem*. Roma, P. Institutum Orientale, 1939, in-4°, li pp. Extr. de *Anaphorae syriacae*, I, 1.

Ranty (H.). *Les Orantes de l'Assomption*. Préface du R. P. Ernest Baudouy. Paris, Grasset, 1940, xxviii-222 pp. (Coll. *Les grands Ordres monastiques et Instituts religieux*, 29).

Reinhard (J. R.). *Mediaeval Pageant*. London, Dent, 1939, xix-660 pp.

René-Bazin (M.). *My Sisters pass by*. Translated from the French by Lt.-Col. C. P. Greig. London, Burns Oates, 1939, viii-207 pp.

Roussos (B.). *Ἥρωες τοῦ Χριστιανισμοῦ. Ἰανουάριος*. Athènes, Édition catholique, 1940, xxiii-263 pp., illustr.

Ryan (A.M.). *A Map of Old English Monasteries and Related Ecclesiastical Foundations A. D. 400-1066.* Ithaca, Cornell University Press, 1939, 33 pp., carte (*Cornell Studies in English*).

Rijckmans (G.). *Inscriptions sud-arabes.* Cinquième et sixième séries. Louvain, Durbecq, 1939. Extr. du *Muséon*, t. LII, pp. 51-112, 297-319.

Santifaller (L.). *Kalender und Nekrolog des Kollegiatstiftes im Kreuzgang zu Bressanone aus dem 13. Jahrhundert.* Bolzano, Verlagsanstalt Athesia, 1939, 60 pp., 1 pl.

Schmid (T.). *Birgitta och hennes Oppenbarelser.* Lund, Gleerup, 1940, 238 pp., illustr.

Schuchert (A.). *S. Maria Maggiore zu Rom.* I : *Die Gründungsgeschichte der Basilika.* Roma, Pont. Istituto di Archeol. Crist., 1939, xviii-150 pp., illustr. (= *Studi di antichità cristiana*, XV).

Schwartz (E.). *Collectio Sabbaitica contra Acephalos et Origenistas destinata. Insunt Acta Synodorum Constantinopolitanae et Hierosolymitanae a. 536.* Berolini, W. de Gruyter, 1940, in-4°, xiv-269 pp. (= *Acta Conciliorum oecumenicorum*, t. III).

Sertorius (L.). *Katharina von Genua.* München, Pustet, 1939, 270 pp. (= *Gestalten des christlichen Abendlandes*, 4).

Simpson (W. D.). *Saint Ninian and the Origins of the Christian Church in Scotland.* Edinburgh, Oliver et Boyd, 1940, xii-112 pp., illustr. et cartes.

Mediaeval Studies, published by the Institute of Mediaeval Studies, Toronto. Vol. I, 1939. London, Sheed and Ward, 280 pp.

Tarchnišvili (M.). *Die byzantinische Liturgie als Verwirklichung der Einheit und Gemeinschaft im Dogma.* Würzburg, Rita-Verlag, 1939, 76 pp. (= *Das östliche Christentum*, 9).

Tekeyan (P.). *Controverses christologiques en Arméno-Cilicie dans la seconde moitié du XIIe siècle (1165-1198).* Roma, Pont. Institutum Orientalium Studiorum, 1939, 129 p. (= *Orientalia christiana Analecta*, N° 124).

Van den Eynde (C.). *La version syriaque du Commentaire de Grégoire de Nysse sur le Cantique des Cantiques.* Louvain, 1939, xi-135 pp. (= *Bibliothèque du Muséon*, 10).

Van den Oudenrijn (M.-A.). *La vie de saint Za Mīkā'ēl' Aragāwī.* Traduite de l'éthiopien. Fribourg, Imprimerie Saint-Paul, 1939, in-4°, 83 pp.

Van Ginneken (J.). *Trois textes pré-Kempistes du premier livre de l'Imitation*, édités et commentés à l'occasion de l'anniversaire sexcentenaire de Gérard Groote, 1340-1940. Amsterdam, 1940, 156 pp. (= *Verhandelingen der Koninklijke Nederlandsche Akademie van wetenschappen, Afdeeling letterkunde*, Nieuwe Reeks, Deel XLIV.)

Visser (W. J. A.). *De H. Willibrordus.* Eindhoven, Lindner, 1939, 16 pp.

Vonier (A.), O. S. B. *The Human Soul.* London, Burns Oates, 1939, x-269 pp.

Vosté (J.), O.P. *Catalogue des mss. syro-chaldéens conservés dans la bibliothèque de l'archevêché chaldéen de Kerkouk (Iraq).* Rome, Pont. Instit. Orient. Stud., 1939. Extr. de *Orientalia christiana Periodica*, 1939, p. 72-102.

Id. *Catalogue des mss. syro-chaldéens conservés dans la bibliothèque épiscopale de 'Aqra (Iraq).* Rome, Pont. Instit. Orient. Stud., 1939. Extr. de *Orientalia christiana Periodica*, 1939, p. 368-406.

WASSILIJ. *Die asketische und theologische Lehre des hl. Gregorius Palamas (1296-1359)*. Aus dem Russischen übersetzt von H. LANDVOGT. Würzburg, Rita-Verlag, 1939, 91 pp. (= *Das östliche Christentum*, 8).

WATTENBACH (W.). *Deutschlands Geschichtsquellen im Mittelalter. Deutsche Kaiserzeit*. Herausgegeben von Robert HOLTZMANN, Band I, 2. Heft. Berlin, Ebering, 1939 p. 163-357.

WUNDERLE (G.). *Um die Seele der heiligen Ikonen*. Zweite erweiterte Auflage. Würzburg, Rita-Verlag, 1941, 60 pp., 1 pl. (= *Das östliche Christentum*, 3).

ZERNOV (N.), DELAFELD (A.). *St. Sergius, Builder of Russia. With the Life, Acts and Miracles of the Holy Abbot Sergius of Radonezh*. London, S. P. C. K., (1939), 155 pp.

ZIMMERMANN (A.-M.). *Kalendarium Benedictinum : Die Heiligen und Seligen des Benediktinerordens und seiner Zweige*. Vierter Band : *Ergänzungen und Register*. Abtei Metten, 1938, 336 pp.

INDEX SANCTORUM

Indicem in pagellas 90-102 vide supra, p. 102-103.

Abibus diac. m. Edessae. *Vid.* Gurias.
Adalbertus ep. Pragen. m. 53, 64.
Aelkmundus. *Vid.* Elkmundus.
Agathodorus m. 145, 158, 163-165.
Agathonice. *Vid.* Carpus.
Agericus ep. Virodunensis 53, 77.
Aigulfus ab. 54.
Albanus m. Mogunt. 53, 67.
Aldegundis abb. Malbodiensis 53.
Alexander, Eventius, Theodorus mm. et Iuvenalis ep. 33.
Amator pr., Petrus mon. et Ludovicus mm. Cordubae 87.
Ambrosius Sansedonius O.P. 29, 37-40.
Anastasius pr., Felix mon. et Digna v. mm. Cordubae 87.
Andreas ap. 198.
Argymirus mon. m. Cordubae 87.
Arnulfus m. 54.
Athanasius Athonita 10, 17, 25.
Athanasius ep. CP. 9.
Attilanus ep. Zamorensis 81, 82.
Audoenus ep. Rotomagensis 54.
Aurea v. m. Cordubae 83.

Barlaam et Ioasaph 15.
Basilius ep. Caesariensis 14.
Basilius. *Vid.* Epitacius.
Begga vid. 53, 57, 78.
Benedicta v. m. in territorio Laudunensi 54, 74.
Benedictus XI p. O.P. 36, 42.
Benildis m. Cordubae 87.
Bertinus ab. Sithivensis 54.
Braulio ep. Caesaraugustanus 84.
Brigida v. Kildariae 53.

Carpus, Papylus, Agathonice mm. 142-176.
Cassianus ep. Augustodunensis 54, 70.
Cataldus ep. Tarentinus 47.
Catharina v. m. Alexandriae 46.
Catharina v. Senensis 29, 37.
Ceadda ep. Lichfelden. (*vel* Cedd ep. Saxonum Orientalium) 184, 185, 186.
Cedd ep. *Vid.* Ceadda.
Centolla et Helena mm. Burgis 85, 87.
Christophorus m. 16.
Cilinia in castro Laudunensi 54, 62, 74.
Claudius et soc. mm. Legione 81.
Columba v. m. Cordubae 83.
Corona m. 64.
Cosmas et Damianus mm. 17.
Crispulus et Restitutus mm. in Hispania 82.
Cunibertus ep. Coloniensis 53.
Cuthmannus conf. Stenningae in Anglia 197-198.
Cyrillus = Carpus.

Dominicus fund. O.P. 33, 44, 46.
Dominicus Calciatensis 84.
Dominicus de Silos 88.
Domitianus ep. Traiect. 53, 65.

Edmundus rex Angliae Orientalis m. 177-178.

Edwinus rex Nordanhymbrorum 178.
Eligius ep. Noviomensis 54.
Elkmundus rex **178-183.**
Eneco ab. Oniensis 88.
Ephraem Syrus 115, 116, 119.
Epitacius ep. et Basileus 81, 82.
Ermenildis reg. Merciorum 183, 186.
Ethelwoldus ep. Wintoniensis 190, 191.
Eucarpus = Carpus.
Eugenius ep. Toletanus m. Paris. 76, 87.
Eugenius ep. Toletanus conf. 87.
Eulogius pr. Cordubensis m. 83.
Eustachius m. 184.
Euthymius Hiberus Hagiorita. *Vid.* Iohannes.
Eventius. *Vid.* Alexander.
Exuperius m. Thebaeus 54.

Fabricianus 80, 81.
Facundus et Primitivus mm. ad Caeam fluv. in Gallaecia 81, 82.
Faro ep. Meldensis 54.
Ferdinandus III Castellae rex 88.
Finanus ep. Lindisfarnensis 183.
Florentina v. Hispali 85.
Florentius Hispali cultus 84.
Foillanus m. Fossis 53, 75.
Fredegandus ab. 53, 57, 69.
Froilanus ep. Legionensis 88.
Fructuosus ep. Bracarensis 84.
Furseus ab. Latiniacensis 54.

Gaugericus ep. Cameracen. 54.
Gengulfus m. Varennis 53, 65.
Geremarus pr. ab. Flaviaci 54.
Gereon et soc. mm. 53.
Germanus ep. Autissiodoren. 54.
Gertrudis abb. Nivialensis 53.
Geruntius ep. Italicen. m. 87.
Gildardus ep. Rotomagensis 54, 66.
Glodesindis abb. Mettis 53, 69.
Gorgonius m. Nicomediae 53, 72.
Gregorius Sinaita 8, 9.
Gregorius ep. Thessalonicae 8.
Gumesindus pr. et Servusdei mon. mm. Cordubae 87.
Gundulfus ep. Traiecten. 53, 69.
Gurias, Samonas et Abibus mm. Edessae **110-123.**

Hadelinus pr. 53, 57, 60.
Helena imp. **199-203.**
Helena Ungara Ord. S. Dominici 28, 32.
Helladius ep. Toletanus 84.
Henricus II imp. 57, 68.
Heribertus ep. Colon. 53, 57, 62.
Hermengaudius ep. Urgellen. 85.
Hieronymus presb. 33.
Honorius, Eutychius et Stephanus mm. in Hispania 85.
Hucbertus ep. Leodiensis 53.

Iacobus notarius m. in Perside 122.
Iacobus Salomonius O. P. 28.
Iesus Christus D. N. — Ascensio 30. — Corona Spinea 33. — Miraculum in SS.Eucharistia 33. — Sanguinis reliquiae 32.
Iohanna uxor Chusae 65.
Iohannes ap. evang. 45, 158,
Iohannes Dominici O.P. 35.
Iohannes de Prado m. 88.
Iohannes et Euthymius Hiberi mon. Hagioritae 26.
Ioseph hymnographus 9.
Irene v. m. apud Nabantiam 85.
Isidorus ep. Hispalensis 80.
Iulianus ep. Conchensis 88.
Iustinus m. Romae 148, 149.
Iustus ep. Urgellensis 84.
Iuvenalis ep. Narniensis 33.
Ivo presb. Trecorensis 33.

Lambertus m. Caesaraugustanus 84, 87.
Lambertus ep. Traiectensis 53.
Laurentius diac. m. 53, 76.

Leodegarius ep. Augustodunensis 54.
Licerius ep. Conseranensis 86.
Licerius Ilerdae cultus 85, 86.
Lucas stylita 9.

Macarius Alexandrinus 15.
Maginus m. Tarracone 85.
Maiolus ab. Cluniacensis 54.
Mamas (*al.* Mammes) m. Caesar. 128-141.
Mamertus ep. Viennensis 54.
Mancius m. prope Eboram 80, 81, 87.
Marciana v. m. Caesareae in Mauritania 80, 81.
Marculinus Foroliviensis O.P. 35.
Margarita v. m. Antiochiae 85.
Margarita v. de Civitate Castelli. 37.
Margarita Ungariae regis filia 28, 36.
Maria Deipara 10, 25.
Maria de Cervellione 88.
Maria de Venetiis Ord. S. Dominici 36.
Marina v. m. Gallaeciae 85.
Martha v. m. Asturicensis 84, 85, 86.
Martyres CC Caradignenses. *Vid.* Stephanus ab.
Martyres Emesenae **104-109.**
Mauri mm. 53.
Mauritius et soc. mm. Agaun. 53.
Maurus ep. Virodunensis 54, 76.
Maximus m. 146, 147.
Maximus mon. Athonita 5-11, 16, 19.
Medardus ep. Noviomen. 54, 66.
Mono erem. m. Nassoniensis 53, 57, 74.
Montanus erem. 54, 62.
Monulfus ep. Traiect. 53, 69.

Nicasius ep. Remensis 54.
Nicephorus ep. Milesius 9.
Nicolaus Magistri Iohannis O.P. 35.
Nicolaus ep. Myrensis 13.
Nilus Erichiotes 13.
Niphon mon. Athonita **5-27.**

Obdulia v. Toleti 80, 81.
Oda vid. Amaniensis 53, 57, 75.
Odilo ab. Cluniacensis 56, 57, 58.
Odo ep. Urgellensis 85.
Odulphus pr. Ultraiecten. 53, 67.
Ollegarius ep. Barcinonensis 88.
Orentius ep. Auscien. 84, 85, 86.
Orentius Oscae cultus = Orentius ep. Auscien.
Oswaldus rex Nordanhymbrorum m. 183.

Pamphilus = Papylus.
Papirius = Papylus.
Papylus. *Vid.* Carpus.
Patientia Oscae culta 84.
Paulinus ep. Roffensis 178.
Paulus = Papylus.
Paulus ep. Virodunensis 54, 60.
Peregrinus erem. Mutinen. 31.
Perpetuus ep. Traiect. 53, 57, 76.
Petrus pr. m. Amassis 124.
Petrus de Arbues m. Caesaraugustanus 88.
Petrus Armengaudius 88.
Petrus Athonita erem. 10, 11, 14, 25.
Petrus pr. Bracarensis m. 84.
Petrus pr. m. Capitoliade **123-125.**
Petrus ep. Compostellanus 82, 83.
Petrus ep. Damascenus m. 123, 124.
Petrus Maiumenus m. = Petrus pr. m. Capitoliade.
Petrus Martyr O.P. 46.
Petrus de Murrone (Caelestinus p. V) 32, 34.
Petrus Paschasius ep. Giennensis m. 88.
Petrus ep. Tarentasiensis II 83.
Petrus, Andreas, Paulus, Dionysia mm. 147.
Petrus et Paulus app. 170.

Philibertus ab. Gemmeticensis et Heriensis 54, 81.
Polycarpus = Carpus.
Pomposa v. m. Cordubae 83.
Poppo ab. Stabulen. 51, 56, 57.
Privatus ep. Gabalitanus m. 54.
Prudentius ep. Turiasonen. 84.

Quintinus m. Viromand. 54.
Quiteria v. m. in Hispania 84-86.

Raimundus a Capua O.P. 36.
Raimundus Nonnatus 88.
Raimundus de Pennaforti O. P. 34.
Regulus ep. Silvanectensis 54.
Remaclus ep. Traiectensis 53.
Richardus ab. S. Vitoni 56, 57, 67.
Rogellius et Servusdei mm. Cordubae 87.
Ronanus ep. 98.
Rudericus pr. et Salomon mm. Cordubae 87.
Rumoldus ep. m. 53, 57, 75.

Sacerdos ep. Lemovicensis 84-86.
Sacerdos ep. Saguntinus = Sacerdos ep. Lemovicensis.
Salomon. *Vid.* Rudericus.
Sancius m. Cordubae 83.
Sanctinus ep. Virodunen. 53, 74.
Sandalius m. Cordubae 85.
Sarbelius m. Edessae 121, 122.
Sativola v. m. Exonien. 203-204.
Serapion Ord. B. M. de Mercede m. 88.
Servatius ep. Tungrensis 33, 53.
Severinus ep. Coloniensis 53.
Severus ep. Barcinonen. m. 81, 82.
Silvinus ep. 54.
Simon Ariminensis = Simon de S. Archangelo O.P. 29, 35, 44-47.
Stephanus ab. et socii CC mm. in Cardegna 88, 89.
Swithunus ep. Wintoniensis 187-196.
Symeon pr. mon. in Lesbo insula 9.
Symeon stylita iunior 9.

Theobaldus erem. Vicentinus 53, 57, 68.
Theodardus ep. Traiecten. 53, 73.
Theodemirus mon. m. Cordubae 83.
Theodericus ab. Andaginensis 55, 56, 57, 71.
Theodorus *seu* Theodulus m. Romae. *Vid.* Alexander.
Theodorus Siceota ep. 9.
Thomas Aquinas 28, 29, 34, 35, 42-43.
Timotheus et Apollinaris mm. Remis 54, 71.
Trudo ab. in Hasbania 53, 77.
Turibius ep. Asturicensis 81, 82.

Ursmarus ep. ab. Lobien. 53, 68.
Ursula et soc. vv. mm. 53.

Venturinus Bergomensis O.P. 28-31, 41-42.
Victor catechumenus m. Bracari 80.
Victor m. Caesareae in Mauretania 82.
Victor m. Cerasii in Castella Veteri 81, 82.
Vincentius ep. et Laetus mm. Aquenses 80, 81.
Vincentius ab. m. Legione 85, 87.
Vitonus ep. Virodunensis 53, 76.
Vulfadus et Ruffinus mm. in Anglia 183-187.

Walaricus ab. Leuconaensis 54.
Walburgis v. 53.
Wereburga v. 183, 184, 186.
Wilgefortis v. m. 81, 82.
Willibrordus ep. Ultraiecten. 53.
Wolbodo ep. Leodiensis 51, 56, 57, 69.
Wulfadus. *Vid.* Vulfadus.

Xanthippe et Polyxene apost. disc. in Hispania 83.

Zita v. Lucensis 31.

HOC VOLUMINE CONTINENTUR

François Halkin. La Vie de S. Niphon, ermite au Mont Athos 5

M.-Hyacinthe Laurent O. P. Un légendier dominicain peu connu 28

Appendices. I. Prologue de la Vie du B. Ambroise de Sienne 37
II. Légende du B. Venturin de Bergame . . 41
III. Translatio corporis S. Thomae de Aquino . 42
IV. Legenda B. Symonis conversi de Arimino . 44

Maurice Coens. Un calendrier-obituaire de Saint-Laurent de Liége 48

Baudouin de Gaiffier. Les notices hispaniques du Martyrologe Romain 79

Paulus Grosjean. De codice hagiographico Gothano 90

Paul Peeters. Glanures martyrologiques . . . 104

I. Les Néo-martyres de Ḥoms en 779 . . . 104
II. La basilique des Confesseurs à Édesse . . 110
III. Encore S. Pierre de Maïouma . . . 123

Passio sancti Mammetis 126

Hippolyte Delehaye. Les Actes des martyrs de Pergame 142

Paulus Grosjean. Codicis Gothani appendix . . 177

I. Annotationes de translatione S. Edmundi regis . 177
II. Vita S. Aelkmundi regis 178
III. Passio SS. Vulfadi et Ruffini 183
IV. Miracula S. Swithuni 187
V. Translatio S. Swithuni 190
VI. Vita S. Cuthmanni 197
VII. Translatio S. Helenae 199
VIII. Legenda S. Sativolae 203

Un nouveau volume des *Acta Sanctorum* . . . 205

GTU Library
3 2400 00253 1758

DATE DUE

NOV 8 1995
DEC 7 1995

GAYLORD PRINTED IN U.S.A.

THREE DAY
25866
V. 58
1940
GRADUATE THEOLOGICAL UNION LIBRARY
BERKELEY, CA 94709